

Christianisme et Franc-Maçonnerie



**Léon
de Poncins**

 **EDITIONS
DE CHIRE**

Christianisme et Franc-Maçonnerie par **Léon de PONCINS**

Ceux de nos lecteurs qui se tiennent au courant des faits et gestes de l'internationale progressiste qui usurpe le nom de catholique, auront été depuis longtemps frappés par l'insistance avec laquelle les principaux chefs d'orchestre modernistes essayent de faire avaler au peuple de Dieu une énorme couleuvre : la réconciliation de l'Église et de la Franc-Maçonnerie.

Il convient de remercier et de féliciter Monsieur de Poncins pour l'admirable courage avec lequel, depuis bien des décennies, il fustige la Révolution sous tous ses masques ; nous applaudissons d'autant plus cette dernière volée de bois vert qu'il inflige aux fils de la Veuve que sa santé très éprouvée rend son œuvre plus méritoire encore.

L'auteur, qui s'attaque surtout aux ouvrages de Mellor, commence par en souligner les points faibles : l'admiration sans borne pour la Maçonnerie, la haine pour « l'intégrisme », la sélection soigneuse des références et des documents qui élimine d'emblée tous les témoignages gênants, qu'ils soient catholiques ou maçonniques.

La fable de Mellor est jolie quoique un peu outrée, et Monsieur de Poncins la démolit d'autant plus facilement qu'il s'appuie non seulement sur les textes pontificaux ou contre-révolutionnaires, mais surtout sur des ouvrages juifs, maçonniques ou marxistes. Cet énorme faisceau de citations constitue une preuve irréfutable. Ce sont les Maçons eux-mêmes qui nous crient leur haine de l'Église et du Dieu vivant, qui affirment l'absolue nécessité du Secret ; ce sont les écrivains juifs qui se félicitent de l'interpénétration d'Israël et de l'Ordre ; ce sont les docteurs de la gnose qui adorent Lucifer à mots à peine couverts ; ce sont les historiens maçons qui prouvent que l'Ordre est un à travers la multiplicité des obédiences, qui le glorifient pour la paternité de la Révolution de 1789 et des suivantes ; ce sont des sources irréfutables qui prouvent la collusion communisme-maçonnerie depuis la révolution russe jusqu'aux accords de Yalta.

Il faut lire ce livre : il dépasse largement son but, et, à travers la Maçonnerie, c'est la Révolution tout entière qu'il démasque.

Christian Lagrave (*Lecture et Tradition*)



www.chire.fr

20 €



Léon de PONCINS

Christianisme et Franc-Maçonnerie

(3^e édition)



Christianisme et Franc-Maçonnerie
Par Léon de PONCINS

Ceux de nos lecteurs qui se tiennent au courant des faits et gestes de l'internationale progressiste qui usurpe le nom de catholique, auront été depuis longtemps frappés par l'insistance avec laquelle les principaux chefs d'orchestre modernistes essayent de faire avaler au peuple de Dieu une énorme couleuvre : la réconciliation de l'Eglise et de la Franc-Maçonnerie.

Il convient de remercier et de féliciter Monsieur de Poncins pour l'admirable courage avec lequel, depuis bien des décennies, il fustige la Révolution sous tous ses masques ; nous applaudissons d'autant plus cette dernière volée de bois vert qu'il inflige aux fils de la Veuve que sa santé très éprouvée rend son œuvre plus méritoire encore.

L'auteur, qui s'attaque surtout aux ouvrages de Mellor, commence par en souligner les points faibles : l'admiration sans borne pour la Maçonnerie, la haine pour « l'intégrisme », la sélection soigneuse des références et des documents qui élimine d'emblée tous les témoignages gênants, qu'ils soient catholiques ou maçonniques.

La fable de Mellor est jolie quoique un peu outrée, et Monsieur de Poncins la démolit d'autant plus facilement qu'il s'appuie non seulement sur les textes pontificaux ou contre-révolutionnaires, mais surtout sur des ouvrages juifs, maçonniques ou marxistes. Cet énorme faisceau de citations constitue une preuve irréfutable. Ce sont les Maçons eux-mêmes qui nous crient leur haine de l'Eglise et du Dieu vivant, qui affirment l'absolue nécessité du Secret ; ce sont les écrivains juifs qui se félicitent de l'interpénétration d'Israël et de l'Ordre ; ce sont les docteurs de la gnose qui adorent Lucifer à mots à peine couverts ; ce sont les historiens maçons qui prouvent que l'Ordre est un à travers la multiplicité des obédiences, qui le glorifient pour la paternité de la Révolution de 1789 et des suivantes ; ce sont des sources irréfutables qui prouvent la collusion communisme-maçonnerie depuis la révolution russe jusqu'aux accords de Yalta.

Il faut lire ce livre : il dépasse largement son but, et, à travers la Maçonnerie, c'est la Révolution tout entière qu'il démasque.

Christian LAGRAVE (Lecture et Tradition)



19,50 €

ISBN 2-85190-160-5



9 782851 901606

L'auteur

Léon de PONCINS

Exploitant agricole, né à Civens (Loire) le 3 novembre 1897. Spécialisé dans l'étude des mouvements révolutionnaires contemporains, et convaincu de l'influence des sociétés secrètes sur les grands bouleversements politiques et sociaux, L. de PONCINS a consacré à ce problème plusieurs ouvrages qui eurent un certain retentissement à l'étranger où ils furent traduits dans plusieurs pays (Grande-Bretagne, Allemagne, Portugal, Espagne, Italie, Hongrie, Bulgarie, U.S.A., Brésil). Le premier parut en 1928 sous le titre *Les Forces secrètes de la Révolution*. Vinrent ensuite une quinzaine de livres dont *Christianisme et Franc-Maçonnerie* (1969), *Top Secret, secrets d'Etat anglo-américains* (1972) et *La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets*. Dans l'entre-deux guerres, L. de PONCINS dirigea une revue internationale, *Contre-Révolution* (1937-1939) et collabora à divers journaux : *Le Jour*, *Le Figaro*, *L'Ami du Peuple*, *Le Nouvelliste de Lyon*, etc., ainsi qu'à des revues françaises et étrangères. Les documents publiés dans ses livres et ses articles ont suscité des interpellations parlementaires en Roumanie et en Suisse, et furent à l'origine de mesures d'ordre public prises au Portugal. En octobre 1965, L. de PONCINS intervint personnellement au Concile au sujet du fameux vote sur la question juive. Il fit paraître sous sa signature une brochure dont les exemplaires, imprimés en français et en italien, furent distribués à Rome même, aux Pères conciliaires.

(Extrait du *Dictionnaire de la politique française* (Tome I) de Henry COSTON, 1967).

L. de PONCINS est mort en 1975, quelques mois après la parution de la 2^e édition de ce livre.

CHRISTIANISME
ET
FRANC-MAÇONNERIE

Léon de PONCINS

CHRISTIANISME ET FRANC-MAÇONNERIE

(3^e édition)

ÉDITIONS BOSSARD, PARIS
LES FORCES SECRÈTES DE LA RÉVOLUTION, première édition, 1928
(épuisé). — Deuxième édition, 1929 (épuisé).
LA FRANC-MAÇONNERIE, PUISSANCE OCCULTE, 1932 (épuisé).
LES JUIFS MAÎTRES DU MONDE, 1932 (épuisé).

ÉDITIONS DE LA REVUE FRANÇAISE, PARIS
REFUSÉ PAR LA PRESSE, 1931 (épuisé).

ÉDITIONS BEAUCHESNE, PARIS
TEMPÊTE SUR LE MONDE, 1934 (épuisé).
LE PORTUGAL RENAIT, 1936.
S.D.N., SUPER-ÉTAT MAÇONNIQUE, 1936 (épuisé).
LA MYSTÉRIEUSE INTERNATIONALE JUIVE, 1936 (épuisé).
LA GUERRE OCCULTE (en collaboration avec Malynski), 1936 (épuisé).
HISTOIRE SECRÈTE DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE, 1937 (épuisé).
LA FRANC-MAÇONNERIE CONTRE LA FRANCE, 1941 (épuisé).

ÉDITIONS DU MERCURE DE FRANCE, PARIS
LE PLAN COMMUNISTE D'INSURRECTION ARMÉE, 1939 (épuisé).
ISRAËL DESTRUCTEUR D'EMPIRES, 1942 (épuisé).
LES FORCES OCCULTES DANS LE MONDE MODERNE, 1943 (épuisé).

NOUVELLES ÉDITIONS LATINES, PARIS
ESPIONS SOVIÉTIQUES DANS LE MONDE, 1961 (épuisé).

ÉDITIONS THE BRITONS, LONDRES
JUDAISM AND THE VATICAN, 1967.
FREEMASONRY AND THE VATICAN, 1968.

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE, PARIS
INFILTRATIONS ENNEMIES DANS L'ÉGLISE, 1970 (en collaboration avec
Edith Delamare - G. de Couessin - J. Bordiot - G. Virebeau).

DIFFUSION DE LA PENSÉE FRANÇAISE, CHIRÉ-EN-MONTREUIL
LA FRANC-MAÇONNERIE D'APRÈS SES DOCUMENTS SECRETS, 1972
(4^e édition).
TOP SECRET, SECRETS D'ÉTAT ANGLO-AMÉRICAINS, 1972.
HISTOIRE DU COMMUNISME DE 1917 A LA DEUXIÈME GUERRE MON-
DIALE, 1973 (2^e édition de L'Énigme communiste 1942).

Entre 1928 et 1968 des traductions de plusieurs ouvrages de Léon de Poncins
ont été publiées dans les pays suivants : Angleterre, Allemagne, Espagne, Portugal
Italie, Hongrie, Bulgarie, Etats-Unis et Brésil.

Editions de Chiré
86190 Chiré-en-Montreuil

Si vous désirez suivre régulièrement la parution soit des prochains titres publiés dans cette collection, soit des éditions ou rééditions d'ouvrages de Léon de Poncins ; si vous désirez acquérir les livres disponibles du même auteur, il vous suffit d'écrire et de passer vos commandes à :

SARL DPF
BP 1 - 86190 Chiré-en Montreuil

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Il n'y a pas lieu de s'étonner si les modernistes¹ poursuivent de toute leur malveillance, de toute leur acrimonie, les catholiques qui luttent vigoureusement pour l'Eglise. Il n'est sorte d'injures qu'ils ne vomissent contre eux. Celle d'ignorance et d'entêtement est la préférée. S'agit-il d'un adversaire que son érudition et sa vigueur d'esprit rendent redoutable : ils chercheront à le réduire à l'impuissance en organisant autour de lui la conspiration du silence. Conduite d'autant plus blâmable que dans le même temps, sans fin ni mesure, ils accablent d'éloges qui se met de leur bord.

Saint Pie X,
Encyclique « Pascendi Dominici Gregis ».

1. On dirait aujourd'hui les « progressistes ».

CHRONOLOGIE DES PAPES (1)

Pie VI	= 1775-1799
Pie VII	= 1800-1823
Léon XII	= 1823-1829
Pie VIII	= 1829-1830
Grégoire XVI	= 1831-1846
Pie IX	= 1846-1878
Léon XIII	= 1878-1903
Pie X	= 1903-1914
Benoît XV	= 1914-1922
Pie XI	= 1922-1939
Pie XII	= 1939-1958
Jean XXIII	= 1958-1963
Paul VI	= 1963

(1) Chronologie établie en 1975 lors de la 2^e édition du livre. Il nous a semblé superflu d'ajouter les 2 autres papes qui ont succédé à Paul VI (Jean-Paul II et Benoît XVI) puisqu'ils ne sont pas mentionnés dans le livre.
(Note de l'éditeur)

PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION

La première édition de cet ouvrage a été publiée en 1970, aux Editions de l'Ordre Français. Nous la rééditons actuellement dans la collection des livres de L. de Poncins publiée par Jean Auguy, aux Editions Diffusion de la Pensée Française.

De 1970 à 1973 il s'est produit un certain nombre d'événements ayant trait aux relations entre l'Eglise et la F. M.

Pour la première fois dans l'histoire, un évêque français Mgr Pézeril, évêque auxiliaire de Paris et coadjuteur du cardinal Marty, a accepté une invitation de la Franc-Maçonnerie et a été reçu officiellement, en visite de courtoisie, dans une loge maçonnique parisienne ; il témoignait ainsi publiquement de la volonté de l'Eglise postconciliaire de réagir contre la politique des Papes précédents, Clément XII, Pie IX, Léon XIII, Pie X, Pie XI, Pie XII, en levant les condamnations portées contre la Franc-Maçonnerie et en établissant avec elle des relations d'amitié ou tout au moins de bon voisinage.

Citons encore parmi les événements marquants de cette période, la commémoration solennelle de la Commune de 1871, faite par le Grand Orient à l'occasion du centenaire de cette sanglante révolution. Voici ce que nous en dit Jacques Mitterand, qui fut deux fois Grand Maître du Grand Orient, dans son livre « La Politique des Francs-Maçons ¹ », récemment paru en 1973 : « Les vieux rituels des loges ne manquent pas de rappeler aux frères qu'ils doivent porter hors du temple " les lumières qu'ils

1. Jacques Mitterand, « La Politique des Francs-Maçons », Editions Roblot, Paris, 1973.

ont acquises " et que la " lumière qui éclaire le temple doit rayonner sur tout l'univers "... »

Pour le Grand Orient de France, porter la lumière hors du temple, c'est célébrer publiquement, en avril 1971, le centenaire de la Commune de Paris. Les 4 000 Francs-Maçons et francs-maçonnes, dans leur long cortège au cimetière du Père-Lachaise, ne rendaient pas seulement un solennel hommage aux martyrs de la Commune. Les couronnes de roses rouges disposées devant le mur tragique, les bannières maçonniques qui furent plantées sur les barricades en 1871 n'évoquaient pas seulement le souvenir des Francs-Maçons de la Commune, depuis Delescluzes jusqu'à Garibaldi, de Jules Vallès à Lucipia, de Jean-Baptiste Clément à Louise Michel. Célébrer la Commune de Paris c'était, pour les frères, pour les sœurs, prendre l'engagement de continuer la lutte de leurs grands devanciers en servant l'homme, en servant le peuple. « Le peuple, dans sa joie de vivre, le peuple en armes, défendant ses libertés, le peuple bâtissant l'avenir, le peuple saigné à mort, mais toujours renaissant. »

Je rappelle pour ceux qui l'ignorent que les communistes, Lénine en tête, glorifient la Commune de Paris comme étant l'ancêtre directe de la révolution de 1917 et le premier essai de réalisation d'une révolution communiste dans le monde.

Dans la même ligne d'idée citons encore la révolution chilienne de 1970 qui a porté le président Salvador Allende au pouvoir. Allende se glorifie publiquement de son appartenance à la Franc-Maçonnerie et se déclare ouvertement communiste. Pour la première fois dans l'Histoire un communiste est devenu chef de l'Etat à la faveur d'un vote démocratique. Dès son arrivée au pouvoir il a mis en application un premier train de mesures communistes avec, pour résultat fatal et inévitable, l'effondrement économique du pays.

Actuellement les ouvriers eux-mêmes, commencent à se détourner de lui ; Allende doit faire face à des émeutes populaires d'une telle gravité que le Chili se trouve au bord de la guerre civile².

Mais, en ce qui concerne les relations de l'Eglise et de la Franc-Maçonnerie, sujet principal de notre livre, le plus important de tous ces événements s'est produit en 1969 à Savone, en Italie.

Des négociations semi-secrètes, y eurent lieu entre le Vatican, le Grand Orient et la Grande Loge d'Italie. Le délégué du Vatican était le R.P. Esposito, considéré comme spécialiste de la Franc-Maçonnerie à la suite de la publication d'un gros ouvrage, « La

2. Ces lignes avaient été écrites peu avant la fin du régime Allende.

Massoneria e l'Italia », qui en est actuellement à sa 4^e édition (Edizioni Paoline). La délégation du G. O. était présidée par son Grand Maître le professeur Dr. Gamberini, et la délégation de la G. L. était présidée par son Grand Maître, le professeur Tito Ceccherini. Les deux personnalités importantes de cette réunion étaient le Dr. Gamberini et le R.P. Esposito. Certaines maçonneries étrangères (U.S.A., Belgique, Suisse, etc.) étaient représentées à cette réunion par des garents d'amitié.

Quel a été le résultat concret, pratique de cette rencontre ? Nous n'en savons rien car les deux partis en présence ont été sur ce point d'une extrême discrétion.

Le R. P. Esposito se contente de nous dire dans son livre, que le contact a été établi entre le Vatican et le G. O. et que ce dernier acceptait le dialogue. Or le dialogue est l'arme favorite de Paul VI quand il veut conclure une entente avec les milieux subversifs et révolutionnaires, dialogue qu'il refuse systématiquement lorsqu'il s'agit des représentants du Catholicisme traditionnel et des rares régimes politiques qui s'en inspirent encore, tel que le Portugal du temps de Salazar.

Notons ici que le dialogue est une méthode typiquement maçonnique et l'expérience nous apprend que le dialogue, tel qu'il est utilisé par Paul VI, prélude à une capitulation de l'Eglise devant ses adversaires.

Voici ce que nous dit Jacques Mitterrand, dans son livre, concernant le dialogue :

« La méthode du libre dialogue, sans parti pris et à égalité de droits pour les participants, est essentiellement la méthode de travail, non seulement des Francs-Maçons entre eux, mais de toutes les loges, chaque jour de leur existence » (p. 154).

Quoi qu'il en soit, le bruit court avec insistance que le Vatican tient prêts des décrets levant les condamnations et les mises en garde de l'Eglise concernant la Franc-Maçonnerie et ces décrets seraient promulgués, à la première occasion favorable, dans le cadre des mesures prises en faveur de l'œcuménisme. Les Evêques anglais ont été récemment prévenus officiellement que la levée des mesures antimaçonniques était imminente. Il s'agit probablement là d'une campagne de mise en condition de l'opinion publique pour l'amener progressivement à accepter ce nouveau revirement au sommet de l'Eglise catholique. Les milieux traditionalistes feront bien de suivre de près cette campagne pour tenter de réagir avant de se trouver devant le fait accompli. Il est vrai qu'il n'est pas facile de réagir

contre une décomposition générale qui part du sommet et gagne tout le corps de l'Eglise catholique.

A Savone, le masque a enfin été jeté : il ne s'agit plus de distinction entre la Franc-Maçonnerie religieuse et régulière des Grandes Loges du type anglais et la Franc-Maçonnerie irrégulière révolutionnaire et athée du Grand Orient. Cette phase est déjà dépassée et le Vatican négocie maintenant directement avec le Grand Orient d'Italie.

La Franc-Maçonnerie du Grand Orient a-t-elle récemment libéralisé son attitude au point de vue religieux et révolutionnaire ? A cela nous pouvons répondre catégoriquement qu'il n'en est rien ; le Grand Orient reste intransigeant sur ses positions, nous en avons pour preuve le livre de Jacques Mitterand, « La politique des Francs-Maçons », où il parle longuement des rapports entre la Maçonnerie du Grand Orient, la religion en général et l'Eglise catholique en particulier. Jacques Mitterand, qu'aucun lien de parenté ne relie à l'homme politique du même nom, est une personnalité considérable dans les milieux maçonniques ; il a été deux fois Grand Maître du Grand Orient, il a voyagé dans le monde entier comme délégué de la Maçonnerie, il est donc orfèvre en la matière et parfaitement qualifié pour parler avec autorité. Voici quelques passages de son livre qui sont d'une netteté et d'une clarté telles qu'ils se passent de commentaires.

JACQUES MITTERAND
LA POLITIQUE DES FRANCS-MAÇONS

Parlant des contraintes et des menaces que la société fait peser sur l'homme, Jacques Mitterand nous dit :

« De ces menaces, la plus ancienne, et la plus redoutable peut-être, a été l'aliénation religieuse. Que l'antique peur des dieux ait paralysé l'homme, nul ne le contredit. L'honneur des Francs-Maçons est d'avoir compris, dès le XVIII^e siècle, que l'aliénation majeure, qui entraînait alors toutes les autres, était l'aliénation religieuse. L'autorité de la religion était liée à la puissance de l'Eglise. Et l'Eglise bannissait la science de la cité en murant la connaissance dans ses cloîtres. »

Pour lutter contre la puissance de l'Eglise, nous dit J. Mitterand, il fallait donc répandre les voies de la connaissance, car c'était l'ignorance des hommes qui conférait l'autorité aux Princes de l'Eglise, et qui entraînait la résignation des humbles.

« Les loges maçonniques se sont battues pour que l'école soit obligatoire, laïque et gratuite. Elles ont lutté et continuent de lutter contre l'école confessionnelle, parce qu'elle engendre le respect de l'autorité du maître ou du dogme, parce que son enseignement débouche sur la résignation. »

(Op. cit. p. 19).

Citons toujours :

« La résignation a été parée de toutes les vertus par l'Eglise catholique et romaine ; douceur évangélique, agneau pur et sans défense, soumission filiale aux volontés inconnues d'un Dieu misé-

ricordieux. Pour un franc-maçon, digne du passé de son ordre, la résignation n'est qu'une forme de lâcheté. C'est pour l'homme, l'abandon de sa dignité. C'est par l'homme, la remise de son destin entre les mains de Dieu, c'est un acte de démission. »

(Op. cit. p. 142).

« Les dogmes et les religions divisent les hommes, la philosophie maçonnique les rapproche et la loge demeure ce "centre d'union" qu'ont voulu les fondateurs de la maçonnerie spéculative au début du XVIII^e siècle. Les dogmes et les religions soumettent les hommes, tandis que la Franc-Maçonnerie et la pratique de ses règles les libèrent. »

(Op. cit. p. 201).

Dans le monde d'hier comme dans celui d'aujourd'hui, quand un prêtre quitte son église, quand un croyant abandonne son dogme, tout honnête homme s'incline devant un tel acte. Il faut, en effet, un grand courage moral pour rompre avec la soumission traditionnelle de la pensée et pour dénoncer ceux qui continuent de la subir.

(Op. cit. p. 201).

En se cherchant des lettres de noblesse dans l'Antiquité, la Franc-Maçonnerie se découvre de lointains ancêtres :

« Loin dans leur histoire, les philosophes grecs rompent délibérément avec l'explication religieuse du monde. Nulle autorité ne condamne Thalès quand, au VI^e siècle avant J.-C. il dénonce la mythologie...

... « A Rome, sous les applaudissements du peuple, Plaute ridiculise les dieux. Lucrèce, qui se présente comme l'humble élève d'Epicure, attaque violemment les religions au nom de la science et de sa philosophie du bonheur. La religion, qui prétend que les dieux gouvernent le monde, engendre la peur des hommes, devant les colères et les caprices de ces dieux ; la religion fondée sur le salut fait naître la peur de l'enfer : ces peurs, ces épouvantes nuisent au bonheur de l'homme. Et Lucrèce se tournant vers son maître Epicure, le salue en ces termes : " Pour la première fois, l'homme grec osa lever ses regards contre la religion ; le premier, il osa résister ".

(Op. cit. p. 131-132).

... « Ainsi, la politique des Francs-maçons rejoint, dans le temps présent, la politique des véritables démocraties, comme elle rejoit-

gnait, dans les temps anciens, la volonté des hommes soucieux de se libérer de la peur des dieux et des servitudes de l'ignorance. La politique des Francs-Maçons contribue à ouvrir les voies du bonheur pour l'Humanité, ce vieil homme qui ne meurt jamais. Face au monde moderne, malgré les guerres, en dépit des injustices, malgré la faim et les tortures, malgré les bagnes et les dictatures, les Francs-Maçons dignes de ce nom reprennent à leur compte la proclamation que lançait aux hommes le Grand Orient de France, le 5 janvier 1792 :

« Les temps de l'ignorance sont passés, le flambeau de la philosophie et de la raison brille aux yeux de l'univers et la Maçonnerie ne peut que s'applaudir d'avoir contribué à écarter les images qui obscurcissaient la lumière. »

(Op. cit. p. 205).

... « Comme au XVIII^e siècle, en France, la Franc-Maçonnerie enseigne toujours aux hommes l'art de bien vivre, tandis que les religions leur enseignent celui de bien mourir.

... « Pour le religieux, se préparer à bien mourir, c'est accepter les épreuves auxquelles la divinité soumet les hommes, c'est mépriser le corps, cette guenille, c'est tenir en lisière la liberté de pensée toujours grosse d'hérésie, c'est enfermer l'homme dans un cloître mental muré contre toute atteinte des lumières perverses.

... « Comme au début du XVIII^e siècle en France, la loge demeure ce laboratoire en révolution qui lui valut tant de haine. »

(Op. cit. p. 204).

LA FRANC-MAÇONNERIE ET L'ENSEIGNEMENT

La Franc-Maçonnerie et l'Eglise catholique attribuent fort justement une énorme importance à l'éducation de l'enfance et elles jettent toutes leurs forces dans la lutte pour s'emparer de la direction de cet enseignement.

Tous les efforts de la Franc-Maçonnerie tendent à empêcher l'enfant de recevoir une éducation religieuse traditionnelle. Le drame c'est que la Franc-Maçonnerie trouve maintenant des alliés dans une partie du clergé progressiste.

Ecoutons parler Mitterand :

« La pensée d'un enfant est aussi délicate, aussi sensible qu'un frêle bourgeon de fleur. Cette pensée n'est encore qu'une promesse :

elle ne s'épanouira jamais librement si, au nom de la liberté, une main meurtrière la tient prisonnière.

« En tous domaines, en tous lieux, les Francs-Maçons ne cessent d'affirmer leur souci du respect des droits de l'homme. »
(Op. cit. p. 100).

« La sauvegarde de ses droits exige que l'enfant reçoive un enseignement qui respecte sa liberté en puissance. Seul, l'enseignement laïc peut donner à l'enfant toutes les possibilités d'avenir lui permettant, à l'âge d'homme, de déterminer lui-même, et pour lui seulement, ses options religieuses, morales et politiques, sans contrainte préalable. Sauvegarder les droits de l'enfant, c'est respecter, en les affermissant, les droits de l'homme qu'il sera bientôt. Certes, il est des enfants voués à l'enseignement dogmatique — le plus souvent religieux et parfois politique — qui ont réussi à en briser le carcan lorsqu'ils sont parvenus à l'âge d'homme ; mais il faut mesurer le courage et la persévérance dont ils se sont montrés capables, il faut mesurer ce qu'a pu leur coûter la révision des valeurs auxquelles l'enseignement dogmatique les avait attachés. Peu d'hommes sont capables de telles actions... »

(Op. cit. p. 101).

« Si la Franc-Maçonnerie représente, contre vents et marées le dogme intangible et le conservatisme sous toutes ses formes¹, elle sera justement balayée par le vent de l'histoire. Si au contraire, comme l'ont voulu ses rénovateurs au XVIII^e siècle, elle est au service de la pensée libre, si elle lutte, à sa manière, pour le progrès, pour la paix, pour la justice sociale, elle prendra sa place, qui peut être la première, dans le grand combat victorieux des hommes en quête du bonheur... »

(Op. cit. p. 60).

« Autrement elle mourra, comme mourra tôt ou tard toute maçonnerie conservatrice, sectaire, bornée, adorant Dieu au lieu de servir l'Homme. »

(Op. cit. p. 61).

« Lorsque l'enseignement scolaire et universitaire est dispensé en fonction d'un dogme ou simplement de vérités considérées comme définitivement acquises, mesure-t-on combien il est porté atteinte

1. Telle serait, selon Mitterand, la ligne de conduite actuelle de la Grande Loge d'Angleterre.

aux droits de la raison ? Lorsque cet enseignement est donné uniquement dans l'intérêt de la société, qui l'engendre et le subventionne, comment faire connaître le degré d'aliénation dont sont victimes ceux qui lui sont soumis ? »

(Op. cit. p. 134).

« L'opinion publique ignore le plus souvent l'obscur travail de ruine intellectuelle mené par les défenseurs du dogme contre la jeunesse avides de connaissances, contre les hommes épris de vérités. »

(Op. cit. p. 135)

« Comme les Francs-Maçons du XVIII^e siècle avaient ouvert la voie de la Révolution française, leurs successeurs se devaient, pour être dignes d'eux, d'ouvrir la voie des révolutions à venir... Au nom de la philosophie du bonheur, dans leur amour de l'humanité, les Francs-Maçons français, plus que tous autres sur le globe, ont proclamé l'égalité des races, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le droit à la vie, le droit à l'instruction ; ils ont dénoncé la violence, la contrainte, le dogme et ont établi, hors de la peur des dieux, la grande morale de la conscience, la morale laïque... Ils ont mis toutes leurs forces au service de la " raison raisonnable " et, par leur action incessante, ils ont continué de mériter, pour leur honneur, les excommunications de toutes les églises et la haine de toutes les tyrannies.

(Op. cit. p. 89).

« En un travail fécond pour la démocratie... les Francs-Maçons mènent ainsi dans le monde moderne leur combat séculier. Les Francs-Maçons, dans leurs loges et hors de leurs loges, par la démocratie et pour la démocratie, continuent de servir l'homme, leur éternel tourment, mais aussi leur suprême espoir. »

(Op. cit. p. 126).

LE CULTE DE L'HOMME ET DE LA RAISON

La Franc-Maçonnerie qui ne reconnaît aucun Dieu, aucun dogme, ni aucune vérité révélée ou imposée n'admet qu'un seul impératif, celui de la raison pure.

L'historien Gustave Bord a donc parfaitement raison de dire : les Francs-Maçons représentent au point de vue chrétien l'orgueil de l'homme, l'esprit du mal, la révolte contre Dieu.

La Franc-Maçonnerie poursuit le rêve d'une libération totale de l'individu délivré de l'Autorité spirituelle et temporelle des prêtres et des despotes, et elle veut réaliser l'âge d'or dans la république maçonnique universelle.

« Cette pseudo-mystique se base avant tout sur le principe de démocratie ; on affirme, et c'est la clé de voûte maçonnique, que le Grand Secret en quelque sorte est l'éminente Royauté de l'Homme². »

« C'est l'affirmation de la primauté de l'homme devant la révélation. »

Ce qui est à l'opposé de la conception chrétienne.

« L'Homme, dit la Franc-Maçonnerie, est un Dieu possible, omnipotent, pouvant surmonter les douleurs et les peines de sa chair. Organisons-le socialement, internationalement, universellement et il pourra se jouer du Dieu de légende et de cauchemar qui le poursuit. C'est la libération de l'Homme par rapport au Divin... Nous sommes loin des histoires à la Léo Taxil, du diable apparaissant en loge et autres racontars³. »

Prétendre posséder la Vérité, nous dit de son côté Oswald Wirth, qui fut un des grands doctrinaires de la Franc-Maçonnerie contemporaine :

« Prétendre posséder la Vérité, la formuler en dogmes impératifs, s'imposant à la Foi, correspond à un régime qui a fait son temps... »

« ... Renonçons aux illusions du passé ; le mot de la grande énigme nous échappe ; ceux qui se targuent de la tenir d'une révélation divine ne sont plus en accord avec les esprits éclairés de notre époque... »

« Nous n'avons pas à nier le Divin, mais nous le concevons d'une manière moins enfantine que ceux qui ont entrepris témérairement de satisfaire l'indiscrete curiosité des foules. »

« Dieu est ici l'idéal que l'homme porte en lui-même. C'est la conception qu'il peut avoir du Vrai, du Juste et du Beau. C'est le guide supérieur de ses actions, l'architecte qui préside à la construction de son être moral. Il ne s'agit point là de l'idole monstrueuse

2 et 3. J. Marquès Rivière, « La Trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie », p. 209-211.

que la superstition se forge sur le modèle des despotes terrestres. Nous portons en nous un Dieu qui est notre principe pensant. » (Op. cit. p. 39-40).

Au point de vue religieux, la Franc-Maçonnerie propage donc des principes dont le triomphe signifierait la destruction du christianisme. Entre les deux :

« La réconciliation n'est plus possible. Il ne peut y avoir que lutte, une lutte sans merci, qui finira par le triomphe de la science et de la conscience. C'est inutile d'insister. Le maçon est un homme libre ; le catholique est un esclave soumis à une discipline forcée de l'esprit et rien n'est plus incompatible avec l'esprit maçonnique⁴. »

« Apparaît et se synthétise alors la lutte éternelle où se scinde en deux camps l'humanité entière... D'un côté les religions, Jésus, Mahomet, le Veau d'Or, peu importe le nom, ancrées dans leur volonté de stagnation et de conservation ; de l'autre ceux qui veulent aller plus loin vers un avenir meilleur et vers un idéal d'imperfection moindre⁵. »

Et le Franc-Maçon « spiritualiste » Oswald Wirth écrit :

« Le serpent inspireur de désobéissance, d'insubordination et de révolte fut maudit par les anciens théocrates alors qu'il était en honneur parmi les initiés... »

« Rendre semblable à la Divinité, tel était l'objet des anciens mystères... de nos jours le programme de l'Initiation n'a pas changé⁶. »

Au point de vue religieux, la situation est donc très nette.

« Les Franks-Maçons représentent au point de vue chrétien l'orgueil de l'homme, l'esprit du mal, la révolte contre Dieu⁷. »

4. Quartier-la-Tente, « Two centuries of freemasonry ».

5. Dr Raymond Corbin, « Symboles initiatiques et mystères chrétiens », p. 121. Ed. maçonnique Gloton, Paris 1929.

6. Oswald Wirth, « Le Livre du Compagnon », p. 74. Cf. sur ce point, « L'Hymne à Satan », du F. J. Carducci, Dorlon Aîné, Paris.

7. Gustave Bord, « La F. M. en France des origines à 1815 », p. 5. Nouvelle Librairie Nationale, Paris 1908.

A quoi Jacques Mitterand réplique :

« Si mettre l'homme sur l'autel plutôt que d'y mettre Dieu est péché de Lucifer, tous les humanistes, depuis la Renaissance, commettent ce péché : ce fut l'un des griefs invoqués contre les Francs-Maçons quand ils furent pour la première fois excommuniés par le pape Clément XII, en 1738. »

(Op. cit. p. 162).

Il n'est pas douteux que la Renaissance en restaurant le culte de l'Homme et de la Raison Humaine et en lui donnant priorité sur la théologie, marque la fin de la chrétienté médiévale et amorce un profond changement dans l'évolution de la civilisation occidentale ; elle ouvre l'ère humaniste qui amènera la Réforme et aboutira à la Révolution française de 1789 mère de toutes les révolutions qui ensanglantent le monde depuis lors.

OPPOSITION IRRÉDUCTIBLE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Il y a donc une opposition irréductible entre la Franc-Maçonnerie du Grand Orient et l'Eglise catholique.

L'Eglise, nous dit Jacques Mitterand :

« L'Eglise, au moment même où elle se propose d'ouvrir le dialogue, au moment où elle pose elle-même les principes de la recherche en commun de la vérité, accepte-t-elle de se soumettre aux règles qu'elle a elle-même énoncées ? C'est le concile qui répond à cette question :

« " Par la volonté de Dieu, l'Eglise catholique est maîtresse de vérité et sa fonction est de dénoncer et d'enseigner authentiquement cette vérité. "

« On reste interdit à la lecture de ce texte. Maîtresse de vérité. Jamais, sans doute, en termes aussi catégoriques, aussi définitifs dans leur brutalité, jamais en un raccourci aussi saisissant, l'Eglise n'avait marqué sa volonté impérieuse d'imposer son dogme et n'avait souligné que ce dogme était la seule vérité. Alors il faut honnêtement se poser la question de savoir sur quoi peut déboucher un dialogue avec un interlocuteur qui déclare en exorde à ce dialogue

qu'il est maître de la vérité par la volonté de Dieu. Quelle discussion est possible, et comment " s'aider mutuellement dans la recherche de la vérité " ainsi que le demandait le concile ? »

(Op. cit. p. 179-180).

« La liberté religieuse, dont on a tant parlé, ne laisse pas place à la liberté de pensée : le droit à l'erreur, qui en est le fondement, n'est pas reconnu par Rome. La laïcité de l'Etat, garantie de toute liberté de pensée, religieuse ou non, continue d'être condamnée. Les voies scientifiques de la Connaissance demeurent limitées par l'Eglise. " L'Esprit de dialogue, écrit M. Garaudy, l'a emporté sur l'esprit d'anathème. " Hélas, le dialogue est rendu, dès l'abord, impossible par l'Eglise elle-même qui se déclare " maîtresse de vérité ". La collégialité, qui devait démocratiser le gouvernement de Rome, paraît pour le moins être ajournée. Enfin, aucun des textes liberticides, qui foisonnent dans le passé de l'Eglise, n'a été aboli »...

(Op. cit. p. 187).

Et l'auteur de la préface du livre de Mitterand nous dit :

« Contrairement à ce que peut parfois laisser entendre Jacques Mitterand, aucune discussion n'est envisageable entre l'Eglise et lui. Demander à celle-ci d'abandonner sa lutte contre l'athéisme, croire qu'elle puisse mettre de côté le dogme, c'est déjà nous semble-t-il, lui ôter ses caractéristiques d'église. Ne vaut-il pas mieux reconnaître qu'aucun rapprochement ne sera jamais possible entre elle et la Franc-Maçonnerie du Grand Orient de France, comme d'ailleurs entre cette dernière et le fascisme ? »

(Op. cit. p. 27).

Pourquoi, dans ces conditions, le Pape s'acharne-t-il à vouloir conclure à tout prix un accord avec la Franc-Maçonnerie, et plus spécialement avec le Grand Orient, puisqu'un tel accord ne peut aboutir qu'à la capitulation de l'Eglise catholique ?

Ceci nous amène à étudier la personnalité et le rôle du Pape dans la révolution religieuse qui secoue l'Eglise depuis Vatican II car, en définitive, tout repose sur les décisions de S. S. Paul VI.

Or, Paul VI est tellement imprégné de démocratie socialisante qu'il en vient, peut-être inconsciemment, à penser, parler et agir en Franc-Maçon, car la Franc-Maçonnerie avec son culte de l'Homme est la philosophie du libéralisme et l'armature spirituelle de la démocratie.

C'est ce qui ressort clairement de la magistrale étude que l'Abbé Georges de Nantes à consacrée aux proclamations, aux encycliques, décrets et actes du Pape Paul VI dans « Liber accusationis⁸ », dont nous allons reproduire certains passages essentiels.

LE LIVRE DE L'ABBÉ DE NANTES :
« LIBER ACCUSATIONIS »

Écoutons parler l'Abbé de Nantes :

« Le Grand combat des souverains Pontifes.

« Lorsque, en 1963, Votre Sainteté est montée dans la Chaire de Saint-Pierre, l'Eglise était comme en suspens, dans l'équilibre instable de deux religions qui s'affrontaient comme jamais, l'une de toute la force d'une prescription millénaire, l'autre de tout le dynamisme ascendant d'une religion proscrite en voie de réhabilitation. »

(Op. cit. p. 7).

« Cet esprit de réforme avait pris une extraordinaire vigueur au XVIII^e siècle et avait abouti à la révolution de 1789 »

« Après la tourmente révolutionnaire, voici la société moderne, toute dépendante d'Emmanuel Kant et de Jean-Jacques Rousseau... toute vouée au subjectivisme et au naturalisme. Quand dans l'Eglise cette révolte de l'homme contre Dieu aura trouvé en Lamennais son prophète, les Papes commenceront ce grand combat qui, sans interruption depuis l'Encyclique " Mirari Vos " de Grégoire XVI, du 15 août 1832, jusqu'aux jours de Vatican II, a maintenu cette nouveauté en dehors du parvis de l'Eglise. Cent trente ans... Ils ont lutté, ils ont tenu. »

(Op. cit. p. 7).

« Tous, absolument tous, sont dressés contre la subversion qui se répand alors dans l'Eglise à la faveur des victoires politiques des ennemis de Dieu et de tout l'ordre humain. »

(Op. cit. p. 8.).

8. Abbé Georges de Nantes, « Liber Accusationis », Maison Saint-Joseph, 10260 Saint-Parres-les-Vaudes.

Nous avons choisi plus spécialement l'Abbé Georges de Nantes pour son talent exceptionnel, mais il y a actuellement une pléiade d'écrivains catholiques traditionnels de grande valeur entre autres : le cardinal Ottaviani, Mgr Carli, Mgr Lefebvre fondateur du Séminaire traditionaliste d'Ecône en Suisse, Mgr de Castro Meyer, l'abbé Luc J. Lefèvre de la « Pensée Catholique », le Révérend Père Calmel, l'abbé Dulac, les abbés Coache et Barbara, et parmi les laïques : Jean Vaquié, Jacques Ploncard d'Assac, Paul Scortesco, Jean Madiran, etc.

« La conclusion de ces cent trente ans d'histoire de la Papauté est claire. Rien n'a surgi de nouveau en 1963, par généralisation spontanée ou par soudaine illumination céleste. Tout cela existait depuis longtemps et pressait l'Eglise de toutes parts. Ce qui paraît alors n'a pour nouveauté que d'être toléré, puis de jour en jour accepté par l'Eglise qui toujours l'avait rejeté avec force et, dans l'esprit de ses Pontifes comme selon les prescriptions du Premier Concile du Vatican, avait déterminé de le condamner définitivement. »
(p. 9).

L'IRRUPTION DES IDÉES MODERNES DANS L'ÉGLISE

« L'irruption de la nouveauté a une date et un nom. C'est le Discours du 11 octobre 1962, discours d'ouverture du Concile, prononcé par Jean XXIII mais préparé et rédigé par Vous-même encore archevêque de Milan, qui ouvrit les portes de Saint-Pierre à la nouveauté. Jour néfaste s'il en fût.

« L'Encyclique "Pacem in Terris" parut alors et ce fut un concert mondial de louanges à Jean XXIII pour l'esprit moderne de cette doctrine toute inspirée de la Déclaration des Droits de l'Homme, de liberté, de paix universelle, en accord saisissant avec les fondements maçonniques de la société moderne. »
(Op. cit. p. 9).

1963 : L'ÉGLISE EN SUSPENS. PAUL VI CHOISIT LA RÉFORME

A la mort de Jean XXIII, en juin 1962, l'alternative se présentait en termes parfaitement clairs : ou suspendre le Concile trop aventuré dans des voies de réforme condamnées expressément et toujours par le Saint-Siège et mettre fin, d'autorité, à ce début de subversion dont les effets apparaissaient déjà préoccupants, ou promettre de poursuivre l'œuvre dite de Jean XXIII aux acclamations de tout ce que l'Eglise et le monde contenaient de partisans des nouveautés comme de gens intéressés à la ruine de l'Eglise. Tout dépendrait de l'élu du Conclave. »

(Op. cit. p. 9).

« Ce fut votre Encyclique, "Ecclesiam Suam" du 6 août 1964 qui m'éclaira... Là, dans cette Charte de votre Pontificat, toutefois avec ce balancement entre les extrêmes qui devait entretenir longtemps la confusion, vous déclariez vos intentions... C'était, avec

des restrictions apaisantes, l'adoption de cette Religion Nouvelle que tous vos Prédécesseurs avaient rejetée de toute leur force comme une séduction du démon...

« Dès lors, et malgré les apparences, nonobstant les coups de frein imposés par Vous à la précipitation conciliaire, ce choix de la Réforme, du Mouvement, du Dialogue œcuménique, de l'Ouverture au Monde, vous l'avez de jour en jour consolidé, fixé, aggravé. »
(Op. cit. p. 10).

« Vous n'avez plus caché alors votre volonté de réforme à nulle autre pareille. Vous avez fait aboutir les schémas les plus dangereux et vous les avez promulgués solennellement malgré toute opposition. Vous êtes allé à l'O.N.U. prononcer un discours aberrant et enfin, le 7 décembre 1965, promulguant la Déclaration sur la Liberté religieuse et la Constitution Pastorale sur l'Eglise dans le Monde de ce temps, vous avez prononcé un Discours à la Gloire de l'Homme qui se fait Dieu, tel qu'il n'en a jamais existé et n'en existera jamais plus dans les annales de l'Eglise.

« Personne dans l'immense assemblée conciliaire n'a bronché. Ni protesté. Dès ce moment l'Ancienne Religion était virtuellement abandonnée au profit de ce Culte de l'Homme que Vous aviez solennellement proclamé. L'irréparable était consommé. Une Eglise qui avait accepté ces deux discours accepterait tout, l'opposition était écrasée, la subversion était maîtresse de tout. La Réforme allait tout renverser, tout changer. Un seul homme avait fait cela : vous.
(Op. cit. p. 11).

LE SCHISME EST CONSOMMÉ

Une religion s'est substituée à une autre, mais c'est une révolution par en haut, c'est un changement de tête sous une même mitre. Le Saint Père a changé de religion, sans trop le dire, le disant assez clairement cependant pour que toute l'Eglise, suive la voie nouvelle, séduite par la nouveauté, ou réduite par une aveugle obéissance. »

(Op. cit. p. 11).

« Telle est bien "la sagesse" de cette assemblée... que Vos Prédécesseurs appelaient un "délire" : l'homme est libre, sa Liberté est sacrée. Il n'y a rien sur terre qui l'emporte ni sur lui ni sur elle, aucun Dieu ne peut être imposé à l'homme comme un Maître universel, aucun homme n'a sur son semblable une autorité

supérieure pour l'enseigner, le gouverner, le juger et même le punir au nom de Dieu. C'est là ce que vous reconnaissez comme le premier des " Droits de l'Homme ", en votre Nom et — sans l'avoir prévenu, comme muni de son blanc-seing, — au nom du Concile.

« Ce nouveau Libéralisme, vous l'avez exposé, quoique avec bien des obscurités, dans votre Radio-message de Noël 1964 et dans l'Allocution du 26 juin 1965.

« Toute cette doctrine que vous avez professée et que vous avez imposée d'avance au Concile, divisé gravement sur ce sujet, cette doctrine est précisément celle que Vos Prédécesseurs ont toujours condamnée. »

(Op. cit. p. 14).

« Votre culte de la liberté humaine, votre recherche de ce qui flatte les hommes dans leurs erreurs et leur révolte même, vous conduit à exagérer l'importance des dispositions subjectives des hommes et à ne plus invoquer les droits de Dieu. La religion chrétienne devenant une opinion parmi d'autres — au moins pratiquement — cesse de régir en fait l'univers des hommes. Son objectivité s'estompe. » Enfer, Ciel ? Grâce de Dieu ou malédiction ? piété, impiété ? tout cela perd de sa consistance. »

(Op. cit. p. 17).

« La nouvelle forme, que Vous en arriverez à dire " la seule légitime ", des rapports religieux d'homme à homme dans l'Eglise et de l'Eglise avec le monde des Autres, c'est le dialogue. Vous en faites dans " Ecclesiam Suam " la grande nouveauté de votre Pontificat et à vrai dire l'apostolat de l'Eglise dans une nouvelle étape de son histoire. Pourquoi ? Parce que le dialogue exclut toute apparence d'autorité, de supériorité, d'obligation, ou comme Vous préférez dire péjorativement, de fanatisme, d'intolérance, d'arbitraire et de tyrannie. »

(Op. cit. p. 16).

« Ce qui grandit alors, c'est l'orgueil de l'homme, appelé par Vous dans le dialogue à se faire juge des choses divines. L'univers chrétien a basculé du jour où le dialogue a été proclamé par Vous la seule méthode légitime de l'apostolat nouveau : au lieu que Dieu juge l'homme, c'est l'homme qui est appelé à juger Dieu. Votre hétéropraxie engendrait l'hétérodoxie du culte de l'homme. »

(Op. cit. p. 17).

LE CULTE DE L'HOMME QUI SE FAIT DIEU

Cette sympathie pour l'homme, cette volonté de le rencontrer, de le comprendre, de le respecter, de l'admirer, de l'aimer, d'abord « apostolique » et « pastorale », est devenue, dans vos discours de la IV^e Session du Concile, un véritable culte de l'homme même. Si Dieu paraît encore dans vos visions nouvelles, c'est en marge, comme un témoin inerte, impotent, ou comme le couronnement gratuit de l'édifice humain. »

(Op. cit. p. 18).

« Oui, oui, Très Saint-Père, c'est Vous qui avez prononcé devant toute l'Assemblée Conciliaire, dans la journée historique du 7 décembre 1965, ce Discours dont il est certain qu'il n'y en a jamais eu de tel dans les annales de l'Eglise et qu'il n'y en aura jamais, ce Discours qui culmine dans la proclamation, à la face du monde et à la Face de Dieu, du Culte de l'Homme.

« L'Eglise du Concile, il est vrai... s'est beaucoup occupée de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se présente à notre époque, l'homme vivant, l'homme tout entier occupé de soi, l'homme qui se fait non seulement le centre de tout ce qui l'intéresse, mais qui ose se prétendre le principe et la raison dernière de toute réalité...

« L'humanisme laïque et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu.

« Qu'est-il arrivé ? un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes l'a envahi tout entier. La découverte des besoins humains — et ils sont d'autant plus grands que le fils de la terre (sic) se fait plus grand — a absorbé l'attention de ce Synode.

« Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous, plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme. »

(Op. cit. p. 19).

« Votre libéralisme s'est fait de pastoral doctrinal, de pratique théorique, était-ce délibéré ? était-ce prémédité ? Il y avait déjà de votre part témérité immense à enfreindre toutes les condamnations de vos Prédécesseurs pour adopter un comportement libéral, fût-ce

sous les meilleures intentions apostoliques. Mais pris dans l'engrenage, vous êtes tombé dans le culte de l'homme qui se substitue à Dieu, culte luciférien auquel se reconnaît l'Antéchrist.

« Vous avez proclamé ce nouveau Credo le 7 décembre 1965 en présence de tous les Evêques du monde, inattentifs, complices, envoûtés, je ne sais. Mais la Sainte Eglise ne peut, ne pourra jamais souscrire à de tels propos. De ce jour, il est certain que vous deviez être retranché de l'Eglise du Christ pour aller à l'Eglise qui est la vôtre, la Contre-Eglise, la Synagogue de Satan où l'homme se fait Dieu. »

(Op. cit. p. 21).

UNE NOUVELLE THÉORIE DE LA RELIGION

« C'est une utopie politico-religieuse. Elle vous vient, dit-on, de votre ascendance familiale mais aussi des penseurs que vous avez admirés et fréquentés assidûment pendant un demi-siècle. Vous auriez pu, accédant au Souverain Pontificat, les renier. Vous avez voulu, au contraire, autant qu'il vous serait possible, les imposer à toute l'Eglise, sous le couvert de votre Magistère authentique, indûment présenté comme Ordinaire. C'était chose relativement facile, parce que le monde actuel est imprégné de pareilles chimères contre lesquelles l'Eglise seule, les Souverains Pontifes presque seuls luttent encore. C'est le Messianisme révolutionnaire de Lamennais, c'est la Démocratie chrétienne de Sangnier, tout cela repris et mis en système par Jacques Maritain votre ami : l'Humanisme Intégral. »

(Op. cit. p. 23).

« On peut décomposer ce système en trois parties et un important corollaire :

1. L'Humanité, au lieu de l'Eglise et de sa Chrétienté, est la société de salut universelle.
2. La Charte des Droits de l'homme en est l'Evangile nouveau avec sa trilogie de Liberté, Egalité, Fraternité.
3. La construction de la Démocratie Mondiale est la forme terrestre du Royaume de Dieu. Elle se fera par l'avènement de la Justice et de la Paix, dans la Vérité et dans l'Amour.

Corollaire — la Religion, toutes confessions réunies, sera l'inspiratrice et l'Animatrice Spirituelle de l'Humanité ainsi régénérée. »

(Op. cit. p. 24).

Le Pape fait sien le nouveau Credo humaniste qu'on peut résumer en trois dogmes :

1. L'homme est né bon
2. Le paradis est sur terre
3. Le progrès est indéfini

Corollaire : Un avenir radieux attend l'homme régénéré par la Démocratie Universelle.

Le Pape entonne alors un rythme éperdu à la gloire de l'Homme, de la Démocratie et de ses instruments internationaux : O.N.U., U.N.E.S.C.O., etc.

C'est là, nous dit l'Abbé Georges de Nantes :

« Un des grands axes de votre pensée : l'homme est bon, les peuples désirent la paix, la forme démocratique des sociétés modernes leur permet d'imposer aux grands et aux puissants cette volonté pacifique dont ils ne veulent pas. Laissons parler le pape :

« Vous, le peuple, vous avez le droit d'être entendu... Mais vous avez le droit légitime et sacré de réclamer que les chefs conduisent les choses de telle façon que vous n'ayez pas à souffrir... Eh bien, nous sommes en démocratie... Cela veut dire que le peuple commande, que le pouvoir provient du nombre, de la population telle qu'elle est. Si nous sommes conscients d'un tel progrès social qui se répand dans tout le monde, nous devons donner à la démocratie cette voix prédominante : le peuple ne veut pas la guerre. Les masses doivent imposer l'idée qu'il ne doit plus y avoir de guerre dans le monde. »

« Ainsi, toutes les vertus surnaturelles que la société chrétienne puise dans les mérites du Christ, la grâce des sacrements et l'obéissance aux Commandements de Dieu, Vous les attribuez comme naturellement aux hommes, globalement aux masses, d'où résulte cette Démocratie Universelle dont Vous attendez un bond en avant de l'humanité. Comme si le démon n'y régnait pas. Ni le péché originel, Ni tant de désordres et de crimes. Comme si la bonté était dans la nature et dans le cœur de tous les hommes d'aujourd'hui. »

L'O.N.U., VOTRE UNIQUE ESPÉRANCE

Alors Vous proclamez, en lieu et place de la Sainte Eglise de Dieu, l'O.N.U. comme le grand, le suprême espoir de l'humanité.

Vous y voyez la réplique temporelle de ce qu'est l'Eglise au plan spirituel. Vous admirez comme un autre mystère et un autre miracle, ce que Vos Prédécesseurs dénonçaient comme une caricature antagoniste et irréconciliable, souverainement malfaisante, de l'Unité fondée sur le Christ et conservée par l'Esprit-Saint. Et vous mettez votre confiance, votre espérance, votre dévouement en cette Tour de Babel maçonnique plus que dans l'Eglise. C'était le 4 octobre 1965 à Manhattan :

« Les peuples se tournent vers les Nations Unies comme vers l'ultime espoir de la concorde et de la paix. Nous osons apporter ici, avec le Nôtre, leur tribut d'honneur et d'espérance. »

(Op. cit. p. 27-28).

Et le Pape continue.

« C'est ce qu'il y a de plus beau dans l'Organisation des Nations Unies, c'est son visage humain le plus authentique. C'est l'idéal dont rêve l'humanité dans son pèlerinage à travers le temps ; c'est le plus grand espoir du monde. Nous osons dire : c'est le reflet du dessein de Dieu — dessein transcendant et plein d'amour — pour le progrès de la société humaine sur la terre, reflet où Nous voyons le Message évangélique, de céleste, se faire terrestre. »

Ainsi, dans votre rêve, l'O.N.U., cette Tour de Babel, jacassante, inefficace pour le bien, efficace pour le mal, se substitue à l'Eglise, la dépasse, la déborde de toutes parts. C'est elle qui réalise sur terre le dessein de Dieu, qui accomplit les prophéties. Elle, la dernière chance de l'humanité. Quel mépris de l'Eglise... et du Christ en dehors duquel se construit toute cette organisation mondiale, O.N.U., U.N.E.S.C.O., F.A.O., agressivement antichrists. Votre « culte de l'homme » vous égare. Vous dépouillez Dieu de toutes ses œuvres, courtisan de ses ennemis, pour en parer abusivement les ridicules, les dangereuses, les corrosives créations de Satan. »

(Op. cit. p. 26).

« C'est une hérésie de prétendre que l'humanité est bonne, généreuse, fraternelle, pacifique, en dehors du Christ. C'est une impiété de dire que l'O.N.U. est la réplique politique de l'Eglise, le reflet terrestre de l'Evangile céleste, l'expression réelle et universelle du dessein de Dieu. C'est un mensonge qui déshonore le Christ et c'est d'ailleurs une absurdité. »

(Op. cit. p. 26).

« Sur quoi sera fondée cette humanité régénérée que vous appelez à un si glorieux avenir ? Là vous suivez Maritain dans ce que son

« Humanisme intégral » a de plus pervers. Cette Démocratie Universelle, cette Cité mondiale désacralisée sera fondée sur la « Conscience » et régie par la Loi de la civilisation moderne, la « Charte des Droits de l'Homme ». Avec Maritain, mettant ainsi votre foi en accord avec votre « nouvel humanisme », vous pensez que les Droits de l'Homme sont tout simplement la transposition en langage moderne et profane... du Message évangélique. »

(Op. cit. p. 27).

« Ah ! Vous avez bien entraîné tout votre peuple dans votre chimère politique. La foi en l'Homme a remplacé la foi en Dieu, la Cité terrestre à construire fait entièrement oublier la vie éternelle à gagner et le Royaume de Dieu à étendre. La passion du bien-être et des jouissances charnelles mène à désertier les églises : le Culturel remplace, Paul VI régnant, le Cultuel abandonné. La Messe est changée en repas de partage fraternel d'un même pain.

« La Grande préoccupation de nos prêtres et de nos religieuses, hier vierges consacrées, c'est l'initiation sexuelle permanente. Comme l'essentiel est dit en peu de mots, on emploiera des heures à l'étude de l'art de jouir, des anomalies et des vices contre nature, des méthodes contraceptives et abortives. L'Eglise, hier admirée du monde pour sa continence, le remplit aujourd'hui de ses obsessions charnelles. Nos théologiens en sont à la libéralisation de l'avortement.. Chaque jour c'est la Passion de l'Eglise, sous Paul VI Pape. »

(Op. cit. p. 48).

« C'est le culte de l'homme qui doit engendrer l'amour de l'homme dont vous attendez tout bien. Vous êtes franc-maçon... de religion chrétienne. Mais c'est le franc-maçon qui parle et jamais le chrétien.

« On l'avait pressenti, une fois, le 1^{er} septembre 1963. Cela vous avait échappé. Vous aviez dit :

« Nous sommes dans la période consécutive à la Révolution Française avec toutes les catastrophes et toutes les idées désordonnées et chaotiques, et en même temps frémissantes et encore confiantes... On remarquait quelque chose de nouveau : c'étaient des idées vivantes, des coïncidences parmi les grands principes de la Révolution qui n'avait rien fait d'autre que de s'approprier quelques concepts chrétiens, fraternité, égalité, progrès, désir d'élever les classes humbles. Donc, tout cela était chrétien, mais avait revêtu alors un signe anti chrétien, laïque, anti-religieux, tendant à dénaturer cette partie du patrimoine évangélique visant à développer la vie humaine dans un sens élevé et noble. »

« Ce jour-là, un frémissement de stupeur, de frayeur, avait parcouru l'Eglise. Vous en avez su quelque chose et vous vous êtes tu. Mais c'est là le fond de votre pensée. Les principes de 89 sont votre véritable Evangile. »

(Op. cit. p. 28-29).

Depuis le Concile de Vatican II, et sous le Pontificat de Paul VI, nous assistons à l'auto-destruction progressive de l'Eglise traditionnelle.

« Il m'est impossible, dit l'Abbé de Nantes, de tenter le dénombrement des destructions et des reconstructions opérées sous votre Pontificat. Il y en a trop et de toutes espèces. Il y a dix lois relatives à la même décision. Il y a des destructions qui ont été opérées par étapes. Les nouveautés ne sont jamais définitives : elles sont introduites comme des expériences, ou à titre particulier, pour des cas exceptionnels. Mais le mouvement va toujours dans le même sens et rien ne résiste aux démolisseurs. Ils sont toujours en avance sur la législation, mais la législation les rejoint et ils s'élancent à d'autres destructions. »

(Op. cit. p. 58).

« Le mouvement général est à la destruction de ce que les siècles avaient établi et jalousement observé, et rien de solide, rien d'universel ne vient le remplacer mais le désordre et l'instabilité d'inventions irréfléchies et tout humaines. »

(Op. cit. p. 58).

Et voici quelques-unes des destructions relevées par l'Abbé de Nantes : la soutane a été pratiquement abandonnée.

« Je tiens ce signe pour capital. C'est la " sécularisation ", la " laïcisation ", la " déclergification " de l'habit qui manifeste ou qui provoque la profanation de l'âme. Maintenant les ornements sacerdotaux sont l'un après l'autre abandonnés pour faire de la messe un repas fraternel. Tout se tient. »

(Op. cit. p. 58).

« Vous avez proscrit le latin, et par suite le chant grégorien... ce faisant, Vous avez brisé la tradition séculaire en changeant le langage. De mystérieux et sacré, il est devenu ce que vous vouliez, intelligible et profane... je crois avec le Magister catholique unanime, contre Vous seul, que l'abandon de la langue manifeste ou provoque le culte de Dieu, au profit du bavardage humain, lequel est devenu, hélas la teneur essentielle de nos assemblées liturgiques.

« Le rituel des sacrements change pièces par pièces. Les exorcismes sont supprimés du baptême des enfants, pour signifier qu'on refuse de croire à la présence du démon dans l'enfant innocent. Je reste atterré du changement introduit dans le Sacrement de Confirmation, mais je n'ose insister faute de compétence. Les nouvelles directives pour l'Absolution Collective et les permissions accordées, en particulier par l'Episcopat canadien, me paraissent telles que des éléments essentiels du Sacrement y feront habituellement défaut, rendant les confessions invalides. La destruction de ce Sacrement est un élément essentiel de la protestantisation de l'Eglise. Voilà qui est en bonne voie.

« Un grand effort est fait " à la base " pour la relativisation du Sacrement de mariage. Rome n'a pas (encore) cédé, mais tolère les annulations décrétées motu proprio par les officialités diocésaines. Le cardinal Staffa aura-t-il le dernier mot ?

« Toute la hiérarchie des Ordres Sacrés vient d'être bouleversée par Vos Décrets. L'Ordre des Exorcistes est supprimé, non que le diable et les possédés, et encore " les infestés ", n'existent plus, mais on cherche sans doute le dialogue et la réconciliation avec ces vieux ennemis que des malentendus tenaient " encore " éloignés de nous. »

(Op. cit. p. 59).

« Je passe sur l'Extrême-Onction devenue le remède imploré pour le retour à la chère vie terrestre et à la santé charnelle, par complaisance pour l'homme moderne qui ne veut pas mourir et ne supporte pas qu'on lui parle du Jugement de Dieu ni de la Vie éternelle, même pour s'y préparer sacramentellement.

« Enfin, Vous avez porté la main sur la Messe. Il n'y a pas eu un remaniement mais cent. Quand on cherche à retracer l'histoire de cette réforme de la Sainte Messe, on distingue aisément trois étapes...

« D'abord, c'est la Communion qui a été, autant que faire se pouvait, désacralisée. Debout, puis dans la main, puis distribuée par des laïques, puis par des filles, quand ce n'est pas, comme lors de votre célébration à Genève, passée vulgairement dans la foule de mains en mains, indifférentes et souillées ; puis à table, puis en pique-nique. Il faut que la foi en l'Eucharistie soit chevillée au cœur des catholiques pour résister à pareilles profanations. »

(Op. cit. p. 59-60).

Certains Evêques, dont celui de Nancy, en viennent aujourd'hui à interdire purement et simplement de célébrer la Messe selon le rite antique, celui de saint Pie V.

« Introduire une nouvelle liturgie, passe encore ; mais interdire l'ancienne, voilà le signe d'une volonté absolue de changement, par détestation de la Tradition. Et puisque le rite nouveau est équivoque, ambigu, tout à la fois catholique et calviniste, interdire le rite uniquement et certainement catholique, c'est rompre avec la tradition catholique pour sauter dans la tradition protestante. C'est trop clair. »

(Op. cit. p. 61).

Sur cette question capitale de la Messe, je ne peux que reporter les lecteurs au livre de Jean Vaquié « La révolution liturgique » publié récemment aux Editions Diffusion de la Pensée Française.

Et l'on pourrait allonger considérablement cette liste de changements et de destructions.

Devant un tel amas de ruines le catholique traditionaliste se trouve enfermé dans un dilemme inextricable. Ou, nous obéissons inconditionnellement au Pape régnant Paul VI, et nous acceptons les yeux fermés, toutes les directives qu'il nous impose. Mais alors nous devons admettre que les deux cent cinquante Papes précédents, dont beaucoup portent des noms illustres dans l'histoire, pour ne prendre que les derniers en date, citons Clément XII, Pie IX, Léon XIII, Saint Pie X, Pie XI, Pie XII — se sont trompés et nous ont trompés.

Ou il faut admettre que Paul VI a raison à lui tout seul, contre les deux cent cinquante Papes précédents. Car il y a, nous l'avons assez prouvé, une opposition formelle et irréductible entre l'Eglise Montinienne de Paul VI et de Vatican II, et l'Eglise traditionnelle des Papes précédents.

Ces deux cent cinquante Papes seraient alors de pauvres primaires, au cerveau rétrograde, embrumé par des résidus d'obscurantisme médiéval et ils n'auraient rien compris à la religion catholique.

Difficile à admettre, on en conviendra.

Ou alors, si nous faisons confiance aux Papes précédents, nous devons admettre que le Pape Paul VI, se trompe et nous trompe en nous entraînant dans la voie de l'erreur et de la subversion. Dans ce cas nous sommes automatiquement déliés du devoir d'obéissance, nous devons au contraire, démasquer son influence et lutter de toutes nos forces contre elle.

Dilemme tragique, on en conviendra.

Certains théologiens subtils tentent de pallier la difficulté en disant : la vérité évolue et progresse avec les progrès de l'esprit humain¹ ; c'est une thèse que j'ai entendue soutenir par le Père

1. C'est une thèse qui est formellement condamnée par Pie IX dans le « Syllabus ».

Congar à la seule conférence de lui à laquelle j'ai assisté. Un interlocuteur se leva aussitôt et lui répliqua que la vérité était immuable et que l'on ne pouvait pas parler de progrès de la vérité ; à quoi le Père Congar, à qui cette objection n'avait certainement pas été faite pour la première fois, répondit fort habilement ; ce n'est pas la vérité qui progresse, mais la connaissance de la vérité. Or, cette réponse n'arrange rien et nous nous retrouvons au point de départ. Alors les deux cent cinquante Papes précédents se sont avérés incapables de connaître la vérité et il a fallu l'arrivée du Pape Paul VI pour nous sortir de cet obscurantisme spirituel ?

Quoiqu'il en soit on peut se demander si nous ne sommes pas arrivés à la période d'extrême confusion des esprits qui est annoncée par tous les livres sacrés et qui marque le prélude des derniers temps. Et dans ce cas il serait bon de se rappeler la terrible prédiction de Pie X, dans sa première encyclique, véritable charte de son pontificat :

« Qui pèse ces choses a le droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps et comme leur prise de contact avec la terre, et que véritablement le Fils de Perdition dont parle l'Apôtre n'ait déjà fait son avènement parmi nous. Si grande est l'audace et si grande la rage avec lesquelles on se rue partout à l'attaque de la religion, on bat en brèche les dogmes de la foi, on tend d'un effort obstiné à anéantir tout rapport de l'homme avec la divinité. En revanche, et c'est là, au dire du même Apôtre, le caractère propre de l'Antéchrist, l'homme, avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur, en s'élevant au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu. C'est à tel point, que impuissant à éteindre complètement en soi la notion de Dieu, il secoua cependant le joug de sa majesté et se dédia à lui-même le monde visible en guise de temple, où il prétend recevoir les adorations de ses semblables...

« Et c'est pourquoi le but vers lequel doivent converger tous nos efforts, c'est de ramener le genre humain à l'emprise du Christ. Toutefois, pour que le résultat réponde à nos espérances, il faut par tous les moyens et au prix de tous les efforts, déraciner entièrement cette monstrueuse et détestable iniquité propre au temps où nous vivons et par laquelle l'homme se substitue à Dieu². »

(Op. cit. p. 21).

2. Saint Pie X, « Suprami Apostolatus », 4 octobre 1903.

I

LA FRANC-MAÇONNERIE ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Une campagne insinuante, tenace, persistante, est menée dans les milieux catholiques en faveur de la Franc-Maçonnerie. Elle est dirigée par le clan progressiste, très influent en France actuellement, et bénéficie de l'appui tacite ou déclaré d'une partie importante du clergé, de la presse catholique, et des prélats qui composent l'assemblée des Evêques et Cardinaux français.

Son but avoué est d'obtenir du Vatican la révision ou, mieux encore, l'annulation des condamnations portées par les Papes contre la Franc-Maçonnerie depuis 1738.

Cette campagne s'appuie sur des ouvrages rédigés habilement dans le but de présenter la Franc-Maçonnerie sous un jour favorable au succès de celle-ci ; elle bénéficie de moyens d'information et de diffusion incomparablement plus puissants que ceux dont disposent les défenseurs du Traditionalisme : journaux, livres, revues, radio, conférences ; elle a en outre l'appui tacite du Pouvoir.

Les premières manifestations de cette tendance nouvelle remontent aux années 1920. Un jésuite allemand, le R.P. Gruber, homme fort âgé et spécialiste des questions maçonniques, prit contact avec de hauts dignitaires maçonniques, les F. . Ossian Lang, de New York, Dr kurt Reichl et E. Lehnhof, de Vienne, pour étudier les possibilités d'une trêve puis d'un modus vivendi qui mettrait fin à la guerre acharnée que se livrent la Franc-Maçonnerie et l'Eglise catholique depuis 1738. Les contacts furent très discrets, pour ne pas dire secrets, et ils restèrent pratiquement ignorés du public.

La première manifestation publique de cette nouvelle orientation eut lieu en 1937. Cette année-là, un Franc-Maçon de haut grade, écrivain de valeur et fort indépendant d'esprit, Albert Lantoine 33°, publia un ouvrage qui donna lieu, de part et d'autre, à d'âpres

discussions : « Lettre au Souverain Pontife »¹. En voici le résumé ; Oswald Wirth, le préfacier, pose clairement le problème :

« Eglise et Franc-Maçonnerie sont en guerre depuis deux siècles. De part et d'autre les esprits se sont échauffés, les troupes sont aux prises et peu disposées à cesser les hostilités. Les chefs cependant ne se dissimulent pas que la lutte est absurde et qu'elle procède d'un fatal malentendu. Il n'y a pas à commander un brusque demi-tour aux armées en bataille, mais la sonnerie de « cessez le feu » ne pourrait-elle se faire entendre ? Le Pape est-il disposé à donner le signal ? C'est la question que pose Albert Lantoine. » (Op. cit. p. 11).

Albert Lantoine ne dissimule rien de l'opposition qui dresse l'une contre l'autre Eglise et Franc-Maçonnerie :

« Nous sommes des libres-penseurs, vous êtes des croyants. Ne nous appesantissons pas sur cette formidable divergence... » (Op. cit. p. 53).

« Cette distance demeure et demeurera toujours infranchissable. Elle a suscité de votre part et de la nôtre des gestes d'hostilité. La question est de savoir si, devant le péril commun qui nous menace, il ne serait pas bon aujourd'hui de mettre une sourdine à l'expression de notre dissentiment. » (Op. cit. p. 18).

Lantoine constate les présages avant-coureurs d'un monde et d'une civilisation qui vont mourir.

« Ils se multiplient sur le corps corrompu de la société moderne comme Juvénal les voyait pulluler sur la décomposition de la Rome impériale »... (Op. cit. p. 23).

« Alors dans l'heure pathétique que nous vivons, faut-il que les religions qui ne sont pas mortes encore continuent de se combattre à coups de sarcasmes, de mensonges et d'excommunications ? La Franc-Maçonnerie poursuit l'exaltation de l'Homme, l'Eglise, l'exaltation de Dieu. Rivalité ? Non. Conjonction, malgré tout ! Le penseur qui ne transige pas avec les impératifs de son devoir et le

1. Albert Lantoine : « Lettre au Souverain Pontife », Préface d'Oswald Wirth, Paris Ed. du Symbolisme, 1937.

croyant qui ne faillit point aux exigences de son culte se rejoignent en esprit par-dessus la divergence de leurs postulats. » (Op. cit. p. 44).

Lantoine fait alors une proposition de trêve, puis il se lance dans un long plaidoyer pour nous montrer que la Franc-Maçonnerie n'était pas initialement révolutionnaire et antireligieuse, mais que c'est l'Eglise qui l'a provoquée et en a fait une ennemie mortelle en lançant contre elle des condamnations injustifiées. Comme cette thèse est actuellement reprise et développée par les progressistes, contentons-nous de la signaler sans nous y attarder.

« C'est l'Eglise qui a contribué, par son hostilité, à donner à l'Ordre maçonnique ce caractère antireligieux qu'on s'accorde à lui reconnaître — et qu'il a, du moins dans les pays catholiques »... (Op. cit. p. 81).

« Vos bulles d'excommunication, nonobstant la surhumaine et humaine pensée qui les inspira peut-être, constituèrent une grave faute politique »... (Op. cit. p. 69).

« C'est votre Eglise — l'Eglise romaine — qui a étourdiment jeté les Franc-Maçons dans le camp adverse. Ils ne tenaient pas du tout à y aller et je dirai même, à la grande colère des trublions des deux côtés, qu'ils ne méritaient pas d'y aller. Mais — honneur oblige ! — ils y sont restés.

« Ils y restent.

« Seulement, voilà que sont venus les temps d'horreur annoncés par l'Ecriture où les Barbares vont se répandre par toute la terre comme le quatrième Chevalier de l'Apocalypse. Devant cette résurrection de l'Instinct, victorieux enfin de notre double apostolat, devant cette ruée des seuls appétits matériels qui va crucifier nos rêves, devons-nous — vous et nous — demeurer des adversaires ?

« Peut-être !

« Peut-être... au fond de nous-mêmes, car votre Dieu ne peut pardonner à l'Ange Rebelle, et l'Ange Rebelle n'abdiquera jamais.

« Devons-nous demeurer des ennemis ?

« Non ! »

(Op. cit. p. 91-92).

Selon Lantoine, la désagrégation de l'Eglise catholique est, depuis la Renaissance, dans le sens de l'histoire. C'est une marche irréver-

sible, il faut donc lui substituer une religion laïque, c'est la Franc-Maçonnerie.

« En semant dans le cerveau des ilotes le leurre tragique de l'Egalité, le Christianisme a consommé la défaite des Aristocraties. C'est par ce leurre qu'il a sapé les fondements de la civilisation gréco-latine, comme la révolution française, inspirée de sa charitable folie, a brisé l'armature de la Société gallo-romaine.

« " Paganisme et Ancien Régime signifient le Droit de l'Elite. Christianisme et Révolution signifient le Droit des Fous. " Par ces paroles sereines le philosophe Izoulet constate la dégradation, au sens exact du mot, que votre humanitarisme a fait subir à l'humanité...

« La Cité Future annoncée par les Evangiles est devenue la Cité Vivante. Lénine a exaucé l'espérance du Fils de l'Homme...

« Soyons justes. Le Catholicisme ne prévoyait pas une telle interprétation de sa doctrine. En exaltant les faibles pour rabaisser les forts et ruiner la théogonie qui consacrait l'imparité des individus, il ne nourrissait pas la démente ambition de supprimer la hiérarchie sociale, sans laquelle aucun groupement — famille, tribu, nation ne pourrait subsister...

« L'Eglise a cru que ces parias émancipés se plieraient éternellement à sa discipline — discipline qui n'était plus basée sur l'inégalité des hommes mais sur l'équitable inégalité des fonctions — discipline qui a érigé cette magnifique civilisation du Moyen Age encore si peu connue et si injustement décriée. Mais du jour où ils se sont évadés de cette discipline, les esclaves, dont elle avait la première limé les chaînes, sont devenus des esclaves déchaînés...

« Leur rêve à tous est de s'élever à la mesure des maîtres. Ils préfèrent la communauté dans la servitude à l'inégalité dans l'indépendance. »

(Op. cit. p. 120-123).

Conclusion : il subsiste quand même une élite chez vous et chez nous ; pour la sauver, il faut nous coaliser :

« D'un monde livré aux appétits l'Elite est justement proscrite. Son élévation serait une offense à la médiocrité universelle...

« Tout de même cette élite demeure. Chez Vous, chez Nous. Il faut qu'au lieu de continuer à se combattre, les idéautés, tant intellectuelles que spirituelles, se coalisent pour le salut de la Beauté. Qu'importe la divergence de leurs opinions ? L'heure pathétique exige l'abdication de leurs sectarismes réciproques, car la présomp-

tion du rationalisme qui veut tout expliquer est égale à celle de la religion qui ne conçoit pas sa faillibilité. » ...

(Op. cit. p. 137).

« Dans le monde moderne livré aux appétits, la Franc-Maçonnerie et les religions demeurent des spiritualités. Débarrassez-les de leurs scories, et les principes demeurent, d'une indiscutable beauté. Elles ne pourront jamais s'entendre, je le sais. L'Eglise a mis à la vérité une borne surnaturelle que nous déplacerons éternellement. Mais, s'il n'y a pas de pont entre leurs vertus particulières, elles peuvent, chacune sur leur rive, ascensionner sans haine vers leur lumière...

« La Religion, en tentant d'épurer les âmes, la Franc-Maçonnerie, en tentant de cultiver les intelligences, s'opposaient également dans leur sphère respective au déchaînement des appétits. »

(Op. cit. p. 160-163).

« Il est une région supérieure où la connaissance et la Foi peuvent non pas se rencontrer mais se tolérer. A ceux qui recherchent l'une et à ceux qui possèdent l'autre, elles donnent la même volupté et une angoisse égale. Il y a autant de pureté et autant de grandeur dans la parole des philosophes que dans le verbe du Rédempteur...

« Je le veux bien. Possédés de l'esprit d'examen, nous sommes les serviteurs de Satan. Vous, détenteurs de la vérité, vous êtes les desservants de Dieu. Ces deux maîtres se complètent. Ils ont besoin l'un de l'autre. »

(Op. cit. p. 168-169).

Je ne sais si Lantoine entendait cette phrase au sens littéral ou s'il voulait dire par là « A nos yeux nous sommes toujours les serviteurs de Satan ». Mais au cours d'une conversation, d'ailleurs fort courtoise, que nous eûmes ensemble sur ce point, Lantoine me dit : « J'ai eu tort et n'ai pas employé le terme exact, j'aurais dû dire, serviteur de Lucifer. » Je me contente de transcrire cette phrase telle quelle.

Lantoine était un historien et un philosophe de grande valeur. C'était un maçon intègre, personnellement très estimable, qui se tenait en dehors de toute ingérence politique. Il ne reniait rien et se déclarait ouvertement athée ; il critiquait violemment certains aspects de l'Eglise catholique mais ne ménageait pas ses Frères en maçonnerie. Manifestement, il avait perdu sa foi originale dans la démocratie et le rationalisme.

Son offre de trêve était franche et honnête ; il est arrivé souvent

dans l'histoire qu'on fasse une trêve ou qu'on signe un armistice avec un adversaire ; c'était à l'Eglise d'examiner l'opportunité de cette proposition. Elle fut d'ailleurs assez mal accueillie du côté maçonnique. Citons à ce sujet ce qu'en dit le Frère Michel Dumesnil de Gramont, Grand Maître de la Grande Loge de France, dans son livre « La Maçonnerie et l'Eglise catholique »².

« Un adversaire de la Maçonnerie — au demeurant homme de bonne compagnie, s'exprimant en termes sévères, mais courtois — écrivait, voici quelques années, que la civilisation catholique ne comprenait pas la liberté comme la civilisation maçonnique et ajoutait : " Comme il n'y a pas de conciliation possible entre des principes aussi opposés, il faudra bien que l'une ou l'autre disparaisse. »

« Commentant cette conclusion si claire et si forte les auteurs de l'opuscule qui fut publié en septembre 1934 sous les auspices de la Grande Loge de France, reconnaissaient qu'en effet une conciliation était inconcevable. »

En ce qui concerne Albert Lantoine, il conviendrait de parler de conversion plutôt que d'évolution.

« En effet, il n'y a pas si longtemps, Albert Lantoine faisait profession, non pas seulement d'anticléricalisme, mais d'antichristianisme.

« Aujourd'hui, tout en se félicitant encore de l'exclusive moscovite, Albert Lantoine ne considère plus comme un titre de gloire pour notre Ordre l'excommunication prononcée par le catholicisme qui lui apparaît désormais comme le protecteur des nobles spiritualités, voire, avec Antonio Cæn, comme le champion de la liberté de pensée.

« Nous n'apercevons pas très bien comment cette nouvelle attitude peut se concilier avec l'accusation de perversion morale que l'auteur de " Hiram couronné d'épines " n'a jamais cessé de porter contre le christianisme. Mais peu importe. Albert Lantoine est bien en droit de tenter ce difficile accommodement.

« Mais il va plus loin. A l'exemple de ces pécheresses repenties qui, au soir de leur existence, s'emploient à entraîner leur entourage dans leur dévotion retrouvée, il voudrait que la Maçonnerie française l'accompagnât dans son pèlerinage vers Rome et il offre pour mot d'ordre à notre Institution une phrase de Clavel présentant la Franc-Maçonnerie comme le complément du christianisme.

2. Paris, Editions « Egix », 1939. La Grande Loge de France, Rite Ecossais, est l'obédience à laquelle appartenait A. Lantoine. C'est la Franc-Maçonnerie qualifiée de spiritualiste par les modernes progressistes.

« La lettre au Souverain Pontife où cette thèse est développée ne pouvait manquer de produire au sein de la Grande Loge de France une profonde sensation.

« Nombreux sont les Maçons de la Grande Loge qui se sont inquiétés des suggestions d'Albert Lantoine et se sont demandés si ceux qui ont charge d'administrer l'Obédience n'étaient pas tentés de s'en inspirer.

« C'est à ces inquiétudes que nous avons voulu répondre.

« On nous affirme, (il est vrai), que des ecclésiastiques notables accepteraient le point de vue d'Albert Lantoine et seraient enclins à pratiquer la trêve qu'il propose. Nous nous garderons d'en douter, mais nous constaterons que d'autres voix s'élèvent et avec un accent bien différent.

« L'Eglise, se jugeant investie d'une mission divine, ne traitera jamais d'égale à égale avec aucune organisation terrestre et exigera toujours une soumission totale.

« Peut-être la Maçonnerie obtiendrait-elle l'armistice espéré par Albert Lantoine et ses amis si elle consentait à adresser au Saint-Siège une lettre analogue à celle qui valut à l'Action Française d'être relevée de l'interdit promulgué par la Congrégation de l'Index.

« Nous ne pensons pas qu'il se trouverait à la Grande Loge de France beaucoup de Maçons pour mettre leur nom sous une telle supplique et signer ainsi pour notre Obédience un arrêt de mort spirituelle. »

Le terrible conflit de 1939-1945 interrompit les tentatives de négociations qui reprirent avec beaucoup plus de force après la guerre.

La campagne de rapprochement amorcée secrètement du côté catholique par le R.P. Gruber fut reprise cette fois ouvertement en France par le R.P. Berteloot également jésuite. Ce dernier publia de 1945 à 1949, une série d'articles et de livres rédigés avec une grande prudence en vue de préparer ce rapprochement. Ces livres étaient d'ailleurs sérieusement documentés. Citons entre autres :

« Les Francs-Maçons devant l'histoire ».

« La Franc-Maçonnerie et l'Eglise catholique » — motifs de condamnation.

« La Franc-Maçonnerie et l'Eglise catholique » — perspectives de pacification.

La campagne de rapprochement entre la Franc-Maçonnerie et l'Eglise resta cependant à l'état latent sous le pontificat de Pie XII ;

manifestement le feu couvait sous la cendre mais les progressistes qui avaient pris dans l'Eglise une influence considérable se rendaient compte que leurs efforts n'avaient aucune chance d'aboutir du vivant du pape et ils rongeaient leur frein en grinçant des dents.

Avec l'avènement de Jean XXIII et les nouvelles conceptions d'œcuménisme, il y eut brusquement comme une explosion. On vit surgir une floraison d'ouvrages consacrés à la Franc-Maçonnerie et une collection d'écrivains, historiens, philosophes, journalistes, politiciens, conférenciers œuvrèrent chacun dans sa spécialité en faveur d'une réconciliation de l'Eglise catholique et de la Franc-Maçonnerie. On avait nettement l'impression d'une campagne internationale, méthodiquement orchestrée, dont le centre d'impulsion était la France.

La deuxième guerre mondiale avait amené de profonds bouleversements dans le monde et créé des conditions nouvelles. Il y avait entre autres :

1. L'existence nouvelle dans l'histoire d'un important clergé progressiste qui prenait rapidement une influence grandissante à Rome.
2. La nomination d'un pape — Jean XXIII — considéré par les progressistes comme favorable à leur cause.
3. La menace de plus en plus redoutable du communisme devenu la deuxième grande puissance mondiale, presque l'égale des Etats-Unis et l'extension de son influence en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud.
4. Parallèlement, la socialisation progressive des lois, des institutions, de l'économie et des régimes politiques en dehors de l'U.R.S.S.
5. Le renouveau d'un esprit religieux ou tout au moins d'une religiosité diffuse à laquelle la Franc-Maçonnerie elle-même n'échappe pas.
6. La réunion du Concile Œcuménique ayant qualité pour discuter de ces problèmes et prendre des décisions, concile où se trouvait un fort contingent d'évêques progressistes en lutte ouverte avec la Curie romaine, considérée comme sclérosée dans un intégrisme rétrograde.

Profitant de ces nouvelles conditions, la campagne de rapprochement avec la Franc-Maçonnerie reprit avec une force et des moyens matériels considérables. Cette fois-ci, les progressistes ne discutaient plus dans l'abstrait mais poursuivaient un but immédiat et précis : obtenir du Vatican la révision de l'attitude traditionnelle de l'Eglise vis-à-vis de la Franc-Maçonnerie et la levée des condamnations prononcées contre cette institution. Une flo-

raison d'écrivains s'attela à défendre la cause de la Franc-Maçonnerie. Citons entre autres :

Maurice Colinon : « L'Eglise en face de la Franc-Maçonnerie » (Ecclesia).

Roger Priouret : « La F. . M. . sous les lys » (Grasset).

Serge Hutin : « Les Francs-Maçons » (Ed. du Seuil).

Roger Peyrefitte : « Les Fils de la Lumière » (Flammarion).

Guy Vinatrel : « Communisme et Franc-Maçonnerie » (Presses continentales.)

Yves Marsaudon : « L'Œcuménisme vu par un Franc-Maçon de tradition » (Vitiano).

J. Corneloup . . : « Universalisme et Franc-Maçonnerie » (Vitiano).

Citons aussi le trust de presse Hourdin qui groupe un ensemble de publications catholiques progressistes : journaux, revues, illustrés, tels que « Les Informations Catholiques Internationales », « Vie Catholique illustrée », etc.

Néanmoins, dans cette avalanche de propagandistes, trois noms émergent et prennent une importance particulière :

Le R.P. Riquet S.J.,

L'écrivain catholique Alec Mellor,

Le F. . Marius Lepage, vénérable de la Loge Volney.

Le R.P. Riquet s'est signalé depuis la guerre par ses campagnes bruyantes en faveur des milieux juifs et maçonniques. Il a des contacts directs avec ces milieux et il a fait une conférence à la Loge Volney de Laval sur invitation de son vénérable, le Frère Marius Lepage, qui mène la campagne du côté maçonnique.

L'écrivain Alec Mellor, avocat de profession, est le porte-parole quasi-officiel des Progressistes dans cette affaire. Il opère en liaison avec le R.P. Riquet et le Frère Lepage. Ce sont trois personnalités dont nous ne minimisons ni le talent ni la valeur, mais dont nous contestons la documentation, les arguments et les conclusions.

Alec Mellor a plaidé sa cause dans deux importants ouvrages : « Nos Frères séparés » et « La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix » publiés respectivement en 1961 et en 1963.

Ces livres sont importants pour deux raisons :

1. Mellor y présente de façon très complète les arguments progressistes en faveur de la Franc-Maçonnerie.
2. Ces livres sont édités par la maison Mame de Tours, vieille et respectable maison d'édition catholique, éditeur pontifical, et ils portent l'imprimatur de l'évêché. Aux yeux du public, ils

sont donc édités avec l'approbation officielle de la hiérarchie épiscopale, ce qui leur confère une importance particulière.

Ce sont ces deux ouvrages que nous prendrons pour base de notre étude sur les rapports de l'Eglise et de la Franc-Maçonnerie et nous y répondrons en nous basant sur des documents maçonniques d'une authenticité indiscutable.

Il n'y a guère de question au monde plus complexe, plus mystérieuse, plus controversée et contradictoire, plus difficile à élucider que la Franc-Maçonnerie, question d'une importance essentielle cependant, car elle est intimement liée au grand drame de la Subversion dans le monde moderne.

Cette question sera tôt ou tard discutée à Rome, mais elle est probablement fort mal connue dans l'Eglise car il est difficile de se documenter à son sujet.

Nous allons donc essayer d'exposer l'essentiel du Problème et, pour commencer, résumons brièvement la teneur et l'esprit des arguments de M. Alec Mellor.

Lorsqu'il parle des catholiques qui mettent en garde leurs coréligionnaires contre la Franc-Maçonnerie, Mellor qui les qualifie d'« Intégristes » n'exprime que mépris hautain :

« Je nomme Anti-maçonnerie un certain type de gauchissement intellectuel et de paresse, tendant à expliquer systématiquement tout, mais plus spécialement les malheurs d'un pays, par la Franc-Maçonnerie. C'est un mono-idéisme de type obsessionnel, doublé d'un genre pseudo-littéraire. L'intérêt commercial peut y trouver son compte, mais beaucoup plus souvent ce qui s'y retrouve est un état d'esprit de peur, de haine et de persécution. C'est une psychose. La Franc-Maçonnerie n'est que son thème. Il ne diffère que par sa coloration d'autres psychoses, dont deux au moins sont bien connues en psychiatrie, la psychose antijésuitique et la psychose antisémite.

« L'Anti-Maçonnerie, ainsi comprise, doit être soigneusement distinguée :

« De la désapprobation motivée, raisonnée — qu'on la tienne pour fondée ou non, c'est un autre problème.

« Des condamnations spirituelles (dont les bulles pontificales sont l'exemple, mais l'on peut citer aussi des prises de position protestante)...

« La littérature du Moyen Age ne contient pas une ligne hostile

aux maçons opératifs. Jamais leurs secrets ne furent suspects, ce qui est bien, comme on l'a vu, la meilleure preuve qu'il n'y avait rien à suspecter.

« Dès que le Secret maçonnique changea de caractère et prit un nouveau sens, l'Anti-maçonnerie surgit.

« Les soupçons anti-maçonniques les plus anciens sont antérieurs de trois quarts de siècle à la première condamnation pontificale et remontent même à une période antérieure à la fondation de la Grande Loge d'Angleterre. Ils précèdent l'avènement de la Maçonnerie spéculative et se situent dès la période de transition. On eût dit que l'esprit anti-maçonnique était comme aux aguets, attendant la première affirmation du fameux Secret. Ses deux premières manifestations furent d'inspiration protestante ; les papes contemporains n'en eurent sans doute jamais connaissance³... »

Dans les deux camps en présence, il y a des irréconciliables.

« Du côté catholique, les irréconciliables sont représentés soit par ceux qui, eux aussi, pensent par habitudes dont ils ne veulent plus revenir, soit par cette sorte d'intellectuels qu'à tort ou à raison on a nommé les intégristes.

« Les seconds sont parfois des théologiens fort compétents. Le fond de leur nature est sans doute une inquiétude qui ne leur laisse nul repos. Toute idée tant soi peu neuve est à leurs yeux hérésie, irénisme, syncrétisme. La hiérarchie trahit. Le pape lui-même n'est pas à l'abri de leurs critiques.

« Cette sorte d'hommes a d'ailleurs une morale toute personnelle. Le mouchardage et les investigations les plus indécates en font partie. Pour découvrir des coupables, l'intégriste fouillerait des poubelles, crocheterait des tiroirs, userait de méthodes d'espionnage professionnelles pour photocopier des écrits, y compris des brouillons ne représentant encore que le premier stade d'une pensée en gestation. Ce ne sont ni des contemplatifs, ni des intelligences constructives, car, suivant une parole célèbre, il n'y a sans doute pas pour eux de problèmes. Leur seule affaire est de barrer la route.

« Tels sont les irréconciliables. Les uns comme les autres ne représentent qu'eux-mêmes, c'est-à-dire le néant⁴... »

Mellor s'exprime donc de façon très sévère à l'égard des catholiques autres que les Progressistes.

3. A. Mellor : « Nos Frères Séparés », p. 266, Ed. Mame, 1961.

4. Alec Mellor : « La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix », p. 451-452. Ed. Mame, 1963.

Lorsqu'il s'agit de Maçons ou de Juifs, par contre, son cœur ruisselle d'amour fraternel et de charité chrétienne. Les Francs-Maçons sont des hommes généreux, larges, éclairés, qui répondent avec dignité et tolérance aux attaques haineuses des insulteurs professionnels que sont les Intégristes. Le parti pris est tellement évident et outrancier qu'il n'y a qu'à en rire ou à fermer le livre. Hâtons-nous de reconnaître, d'ailleurs, que la plupart des auteurs Maçons que cite Mellor sont beaucoup plus objectifs et réservés que lui dans les appréciations qu'ils portent sur leurs adversaires politiques ou religieux. Pour ma part, il m'est arrivé d'avoir des entretiens avec de hauts Francs-Maçons anglais ou français, tel Albert Lantoine, et nous n'avons jamais éprouvé le besoin de quitter le ton de la discussion objective pour adopter celui de l'insulte systématique.

La lecture des livres de Mellor laisse une impression très nette : Il est le porte-parole des milieux maçonniques alliés aux Progressistes contre les Traditionalistes de tout ordre, catholiques ou simplement hommes politiques.

Mellor est d'après ses propres dires en rapport d'amitié étroite avec un grand nombre de hauts Francs-Maçons et ce sont eux qui lui ont fourni sa documentation, à l'exclusion de toute autre source. Il en donne une liste impressionnante dans son deuxième livre : « La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix » :

« Qu'il me soit permis, dit-il, de remercier ici quelques-uns de ces maçons et ceci dans l'ordre où leurs obédiences respectives seront étudiées dans ce livre. »

« M. J.W. Stubbs, Grand Secrétaire de la Grande Loge Unie d'Angleterre ; M. A.R. Hewitt, bibliothécaire et curateur de cette Grande Loge, et mon savant ami M. Harry Carr, secrétaire de ce sanctuaire de l'érudition qu'est la Loge Quatuor Coronati N° 2076 pour la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne ;

« M. Théodore Vogel, ancien Grand Maître de la Grande Loge d'Allemagne ; M. Richard Muller-Borner, Grand Maître en exercice ; le baron Ferdinand von Cles, ancien grand orateur de cette Grande Loge, pour la Franc-Maçonnerie allemande ;

« M. C.M.R. Davidson, ancien Grand Maître du Grand Orient des Pays-Bas pour la Franc-Maçonnerie hollandaise ;

« M. A. Nyvang, Grand Secrétaire de la Grande Loge de Danemark et M. Lee Davidsen, Grand Secrétaire de la Grande Loge de Norvège, pour la Franc-Maçonnerie scandinave ;

« M. Ernest Van Hecke, Grand Maître de la Grande Loge nationale française. M. A.L. Dérosière, député-grand-maître et M. Jean Baylot, ancien préfet de police, grand orateur de cette

Grande Loge, pour leur obédience, ainsi que plusieurs de leurs Frères, dont surtout M. Marius Lepage, auquel me lie une amitié personnelle ;

« M. J. Corneloup, 33°, ancien Grand Commandeur du Grand Collège des Rites ;

« M. Guy Vinatrel et Léon Fobain, Vénérable de la vieille et prestigieuse Loge « La bonne foi », de Saint-Germain-en-Laye, du Grand Orient de France, ainsi que plusieurs de leurs Frères ;

« M. Charles Riandey, souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil du Rite écossais ancien et accepté, et M. le professeur Stanislas Bonnet, 33°, sir Donald Makgill, Grand Secrétaire général du Suprême Conseil du R.A.A. d'Angleterre et le major J.D. Deed 33° ; le Grand Maître Richard Dupuy et MM. G. Chadirat et G. Hazan, anciens Grands Maîtres de la Grande Loge de France ; M. Alexis Zousmann, président du Cercle Condorcet-Brossolette ; mon cher vieil ami et ancien condisciple Roger Normand, Vénérable de la Loge Les Hospitaliers écossais, et M.L. Portoukalian, chef du Secrétariat de la Grande Loge de France, pour le Rite écossais ;

« M. Giordano Gamberini, Grand Maître du Grand Orient d'Italie, sans parler de ceux qui, en raison de la sottise et de la malveillance humaine, ont reçu ma parole de ne pas les "découvrir". »

Comme on le voit, il n'est plus question dans cette liste et ces appréciations de la fameuse différence entre maçons réguliers et irréguliers, entre Grand Orient rationaliste, agnostique et révolutionnaire d'une part, Grande Loge spiritualiste et apolitique de l'autre.

La documentation de Mellor est unilatérale et provient exclusivement de sources maçonniques. Il ignore purement et simplement les auteurs d'ouvrages qui ne sont pas maçons, de même que les écrivains maçons dont les opinions ne concordent pas avec les siennes.

Il y a cependant depuis le XVIII^e siècle une longue lignée d'auteurs anti-maçonniques de nationalités diverses et il y en a plus en France que partout ailleurs. Beaucoup d'entre eux sont des historiens et des penseurs de grande valeur dont la documentation est très importante et dont les travaux ne peuvent être ignorés ou écartés si l'on veut faire une étude sérieuse de la question. A quelques rarissimes exceptions près, pas un seul d'entre eux n'est mentionné dans les livres de Mellor, comme s'ils n'avaient jamais existé et jamais rien écrit. Impossible d'en donner ici une liste

complète, citons seulement quelques noms très connus entre beaucoup d'autres.

En France : l'Abbé Barruel, Gustave Bord, Augustin Cochin, Bernard Fay, spécialistes de la Révolution française de 1789 ; Gougenot des Mousseaux, Crétineau-Joly, l'Abbé E. Barbier, Deschamps et Claudio Janet, auteurs de la deuxième moitié du XIX^e siècle ; Mgr Delassus et Mgr Jouin qui ont étudié le rôle de la Franc-Maçonnerie dans la lutte anti-religieuse et la subversion mondiale⁵ ; Copin-Albancelli et J. Marquès-Rivière, tous deux anciens Francs-Maçons qui ont apporté des renseignements précieux sur la vie et l'activité à l'intérieur même des Loges maçonniques ; Ch. Maurras, A.G. Michel, Henri Coston, R. Valléry-Radot qui ont étudié plus spécialement le rôle politique de la Franc-Maçonnerie en France et dans le monde ; P. Loyer et F. Colmet-Daage, tous deux remarquables conférenciers, etc.

En Angleterre : le professeur Robison, contemporain de Barruel ; Nesta H. Webster, historien moderne de la subversion révolutionnaire, la seule femme qui ait acquis dans ce domaine une réputation internationale ; Mgr Dillon et le Révérend Walton Hannah ; le Révérend Penney Hunt, pasteur protestant dont les études et révélations ont abouti à l'interdiction officielle de la Franc-Maçonnerie dans l'Eglise Méthodiste.

En Allemagne : Eckert, le Dr Wichtl, le baron de Stotzingen.

En Irlande : Le R.P. Cahill S.J. et le R.P. Fahey, deux auteurs de grande valeur qui ont consacré chacun plusieurs gros volumes à l'étude de la Franc-Maçonnerie et de la Subversion mondiale.

En Espagne : l'abbé Tusquets, Mauricio Carl, un ancien chef de police qui s'est consacré à l'étude de la subversion dans le monde, J. Boor.

5. Mgr Jouin, curé de Saint-Augustin à Paris, mérite une mention spéciale car il a créé et dirigé jusqu'à sa mort, survenue quelques années avant la deuxième guerre mondiale, un centre d'études internationales consacré à la Franc-Maçonnerie, au judaïsme et à la subversion révolutionnaire dans le monde. Il éditait régulièrement une revue : « La Revue Internationale des Sociétés Secrètes », en abrégé R.I.S.S. C'est probablement la seule organisation de ce genre, ayant existé dans le monde entier. Il était naturellement la bête noire des libéraux et subversifs.

Mellor en parle avec une condescendance amusée et dédaigneuse. Mais telle n'est pas l'opinion de tous les Francs-Maçons. Voici par exemple ce qu'en dit Serge Hutin dans son livre : « Les Francs-Maçons » : La collection (de la R.I.S.S.) est d'ailleurs très utile à l'historien, qui y découvre des documents introuvables ailleurs sur les rituels et les activités des Loges, particulièrement adonnées à l'ésotérisme et aux sciences occultes ; suprématie habiles, les rédacteurs partent toujours de sources authentiques, c'est l'interprétation qui est orientée.

En Pologne : le comte Malynski qui a publié plus de trente volumes sur ce même sujet.

En Italie : le sénateur L. Federzoni, le R.P. Caprile, S.J. de Rome, rédacteur à la revue : « Civiltà Cattolica » ; ce théologien s'est consacré à l'étude de la Franc-Maçonnerie en Italie et y travaille depuis des années.

En Roumanie : le professeur A.C. Cuza.

Aux U.S.A. : Arthur Preuss, le R.P. H. Thurston, le R.P. Michaël Kenny.

Aux Indes : Le R.P. E. Hull.

Etc...

La documentation d'A. Mellor est donc unilatérale et provient exclusivement de sources maçonniques.

Nous allons maintenant répondre chapitre par chapitre à ses principaux arguments.

II

LES CONDAMNATIONS PONTIFICALES

Mellor attribue une importance capitale aux condamnations pontificales, et sur ce point, on peut lui donner entièrement raison. « Quel est le fait essentiel de toute l'histoire de la Franc-Maçonnerie ? dit-il. Sa condamnation par l'Eglise », et, ailleurs, il parle de « l'immense événement que fut la première condamnation de Clément XII en 1738 », condamnation maintes fois renouvelée depuis lors¹.

« La date fatidique de 1738 marque le commencement du conflit qui, depuis lors, oppose la Franc-Maçonnerie à l'Eglise, à coup sûr un des plus grands et des plus graves de l'histoire humaine. C'est par ailleurs, à partir de ce moment que la Franc-Maçonnerie se ramifie de plus en plus, perdant progressivement son pur caractère anglais. Les Grandes Loges locales se feront de plus en plus indépendantes, ce dont la Grande Loge mère londonienne se plaindra parfois comme d'une ingratitude². »

Ces condamnations entraînent l'excommunication majeure, détail gênant pour un écrivain qui se proclame catholique fervent et respectueux de l'autorité hiérarchique. Qu'à cela ne tienne :

« Un mot terrible ne vient-il pas cependant de s'échapper de notre plume ? Exclusion ! Et les excommuniés ?

1. Alec Mellor : « Nos Frères Séparés, les Francs-Maçons », p. 7, Ed. Mame, Tours 1961.

2. Alec Mellor : « La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix », p. 48, Ed. Mame, Tours 1963.

« Cette interrogation, le respect du Pouvoir des Clefs la dicte à nos consciences, certes, mais une seule réponse s'impose cependant : Ils sont nos frères eux aussi.

« Ouvrons-leur donc nos bras fraternels³. »

Les condamnations sont-elles définitives ? Question cruciale car si la réponse est : oui, tout la campagne progressiste actuelle est sapée à la base.

Clément XII et Léon XIII disent : oui.

Avec certaines précautions oratoires, Mellor et les progressistes disent : Non.

Clément XII termine sa fameuse bulle de 1738 par cette condamnation solennelle :

« Ayant donc mûrement réfléchi sur les grands maux qui naissent, pour l'ordinaire, de ces associations, toujours nuisibles à la tranquillité de l'Etat et au Salut des âmes, et qui, à ce titre, ne peuvent s'accorder avec les lois civiles et canoniques...

« Enfin, voulant arrêter le cours de cette perversion et interdire une voie qui donnerait lieu à se laisser aller impunément à bien des iniquités, et pour plusieurs autres raisons à nous connues et qui sont également justes et raisonnables ; après avoir délibéré avec nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Eglise romaine et de leur avis, et même aussi de notre propre mouvement et connaissance certaine, et de toute la plénitude de notre puissance apostolique, nous avons résolu de condamner et de défendre, comme de fait, nous condamnons et défendons, les susdits centres, réunions, groupements, agrégations ou conventicules de Liberi Muratori et Francs-Maçons, ou quel que soit leur autre nom, par la présente constitution, valable à perpétuité. »

Léon XIII dans son Encyclique « *Humanum Genus* », datée de 1884, s'exprima avec la même gravité :

« Notre meilleur et plus solide espoir de guérison est dans la vertu de cette religion divine que les Francs-Maçons haïssent d'autant plus qu'ils la redoutent davantage. Il importe donc souverainement de faire d'elle le point central de la résistance contre l'ennemi commun. Aussi, tous les décrets portés par les Pontifes romains, Nos prédécesseurs, en vue de paralyser les efforts et les tentatives de la secte maçonnique, toutes les sentences prononcées par eux pour détourner les hommes de s'affilier à cette secte ou pour les

3. Alec Mellor : « Nos Frères Séparés », p. 7-8.

déterminer à en sortir, nous entendons les ratifier à nouveau, tant en général qu'en particulier. Plein de confiance à cet égard dans la bonne volonté des chrétiens, Nous les supplions, au nom de leur salut éternel, et Nous leur demandons de se faire une obligation sacrée de conscience, de ne jamais s'écarter, même d'une seule ligne, des prescriptions promulguées à ce sujet par le Siège Apostolique...

« En premier lieu, arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est... »

Que répond Mellor ?

« Certains catholiques — jamais blâmés par la hiérarchie — et certains Maçons ayant fait, les uns et les autres, une partie du chemin qui les séparait, une question surgit inévitablement : ne finiront-ils pas par se rencontrer ? Elle survient en toute logique, et n'est que le corollaire des tendances nouvelles.

« Pourquoi, dès lors, l'éluder ?

« Elle est cependant des plus graves, et il convient donc de poser les termes du problème en pleine lumière, sans tricherie ni équivoque :

« L'institution nommée Franc-Maçonnerie, condamnée par Clément XII en 1738, puis condamnée à nouveau une quinzaine de fois, l'est-elle irrévocablement ?

« Si la négative était concevable, sur quelles bases la Réconciliation le serait-elle ?

« Tel est, défini et circonscrit, le problème final.

« Le canon 1399 prohibe de plein droit les livres maçonniques.

« Ces dispositions ont fait l'objet d'un rappel du Saint-Office le 20 avril 1949, en réponse à une lettre de l'évêque de Trente, et le 19 mars 1950, dans l'Osservatore Romano, le P. Cordovani, maître des Sacrés Palais, a encore souligné qu'elles demeuraient en vigueur.

« Elles sont la traduction juridique des Encycliques, dont aucune n'est tombée en désuétude, y compris la première en date, celle de Clément XII.

« Ce qu'un pape a fait, un autre pape ne pourrait-il cependant le défaire ? Il convient de soigneusement distinguer ici les questions de dogme ou de morale d'une part, des situations de fait susceptibles d'évoluer d'autre part. Ces dernières relèvent de la règle juridique, réformable par définition. Comment comprendre la pensée de Clément XII lorsqu'il proclame sa bulle "valable à perpétuité" (*perpetuo valitura*) ? Ces deux mots appellent une explication. Ils signifient que la bulle n'est pas une loi temporaire, limitée à

la durée d'un pontificat ; ils ne sauraient signifier que la Franc-Maçonnerie ne changera jamais. Ce serait leur prêter un sens indûment prophétique. Il faut en déduire :

« Que la Franc-Maçonnerie que Clément XII a entendu condamner est celle de 1738, dans la mesure où elle se perpétuera.

« Qu'il n'a pas entendu lier ses successeurs jusqu'à la fin des temps, même si des modifications de fait déplaçaient totalement le problème. Or, celles-ci ne sauraient être exclues.

« Ces modifications ne se sont pas produites jusqu'à présent, et même, la Franc-Maçonnerie que Léon XIII a condamnée s'est avérée singulièrement plus condamnable encore que celle connue de Clément XII. Cependant, si les facteurs historiques avaient différé, ces modifications auraient pu être.

« On entrevoit dès lors en quel sens la condamnation de la Franc-Maçonnerie est irrévocable, ce qui suffit pour faire comprendre en quel sens elle ne l'est pas⁴.

« Que décider si la Franc-Maçonnerie de l'avenir devait évoluer au rebours de celle du passé ?

« Ce n'est, bien évidemment qu'à cette suprême condition que le dernier pas pourrait être fait.

« La solution théorique n'est pas douteuse. Ce n'est pas à raison de son nom que la Franc-Maçonnerie a été condamnée, et si, dans l'avenir, une société toute différente existait sous le même nom, il serait concevable qu'elle cessât d'être condamnable ; du moins pour les mêmes motifs. Les condamnations anciennes ne seraient pas pour autant rétractées. Le pape constaterait seulement qu'elles ne concernent plus l'institution qui a conservé le nom de Franc-Maçonnerie, ou qui l'a repris. »

« Ne nous dissimulons pas les réalités : pour la majorité des maçons d'aujourd'hui, la réconciliation avec l'Eglise ne serait même pas souhaitable. " Les positions sont prises ", se contenteraient de répondre beaucoup d'entre eux, les uns par franche hostilité, les autres par pessimisme.

« Mais c'est à l'élite maçonnique que nous pensons, à ces libres penseurs au sens non déformé du terme, à ces hommes de bien, qui envisagent la réconciliation comme hautement désirable, non pour l'Eglise dont ils ne se réclament pas, mais pour la Maçonnerie, dont ils sont les adeptes profondément sincères.

« C'est avec ces esprits, frères des nôtres, que le dialogue peut s'engager⁵. »

4. Alec Mellor : « Nos Frères Séparés », p. 315-316.

5. Alec Mellor : « Nos Frères Séparés », p. 321.

« Si l'on néglige les outrances individuelles (et même certaines outrances collectives retombées dans le néant), la Maçonnerie n'a jamais, comme telle, déclaré à l'Eglise une guerre ouverte⁶. Ses affirmations de principe sont même de loin moins négatrices du dogme que les " credos " mutilés des confessions séparées de Rome⁷. »

« Nous n'avons pas à retracer l'histoire des dislocations qui, depuis quelques années, font craquer le corps maçonnique de toutes parts, et dont la plus retentissante fut la rupture entre la Grande Loge de France et le Grand Orient. Une certitude, seule, nous importe : l'institution est en pleine évolution. Les formes anciennes se sclérosent. Un esprit nouveau se fait jour, tendant à rompre avec des habitudes de pensées propres à la fin du XIX^e. L'occasion semble propice pour faire table rase de tout ce qui a pu nuire à l'idéal maçonnique. Une sorte de jeune Franc-Maçonnerie cherche sa voie. Cette explosion généreuse ne sera pas sans lendemains, et mérite d'être suivie avec la plus compréhensive des attentions... »

(Op. cit. p. 326).

« Telles pourraient être esquissées seulement, et sans nous dissimuler l'extrême prudence qui, dans l'ordre pratique, doit accompagner la mise en œuvre des vues de l'esprit, les grandes lignes d'une possible Réconciliation. La plupart des catholiques comme des Francs-Maçons les jugeront utopiques. Certains — moins paresseux — penseront que difficulté ne signifie pas impossibilité. Quelques catholiques iront même, nous l'espérons, jusqu'à admettre que dans le monde du XX^e siècle, la place du chrétien est partout, que c'est son absence qui crée l'hostilité anti-chrétienne, et que c'est si nous leur tendons la main que nos frères séparés nous reviendront... »

(Op. cit. p. 329).

« Contrairement à la légende qui fait d'elle un bloc monolithique, il n'est pas et ne sera sans doute jamais de milieu plus morcelé...

« A notre époque d'effort œcuménique et de planétisation des concepts, cette Force apparaît trop enracinée dans notre civilisation pour qu'elle soit méconnue, et dès lors le monde communiste comme l'Eglise ne peuvent l'ignorer. »

6. Cette affirmation d'Alec Mellor est très discutable comme nous le verrons maintes fois au cours de cet ouvrage.

7. Alec Mellor : « Nos Frères Séparés », p. 322.

« La question n'est plus de savoir si la Franc-Maçonnerie a ou non été condamnée, mais de savoir s'il y a identité entre la Franc-Maçonnerie condamnée et celle d'aujourd'hui ou de demain. Ce qui a été condamné n'est pas le nom " Franc-Maçonnerie ".

« Il n'y a, pour le catholique, nul obstacle à aborder ce problème. Sa conclusion sera, pour peu qu'il ait l'esprit historique, qu'à supposer possible un " dialogue " entre l'Eglise et l'Ordre, la première question à résoudre sera celle de déterminer qui sera l' " interlocuteur valable ", suivant une expression qui a fait fortune en dépit des tristes événements qui la virent naître⁸. »

Comme on le voit ce préambule est laborieux, mais enfin passons. Mellor attaque alors le problème de front et c'est ici que commence le tour de passe-passe. Il s'agit en effet, de montrer que le Vatican s'est trompé pendant deux cent cinquante ans en condamnant la Franc-Maçonnerie et qu'il s'agit de le montrer sans se dresser contre l'autorité vaticane ni sans mettre le Vatican en contradiction avec lui-même. C'est un travail de haute voltige sur la corde raide.

Voilà comment Mellor procède :

Toutes les condamnations pontificales sont ramenées à la première : celle de Clément XII en 1738, et celle-ci, à son tour, se réduit à un unique motif, le Secret maçonnique.

« La bulle de Clément XII, dit-il, document doctrinal d'une portée immense, contenait en puissance toutes les autres condamnations de la Franc-Maçonnerie. »

De fait, la condamnation de Clément XII est pratiquement la seule dont il s'occupe dans ses deux ouvrages comme si toute l'histoire du heurt séculaire entre l'Eglise et la Franc-Maçonnerie reposait uniquement sur la bulle de 1738.

Or, selon Mellor, les motifs de condamnation n'y sont pas formulés clairement. Pour tout dire, ils manquent de consistance et ne font pas sérieux.

« On a publié sur la question maçonnique des tonnes de papier imprimé. La seule Bibliographie der freimaurerischen Literatur d'August Wolfstieg comporte plus de 50 000 titres ! On en est encore à attendre la réponse à la seule question, celle d'où tout découle : pourquoi la Franc-Maçonnerie fut-elle condamnée par l'Eglise la première fois ?... »

8. Alec Mellor : « La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix », p. 478.

9. Alec Mellor : « Nos Frères Séparés », p. 9.

« Paradoxe, étrange, inexplicable pour tout dire, à moins d'un motif secret, telle nous apparaît encore la bulle de Clément XII¹⁰. »

Cependant Mellor reconnaît — car ses livres sont pleins de contradictions — que Clément XII était un pape excessivement tolérant et que la condamnation a été mûrement étudiée en conseil des Cardinaux.

« Il n'y eut pas de papes plus doux, plus accommodants peut-on dire, que Clément XII et Benoît XIV. Nous verrons que ce dernier, par amour de la paix, poussa la bienveillance jusqu'à envoyer un projet d'encyclique au ministère français avant de la publier officiellement. Ce sont des hommes du XVIII^e siècle, aussi éloignés que possible des théocrates du Moyen Age et même de certains papes modernes. Il est probable que, mis devant le même problème, un Pie XI eût réagi avec une énergie beaucoup plus marquée, et l'on imagine quelles auraient été les réactions d'un Innocent IV ou d'un Boniface VIII.

« Même observation pour ces cardinaux beaucoup plus mécènes que théologiens qui concoururent à la condamnation : Corsini, Ottoboni, Zondedari, Giorgio Spinola. Il suffit de regarder leurs portraits pour se sentir remis dans toute une ambiance de religion facile, d'art sacré, de diplomatie italienne. Ils semblent continuer à sourire...

« L'esprit qui règne dans la Rome papale du XVIII^e siècle est aux antipodes de l'esprit inquisitorial, et il fallut vraiment tout ce que l'affirmation du Secret maçonnique pouvait sembler avoir de provocant pour réveiller chez des hommes d'Eglise aussi peu rigoristes une inquiétude spirituelle qui ne demandait qu'à rester dans un léthargique sommeil. Si la Franc-Maçonnerie, se plaçant en dehors des temps, avait eu la faculté de choisir ses juges dans la longue histoire de l'Eglise, jamais elle n'en aurait trouvés de plus ouverts à l'indulgence, voire au laxisme¹¹. »

« Tels sont les personnages : des hauts prélats de leur temps, avec tout ce que la chose pouvait impliquer de peu ecclésiastique au sens où nous l'entendons, et il n'y a pas lieu de le dissimuler. C'est tels qu'ils sont que ces hommes appartiennent à l'histoire. Aucun n'apparaît comme un théologien. Clément XII lui-même, considéré comme docteur, n'a laissé aucune réputation. Ce sont de grands seigneurs italiens, fastueux, bienveillants, relâchés, et

10. Alec Mellor : « Nos Frères Séparés », p. 87.

11. Alec Mellor : « Nos Frères Séparés », p. 162-164.

pour tout dire d'une vigilance religieuse relâchée, et ce sont précisément ces petits côtés qui font qu'ils ne sont pas de la race des inquisiteurs...

« Le seul commun dénominateur de toutes les tendances maçonniques, c'était le Secret, mais en exigeant le secret, la Franc-Maçonnerie ne niait aucun dogme, n'émettait même aucune pensée. Il y avait là toutefois un indice, une présomption d'hérésie, à laquelle s'en ajoutait une seconde : le grand nombre d'hérétiques, nommément de protestants, que comptait la société. Sans être théologiquement hérétique, elle n'en était donc pas moins véhémentement suspecte d'hérésie, ce qui aux termes des canons permettait l'excommunication...

« Aussi n'y a-t-il pas lieu d'être surpris si la gestation de la bulle dura près d'une année. Jamais le fameux adage ne fut mieux vérifié qui dit : l'Eglise n'est jamais pressée. Elle a l'éternité pour elle...

« Un texte finit par se dégager. Combien de fois fut-il relu au pape et remanié, vu son imprécision forcée ?...

« Il est probable que lorsque ce vieillard guetté par la mort, physiquement une ruine encore vivante, qu'était Clément XII, apposa sa signature au bas du document que ses yeux ne pouvaient voir mais qui était destiné à retentir à travers les siècles, ce fut cependant lui seul, peut-être, qui perçut l'intensité du moment, qui comprit les raisons de l'acte auquel sa signature donnait naissance...¹². »

Comment concilier tout cela ? La condamnation de 1738 n'a pas été prise à la légère, loin de là ; il devait donc y avoir des motifs puissants. Quels sont-ils ? et que dit la bulle à cet égard ?

Il n'était guère dans les usages du temps de justifier en détail les décisions pontificales. On estimait que les Papes étaient des gens sérieux qui savaient de quoi ils parlaient et qui ne prenaient pas des décisions aussi graves à la légère, bref des gens à qui on pouvait faire confiance pour ce qui concernait les affaires de l'Eglise.

La bulle mentionne expressément le secret dont s'entoure la Franc-Maçonnerie comme motif de condamnation, puis elle ajoute :

« Ayant donc mûrement réfléchi sur les grands maux qui naissent, pour l'ordinaire, de ces associations, toujours nuisibles à la tranquillité de l'Etat et au salut des âmes et qui, à ce titre, ne peuvent s'accorder avec les lois civiles et canoniques...

12. Alec Mellor : « Nos Frères Séparés », p. 162-164.

« Enfin, voulant arrêter le cours de cette perversion et interdire une voie qui donnerait lieu de se laisser aller impunément à bien des iniquités, et pour plusieurs autres raisons à nous connues et qui sont également justes et raisonnables... »

Plusieurs explications ont été données pour éclairer ces motifs secrets mentionnés par Clément XII. Pour Mellor, la chose ne fait pas de doute : Il s'agit d'un motif politique sous couvert de religion. Le pape soutenait ainsi la dynastie catholique des Stuart contre celle protestante des Hanovre défendue et appuyée par la Franc-Maçonnerie anglaise. Comme la lutte des Jacobites contre les Hanovriens a perdu depuis longtemps toute importance cela permet à Mellor de l'écarter d'un trait de plume.

C'est de sa part une simple supposition et une supposition très hasardeuse destinée à servir la thèse progressiste de révision des condamnations pontificales, mais elle est énoncée avec une telle assurance qu'il y a de quoi impressionner un lecteur peu au courant de ces difficiles questions.

Bref, il ne reste plus de valable que le motif du Secret et Mellor se lance dans une démonstration confuse et interminable pour nous prouver que le secret est un faux secret, qu'il est à tout le moins un fait du passé n'ayant plus aucune raison d'être ni aucune valeur actuelle.

Parvenu à ce stade du raisonnement, il ne reste pratiquement plus rien des condamnations et la voie est libre pour une révision totale de la politique vaticane telle qu'elle a été constante depuis 1738.

Nous consacrons un chapitre ultérieur à l'étude du Secret maçonnique. Pour le moment continuons notre historique des condamnations pontificales.

La Bulle de Clément XII eut peu d'effet pratique auprès des gouvernements européens et aucun sur le Gouvernement français.

« La Papauté fut le seul pouvoir qui se rendit nettement compte du péril que présentait la Maçonnerie et cela presque dès le début.

« La Papauté avait bien vu le péril ; en temps utile elle l'avait signalé.

« Elle ne fut pas crue ; en France elle ne fut même pas écoutée. Les parlements refusèrent d'enregistrer les bulles pontificales, qui n'étant pas fulminées, ne pouvaient avoir aucun effet utile. Un monde allait disparaître¹³. »

13. Gustave Bord : « La Franc-Maçonnerie en France des origines à 1815 ». Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1908, p. 194-196.

Devant cette indifférence, le successeur de Clément XII Benoît XIV, renouvela la première condamnation, le 18 mai 1751. Or, là encore, le Pape et les cardinaux de son entourage n'étaient pas des inquisiteurs fanatiques, Mellor le reconnaît hautement.

« De l'avis de tous ses contemporains, si jamais homme fut bien le contraire d'un fanatique, d'un persécuteur, ce fut Prosper Lambertini, devenu pape sous le nom de Benoît XIV à la mort de Clément XII. Nul ne fut davantage un homme du XVIII^e siècle. Il en eut la finesse acérée, l'élégance de langage et de style, et jusqu'à l'ironie. Les "grâces" tant recommandées par lord Chesterfield à son fils comme essentielles, la tolérance, une connaissance admirable du cœur humain, le tout uni à sa générosité de mécène et couronné par la charité : tel fut ce pape, de loin le plus grand de son temps¹⁴... »

Puis les condamnations furent renouvelées par Pie VI, Pie VII (1821).

Léon XII (1825) qui qualifiait la Franc-Maçonnerie d'« Ennemi capital de l'Eglise catholique », Pie VIII (1829), Grégoire XVI (1832 et 1839), Pie IX (1846, 1864, 1865, 1873, 1876).

Et nous arrivons maintenant à Léon XIII dont le pontificat marque une date essentielle dans la lutte de l'Eglise contre la Franc-Maçonnerie. Le 20 avril 1884, Léon XIII promulgua la célèbre Encyclique « *Humanum Genus* » qui est consacrée entièrement et exclusivement à la « Secte des Francs-Maçons ». C'est le document le plus complet et le plus important que le Vatican ait publié sur ce sujet. La Franc-Maçonnerie y est condamnée avec une sévérité sans appel et pourtant, de l'aveu même de ses adversaires, Léon XIII était un pape extrêmement libéral.

En voici un résumé sommaire :

L'Encyclique « *Humanum Genus* » débute par un préambule. Le Pape rappelle la lutte éternelle qui oppose l'Eglise du Christ aux puissances des ténèbres.

« A notre époque, les fauteurs du mal paraissent s'être coalisés dans un immense effort, sous l'impulsion et avec l'aide d'une Société répandue en un grand nombre de lieux et fortement organisée, la Société des Francs-Maçons... »

« Dans leurs vigilantes sollicitudes pour le salut du peuple chrétien, nos prédécesseurs eurent bien vite reconnu cet ennemi capital au moment où, sortant des ténèbres d'une conspiration

14. Alec Mellor : « Nos Frères Séparés », p. 214.

occulte, il s'élançait à l'assaut en plein jour. Sachant ce qu'il était et ce qu'il voulait, et lisant pour ainsi dire dans l'avenir, ils donnèrent aux princes et aux peuples le signal d'alarme. »

L'Encyclique expose ensuite les motifs de condamnation :

PREMIER MOTIF DE CONDAMNATION

Les principes qui constituent l'essence anti-chrétienne de la Franc-Maçonnerie, principes qu'on peut résumer sous le terme de « Naturalisme ».

« Il s'agit pour les Francs-Maçons de détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes, et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntés au Naturalisme. »

L'Encyclique explique longuement ce qu'il faut entendre par là.

DEUXIÈME MOTIF DE CONDAMNATION

L'action politique qui en découle.

La Franc-Maçonnerie s'efforce d'agir sur les Etats pour faire passer ses principes dans le domaine des lois et des institutions.

« Viennent ensuite les dogmes de la science politique. Voici quelles sont en cette matière les thèses des naturalistes : les hommes sont égaux en droit ; tous, à tous les points de vue, sont d'égale condition. Etant tous libres par nature, aucun d'eux n'a le droit de commander à un de ses semblables, et c'est faire violence aux hommes que de prétendre les soumettre à une autorité quelconque, à moins que cette autorité ne procède d'eux-mêmes. Tout pouvoir est dans le peuple libre ; ceux qui exercent le commandement n'en sont les détenteurs que par le mandat ou la concession du peuple, de telle sorte que si la volonté populaire change, il faut dépouiller de leur autorité les chefs de l'Etat, même malgré eux. La source de tous les droits et de toutes les fonctions civiles réside soit dans la multitude, soit dans le pouvoir qui régit l'Etat, mais quand il a été constitué d'après les nouveaux principes. En outre l'Etat doit être athée. Il ne trouve, en effet, dans les diverses

formes religieuses aucune raison de préférer l'une à l'autre ; donc, toutes doivent être mises sur un pied d'égalité. »

TROISIÈME MOTIF DE CONDAMNATION

Les méthodes de secret que la Franc-Maçonnerie emploie dans son action politique.

(Nous consacrons un chapitre à l'étude du Secret maçonnique. Inutile donc, de nous étendre ici sur ce point.)

QUATRIÈME MOTIF DE CONDAMNATION

La corruption des mœurs qui accompagne l'action politique de la Franc-Maçonnerie et que celle-ci emploie parfois délibérément comme arme de combat.

« Il s'est trouvé dans la Franc-Maçonnerie des sectaires pour soutenir qu'il fallait systématiquement employer tous les moyens de saturer la multitude de licences et de vices bien assurés qu'à ces conditions elle serait tout entière entre leurs mains et pourrait servir d'instrument à l'accomplissement de leurs projets les plus audacieux. »

CINQUIÈME MOTIF DE CONDAMNATION

Le danger que représente la Franc-Maçonnerie au point de vue social car elle fraye la voie au communisme.

(Nous traiterons cette question dans un chapitre spécial.)

Le Pape mentionnait ensuite la gravité du danger maçonnique :

« Rappelons-nous que le christianisme et la Franc-Maçonnerie sont essentiellement inconciliables, si bien que s'agréger à l'une, c'est divorcer avec l'autre. »

L'Encyclique spécifiait que la condamnation visait la Franc-Maçonnerie dans son ensemble sans distinction de pays, de rite ou d'obédience, et elle concluait en disant : l'Eglise doit être le point central de résistance à la subversion maçonnique.

« Nous renouvelons donc toutes les condamnations prononcées par nos prédécesseurs... Nous demandons aux chrétiens de se faire

une obligation sacrée de conscience de ne jamais s'écarter même d'une seule ligne des prescriptions promulguées à ce sujet par le siège Apostolique... et... puisque l'autorité inhérente à Notre charge nous impose le devoir de nous tracer nous-mêmes la ligne de conduite que nous estimons la meilleure, Nous vous dirons :

« Arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est. »

Que disent les maçons de cette Encyclique ?

Que disent les progressistes et notamment Mellor, leur porte-parole ?

Les maçons d'abord. Écoutons Dumesnil de Grammont, Grand Maître de la Grande Loge de France :

« Terrible texte que cette Encyclique et que nos frères auraient intérêt à lire souvent, écrit le Grand Maître de la Grande Loge de France. Terrible et surprenant si l'on songe que son auteur est encore considéré comme le plus fin, le plus clairvoyant, le plus libéral des papes modernes. On reste confondu par la véhémence du ton, la violence des épithètes, l'audace des accusations, la perfidie des appels à la répression séculière. Toutes les légendes odieuses, tous les griefs absurdes que nous avons vus il n'y a pas si longtemps, s'étaler en France dans les factums antimaçonniques sont implicitement, voire explicitement, contenus dans ce document qui, nous le disons à regret, semble beaucoup plus l'œuvre d'un pamphlétaire que d'un Pontife¹⁵. »

Que dit Mellor ?

Alors qu'il s'étend longuement sur la bulle de Clément XII à laquelle il consacre une partie de son livre, Mellor devient très silencieux et réservé lorsqu'il s'agit d'« Humanum Genus » ; pour tout dire, il évite la discussion et lui consacre juste deux pages et demi sur les huit cent trente-cinq que comportent ses deux gros ouvrages.

C'est qu'« Humanum Genus » est très gênant pour les thèses progressistes car, cette fois, les motifs de condamnation sont longuement, nettement et clairement formulés, on ne peut pas les éluder par des arguties d'avocat. Les progressistes préfèrent éluder la discussion : ils ignorent purement et simplement l'Encyclique.

Léon XIII attribuait manifestement une importance extrême au problème de la Franc-Maçonnerie, car il y revint à plusieurs

15. Michel Dumesnil de Grammont : « La Maçonnerie et l'Eglise catholique », Paris, Editions Egix, 1939, p. 18.

reprises après « Humanum Genus », en 1890, 1892, 1894 et 1902. Dans une double lettre publique aux archevêques et évêques d'Italie d'une part, au peuple italien d'autre part, lettre importante en date de 1892 et entièrement consacrée à la Franc-Maçonnerie, il reprenait et renforçait encore si possible, les thèmes d'« Humanum Genus ».

La lettre débutait ainsi :

« L'esprit commun à toutes les sectes antérieures, qui se sont insurgées contre les institutions catholiques, a repris vie dans la secte que l'on nomme maçonnique...

« Des cités entières sont envahies de sa contagion ; toutes les institutions civiles sont de plus en plus profondément pénétrées de son souffle. »

Et le Pape concluait :

« Rappelons-nous que le christianisme et la Franc-Maçonnerie sont essentiellement inconciliables, si bien que s'agréger à l'une c'est divorcer avec l'autre. »

Et dans une nouvelle Encyclique promulguée le 19 mars 1902, il disait en parlant de la Franc-Maçonnerie :

« Personnification permanente de la Révolution, elle constitue une sorte de Société retournée dont le but est d'exercer une suzeraineté occulte sur la société reconnue et dont la raison d'être consiste entièrement dans la guerre à faire à Dieu et à son Eglise. »

Le Vatican a maintenu et renouvelé jusqu'ici la condamnation de la Franc-Maçonnerie sans jamais dévier de sa ligne primitive. Pie X, en 1906, attaquait les sectes Impies.

Pie XI, en 1937, dans son Encyclique « Divini Redemptoris », dirigée contre le communisme, signalait l'alliance de la Franc-Maçonnerie et du Communisme.

En 1946 et en 1949, la Suprême Congrégation du Saint-Office déclarait en réponse à une question posée par des Archevêques italiens :

« La Maçonnerie de rite écossais retombe sous la condamnation édictée par l'Eglise contre la Maçonnerie en Général et il n'y a aucun motif d'accorder une discrimination en faveur de cette catégorie de maçons » (1946).

Et

« Rien n'étant intervenu qui soit de nature à faire changer, en cette matière, les décisions du Saint-Siège, les dispositions du droit canonique conservent toujours leur valeur, pour n'importe quelle forme de maçonnerie » (20 avril 1949).

Le 5 janvier 1954, le Saint-Office portait condamnation d'un ouvrage rédigé par le Grand Maître de la Franc-Maçonnerie johan-nique autrichienne et l'« Osservatore Romano » du 17 janvier, le Journal officiel du Vatican, publiait un long article consacré à cette branche de la Maçonnerie, article dont nous reproduisons ce passage :

« La grave mesure de l'Eglise peut susciter de la surprise dans certains milieux, après les déclarations formulées un peu partout avec tant d'insistance au cours de ces dernières années concernant une attitude conciliante de la Franc-Maçonnerie johan-nique autrichienne à l'égard de l'Eglise catholique.

« On prétendait à ce propos, que l'excommunication ordonnée par le canon 2.335 du Code de droit canonique pour les membres des sectes maçonniques, ne frappait pas ceux qui adhèrent à ladite loge.

« Or, s'il était besoin de nouvelles preuves pour confirmer que même les conceptions de la Franc-Maçonnerie johan-nique autrichienne constituent une véritable perversion des principes religieux, la publication ci-dessus mentionnée en fournit la démonstration la plus récente et la plus irréfutable.

« Son auteur, en effet, est le Grand Maître même de la loge johan-nique autrichienne...

« Nous nous bornons, ici à donner une synthèse, tout à fait sommaire, des principales idées exprimées dans le livre.

« Il y est affirmé que " la fin directe de la Franc-Maçonnerie " est d'amener ses propres membres à la " Gnôsis ", comme constituant l'unique possibilité d'atteindre l'Etre divin, et de dépasser la contradiction qui existe entre la foi et la science. Cette " gnôsis " est l'« anthroposophie », bien que ce terme ne soit pas expressément employé. Son dogme principal est le panthéisme. C'est la l'« ars regia », grâce à laquelle l'homme acquiert la connaissance de l'identité de son propre être avec l'être divin.

« On déclare ensuite que la Franc-Maçonnerie recommande la tolérance en matière dogmatique, attendu qu'aucune société religieuse, pas même l'Eglise catholique, ne possède toute la vérité. Bien que dans toutes les religions on trouve des vestiges de la

connaissance religieuse naturelle, la " gnôsis " est cependant la seule science vraie ; les autres connaissances représentent seulement une préparation à la vraie science, c'est-à-dire à la " gnôsis ".

« Il n'est personne qui ne voit la gravité de pareilles idées et conceptions et combien elles sont, non seulement éloignées de la religion révélée, mais encore combien elles lui sont fondamentalement et radicalement opposées.

« Par ailleurs, la mise à l'Index de ce livre constitue un efficace avertissement aux catholiques, afin qu'ils ne se laissent pas tromper par ceux qui tentent de les persuader pour les attirer à la Franc-Maçonnerie en prétextant un changement d'attitude de sa part à l'égard de l'Eglise catholique. »

Le 19 mars 1950, le Rme P. Mario Cordovani, Maître du Sacré Palais, publiait dans l'« Osservatore Romano » un article consacré à la Franc-Maçonnerie. Dans la conjoncture actuelle, cet article revêt une importance particulière. En voici des passages essentiels :

« On pouvait raisonnablement penser qu'après une leçon tragique, comme la dernière guerre, nous serions tous devenus plus sages et qu'une nouvelle orientation aurait été donnée à la façon de vivre. Au contraire, à notre grande surprise, nous devons constater, qu'on n'a pour ainsi dire rien appris, que les erreurs et les méthodes d'autrefois se répètent, avec des dangers plus grands, plus aisés à prévoir.

« Parmi les choses qui renaissent et reprennent vigueur, et non seulement en Italie, il y a la Franc-Maçonnerie avec son hostilité toujours renouvelée envers la religion et l'Eglise. Il suffirait de rappeler à la pensée les discours prononcés au Parlement par le chef de la Maçonnerie italienne.

« Ce qui apparaît comme une note nouvelle dans cette renaissance maçonnique, c'est le bruit qui circule dans diverses classes sociales que la Maçonnerie d'un certain rite ne serait plus en opposition avec l'Eglise en vertu duquel même les catholiques peuvent tranquillement s'inscrire à la secte sans danger d'excommunication et de réprobation. Les chefs de cette propagande savent certainement que rien n'a été modifié dans la législation de l'Eglise relativement à la Franc-Maçonnerie, et s'ils continuent à faire cette propagande, c'est pour profiter de la naïveté des gens simples. Les évêques savent que le canon 684 et spécialement le canon 2335 qui excommunie ceux qui ont donné leur nom à la Maçonnerie sans distinction de rites, sont en pleine vigueur aujourd'hui comme hier ; tous les catholiques doivent le savoir et se le rappeler, pour ne pas tomber dans ce piège et pour savoir aussi juger comme il se

doit le fait de certains naïfs qui croient pouvoir se dire impunément catholiques et francs-maçons¹⁸. Ceci, je le répète, vaut pour tous les rites maçonniques, même si certains d'entre eux, dans des circonstances ou éventualités variables de personnes et de choses, se déclarent non hostiles à l'Eglise.

« L'accord entre l'Eglise et la Franc-Maçonnerie, comme si elles étaient deux puissances donnant une forme juridique à leurs nouvelles attitudes, résonne tout à fait comme une flagrante contradiction. Celui qui ne partage pas les vues de la secte et a des sentiments vraiment catholiques sentira le devoir de se libérer et de ne pas multiplier les étendards déloyaux sous lesquels on combat...

« Mais cette attitude rigide ne méconnaît-elle pas la bonne volonté de certaines personnes qui désiraient la reconnaissance de la part de l'autorité ecclésiastique pour quelque petit secteur de la Franc-Maçonnerie que l'on dit non hostile à la religion et à l'Eglise ?

« Et cette attitude n'est-elle pas également en opposition avec cet esprit d'adaptation que l'Eglise a manifesté à toute époque, allant au-devant de tous dans un esprit de compréhension et de généreuse charité ?

« Ce n'est qu'en jugeant avec légèreté que l'on peut affirmer cela...

« Cette tendance moderne, manifeste chez certaines personnes qui mettraient volontiers le catholicisme en harmonie avec toutes les idéologies et avec toutes les marches en avant et toutes les volte-face, n'est-elle pas de marque hérétique, même si elle est inconsciente chez beaucoup ?... »

18. Le journal « La Croix » du 6 février 1964, commentant le dernier livre d'Alec Mellor, écrivait ceci : « La levée d'une excommunication qui continue à peser sur toute la Franc-Maçonnerie ne semble guère devoir se heurter à des obstacles insurmontables. De plus, au prix de quelques concessions secondaires de sa part, les catholiques devraient pouvoir être autorisés à se faire « initier ». Toutefois, ces perspectives ne concernent que la Franc-Maçonnerie régulière. Différent est le cas de la Franc-Maçonnerie irrégulière, en particulier du Grand-Orient de France qui, en 1877, a inscrit l'athéisme dans sa constitution. Il faudrait, avant tout, qu'il revienne à la régularité et au véritable idéal maçonnique, religieux et apolitique. C'est lui et l'ensemble des obédiences dites latines qui se trouvent à la croisée des chemins. Débordé par le communisme dans son laïcisme, il ne représente plus l'« avenir » et serait voué à disparaître. »

L'auteur anonyme de ce commentaire n'a probablement jamais lu les Encycliques ni un seul des auteurs maçonniques que nous avons cités au cours de ce chapitre. Pourrait-il écrire cet article s'il les connaissait ? Contentons-nous de poser la question. Le lecteur jugera.

Il faut espérer que ces quelques lignes éclaireront ceux en grand nombre qui nous ont dit avoir besoin d'éclaircissement.

« Chacun peut relire les documents pontificaux qui reçoivent chaque jour une confirmation en ce que dit et fait la Franc-Maçonnerie dans divers pays. Ces binômes forcés de catholiques révolutionnaires, pour nous qui ne voulons pas de souillures et qui savons avec Tertullien qu'il n'y a rien au monde qui soit plus grand qu'un chrétien vrai, sans adjectifs et sans additions... »

Enfin le 20 février 1959, l'Assemblée plénière des Cardinaux, Archevêques et Evêques argentins publiait une longue déclaration collective sur la Franc-Maçonnerie. En voici des extraits :

« Au cours de sa réunion plénière, l'épiscopat argentin, en face des divers écrits publiés dans la presse par la Franc-Maçonnerie, s'estime obligé de faire une déclaration publique en se conformant à la recommandation de Léon XIII : " En premier lieu, arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est... "

« Le 23 mai 1958, s'adressant à la VII^e Semaine d'adaptation pastorale, Pie XII a signalé comme racines de l'apostasie moderne : l'athéisme scientifique, le matérialisme dialectique, le rationalisme, l'illuminisme, le laïcisme et la Franc-Maçonnerie, leur mère commune à toutes...

« En 1958, à la IV^e Conférence interaméricaine de la Franc-Maçonnerie, qui s'est tenue à Santiago du Chili, il a été déclaré que " l'ordre accorde son aide à tous ses membres pour qu'ils puissent obtenir des postes importants dans la vie publique des nations ". Puis a été développé le thème intitulé " Défense du laïcisme ". Et ensuite on a indiqué la nouvelle tactique de la Franc-Maçonnerie, qui coïncide avec les dernières consignes du communisme international. Les Francs-Maçons doivent instaurer le laïcisme dans tous les domaines, et les communistes la subversion de l'ordre social pour créer un terrain favorable à leurs fins. La consigne est la suivante : " Intensifier la campagne laïciste par l'intermédiaire des différents partis politiques influencés. Essayer d'apaiser les alarmes de l'Eglise catholique contre la Franc-Maçonnerie en évitant l'action maçonnique directe. Intensifier l'action destinée à ébranler l'unité des mouvements ouvriers, pour accélérer ensuite leur étouffement. La Franc-Maçonnerie et le Communisme poursuivent momentanément le même but en Amérique latine ; c'est pourquoi il faut s'efforcer à la meilleure harmonie d'action possible, sans qu'apparaisse publiquement leur alliance... "

« Nous avons une preuve de tout cela dans le II^e Congrès international pour la Fraternité universelle.

« La Franc-Maçonnerie mondiale et le communisme préparent un congrès qui doit se tenir à Montevideo, dit " II^e Congrès international pour la fraternité universelle ". C'est un congrès maçonnique d'inspiration communiste qui aspire à faire servir les fins maçonniques de fraternité universelle à l'expansion du communisme soviétique international. Ce congrès se tiendra au cours de la prochaine Semaine Sainte, du 26 au 28 mars, et il se propose de se préparer à la " lutte pour la confraternité humaine et la paix du monde ". Deux thèmes derrière lesquels la Franc-Maçonnerie et le communisme cachent leurs intentions perverses...

« " Le marxisme et la Franc-Maçonnerie ont l'idéal commun du bonheur terrestre... Un Franc-Maçon peut accepter entièrement les conceptions philosophiques du marxisme... Aucun conflit n'est possible entre les principes philosophiques du marxisme et de la Franc-Maçonnerie ", affirme le grand maître de la Franc-Maçonnerie de Paris.

Pour arriver à ses fins, la Franc-Maçonnerie se sert de la haute finance, de la haute politique et de la presse mondiale ; le marxisme, lui, se sert de la révolution sociale et économique contre la patrie, la famille, la propriété, la morale et la religion.

« Les Francs-Maçons arrivent à leurs fins par des moyens secrètement subversifs. Les communistes par des moyens ouvertement subversifs. La Franc-Maçonnerie met en mouvement des minorités politiques sectaires ; le communisme s'appuie sur une politique de masses, exploitant les aspirations à la justice sociale...

« Tous les Argentins, mais principalement les jeunes, doivent savoir qu'il y a contradiction entre catholicisme et Franc-Maçonnerie, que ce sont deux choses qui s'excluent absolument, comme le Christ et l'Antéchrist. Ils doivent également savoir que le libéralisme ou le laïcisme, sous toutes leurs formes, constituent l'expression idéologique propre de la Franc-Maçonnerie...

« L'Eglise du Christ a présidé à toute la vie de la patrie elle-même. Elle est présente, vigilante et active à tous les événements importants et décisifs de notre histoire. Le catholicisme est l'origine, la racine et l'essence de l'être argentin. Ce qui veut dire qu'attenter au catholicisme, c'est conspirer contre la patrie.

« A tous ceux qui ont au cœur l'amour de la patrie, nous signalons comme ennemis de nos traditions et de notre future grandeur la Franc-Maçonnerie et le communisme qui aspirent à la destruction de tout ce qu'il y a de noble et de sacré dans notre pays... »

Les partisans d'un accord entre l'Eglise et la Franc-Maçonnerie nous disent qu'il est temps de reviser, voire d'annuler les condamnations portées par le Vatican contre la Franc-Maçonnerie et ils avancent trois raisons :

1. Les condamnations ont été une erreur et n'ont pas de justification solide. L'Eglise s'honorerait en reconnaissant ses torts.
2. Le Vatican n'a jamais pu formuler nettement et clairement des motifs de condamnation valables.
3. La Franc-Maçonnerie évolue profondément et, d'agnostique rationaliste et anti-chrétienne, elle devient spiritualiste dans ses obédiences régulières. L'hostilité qui a dressé l'une contre l'autre l'Eglise et la Franc-Maçonnerie n'aurait donc plus de raison d'être.

Les deux premiers arguments sont sans valeur. De 1738 à 1954 le Vatican a formulé clairement et nettement ses motifs de condamnation, motifs parfaitement valables du point de vue de la doctrine catholique. L'Eglise n'est pas seule dans ce cas et maints gouvernements de régimes catholiques, protestants, orthodoxes, musulmans ou athées ont interdit la Franc-Maçonnerie comme société secrète subversive de l'ordre social et incompatible avec un gouvernement stable.

Le troisième argument, par contre, peut être considéré à la rigueur comme valable. Tout évolue avec le temps dans le monde, si la Franc-Maçonnerie reniait vraiment ses anciennes positions doctrinales ainsi que son comportement politique, les anciennes condamnations ne correspondraient plus à cette nouvelle situation.

Mais une longue expérience nous a appris que la Maçonnerie était essentiellement protéiforme dans ses manifestations extérieures selon l'opportunité politique du moment. Aussi devons-nous être très prudents devant ces transformations apparentes et il faudrait plus que les simples affirmations de Mellor ou du R. P. Riquet pour nous convaincre de leur réalité.

Seule l'Eglise en ce domaine est juge de l'attitude qu'il lui convient d'adopter et jusqu'à présent le Vatican a nettement affirmé que rien ne justifiait réellement une modification de ses condamnations.

III

LE SECRET MAÇONNIQUE

La question du secret joue un rôle essentiel dans la Maçonnerie et Mellor lui attribue une importance capitale. Résumons brièvement son point de vue.

« Le secret que la Franc-Maçonnerie impose à ses initiés et dont elle entoure toute son activité crée une atmosphère de mystère, de malaise et de suspicion qui empoisonne les relations de la Franc-Maçonnerie avec le monde extérieur.

« C'est le secret, à l'exclusion de tout autre motif connu, qui est à la base de la fameuse condamnation de 1738 par Clément XII et c'est le secret qui a attiré sur la Franc-Maçonnerie la méfiance, les interdictions et les condamnations de nombreux gouvernements catholiques, protestants, musulmans et autres à travers le monde.

« Or, le secret avait une raison d'être en Maçonnerie opérative, lorsqu'il s'agissait de protéger l'art des bâtisseurs de cathédrales, mais il perdait toute justification à partir du moment où la Maçonnerie devenait spéculative et se transformait en société de pensée.

« Cependant, contre toute logique apparente, la Franc-Maçonnerie a maintenu rigoureusement l'obligation du secret...

« Aujourd'hui, la Franc-Maçonnerie se trouve à l'heure du choix. Si elle veut mettre fin à la guerre qui l'oppose depuis 1738 à l'Eglise catholique, il lui faut abandonner cette notion périmée de secret que plus rien ne justifie, pour militer franchement au grand jour. »

L'argumentation de Mellor est logique et serait valable si la Franc-Maçonnerie était bien telle qu'il se la représente et nous la dépeint,

c'est-à-dire une simple société philosophique, religieuse et apolitique, comme prétend l'être la Grande Loge d'Angleterre.

Mellor et autres, nous présentent une image apaisante, édulcorée et lénifiante de la Franc-Maçonnerie.

Les textes que nous citons nous révèlent une Franc-Maçonnerie singulièrement plus inquiétante par ses buts, ses méthodes, son organisation internationale, son secret et son emprise sur la politique internationale.

Examinons donc avec soin le problème du secret maçonnique, problème difficile entre tous, car il est complexe, trouble et ambigu, comme tout ce qui touche à la Franc-Maçonnerie.

Mellor affirme que le secret est une notion périmée qui n'a plus aucune raison d'être et qu'il n'y a pas de secret, en réalité.

Les Encycliques disent le contraire : Dans la bulle édictée en 1751 contre la Franc-Maçonnerie, le pape Benoît XIV :

« Enumère les motifs de condamnation et les justifie. Le motif essentiel demeure le Secret impénétrable dont veut s'entourer la Franc-Maçonnerie, assorti du serment " comme s'il était permis à quelqu'un de se prévaloir d'une promesse ou d'un serment pour se dispenser de répondre à la puissance légitime qui chercherait à connaître si dans ces sortes d'assemblées secrètes, il ne se ferait rien contre l'Etat, la religion et les lois. »

Dans l'Encyclique « Humanum Genus », qui date de 1884, le pape Léon XIII s'étend longuement sur le secret maçonnique.

« A cette loi du secret concourent merveilleusement : la division faite entre les associés des droits, des offices et des charges, la distinction hiérarchique, savamment organisée, des ordres et des degrés et la discipline sévère à laquelle tous sont soumis. La plupart du temps, ceux qui sollicitent l'initiation doivent promettre, bien plus, ils doivent faire le serment solennel de ne jamais révéler à personne, à aucun moment, d'aucune manière, les noms des associés, les notes caractéristiques et les doctrines de la Société. C'est ainsi que, sous des apparences mensongères et en faisant de la dissimulation une règle constante de conduite, comme autrefois les manichéens, les Francs-Maçons n'épargnent aucun effort pour cacher et n'avoir d'autres témoins que leurs complices... »

En fait, les dirigeants maçonniques ont toujours considéré le secret comme une condition vitale de l'existence de l'ordre et du succès de son action. Voici quelques textes, qui ne laissent aucun doute à cet égard :

« On doit sentir la Maçonnerie partout, on ne doit la découvrir nulle part. »

(Convent du Grand Orient 1922, p. 362).

« Ce qui fait la force de la Maçonnerie, c'est qu'elle est discrète. Nos adversaires nous craignent d'autant plus que nous ne leur livrons pas nos modes d'action. »

(Convent du Grand Orient 1929, p. 81-82).

Au Convent du Grand Orient de 1929, le Frère Uhry, député de l'Oise débute son compte rendu par ces mots :

« Je supplie mes Frères qui voudraient que la Maçonnerie se livre parfois à des manifestations extérieures, de prendre garde que notre Ordre ne peut conserver sa force et sa valeur que s'il maintient son caractère spécifique qui tient à notre discrétion et à notre secret, notre action dans le pays sera terminée. »

Citons encore sur une question aussi grave, un document maçonnique secret, particulièrement révélateur de la puissance internationale de la Franc-Maçonnerie.

A la chute du bolchevisme (en 1919), le gouvernement hongrois fit dissoudre les Loges et publia leurs archives. Dans leur détresse, les Francs-Maçons hongrois firent appel à leurs frères du monde entier. Sur ces événements, le journal maçonnique « Latomia », de Leipzig, publiait en mars 1922, l'intéressant article que voici :

« Les Francs-Maçons, après avoir envoyé pendant la guerre une adresse de bienvenue à l'empereur François-Joseph, se jetèrent après la catastrophe dans les bras de l'idée républicaine socialiste, avec la noble persuasion que maintenant, le temps de l'accomplissement de l'idéal maçonnique était arrivé. Dans leurs écrits ils lui ont fait une propagande active et la plupart des dirigeants ont été francs-maçons. »

(Le mouvement tourna rapidement au bolchevisme et à sa chute la Franc-Maçonnerie fut dissoute.)

« Dans leur détresse, les frères hongrois se tournèrent vers les Grandes Loges Nord-Américaines. Comme la Hongrie négociait alors un emprunt en Amérique, la réponse vint de là-bas, qu'on ne pouvait songer à cet emprunt tant que les institutions du droit ne seraient pas rétablies en Hongrie, allusion très nette à l'interdiction de la Franc-Maçonnerie hongroise.

« Là-dessus le gouvernement hongrois se vit forcé d'entrer en

relations avec l'ex-Grand Maître. On lui proposa la libre reprise des travaux maçonniques à condition que les profanes y aient droit d'accès. Ceci fut naturellement repoussé par le Grand Maître et l'emprunt échoua. »

(Extrait du « Latomia » de Leipzig, n° 9, II, III, 1^{er} mars 1922 p. 31).

Il ressort de ce bref article un certain nombre de constatations d'une extrême importance, entre autres :

1. La Franc-Maçonnerie a joué, de son propre aveu, un rôle dirigeant dans la révolution socialiste hongroise qui aboutit très rapidement aux horreurs du bolchevisme.
2. La Franc-Maçonnerie américaine est venue au secours de la Franc-Maçonnerie hongroise lorsque celle-ci fut interdite par voie légale en Hongrie, ce qui prouve la liaison internationale de la Franc-Maçonnerie universelle et ce qui montre que les divergences qui séparent la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne de la Franc-Maçonnerie continentale s'effacent lorsque les intérêts vitaux de la confrérie sont en jeu.
3. La Franc-Maçonnerie internationale intervient dans la politique intérieure de certains pays et dispose d'un pouvoir suffisant pour faire échouer des emprunts internationaux.
4. La Franc-Maçonnerie considère le secret comme une condition tellement nécessaire à son action et à sa puissance qu'elle préfère être dissoute plutôt que de laisser un gouvernement avoir un droit de regard sur son activité intérieure.

Or, je le rappelle, c'est un journal maçonnique qui nous apporte cette information, elle est donc indiscutable.

Pourquoi cette nécessité vitale du Secret ?

« La Franc-Maçonnerie se réclame d'un but philanthropique, humanitaire et progressiste. Elle veut guider le développement spirituel et moral de l'humanité en dehors et au-dessus de toute différence de classe, de nationalité et de religion.

« La Franc-Maçonnerie — disent ses statuts — institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité ; elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

« Elle a pour principe la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même et la liberté de conscience.

« Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique.

« Elle a pour devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

« La Franc-Maçonnerie a pour devoir d'étendre à tous les membres de l'humanité les liens fraternels qui unissent les Francs-Maçons sur toute la surface du globe.

« Elle recommande à ses adeptes la propagande par l'exemple.

« Le Franc-Maçon a pour devoir, en toute circonstance, d'aider, d'éclairer, de protéger son Frère même au péril de sa vie et de le défendre contre l'injustice¹. »

Tout cela paraît fort séduisant et parfaitement innocent. Mais la recherche de la Vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité n'ont nul besoin de s'entourer d'un secret rigoureux.

Il y a donc autre chose. En fait, ces belles formules ont été rédigées avec une très grande habileté pour masquer, sous leur imprécision harmonieuse, une activité profondément subversive.

Mellor et les progressistes s'insurgent contre cette notion de subversion :

« Les Insulteurs de l'Ordre (n'ont cessé) de publier que le véritable but secret de la Franc-Maçonnerie était la subversion mondiale... Non seulement ils n'en démordront jamais, mais il s'en trouvera parmi eux certainement pour voir en nous son complice². »

Parmi ces insulteurs de l'Ordre, il faut ranger entre autres Pontifes modernes, le Pape Léon XIII, car c'est exactement ce qu'il dit dans « Humanum Genus » :

« Il s'agit (pour les Francs-Maçons) de détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes, et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées, et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntés au Naturalisme³. »

1. Edouard E. Plantagenet . . : La Franc-Maçonnerie en France, p. 41. Paris, Ed. La Paix, 1928. Livre édité par les soins de l'Association Maçonnique Internationale.

2. Alec Mellor : La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix, p. 392.

3. Encyclique « Humanum Genus ». Affirmation confirmée par de nombreux auteurs maçonniques. Citons par exemple le F. . M. . suisse Quartier La Tente qui porte un nom célèbre dans la F. . M. . : « La Franc-Maçonnerie, dit-il, s'est imposée une tâche, une mission. Il n'est question de rien moins que de reconstruire la Société sur une base entièrement nouvelle » (Two Centuries of Freemasonry - Berne 1917).

et encore :

« Personnification permanente de la révolution, elle (la Franc-Maçonnerie) constitue une société retournée dont le but est d'exercer une suzeraineté occulte sur la Société reconnue et dont la raison d'être consiste entièrement dans la guerre à faire à Dieu et à son Eglise⁴. »

Dans cette œuvre de subversion, la Franc-Maçonnerie s'assigne trois tâches qui sont trois étapes progressives vers le but final :

1. Le travail à l'intérieur des loges.

La Franc-Maçonnerie imprègne graduellement ses membres — qualifiés d'initiés — de principes et de conceptions maçonniques. C'est l'équivalent, en plus subtil, du lavage de cerveau tel qu'il se pratique chez les communistes. Les Frères ainsi formés constitueront les cadres de l'action au-dehors des loges.

2. Le travail de propagande extérieure dans le monde profane.

La Franc-Maçonnerie a mis au point une technique très efficace de propagande occulte dans le monde extérieur. Il s'agit de répandre et d'imposer au-dehors les idées et conceptions maçonniques sans dévoiler la source secrète d'où proviennent ces courants d'idée. « On doit sentir la Maçonnerie partout, on ne doit la découvrir nulle part », disait l'un des rapporteurs au Convent du Grand Orient de 1922.

Il s'agit de faire croire à une évolution naturelle et inévitable, qualifiée de marche irréversible vers le progrès humain.

3. L'action politique.

Ce travail de propagande idéologique s'accompagne d'un travail de conspiration politique en vue de s'emparer du pouvoir et de mettre aux leviers de commande des Frères dont on ignorera autant que possible la qualité de maçons.

Toute cette vaste activité est protégée par un double secret :

Un secret ésotérique à l'intérieur des Loges maçonniques.

Un secret d'action politique à l'extérieur des Loges.

Première étape : on attire les membres dans la Franc-Maçonnerie par des professions de foi humanitaires, séduisantes et généreuses — accessoirement par des promesses de pouvoir et d'aide occulte.

On choisit soigneusement les candidats et on les étudie longue-

4. Encyclique « Parvenu à la 25^e année » 19 mars 1902.

ment avant de les contacter. A leur réception en loge, on leur fait prêter un serment de secret, serment qui sera renouvelé à chaque élévation en grade.

Deuxième étape : Le candidat une fois reçu franc-maçon, avec le grade d'apprenti, le travail de formation doctrinale, autrement dit le lavage de cerveau, commence et s'exercera sans arrêt.

Les déclarations de principes sont rédigées très habilement en termes humanitaires vagues et généraux qu'on peut interpréter de façons fort différentes. Prudemment et progressivement, on révèle aux néophytes que ces formules ont un sens caché, un sens supérieur qui demande pour être compris une initiation préalable. Il y a ainsi une succession progressive de sens cachés qu'on présente comme une montée vers la Lumière et dont le Frère s'imprègne graduellement ; c'est à cela que sert la succession des grades ; si le maçon est réceptif, il avance dans la hiérarchie maçonnique, hiérarchie assez secrète, de sorte que le Frère ne sait jamais exactement où il en est ni quels supérieurs dirigent l'organisation. Comme dans l'organisation secrète communiste, on ne sait jamais très bien si les grades honorifiques correspondent au pouvoir réel de direction.

La Franc-Maçonnerie est donc en quelque sorte une superposition de sociétés secrètes selon un mécanisme qui a été lentement découvert, au moins dans ses grandes lignes, par une succession de chercheurs tenaces mais qui reste inconnu du public et, somme toute, très efficace.

Voici quelques textes maçonniques émanant de hauts dirigeants de l'Ordre, qui se qualifient eux-mêmes de hauts Initiés, et qui justifient nos affirmations.

« Les degrés bleus, écrit Albert Pike, ne sont que le parvis ou l'antichambre du Temple. Une partie des symboles y est divulguée à l'initié, mais ce dernier est intentionnellement induit en erreur. On ne veut pas qu'il les comprenne. Leur vraie explication est réservée aux adeptes, aux princes de la Maçonnerie. Tout le corps de doctrine de l'Art Royal et Sacerdotal fut caché si soigneusement, il y a de cela des siècles, dans les hauts grades que, même aujourd'hui, il est encore impossible de résoudre bien des énigmes qu'il contient. Il est assez bon pour la masse de ceux qui s'intitulent maçons de s'imaginer que tout est contenu dans les grades bleus ; celui qui essaiera de les déromper perdra son temps et sans aucun résultat, il violera ses obligations d'adepte. La Maçonnerie est le véritable Sphinx enfoui jusqu'au cou dans les sables accumulés par les âges⁵. »

5. Albert Pike : « *Morals and Dogma* », p. 819. Ed. originale 1832. Réédition de 1927. L.H. Jenkins Richmond. Va. U.S.A.

Et le maçon anglais Wilmshurst écrit dans le même sens :

« La méthode (de la Franc-Maçonnerie) est celle de l'initiation ; elle procède par allégories et par symboles que le Franc-Maçon, celui du moins qui veut comprendre le système, doit chercher à interpréter et à appliquer à son usage personnel. S'il échoue dans cette tâche, il restera toujours — et le système veut délibérément qu'il reste — dans l'ignorance de la vraie signification et du secret de l'ordre quoique étant normalement membre⁶. »

Et ailleurs :

« Nous prétendons conférer l'initiation, mais peu de maçons savent ce que la vraie initiation entraîne ; bien peu, il est à craindre, auraient le désir, le courage ou la volonté de faire les sacrifices nécessaires pour y atteindre, s'ils le comprenaient⁷. »

De son côté le Frère Oswald Wirth, dont se réclame tant Mellor, nous dit :

« Quand la Franc-Maçonnerie ou toute autre confraternité initiatique, se targue de ses inviolables secrets, il s'agit non du contenant communicable des mystères, mais de leur contenu intelligible. Seule la lettre morte est susceptible de divulgation, non l'esprit qui se révèle lui-même aux privilégiés de la compréhension.

« Solliciter l'Initiation est chose grave, car un pacte est à signer. La signature, il est vrai, n'est pas formelle, visible ou extérieure ; elle ne s'appose pas à l'aide d'une plume trempée dans du sang, car, purement morale et immatérielle, elle engage l'âme vis-à-vis d'elle-même. Il ne s'agit donc pas d'un marché conclu avec le Diable, malin qui se laisse duper, mais d'un engagement bilatéral sérieux, dont les clauses sont inéluctables. Les Initiés contractent, en effet, des devoirs envers l'élève qu'ils prennent à leur école et lui-même se trouve de ce fait indissolublement lié à ses maîtres...

« Notez que les guides restent invisibles et qu'ils ne s'imposent pas...

« Les obligations contractées sont le point de départ de toute véritable initiation. Gardez-vous donc de frapper à la porte du temple, si vous n'êtes pas décidé à devenir un homme nouveau... »

6. W. Wilmshurst : « The Masonic Initiation », p. 4. Londres. Ed. Rider, non daté probablement vers 1925.

7. W. Wilmshurst, op. cit., p. 17.

« Tout ne serait qu'illusion et tromperie si vous demandiez à être initié gratuitement, sans payer de votre âme votre entrée en communion fraternelle avec les constructeurs du grand édifice humanitaire, dont le plan est tracé par le Grand Architecte de l'Univers.⁸... »

Comme le signale avec force le rabbin Benamozegh dans son livre : « Israël et l'Humanité », il y a donc dans la Franc-Maçonnerie une théologie secrète et en cela il est en plein accord avec les auteurs maçons que nous venons de citer, qu'ils soient français, comme Oswald Wirth, anglais comme W. Wilmshurst ou américain comme A. Pike, donc maçons « réguliers » aussi bien qu'« irréguliers » pour employer la terminologie d'A. Mellor.

Le second stade de l'activité maçonnique consiste à répandre et à implanter au-dehors les conceptions philosophiques de l'ordre, sous couvert d'idées humanitaires.

Le travail extérieur se fait par infiltration, pénétration souterraine et occulte, circulation invisible selon une technique que décrit fort bien le Frère Régis au Convent du Grand Orient de 1928 :

« Sous l'impulsion du G. O., nous devons étudier dans le calme et le silence de nos Temples, toutes les grandes questions intéressant la vie des cités, de la Nation, de l'Humanité... Nos FF. seront admirablement renseignés ; ils quitteront alors le Temple instruits, armés pour la lutte, mais laisseront sur les cols leur tablier et leur qualité de M. ; ils descendront dans la cité, comme simples citoyens — mais tout imprégnés de notre esprit — et chacun dans son milieu prof., dans son parti, dans son syndicat agira selon sa conscience, je le répète, sursaturé des enseignements reçus.

« Le résultat sera fécond, non parce qu'occulte, mais parce que, petit à petit s'infiltrera partout l'influence maç. et, à la stupeur des prof. le même esprit, la même cohésion surgiront, et comme d'un syllogisme bien construit une conclusion se dégagera et s'imposera fatalement à l'esprit des prof. Au-dessus de tous nos groupements, une force indéniable nous régit et cette force, c'est la Franc-Maçonnerie, force spirituelle. »

« Et puis pourquoi ne pas aller jusqu'au bout de notre orgueilleuse pensée ? Puisque plus instruits — parce qu'ayant plus saine-

8. L'Idéal Initiatique, Oswald Wirth, Paris, Le Symbolisme, 1927, p. 10-11.

ment travaillé — que l'ensemble des adhérents de tous ces groupes prof. presque fatalement nous en prendrons la direction : ne nous cachons pas derrière le doigt, c'est déjà fait en grande partie, et c'est ainsi que nombre d'organismes prof. reçoivent sans s'en douter la plupart du temps le sang généreux que nous leur transfusions. Je nous vois parfaitement constituer discrètement les cadres des grands organismes politiques et sociaux et cela ensuite pour assurer notre contrôle sur l'exécution : nous devons — je dis bien nous devons — assurer le contrôle des élus politiques, redresser leurs torts, les avertir de leurs erreurs, leur repocher leurs défaillances ; en un mot, la Franc-Maçonnerie doit être " La Conscience des Hommes politiques "... "

Et nous arrivons maintenant au troisième stade de l'œuvre maçonnique, celui de l'action politique directe.

Voici comment s'exprimait le pape Léon XIII, dans son Encyclique du 19 mars 1902, en parlant de la Franc-Maçonnerie et de son rôle politique :

« Personnification permanente de la Révolution, elle constitue une sorte de société retournée dont le but est d'exercer une suzeraineté occulte sur la société reconnue et dont la raison d'être consiste entièrement dans la guerre à faire à Dieu et à son Eglise. » (Encyclique « Parvenu à la 25^e année »).

Et Oswald Wirth écrit de son côté :

« La cause de la F. M. fut identifiée avec celle de la République et si les luttes électorales ont pu parfois tenir une trop grande place dans les préoccupations des Loges, c'est que l'étendard maçonnique avait rallié tous les amis du progrès qui s'entendirent pour déjouer les embûches de la réaction et du cléricalisme⁹. »

« Si à ces heures de détresse civique, les Loges s'en étaient tenues à ce que l'on peut appeler leur travail normal du temps de paix, elles auraient manqué à leur devoir le plus sacré, en se refusant à défendre le patrimoine des libertés conquises par de vaillants ancêtres. Il est à leur gloire d'avoir rompu avec la règle, pour aller au plus pressé en se lançant à corps perdu dans la politique. Pour sauver la République, elles se transformèrent en comités électoraux, oubliant momentanément de la haute philo-

9. Convent du Grand Orient 1928, p. 256.

10. Oswald Wirth : Le Livre de l'apprenti, p. 80.

sophie humanitaire dont la culture est l'objectif essentiel de la F. M.¹¹. »

La Franc-Maçonnerie a joué un grand rôle dans la politique internationale et plus spécialement dans tous les mouvements révolutionnaires qui ont secoué l'Europe et le monde depuis 1789 : 1830, 1848, 1871 en France ; 1848, 1905, 1917 en Europe, pour ne parler que des principaux.

La Franc-Maçonnerie se vante d'avoir été l'inspiratrice et le guide occulte de la III^e République en France, de 1870 à 1939 ; elle était en quelque sorte l'éminence grise du régime et c'est elle qui a toujours mené la lutte contre l'Eglise catholique en France, en Italie, en Espagne, au Portugal, en Autriche, bref partout où cette église était la religion du pays. Nous n'allons pas refaire ici l'histoire, même sommaire, du rôle politique joué par la Franc-Maçonnerie et nous le mentionnons seulement pour mémoire¹².

Mais il est un point sur lequel il nous faut insister, le côté occulte de cette activité.

Il n'est presque jamais question de la Franc-Maçonnerie dans la grande presse, les livres d'histoire n'en parlent pas, les gouvernements et les parlements n'osent pas aborder ce sujet dangereux. Les comptes rendus des réunions et congrès maçonniques ne sont pas accessibles au public, les revues et publications maçonniques sont secrètes et ne sont pas déposées à la Bibliothèque nationale ainsi que la loi le prescrit¹³.

Dans l'ensemble on peut dire que la Franc-Maçonnerie internationale a réussi à maintenir secrète son action politique. Aucun secret ne se conserve indéfiniment et on arrive presque toujours à découvrir les sources maçonniques de telle ou telle décision politique, mais il est alors trop tard pour que cette divulgation gêne l'œuvre entreprise et déjà menée à bien.

A titre d'illustration, voici quelques exemples :

1. Le traité de paix en 1919.

11. Oswald Wirth : L'idéal initiatique, p. 82.

12. Sur le rôle politique de la Franc-Maçonnerie dans le monde, voir L. de Poncins : « La F. M. d'après ses documents secrets ». Ed. Beauchesnes 1934. Cet ouvrage a eu plusieurs éditions de 1934 à 1942.

13. Il y a une exception récente : Sous le gouvernement du maréchal Pétain, les archives de la Franc-Maçonnerie, ou plus exactement ce qui en restait (la Franc-Maçonnerie avait eu tout le temps d'épurer ses archives), furent saisies et une partie de ses documents fut publiée. Le secret n'ayant dès lors plus de raison d'être, les archives ainsi « profanées » furent déposées à la Bibliothèque nationale, où elles constituent un fonds spécial sous la garde d'un conservateur, M. Lecotté. Il ne semble pas que ce fonds soit ouvert au public.

2. Les lois socialisantes édictées par le Cartel des gauches sous le Ministère Herriot de 1924.
3. Les accords de Yalta.

PREMIER EXEMPLE : LE TRAITÉ DE PAIX DE 1919

Le traité de paix de 1919 fut un traité d'inspiration maçonnique. Ses clauses en avaient été élaborées au cours d'un grand congrès maçonnique international qui eut lieu les 28, 29 et 30 juin 1917 au siège du Grand Orient, rue Cadet à Paris. Ce Congrès réunissait les représentants des principales maçonneries des pays alliés et neutres, seule la Grande Loge d'Angleterre n'y avait pas de représentants.

Il y eut des délégués d'Italie, de Suisse, de Belgique, de Serbie, d'Espagne, de Portugal, d'Argentine, du Brésil, d'Amérique, etc. Les débats étaient dirigés par le Grand Orient et par la Grande Loge de France. Le Frère André Lebey, 33°, qui en fut le principal rapporteur, définissait ainsi le sens des débats :

« Il s'agit de savoir qui a raison, de la bonne foi ou du mensonge, du Bien ou du Mal, de la Liberté ou de l'Autocratie. La lutte actuelle est la continuation de celle qui s'est ouverte en 1789 : il faut que l'un des deux principes triomphe ou périsse. La vie même du Monde est en train de se jouer. L'Humanité peut-elle vivre libre, en est-elle digne, ou, au contraire, sa destinée la condamne-t-elle à la servitude ? Voilà le dilemme que la catastrophe a posé et auquel tous les démocrates ont répondu.

« Il n'y a moyen ici ni de reculer ni de transiger. Pendant une guerre si nette, si claire, si formelle, nul ne saurait hésiter sur son devoir. Ne pas défendre la Patrie serait livrer la République. Patrie, République, esprit révolutionnaire et socialisme sont indissolublement liés. »

Toutes les conclusions adoptées au cours de ces débats firent partie intégrante du Traité de Versailles ; au premier rang de celles-ci, il faut citer la création de la Société des Nations qui apparaissait à la lueur de ces documents comme une sorte de super-Etat maçonnique.

La Franc-Maçonnerie fut ainsi la principale bénéficiaire, au point de vue politique, de la première guerre mondiale et ce sont ses principes et ses hommes qui dirigèrent la politique européenne de 1918 à 1939.

Le résultat en fut désastreux : le Traité de Versailles aboutit

rapidement au désordre généralisé, aux troubles révolutionnaires et, par contre-coup, aux réactions fascistes et hitlériennes, à la guerre d'Espagne et, finalement, à la deuxième guerre mondiale.

Or, personne à l'époque, en dehors des initiés, n'entendit parler de ce congrès maçonnique secret ni de son rôle dans l'élaboration du Traité de Versailles. Pour ma part ce n'est que bien des années après que je réussis à me procurer le compte rendu du Congrès. Compte rendu que je publiai en 1936 sous le titre : « Société des Nations — Super-Etat Maçonnique ». Il est inquiétant de penser qu'une organisation occulte et irresponsable peut diriger, à l'insu de tous, la politique européenne.

Voici un bref résumé des conclusions de ce congrès. Ces conclusions concernent :

I. — La Guerre

1 : La guerre nationale de 1914-1918 a été transformée par la Franc-Maçonnerie en guerre sociale.

Elle est devenue la Guerre sainte de la Révolution en marche.

En regard de chacune de nos affirmations, nous allons citer un extrait du compte rendu du Congrès M. . qui en apporte la justification.

« Cette guerre, disait le F. . Corneau, déchaînée par les autocraties militaires, s'est transformée en une formidable querelle des démocraties organisées contre les puissances militaires et despotiques » (F. . Corneau, compte rendu du Congrès).

« La grande guerre de 1914, imposée d'abord à la France, à la Belgique et à la Russie, puis à l'Europe, ensuite au monde par l'agression germanique, n'a cessé de définir elle-même, progressivement, le caractère du conflit engagé en y faisant s'affronter deux principes : celui de la Démocratie et celui de l'Impérialisme...

« De la violation de la neutralité belge à la levée des Etats-Unis d'Amérique, en passant par la Révolution russe, il n'est pas un fait qui n'ait apporté sa preuve à ce duel gigantesque entre deux principes ennemis ¹⁴ » (F. . Lebey, compte rendu du Congrès).

14. De son côté l'écrivain communiste H. Barbusse écrivait, dès le 9 août 1914, au directeur de « l'Humanité » : « Cette guerre est une guerre sociale qui fera faire un grand pas, peut-être le pas définitif à notre cause. Elle est dirigée contre nos vieux ennemis infâmes de toujours : le militarisme et

2 : La guerre a été une guerre sainte, car il y a des guerres saintes maçonniques.

« S'il y a une guerre sainte, c'est celle-là et nous devons le redire sans nous lasser ». (F. . A. Lebey, compte rendu du Congrès).

« Bien que la Maçonnerie universelle soit, en principe, contre toutes les guerres, elle doit exalter les sublimes sacrifices des peuples quand ils sont décidés, comme dans la guerre actuelle, à repousser une agression traîtresse ou à créer les conditions indispensables à l'établissement de la libre et pacifique union des peuples civilisés et déclare que l'action des Familles M. . qui ont accepté et soutenu la douloureuse nécessité de la guerre, est conforme aux principes de la M. . universelle » (Le Congrès M. .).

3 : La Franc-Maçonnerie a posé les bases du traité de Versailles deux années avant leur réalisation effective.

Les quatre points revendiqués par la Franc-Maçonnerie au cours de ce Congrès sont :

- 1) Retour de l'Alsace-Lorraine à la France ;
- 2) Reconstitution, par la réunion de ses trois tronçons, de la Pologne indépendante ;
- 3) Indépendance de la Bohême ;
- 4) La libération ou l'unification de toutes les nationalités aujourd'hui opprimées par l'organisation politique et administrative de l'Empire des Habsbourg en des Etats que les dites nationalités exprimeront par un plébiscite.

L'on sait que ces quatre points ont été intégralement réalisés.

4 : Le Traité de paix inspiré par la Franc-Maçonnerie a été dirigé beaucoup plus contre l'Autriche-Hongrie que contre l'Allemagne, au bénéfice des intérêts révolutionnaires de la Franc-Maçonnerie et au détriment des intérêts nationaux français.

L'on voit, en effet, dans l'énoncé des quatre conditions de paix revendiquées par la Franc-Maçonnerie que, sauf en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, l'Allemagne n'est pas mentionnée, alors que la

l'impérialisme, le sabre et la botte et, j'ajouterais, la couronne » (H. Barbusse, « Paroles d'un combattant », p. 9, Paris, Flammarion 1920).

De son côté, M. Coolidge, président des Etats-Unis, disait publiquement dans un discours prononcé à Hammond, en juin 1927 : « La principale question en jeu dans ce conflit formidable était de décider quelle forme de gouvernement devait prévaloir parmi les grandes nations : la victoire s'est finalement rangée du côté du peuple. »

destruction de l'Empire des Habsbourg est revendiquée en toutes lettres.

D'autre part, dans les délibérations du Congrès maçonnique, il n'est guère question de l'Allemagne que sous l'angle : abdication des Hohenzollern :

« Plus on étudie la situation, plus on se rend compte que l'abdication des Hohenzollern est le moyen d'aboutir à la Société des Nations » (A. Lebey, compte rendu du Congrès).

« Une des conditions de la paix de demain et de la vie de la Société des Nations sera de mettre ce peuple dans l'impossibilité d'être asservi par ses anciens maîtres » (compte rendu du Congrès).

5 : Le « Principe des Nationalités » et le « Droit des Peuples à disposer d'eux-mêmes » ont été des formules de guerre destinées à abattre le régime des empires centraux et principalement l'Autriche.

« Par quel moyen arrivera-t-on au résultat souhaité ?

« Sans doute par le triomphe intégral du principe des nationalités.

« La vie nationale, a écrit Joseph Mazzini, est le moyen, la vie internationale, le but.

« Toute la destinée de l'Europe et de l'humanité nouvelle se rattache à la résolution de ce problème des nationalités ». (F. . Meoni, compte rendu du Congrès).

6. La Franc-Maçonnerie veut utiliser la victoire pour établir le monde sur des bases nouvelles, qui seront l'aboutissement des principes révolutionnaires de 1789.

« C'est le devoir de la Maçonnerie, à l'issue du drame cruel qui se poursuit actuellement, de faire entendre sa grande voix humanitaire et de diriger les peuples vers une organisation générale qui deviendra leur sauvegarde » (F. . Corneau, compte rendu du Congrès).

« Il existe une seule et suprême nécessité : la nécessité que l'humanité future s'établisse sur des bases absolument nouvelles...

« La reconstitution de l'Europe et de l'Humanité de demain donc, ne peut pas être abandonnée au caprice et à l'intérêt des dynasties, des diplomates et des classes dirigeantes » (F. . Meoni, compte rendu du Congrès).

« Ne pas saisir l'occasion unique qui s'offre de rebâtir plus

raisonnablement le monde serait une véritable folie. Nous restons en le faisant dans la tradition de notre pays. En 1789, il proclama les Droits de l'Homme. Plus tard... il a proclamé les Droits des Peuples à disposer librement d'eux-mêmes. Il recommence avec une vigueur accrue...

« Nous sommes conviés à réussir ce qu'a compromis la Sainte Alliance par suite de principes opposés aux nôtres et, dans la réconciliation universelle, mais garantie, des hommes de faire la preuve de nos principes... Nous couronnerons l'œuvre de la Révolution française » (A. Lebey, compte rendu du Congrès).

7. Dès 1917, un rôle maçonnique important était dévolu à la future Prague.

Personne, en 1917, ne songeait à la Bohême mais les chefs actuels de ce pays, les FF. . Masaryk et Benès s'étant enfuis d'Autriche avaient été recueillis par le Grand-Orient de France et avec son appui avaient constitué un Gouvernement provisoire secret. C'est ainsi que le F. . Benès put lancer sa fameuse brochure : « Il faut détruire l'Autriche. »

Depuis Benès s'est révélé comme l'agent le plus fanatique, le plus intelligent, le plus dangereux de la F. . M. . en Europe.

« Prague sera, dans la nouvelle Europe, un centre de conciliation incomparable », disait le F. . Lebey au cours de ce fameux Congrès.

De conciliation maçonnique s'entend. Le F. . Benès n'a pas failli à sa tâche ; c'est lui qui est le cerveau dirigeant de la Petite Entente et l'actuel Président de la Société des Nations.

C'est lui qui a préparé l'introduction des Soviets à la S.D.N. et y a reçu en grande pompe leur représentant, le juif Litvinof (Wallach-Finkelstein).

C'est lui qui, publiquement et officiellement, s'est opposé au rétablissement de l'archiduc Otto, désiré par les populations danubiennes (où est le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ?) et qui a déclaré que l'Anschluss était préférable à une pareille éventualité contre laquelle la Petite Entente mobiliserait ses forces militaires.

Sans doute obéissait-il en le faisant à ce passage du Congrès M. . de juin 1917, où il est dit en parlant des Empires centraux :

« Une des conditions de la paix de demain et de la vie de la Société des Nations sera de mettre ce peuple dans l'impossibilité d'être asservi par ses anciens maîtres. »

8. Le président Wilson a été le meilleur agent de la F. . M. . internationale.

Il est écrit page 117 du compte rendu du Congrès M. . :

« Le Congrès des M. . des Nations alliées et neutres, réuni à Paris... dans le but d'étudier l'organisation de la Société des Nations.

« Adresse à M. Wilson, président des Etats-Unis d'Amérique, l'hommage de son admiration et le tribut de sa reconnaissance pour la grandeur des services rendus par lui à l'Humanité,

« Affirme que les principes éternels de la F. . M. . sont entièrement conformes à ceux proclamés par M. le président Wilson pour défendre la civilisation et la liberté des peuples.

« Déclare qu'il est heureux de collaborer avec M. le président Wilson à la réalisation de cette œuvre de justice internationale et de fraternité démocratique qui représente l'idéal même de la F. . M. . (Motion du F. . général Peigné soumise à l'approbation du Congrès M. .).

9. Les formules lancées par le président Wilson, en 1918, sont d'origine maçonnique.

Citons entre autres le « Droit des Peuples à disposer d'eux-mêmes » et « la diplomatie sur la place publique ».

La théorie du Droit des Peuples revient presque à chaque page du compte rendu du Congrès M. . de juin 1917, il est donc inutile d'en citer ici un passage plutôt qu'un autre. Voici par contre un texte qui éclaire l'origine de la formule : « la diplomatie sur la place publique » :

« Et alors on voit mieux la grandeur des conséquences de la guerre présente. Après l'échec du grand plan allemand la Fédération des Etats-Unis d'Europe par la Liberté et le Droit.

« Comment donc atteindra-t-on ce but ?

« Par la suppression de tout despotisme. Nous, en fait, ne pouvons admettre que de graves décisions engageant la politique étrangère d'une nation lui soient imposées par un pouvoir exécutif permanent et irresponsable sur l'avis secret de diplomates de carrière qui se considèrent comme représentant personnellement leurs souverains respectifs.

« En dehors de circonstances absolument exceptionnelles, qui doivent prouver la règle, le secret qui entoure les relations diplomatiques, les accords internationaux et les traités d'alliance est non seulement inopportun mais dangereux et injustifiable » (F. . Meoni, compte rendu du Congrès).

II. — La Société des Nations

1. La Franc-Maçonnerie a été la créatrice de la Société des Nations, et celle-ci est devenue dans son esprit le but même de la guerre.

Le principal objet de la réunion du Congrès des M. . alliés et neutres fut de discuter et de voter les XIII articles qui composent la charte de la Société des Nations.

Les obédiences M. . disait le F. . Méoni au cours du Congrès :

« Envisagent le vaste problème d'une Société des Nations de tous côtés. Elles sont — pour ainsi dire — le résumé de la doctrine maçonnique et de l'esprit humanitaire en dehors de toute question d'ordre strictement politique » (F. . Meoni. Compte rendu du Congrès).

« Celle-ci, dit d'ailleurs le F. . Lebey en parlant de la Société des Nations, devient le but même de la guerre, la préface du traité de paix. Tout le monde sent qu'une paix qui ne serait qu'un instrument diplomatique demeurerait incomplète et qu'elle doit être une première mise en œuvre de la Société des Nations ».

« La Société des Nations réalisée par la démocratie, bien entendu », ajoute-t-il plus loin (compte rendu du Congrès).

2. La Société des Nations est un super-Etat destiné à maintenir l'hégémonie des principes maçonniques sanctionnés par le Traité de Versailles.

« Il est indispensable, disait le F. : Corneau à l'ouverture du Congrès, de créer une autorité supranationale. »

Les articles un et deux de la charte de la S.D.N. élaborée par la F. . M. . et exposée au Congrès, posaient le principe de la S.D.N. tribunal d'arbitrage superposé aux gouvernements nationaux.

L'article 3 précise : « le fondement de l'existence des nations est la souveraineté manifestée par la volonté librement exprimée des populations ».

L'article 4 ajoute : « l'unité, l'autonomie et l'indépendance de chaque nationalité sont inviolables. Un peuple qui n'est pas libre, c'est-à-dire qui ne possède pas les institutions démocratiques et libérales indispensables à son développement, ne peut pas constituer une nation ».

Ainsi, quand on veut bien peser mot à mot ces textes, on y trouve l'affirmation de cette incroyable théorie, que si les droits

de chaque nation sont inviolables, un peuple qui possède un régime autocratique, comme actuellement l'Italie, l'Allemagne ou le Japon, ne constitue pas une nation ! (La Russie naturellement est exceptée).

La Franc-Maçonnerie protégera donc tous les peuples, à l'exception de ceux qui se seront dérobés à sa propre loi démocratique et révolutionnaire.

Comme il devient facile dès lors, à la lumière de cette révélation, de comprendre l'esprit et le programme de la Société genevoise, qui toujours restera fidèle à son influence maçonnique créatrice, en déniait tous droits aux nations dont le régime politique n'est pas considéré comme suffisamment démocratique.

La S.D.N., dans l'esprit de la Maçonnerie, n'a été qu'un super-Etat, organisme de contrôle et de coercition, au service des intérêts de sa politique internationale.

DEUXIÈME EXEMPLE : LE CARTEL DES GAUCHES EN 1924

En 1924, les élections législatives amenèrent la victoire du Cartel des Gauches et Herriot prit le pouvoir. Voici ce que le Convent du Grand Orient de 1924 disait à son sujet :

« Avant de commencer les travaux, voulez-vous me permettre d'envoyer le salut de la F. . M. . au grand citoyen Herriot, qui, quoique n'étant pas F. . M. ., traduit si bien dans la pratique, notre pensée maçonnique. »

Son gouvernement décréta une série de lois socialisantes, préfiguration des lois du front populaire de Léon Blum.

Or, peu après, les éditions Spes publièrent sous la signature fictive d'A.-G. Michel un livre qui montrait, preuves documentaires à l'appui, que la plupart des lois instaurées par le ministère Herriot, avaient été préalablement élaborées dans les loges maçonniques.

1. Les Loges ont décrété la suppression de l'ambassade au Vatican (entre autres, Bulletin officiel de la Grande Loge de France, janvier 1923, p. 39).

Réalisation : 24 octobre 1924.

2. Les Loges demandent l'application de la loi sur les congrégations (entre autres, Bulletin officiel de la Grande Loge de France, convent de 1922 p. 220).

Première déclaration ministérielle Herriot du 17 juin 1924, suivie de réalisations.

3. Les loges veulent le triomphe de la laïcité (entre autres, Convent Grand Orient, 1923, p. 220). Première déclaration ministérielle Herriot, 17 juin 1924, suivie de réalisations.

4. Les Loges réclament l'amnistie pleine et entière pour les condamnés et les traîtres, notamment Marty, Sadoul, Caillaux, Malvy, Goldsky, etc. (entre autres, grande conférence au siège du Grand Orient, 16, rue Cadet, le 31 janvier 1923. Bulletin hebdomadaire, n° 339, 1923, p. 13).

Votée à la Chambre le 15 juillet 1924.

5. Les Loges protestent contre les décrets-lois (Grande Loge de France, février-avril 1924, pp. 209-10).

Déclaration ministérielle Herriot, 17 juin 1924.

6. Les Loges veulent le scrutin d'arrondissement (entre autres, Grande Loge de France, 1922, p. 287).

Déclaration du Ministre Herriot, 17 juin 1924, et réalisations le 23 août 1924 par vote du Sénat.

7. Les Loges décrètent l'introduction du régime laïque en Alsace-Lorraine malgré les promesses antérieures (entre autres, Convent Grand Orient de France, 1923, p. 271).

Déclaration ministérielle Herriot du 17 juin 1924 et diverses réalisations.

8. Les Loges réclament l'établissement de l'école unique et le monopole de l'enseignement (Convent Grand Orient de France, 1923, pp. 265-266).

Déclaration ministérielle Herriot, 17 juin 1924 et diverses réalisations.

9. Les Loges veulent la reprise des relations avec les Soviets (Bulletin officiel Grande Loge, oct. 1922, p. 286).

Déclaration ministérielle Herriot, 17 juin 1924, réalisation officielle le 28 octobre 1924.

10. Les Loges veulent instaurer un régime économique préparant le socialisme (Convent du G. . O. ., pp. 233 et 334).

Voir dans A.-G. Michel les réalisations.

11. Les Loges adoptent une politique coloniale d'émancipation et de laïcisation (Convent du Grand Orient de France, 1923, p. 247).

12. Les Loges contre l'armée (Convent G. . O. ., 1922, pp. 142-143).

13. Les Loges sont pour le rapprochement avec l'Allemagne.

14. Les Loges sont pour la Société des Nations pour en faire l'internationale des peuples et la Fédération du monde (Grand Orient de France, 1923, p. 27).

TROISIÈME EXEMPLE : LES ACCORDS DE YALTA

Les accords de Yalta furent conclus dans le plus grand secret et à l'insu du peuple américain, entre le président Roosevelt et Staline, malgré les réticences tardives de Churchill.

Par ces accords, véritable désastre diplomatique pour l'Occident, Roosevelt cédait à Staline, sans aucune contrepartie la moitié de l'Europe et une grande partie de l'Asie.

Depuis lors, certains documents ont été publiés en Amérique d'où il ressort que Bénès a joué un grand rôle dans la préparation de Yalta. Bénès a toujours exercé une grande influence sur Roosevelt grâce à sa qualité de F. ., tous deux étant maçons de haut grade ; c'est lui qui a convaincu Roosevelt de faire aveuglément confiance à Staline, car Bénès a toujours été un fervent stalinien, ce qui lui a finalement coûté la perte de son pays et indirectement la vie.

Bornons-nous à ces trois exemples d'influence politique maçonnique ; on pourrait sans peine en citer d'autres.

Ceci pose un cas général : il est inquiétant de penser qu'une organisation occulte et irresponsable puisse ainsi diriger secrètement la politique d'un pays ou d'un groupe de pays.

Les présidents, ministres ou députés maçons gardent autant que possible secrète leur affiliation à l'ordre, ce n'est jamais en tant que F. . qu'ils se présentent devant leurs électeurs ou leur gouvernement.

Cependant ils ont prêté serment en tant que F. . un serment de secret et pratiquement d'obéissance. Alors que se passera-t-il s'il y a conflit entre leur devoir national et leur fidélité occulte à l'ordre maçonnique, bref si les intérêts nationaux et maçonniques divergent ? Qui l'emportera et qui des deux pèsera le plus lourd ? Il y a là, pour un pays, une situation lourde de péril.

C'est pourquoi de nombreux gouvernements en pays catholiques, protestants, orthodoxes, musulmans et autres, ont interdit la Franc-Maçonnerie. Le problème vient de se poser à nouveau, cette fois-ci,

en Russie soviétique. Le frère Vinatrel en donne un bref aperçu dans son livre : « Communisme et Franc-Maçonnerie ».

Les communistes acceptent l'aide et l'alliance maçonnique lorsque l'occasion s'en présente, mais ils prennent toutes précautions pour ne pas se laisser infiltrer et noyauter par elle.

« Comme la doctrine, la politique, la discipline des communistes heurtent à chaque instant la doctrine, la morale, la tradition de la Franc-Maçonnerie, le Franc-Maçon communiste se trouve devant le dilemme suivant :

— ou rester fidèle à son parti et trahir la Maçonnerie ;

— ou rester fidèle à l'idéal maçonnique et renier son parti.

Sur un point précis (parmi tant d'autres) le Parti communiste contraint le Franc-Maçon communiste au parjure. A son initiation, le Franc-Maçon prend l'engagement solennel de ne jamais rien révéler de ce qu'il aura pu entendre, dire ou faire. C'est un engagement d'honneur.

A quoi le Parti communiste lui répond :

« Le Parti communiste ne saurait admettre que tel ou tel de ses membres s'adonne à une activité secrète et lui cache la vérité, a fortiori lorsqu'il s'agit d'un militant. »

Ce texte a été publié dans l'« Humanité », organe central du Parti communiste français, le vendredi 19 septembre 1952, au nom du Bureau politique du P.C.F. par M. André Fajon, rapporteur.

Car la Franc-Maçonnerie exige de ses adhérents une stricte discipline. La Franc-Maçonnerie, tout au moins celle des divers G. O., est formelle : les Frères qui occupent des postes politiques doivent avant tout obéissance aux ordres et directives maçonniques. Elle ne réussit d'ailleurs pas toujours à obtenir cette obéissance inconditionnelle mais elle rappelle avec insistance cette obligation.

« Lorsqu'un F. M. est élu, il a le devoir impérieux de se rappeler encore qu'il est Maçon et agir toujours en Franc-Maçon. Mais comme là aussi, de nombreuses défaillances ont été constatées, la Commission vous demande d'instituer pour tout F. M. candidat à des fonctions électives le serment de s'inscrire et d'être assidu aux groupes fraternels de son Assemblée et de s'y inspirer toujours du plus pur esprit maçonnique » (Convent du Grand Orient, 1928, p. 255).

« Quand un Franc-Maçon est reçu dans une Loge, il prête un

serment. S'il est député, il est responsable devant ses électeurs, mais il l'est aussi vis-à-vis de nous.

« Nous ne voulons pas que des parlementaires francs-maçons aient deux attitudes ; l'une au Parlement, l'autre dans les Loges. Nous ne voulons pas voir ces parlementaires manger à deux rateliers, celui de la Loge et celui de l'Evêché » (Convent du Grand Orient, 1929, p. 48).

« Les parlementaires F. M. qui sont, en quelque sorte, une émanation de l'Ordre doivent, pendant leur mandat, en rester tributaires ; il y a pour eux nécessité de prendre comme directives les travaux de l'Assemblée générale en ce qu'ils ont de parlementaire ; en toute circonstance de leur vie politique, ils sont dans l'obligation de se plier aux principes qui nous régissent » (Convent du Grand Orient, 1923, p. 365).

« Les Francs-Maçons, chargés de fonctions publiques, ont le devoir d'appliquer les principes (maçonniques) et ceux d'entre eux, chargés d'un mandat électif, qu'ils ont sollicité ou pour lequel ils ont reçu l'approbation ou l'investiture tacite de leurs FF., ont à plus forte raison, la très haute obligation, plus que tous les autres F. M., de ne jamais oublier les principes maçonniques qui ont fait leur personnalité ou leur fortune politique » (Convent du Grand Orient, 1923, p. 365).

« C'est dans nos Loges que nos FF. acquerront l'esprit philosophique. Gardons-le précieusement car il est le secret de l'influence politique. Notre force est dans cette réserve silencieuse, dont les Maçons, qui travaillent auprès des générations à l'établissement de notre idéal commun, nous ont donné l'exemple. »

« Indépendamment de l'organisation des At., je voudrais vous indiquer très rapidement mon idée sur l'organisation et l'exercice du pouvoir, tel que nous devons l'envisager. Il nous faut exercer un contrôle constant ; il faut entendre et interroger ceux de nos FF. qui, par leur profession, touchent à la politique, à l'ordre judiciaire ou à l'ordre administratif. »

... « Il est indispensable que la Démocratie puisse contrôler directement le pouvoir par l'entremise de nos Ateliers et de nos FF., sénateurs ou députés. C'est dans la pratique de cette surveillance que réside le progrès de l'organisation d'une Démocratie... » (Convent du Grand Orient, 1924, p. 442).

« Le Convent, sans intervenir dans les luttes des partis politiques, en présence des défaillances répétées de parlementaires maçons, condamne ceux qui n'ont pas le courage d'appuyer de leur vote les idées qu'ils affichent dans les Temples et leur demande dans l'intérêt supérieur de la République et de la Maçonnerie, de choisir entre leurs devoirs maçonniques et leurs intérêts électoraux » (Convent du Grand Orient, 1930, p. 50).

Terminons cette brève étude du rôle politique de la Franc-Maçonnerie par le compte rendu de l'Assemblée générale extraordinaire du Grand Orient espagnol tenue à Madrid le 20 février 1932 et jours suivants.

Le document que l'on va lire est d'une importance capitale en ce qu'il nous apporte la preuve de l'étroite surveillance que la Franc-Maçonnerie exerce sur ceux de ses membres qui occupent des situations politiques et la stricte obéissance qu'elle exige d'eux, obéissance aux directives occultes imposée par serment et passible de jugements maçonniques au cas d'indiscipline.

C'est là un point important dont l'authenticité a été niée par la Franc-Maçonnerie et dont le document en question nous apporte une preuve indiscutable.

Nous l'avons publié intégralement dans la Revue internationale des Sociétés secrètes du 15 décembre 1933. En voici les passages principaux :

Bulletin Officiel du Grand Orient espagnol
Madrid, 10 septembre 1932. VI^e années. N° 64

« Décisions prises à l'Assemblée générale extraordinaire du Grand Orient espagnol, tenue à Madrid, le 20 février 1932 et jours suivants.

« Tous les FF. du Grand Orient espagnol ratifieront la promesse¹⁵ du grade qu'ils occupent dans le Symbolisme, les absents et les empêchés de la manière qu'ils désireront, et les présents à la première tenue célébrée par leur Loge. Le Vén. Maître, avertira les FF. qu'ils ont à renouveler la promesse verbale ou écrite de se tenir toujours prêts à comparaître devant leurs juges respectifs pour expliquer et justifier la rectitude de leur conscience maçonnique dans tous les actes de leur vie maçonnique ou profane.

« Les Loges et les Triangles établiront une fiche pour tous les FF., notant leur occupation actuelle, les emplois qu'ils exercent

15. En français, on dirait serment. Toutefois, nous avons préféré traduire littéralement.

ou ont exercé dans l'Etat, ou dans les entreprises particulières et les raisons de leur départ ; et leur feuille de services avec leurs mérites et leurs travaux maçonniques. Cette fiche sera tout spécialement complète et détaillée pour les FF. qui occupent quelque poste politique dû à l'élection populaire ou à la nomination du Gouvernement, conseillers, députés, etc. Lesdites feuilles seront transmises à la Gr. Loge régionale et celle-ci devra les envoyer à la C.P. du G.C.F.S.

« Second point de l'ordre du jour :

« a) les autorités maçonniques sont tenues de faire remplir avec la fréquence nécessaire, le devoir imposé aux FF. exerçant des emplois publics, de renouveler le serment d'expliquer et de justifier maçonniquement leur conduite publique devant leurs supérieurs. Et, comme dans l'exercice d'un emploi public, on peut manquer aux devoirs maçonniques, tant en action qu'en omission, ceci signifie que le maçon remplissant cette charge, sera obligé non seulement d'expliquer et de justifier toute action paraissant blâmable ou douteuse, mais aussi de recevoir les directives maçonniques et d'en tenir compte.

« b) On rappellera aux FF. qui occupent des emplois publics, leur devoir d'amour et de tolérance fraternels, et on veillera à ce qu'ils mettent toujours cette fraternité maçonnique au-dessus de toutes les divergences qui pourraient les séparer dans les luttes politiques.

« c) Tout ce contrôle, cette assistance et cette collaboration, dépendront de la loge de chaque grade et devront s'effectuer dans un esprit de respect absolu pour les idées politiques des FF. sans la moindre tendance ou visée de parti, mais uniquement pour la défense des grands principes de notre Ordre Auguste.

« Afin de pouvoir déterminer avec certitude les projets immédiats ou lointains de la Maçonnerie, cette Assemblée ne doit pas se borner à fixer les règles à suivre par rapport à certains faits concrets, mais elle doit s'occuper surtout de ratifier, de rappeler et d'expliquer les principes fondamentaux qui doivent déterminer la marche générale.

« Et cela nous avons à le faire dans l'ordre religieux, dans l'ordre politique et dans l'ordre social.

« Il appartient à l'Assemblée de rappeler et d'expliquer les principes maçonniques qui doivent inspirer dans ces trois directions, le travail de la maçonnerie espagnole d'aujourd'hui et de demain.

« Le travail d'ordre religieux est le principal, il est à la base de tous les autres, puisque toute doctrine politique et sociale doit se construire sur une éthique, et celle-ci sur une métaphysique, c'est-à-dire sur un essai d'explication universelle, cette explication

étant une religion, dans le sens le plus large et le plus élevé de ce mot. »

Une conclusion très nette se dégage de tous les documents maçonniques que nous avons cités au cours de ce chapitre : Contrairement à ce que nous prétendent les défenseurs de la Franc-Maçonnerie, le secret est une nécessité vitale pour cette association, le secret sous ses différentes formes et aux différentes phases de son activité. Sans lui, la Franc-Maçonnerie serait un simple parti politique parmi tant d'autres et perdrait la subtile et redoutable efficacité qui en a fait un instrument de choix au service de la subversion.

IV

JUDAISME ET FRANC-MAÇONNERIE

Les affinités qui unissent Juifs et Maçons ont été maintes fois signalées dans les ouvrages consacrés à l'étude de la Franc-Maçonnerie et Mgr Jouin créa le mot de Judéo-Maçonnerie qui est resté d'usage courant.

Thèse absurde et inique, déclare Mellor qui en attribue l'origine à l'ignorance, la sottise et la mauvaise foi des Antimaçons.

« L'Anti-maçonnerie, qui ne s'était avisée de mobiliser le Diable au service des éditeurs que vers le milieu du XIX^e siècle, laissa aux Juifs un répit légèrement plus long encore. Leur tour devait venir cependant, le décret Crémieux (1871), l'essor de la " Maison " de Rothschild dans le monde financier, les rancunes accumulées contre lord Beaconsfield (Disraeli), l'affaire Dreyfus surtout réveillèrent cette maladie mentale que l'on voit surgir à certaines périodes de l'histoire humaine, se rendormir, puis s'éveiller à nouveau, à la manière des volcans éteints, et qui a reçu le nom d'antisémitisme.

« Le dernier quart du XIX^e siècle vit naître un néologisme : celui de Judéo-maçonnerie, et un pullulement de ligues anti-judéomaçonniques...

« Un dogme naquit : celui que les Francs-Maçons n'étaient que les pantins dont les Juifs tiraient les ficelles. Des caricatures illustrèrent même cette brillante trouvaille, représentant invariablement un Juif au nez extraordinaire, coiffé d'un fez, actionnant une marionnette revêtue du tablier et du cordon maçonniques.

« Pour les uns, la Franc-Maçonnerie avait été fabriquée par les Juifs, comme le prouvaient les noms d'Elias Ashmole, de Martinez de Pasqualis, d'Elus Cohens, et le goût des hauts grades dans le passé pour la Kabbale. Certains exhumèrent même le très vieux

“ bobard ” selon lequel un Juif se trouvait à l'origine de toutes les hérésies. D'autres “ démontrèrent ” l'origine juive au moyen du symbolisme maçonnique, (Temple de Salomon, Colonnes J. et B., etc.). L'idée d'une origine puritaine, tirée du biblisme anglais, n'effleura l'esprit de personne. Les plus prudents se contentèrent d'incriminer une “ conjonction anti-chrétienne ” entre la haute finance juive et la politique maçonnique de la III^e République. Cette dernière existait d'ailleurs indiscutablement, mais il était non moins indiscutable que les Juifs francs-maçons des milieux d'affaires et des comités politiques n'étaient nullement des Juifs religieux, bien au contraire.

« Le comble de la mauvaise foi fut atteint sans doute avec la fameuse légende des Protocoles des Sages de Sion, qui étaient un faux criminel.

« Les Juifs constatèrent d'abord avec étonnement l'étrange paternité qui leur était attribuée. Ils finirent par y voir une sorte de marotte propre aux antisémites. Beaucoup adoptèrent une attitude des plus réservées, par prudence envers la Maçonnerie.

Au xx^e siècle, les théories nazies et la tentative de génocide qui s'ensuivit porta à l'“ Anti-judéomaçonnerie ” un coup direct. Nombre de bons français qui, la veille, se déchaînaient en violences verbales ou écrites, lorsqu'ils se trouvèrent mis en présence des réalités, demeurèrent atterrés. La voix d'une conscience chrétienne parla chez la plupart un langage nouveau, à leur étonnement. Ils n'avaient jamais voulu la torture de l'adversaire ni les camps d'extermination. Ils avaient encore moins voulu l'asservissement du monde à un paranoïaque.

« Ce fut la fin de l'Anti-judéomaçonnerie ¹. »

Affirmation catégorique, mais simple affirmation qui ne s'appuie sur aucun texte, aucun document, aucun fait. Affirmation brutalement démentie par nombre d'auteurs juifs et maçons faisant autorité.

Un auteur français, peu connu, mais qui a cependant publié avant guerre deux excellents ouvrages sur la question juive, L. Massoutié, est d'un avis diamétralement opposé à celui de Mellor.

Voici ce qu'il nous dit dans son livre « Judaïsme et Marxisme » au sujet des affinités qui relient le judaïsme à la Franc-Maçonnerie ² :

« Dans la lutte entreprise par les intellectuels juifs révolution-

naires contre les Nations, ce sont les rancunes d'un passé chargé de cruels souvenirs qui hantent certainement leurs esprits. Israël a pris jadis, et encore aujourd'hui, deux positions bien nettes vis-à-vis des peuples non juifs. Une première, à caractère religieux, que j'ai qualifiée de marranisme, une seconde à caractère anti-national, et qui n'est autre que l'internationalisme marxiste.

« Le savant professeur allemand, Werner Sombart, dans son livre intitulé “ Les Juifs et la Vie économique ”, nous dit ceci à propos du marranisme : “ La multiplication subite de faux païens juifs, de faux musulmans juifs, de faux chrétiens juifs, constitue un phénomène tellement extraordinaire, tellement unique dans l'histoire de l'humanité, qu'on demeure étonné et stupéfait toutes les fois qu'on a l'occasion de l'approfondir. ”

« C'est en effet la chose la plus étrange que l'on puisse rencontrer ; mais elle s'explique assez facilement. Parmi les sectes qui ont jadis exercé leur influence dans la composition et la rédaction du Talmud, code suprême de la pensée religieuse juive, on remarque celle des Hérodiens. Ces docteurs posaient en principe qu'il était parfaitement permis aux Juifs de changer en apparence de religion, quand ils y étaient contraints par la force ou quand, tout simplement, ils pouvaient tirer de ce changement des avantages vraiment substantiels soit pour les individus, soit pour la collectivité. Et le célèbre historien juif Flavius Josèphe, dans ses “ Antiquités ” (XII, 5) nous montre que cette pratique était en usage chez les Israélites, dès les temps les plus anciens. Les docteurs hérodiens n'avaient donc fait que conférer un caractère de légitimité à une attitude en quelque sorte millénaire. Or c'est précisément cette attitude que de nombreux Juifs ont prise en Espagne, pendant plusieurs siècles, à l'égard de la religion catholique. Les Marranes espagnols, tout en pratiquant ostensiblement le catholicisme, suivaient en secret tous les rites du judaïsme, auquel ils étaient restés profondément attachés. Chose extraordinaire et qui laisse profondément rêveur l'historien, tant paraît étrange un pareil phénomène, les Marranes ne se contentaient point de se soumettre aux lois de l'Eglise ; ils allaient plus loin encore et poussaient la dissimulation jusqu'à ses extrêmes limites. C'est ainsi que beaucoup d'entre eux, hommes et femmes, n'hésitaient pas à pénétrer dans les Ordres religieux pour se faire moines ou religieuses. Bien plus, il y avait des prêtres et même des évêques qui étaient marranes ! Si les historiens juifs eux-mêmes ne nous le disaient, nous aurions peine à le croire. Dans un passage de son “ Histoire des Juifs ”, Graetz nous parle “ des Marranes espagnols et portugais qui, sous le masque chrétien et sous l'habit de moine, ont entretenu dans leur cœur, avec un soin jaloux », la flamme sacrée de la religion

1. Alec Mellor : « Nos Frères Séparés, les Francs-Maçons », Ed. Mame, Tours, 1961, p. 288-290.

2. L. Massoutié : « Judaïsme et Marxisme », Librairie Académique Perrin, Paris 1939, p. 33 à 59.

paternelle et ont sapé les fondements de la puissance monarchique catholique". On ne peut s'empêcher après cela de penser au cheval de Troie ! La réaction espagnole se fit cruellement sentir sous la forme policière de l'Inquisition, accompagnée des cruautés d'un Torquemada. Plusieurs siècles de luttes entre les Marranes et leurs bourreaux : tout ce bilan d'atrocités est certes resté profondément gravé dans l'âme juive, et l'on comprend fort bien le sens atavique de cette parole : " Je vous hais ! " Au surplus, les Juifs ont pratiqué ce mimétisme religieux tout aussi bien à l'égard du paganisme, comme le célèbre Rabbi Eléazar ben Parta, faux païen sous l'empereur Adrien, qu'à l'égard de l'islamisme, comme le fit l'illustre Maimonide, ou du protestantisme, comme Henri Heine.

« De nos jours, ils ont trouvé l'Eglise rêvée, où ils peuvent pratiquer le marranisme sans risques ni périls. Il s'agit de la Franc-Maçonnerie. A l'encontre de l'Eglise catholique qui impose à ses fidèles la croyance en des dogmes bien définis, ainsi que des pratiques religieuses très strictes, ce qui devait parfois être bien écœurant pour les Marranes, la Franc-Maçonnerie n'exige aucun renoncement de la part des Juifs. Ils peuvent, tout en étant de bons Francs-Maçons, rester de bons Juifs, fidèles à leur religion et surtout à leur race. Aussi le nombre de Juifs francs-maçons augmente-t-il tous les jours. Les ennemis des Juifs et des Franc-Maçons ont parlé du péril judéo-maçonique. Chez beaucoup de ces écrivains hostiles à la Loge et à la Synagogue, on a fortement agité la question de savoir si la Franc-Maçonnerie n'était pas d'origine juive. La plupart d'entre eux n'hésitent pas à l'affirmer ; mais j'avoue qu'en dépit de certaines coïncidences troublantes, je ne partage pas cette opinion.

« On a beaucoup écrit sur la Franc-Maçonnerie. Comme le dit si bien M. Bernard Fay³ : La Franc-Maçonnerie veut être la religion de l'avenir, celle qui remplacera toutes les autres. A la vieille conception de la charité chrétienne, elle substituera le dogme de la solidarité humaine. Elle organisera ses rites — c'est encore M. Bernard Fay qui parle — " de façon à leur donner un caractère symbolique et synchrétique qui convienne à la fois aux chrétiens, aux déistes scientifiques et aux philosophes néo-païens ". Et dans un autre passage très caractéristique, le même savant et perspicace historien nous dit ceci : " La Maçonnerie, qui n'avait point voulu être une religion, s'était du moins constituée comme une forme de religion et comme un cadre religieux. Son rituel et ses prescriptions, sans imposer aucune formule dogmatique, amenaient l'esprit à se détacher des religions révélées et à se tourner vers un

3. La Franc-Maçonnerie et la révolution intellectuelle au XVIII^e siècle.

déisme scientifique, panthéiste et astrologique. Elle était faite pour contenir, soutenir et utiliser un mysticisme newtonien. Nous avons vu que ce fut bien le cas, et que pour les Maçons fervents et orthodoxes, qu'ils se nomment Ramsay ou Franklin, cette religion des mondes était inséparable de leur zèle maçonnique. C'est Newton qui a rendu possible la croisade maçonnique du XVIII^e siècle en offrant une doctrine qui ralliait à la fois les astrologues scientifiques et panthéistes comme Boulainvilliers, et les savants déistes comme Désaguliers. Au XVIII^e siècle, grisé par l'impression nouvelle de se trouver au milieu d'univers fourmillants et peuplés d'êtres innombrables, mystérieux et proches, dégoûté par là même du christianisme qui lui apparaissait comme une doctrine d'intérêt local et toute terrestre, Newton avait fourni une théorie cosmique qui devenait un culte, et dont la Maçonnerie fit sa mystique intime dont elle vécut. "

« J'ignore si Albert Einstein est Franc-Maçon, mais ce Juif extrêmement représentatif de sa race, ce nouveau Newton, comme l'appellent ses amis et admirateurs, a écrit des pages qui s'accordent parfaitement avec l'intime pensée des fondateurs de la Maçonnerie. Les suivantes, tirées de son très intéressant ouvrage " Comment je vois le monde ", traduction Cros, et intitulées " Religion et Science ", sont d'un intellectuel juif moderne parlant un langage que ne désavoueraient pas les premiers maîtres de la Franc-Maçonnerie. On comprendra, après les avoir lues, tout l'attrait que peut exercer la Maçonnerie sur les esprits les plus distingués du monde juif, et avec quelle joyeuse facilité beaucoup d'entre eux peuvent pénétrer dans les loges et s'adapter aisément à leur esprit.

« Dans ce livre, Einstein parle non seulement en vrai fils d'Israël, mais, on peut le dire sans hésiter, en disciple moderne de Désaguliers, l'un des fondateurs de la Franc-Maçonnerie anglaise. En bon Israélite, il paraphrase sur le mode scientifique la célèbre parole biblique " caeli enarrant gloriam Dei ". Nouvel Ezéchiel, il entrevoit, lui aussi, la mystérieuse Mercaba du prophète, sublime chariot de la Divinité cosmique traîné par des bêtes fantastiques. Il nous tient aussi le langage des grands maîtres de la religion maçonnique quand il nous dit, dans un autre passage de son livre : " La religiosité du savant réside dans l'admiration extasiée des lois de la nature. "

« Il y a donc une grande affinité entre la pensée judaïque et la pensée maçonnique. Beaucoup de spécialistes des questions judéo-maçonniques l'ont remarqué depuis fort longtemps ; ils ont même noté que ce fait était particulièrement sensible entre Juifs et puritains écossais. Mais rien ne nous prouve que la Franc-Maçonnerie soit d'origine juive. Néanmoins, les influences juives

dans la Franc-Maçonnerie sont indéniables. Sans entrer dans des détails qui nous éloigneraient par trop de notre sujet, nous nous bornerons à signaler au lecteur quelques curieuses coïncidences.

« Il est incontestable que les déistes anglais du XVII^e siècle, fondateurs de la Maçonnerie, étaient en rapports étroits avec les intellectuels hollandais. Or, on peut dire que les universités hollandaises étaient alors le centre le plus actif de l'antichristianisme. Il ne faut pas surtout perdre de vue que les réfugiés juifs d'Espagne et les marranes espagnols étaient nombreux dans les grandes villes des Pays-Bas, qui servaient à cette époque, suivant l'heureuse expression de M. Bernard Fay, "de Bourse des idées". Or, la littérature rabbinique, au XVII^e siècle, constituait déjà un imposant monument. Elle était violemment hostile au christianisme, et les ennemis de la religion chrétienne pouvaient y puiser largement des arguments impressionnants contre la divinité du Christ. Il ne faut pas oublier aussi que la plus grande figure de l'antisémitisme religieux, que le plus redoutable adversaire qui se soit peut-être jamais dressé face à la Synagogue, le protestant Jean-André Eisenmenger, avait fait ses études à l'université d'Amsterdam. L'antichristianisme, sous l'influence judaïque, y sévissait à tel point que c'est la polémique du rabbin David Lida, contre le christianisme, qui détermina en quelque sorte la vocation du jeune Eisenmenger et le décida à composer un grand ouvrage où il réunirait tout ce qui lui paraissait erreur ou blasphème dans le judaïsme.

« S'il y a entre la Franc-Maçonnerie moderne et le judaïsme des liens spirituels étroits et une parfaite concordance de vues dans leurs conceptions anti-chrétiennes, c'est en définitive dans les universités hollandaises du XVII^e siècle qu'il faut aller chercher le berceau de cette alliance. Bien des choses s'expliqueront alors facilement.

« Quoi qu'il en soit, le marranisme maçonnique est aujourd'hui un fait accompli. De plus, la Franc-Maçonnerie, par son immense influence politique, est également un centre d'attraction irrésistible pour cette minorité ethnique juive mise en quarantaine dans les siècles passés et encore de nos jours un peu partout. Dans l'Eglise maçonnique, le Juif trouve un droit d'asile qu'il n'a jamais connu au temps jadis, et l'on comprend qu'il s'y réfugie aujourd'hui avec élan et satisfaction. Est-ce un bien pour l'avenir de la Franc-Maçonnerie ? Je ne crois pas devoir me prononcer sur ce point fort délicat ! En tout cas, pour l'observateur impartial, cette conjonction du Juif et du Franc-Maçon n'implique rien de bon à l'égard du christianisme traditionnel⁴. »

4. L. Massoutié : « Judaïsme et Marxisme », Librairie Académique Perrin, 1939, pp. 33 à 59.

Laissons maintenant parler des écrivains et des penseurs juifs.

Dans un ouvrage écrit en 1914 qui vient d'être réédité⁵ et que l'on nous présente comme un ouvrage capital de la pensée juive, le rabbin Elie Benamozegh nous dit :

« Ce qu'il y a de certain, c'est que la théologie franc-maçonnique⁶ correspond assez bien à celle de la Kabbale. D'autre part, une étude approfondie des monuments rabbiniques aux premiers siècles de l'ère chrétienne fournit des preuves nombreuses que l'Haggada était la forme populaire d'une science réservée, qui offrait par les méthodes d'initiations, les plus frappantes ressemblances avec l'institution franc-maçonnique.

« Ceux qui voudront prendre la peine d'examiner avec soin cette question des rapports du judaïsme avec la Franc-Maçonnerie philosophique, et les mystères en général, perdront, nous en sommes convaincus, un peu de leur superbe dédain pour la Kabbale. »

Dans son ouvrage classique sur l'Anti-sémitisme Bernard Lazare qui fut en son temps l'un des principaux meneurs de la campagne en faveur de Dreyfus, est tout aussi clair et aussi catégorique :

« Quels furent maintenant les rapports des Juifs et de ces sociétés secrètes ? Voilà qui n'est pas facile à élucider, car les documents sérieux nous manquent. Evidemment ils ne dominèrent pas dans ces associations, comme le prétendent les écrivains que je viens de nommer, ils ne furent pas nécessairement l'âme, le Chef, le grand-maître de la maçonnerie ainsi que l'affirme Gougenot des Mousseaux. Il est certain cependant qu'il y eut des Juifs au berceau même de la franc-maçonnerie, des Juifs Kabbalistes, ainsi que le prouvent certains rites conservés ; très probablement, pendant les années qui précédèrent la Révolution française, ils entrèrent en plus grand nombre encore dans les conseils de cette société, et fondèrent eux-mêmes des sociétés secrètes. Il y

5. Elie Benamozegh : « Israël et l'Humanité », paru en 1914 aux Editions E. Leroux avec préface d'Aimé Pallière. Ouvrage réédité en 1961 aux Editions Albin Michel sous les auspices de la Commission du Plan d'Action Culturelle et avec l'aide des fonds culturels de la « Conférence on Jewish Material Claims ».

6. Pour ceux qu'une telle expression surprendrait, il convient de dire qu'il y a une théologie franc-maçonnique en ce sens qu'il existe dans la Franc-Maçonnerie une doctrine secrète, philosophique et religieuse, introduite par les Rose-Croix gnostiques lors de leur fusion avec les Maçons libres en 1717. Cette doctrine secrète, ou gnose, est l'apanage exclusif de la Franc-Maçonnerie des hauts grades, ou Maçonnerie philosophique. (Note de bas de page du livre de Benamozegh).

eut des Juifs autour de Weishaupt, et Martinez de Pasqualis, un Juif d'origine portugaise, organisa de nombreux groupes illuminés en France et recruta beaucoup d'adeptes qu'il initiait au dogme de la réintégration. Les Loges martinezistes furent mystiques, tandis que les autres ordres de la Franc-Maçonnerie étaient plutôt rationalistes ; ce qui peut permettre de dire que les sociétés secrètes représentèrent les deux côtés de l'esprit juif : le rationalisme pratique et le panthéisme, ce panthéisme qui, reflet métaphysique de la croyance au Dieu un, aboutit parfois à la théurgie kabbalistique.

« On montrerait facilement l'accord de ces deux tendances, l'alliance de Gazotte, de Cagliostro, de Martinez, de Saint-Martin, du comte de Saint-Germain, d'Eckartshausen, avec les encyclopédistes et les jacobins, et la façon dont, malgré leur opposition, ils arrivèrent au même résultat, c'est-à-dire l'affaiblissement du christianisme. Cela, encore une fois servirait uniquement à prouver que les Juifs purent être les bons agents des sociétés secrètes parce que les doctrines de ces sociétés secrètes s'accordaient avec leurs propres doctrines, mais non qu'ils en furent les initiateurs⁷. »

Troisième démenti concernant cette fois le symbolisme maçonnique : le symbolisme même de la Franc-Maçonnerie est en grande partie d'origine juive. Un écrivain anglais — Juif probablement — conclut ainsi une étude de cette question :

« Quoique je n'ai aucunement traité des influences hébraïques, sur tout le symbolisme de la F. ., j'espère avoir suffisamment prouvé que la Maçonnerie en tant que système de symbolisme repose entièrement sur une formation qui est essentiellement hébraïque⁸. »

D'autre part, l'historien anglais N.H. Webster signale dans son excellent ouvrage « Secret Societies and Subversive Movements » que :

« Le blason maçonnique de la Grande Loge d'Angleterre est indiscutablement de dessin juif.

« Ce blason — dit M. Lucien Wolf — est entièrement composé de symboles juifs et est un essai pour nous exposer héraldiquement les différentes formes de chérubin qui nous sont dépeintes dans la seconde vision d'Ezékïel — un bœuf — un homme — un

7. Bernard Lazare : « L'Antisémitisme ». L'édition originale est de 1894. Ce livre, a eu plusieurs éditions. Nous utilisons l'édition définitive parue, en deux volumes, aux Editions Jean Crès en 1934.

8. Bernard Shillmann : « Hebraic influences on Masonic symbolism », 1929. The Masonic News, London.

lion — un aigle — et il appartient ainsi au plus haut et au plus mystique domaine du symbolisme hébreu. »

Donc :

« Lorsque le rituel et les constitutions de la F. . M. . furent établis en 1717, quoique certains fragments des anciennes doctrines égyptiennes et pythagoriciennes aient été retenus, la version juive de la tradition secrète fut celle que choisirent les fondateurs de la Grande Loge pour y bâtir leur système⁹. »

Si maintenant nous comparons les textes juifs et maçonniques, nous y trouverons fréquemment une analogie foncière de doctrine et de conception.

Voici quelques exemples :

Au Convent du G. O. . de 1902, le F. . Delpech, Grand Maître du G. O. ., s'exprima en ces termes :

« Le triomphe du Galiléen a duré vingt siècles. Il se meurt à son tour. La voix mystérieuse qui, jadis sur les monts de l'Épire, annonçait la mort de Pan, annonce aujourd'hui la fin du Dieu trompeur qui avait promis une ère de justice et de paix à ceux qui croiraient en lui. L'illusion a duré bien longtemps ; il disparaît à son tour le Dieu menteur ; il s'en va rejoindre dans la poussière des temps les autres divinités de l'Inde, de l'Égypte, de la Grèce et de Rome qui virent tant de créatures abusées se prosterner au pied de leurs autels. Francs-Maçons, il nous plaît de constater que nous ne sommes pas étrangers à cette ruine des faux prophètes. L'Eglise romaine, fondée sur le mythe galiléen, a commencé à déchoir rapidement le jour où s'est constituée l'association maçonnique. Au point de vue politique, les Francs-Maçons ont souvent varié. Mais, en tout temps, la F. . M. . a été ferme sur ce principe : guerre à toutes les superstitions, guerre à tous les fanatismes. »

Or, il est un écrivain juif de grand renom, James Darmesteter, qui vécut dans la deuxième moitié des années 1900. Darmesteter était, comme le F. . Delpech, un adversaire fanatique du christianisme. Voici quelques pages typiques de ses écrits tels qu'ils sont reproduits et commentés dans le livre d'André Spire « Quelques Juifs », consacré aux modernes prophètes d'Israël.

9. N.H. Webster, Londres, Ed. Boswell 1928 : « Secret Societies and Subversive Movements ».

Darmesteter annonce la fin du christianisme. Il nous montre

« le Christ poussé par une main invisible, rejoignant dans l'abîme silencieux du Schéol les autres Dieux ses frères et ses victimes, les autres Dieux que l'homme avait créés avant lui, et, pour lui obéir, lui avait sacrifiés. »

« Et un souffle passa sur le chaos, et l'enfer tressaillit jusqu'aux fibres dernières de ses racines.

« Et tous ces yeux ardents se rallumèrent dans la nuit... et je vis des hauteurs lointaines un spectre blanc descendre. Il venait ; il venait lentement, mais sans arrêt, sans retour... C'est le Christ, c'est le Fils de l'Homme, le Fils de la Vierge !...

« L'enfer le reconnaît lui aussi, et ses mille légions bondissent au-devant de l'hôte qui arrive...

« Et la huée colossale jaillit des gueules de l'abîme :

« Te voilà donc enfin ici, ô Galiléen ! Te voilà donc blessé comme nous ! Te voilà donc semblable à nous !

« Comment es-tu tombé du Ciel, étoile des étoiles, Fils de la Vierge ? Toi qui disais dans ton cœur : Je suis Dieu pour un monde sans fin.

« Eternellement j'aurai mon trône au plus haut du ciel, par-dessus les étoiles ; je règnerai par-dessus les idoles brisées, et mon nom seul tonnera aux oreilles de l'homme.

« Et voilà qu'à son tour ta foudre est brisée ; tu es abattu, cède du Liban, et à ton tour, grand insulteur des dieux morts, tu descends parmi les dieux inanimés.

« Peu de chose est changé à la marche du monde. La nature reste impassible en présence de cette grande défaite, et, comme après tous les drames qui paraissent outrepasser les limites assignées à sa tolérance, elle continue, indifférente, son cours éternel. »

Car « l'homme n'est pas l'œuvre d'un Dieu antérieur au monde, mais c'est l'homme qui a créé ses dieux à l'image de son rêve et qui les brise quand son rêve a changé, heureux si ce nouveau rêve est plus doux et lui est un idéal plus noble ¹⁰. »

Etant donné l'analogie frappante de ces deux textes, Delpech s'est probablement inspiré de Darmesteter, mais cela prouve une identité foncière de pensée entre un Juif et un Maçon, tous deux personnalités notoires de leur communautés respectives.

10. Extrait des « Prophètes d'Israël » de James Darmesteter. Voir le livre d'André Spire : « Quelques Juifs » édité en 1913 au « Mercure de France » réédité en deux volumes chez Grasset en 1928, pp. 238-243.

Dans sa défense de la Franc-Maçonnerie, Mellor raille le « très vieux " bobard " selon lequel un Juif se trouverait à l'origine de toutes les hérésies. »

Or, il y a chez Darmesteter le terrible passage suivant, débordant de la haine séculaire juive à l'égard du christianisme :

« En 1880, quand il publiait son article intitulé : " Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif ", c'est sur le rôle révolutionnaire d'Israël qu'il insistait. Le Juif avait été le champion de la Raison contre l'esprit mythique ; c'est chez lui que, dans la nuit intellectuelle du Moyen Age, la pensée a pu trouver refuge. Provoqué par l'Eglise qui veut le persuader après avoir en vain essayer de le convertir par la force, il la mine par l'ironie et la sagesse de ses controverses, et il s'entend comme personne à trouver les points vulnérables de sa doctrine. Il a à son service pour les découvrir, outre l'intelligence des livres saints, la sagacité redoutable de l'opprimé. Il est le docteur de l'incrédule ; tous les révoltés de l'esprit viennent à lui, dans l'ombre ou à ciel ouvert. Il est à l'œuvre dans l'immense atelier de blasphème du grand empereur Frédéric et des princes de Souabe ou d'Aragon, c'est lui qui forge tout cet arsenal meurtrier de raisonnement et d'ironie qu'il légua aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du grand siècle, et tel sarcasme de Voltaire n'est que le retentissant écho d'un mot murmuré, six siècles auparavant, dans l'ombre du ghetto, et plus tôt encore (dans les contre-Evangiles des 1^{er} et 11^e siècles) au temps de Celse et d'Origène au berceau même de la religion du Christ ¹¹. »

Les rapports qui existent entre la Franc-Maçonnerie et le judaïsme sont résumés très clairement dans l'article suivant paru en 1861 dans une revue juive de Paris : « la Vérité israélite ». Quoique cet article ait déjà un siècle d'existence, il reste toujours d'actualité et nous le reproduisons en conclusion de ce chapitre sur la Judéo-Maçonnerie :

« Ces rapports sont plus intimes qu'on ne saurait le penser. Le judaïsme doit garder pour la Franc-Maçonnerie en général, une vive et profonde sympathie, et rien de ce qui touche à cette puissante institution ne doit lui être indifférent.

« Depuis trop longtemps, grâce aux progrès des mœurs et des libertés publiques, la Franc-Maçonnerie put cesser d'être une

11. André Spire : « Quelques Juifs et Demi-Juifs », Ed. Bernard Grasset, 1928, p. 233. André Spire nous donne, dans cet ouvrage, une étude très complète de la pensée de Darmesteter.

société mystérieuse forcée par la crainte et la tyrannie des anciens gouvernements à une prudente obscurité ; depuis trop longtemps, ses principes et ses formes sont connus du public, pour qu'il soit difficile d'en apprécier le but et l'esprit.

« Or cet esprit, c'est l'esprit du Judaïsme dans ses croyances les plus fondamentales ; ce sont ses idées, c'est son langage, c'est presque son organisation. Lorsque j'aborde le sanctuaire où s'accomplissent les travaux de l'ordre maçonnique, j'entends partout retentir le nom de Salomon et les souvenirs d'Israël. Ces colonnes symboliques, ce sont les colonnes du Temple où les ouvriers d'Hiram reçoivent chaque jour leur salaire ; elles en conservent le nom respecté. Toute la tradition maçonnique me reporte à cette grande époque où le monarque juif réalisant la promesse de David, éleva au Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob, un monument religieux digne du créateur des Cieux et de la terre ; tradition symbolisée par de saisissantes images, étendue hors des limites de la Palestine au monde entier, mais gardant toujours la trace ineffaçable et la forte empreinte de son origine.

« Le Temple qu'il s'agit de construire, depuis que le sanctuaire de Jérusalem a péri, l'édifice secret auquel travaillent dans une pensée commune, avec un mot d'ordre et des points de ralliement secrets, tous les Francs-Maçons de la terre, c'est le sanctuaire moral, c'est le divin asile où se réuniront un jour dans de saintes et fraternelles agapes tous les hommes réconciliés ; c'est l'état social où il n'y aura plus de guerres fratricides, plus de castes ni de parias, où le genre humain reconnaîtra et proclamera de nouveau son unité originelle. Voilà l'œuvre à laquelle chaque initié doit son dévouement et s'engage à apporter sa pierre. Œuvre sublime qui se poursuit depuis des siècles¹². »

L'unité du genre humain à laquelle Juifs et Francs-Maçons travaillent la main dans la main « avec un mot d'ordre et des points de ralliement secrets » est l'unification du monde sous la loi juive.

C'est ce que l'écrivain Georges Batault fait ressortir avec force dans son livre « Le problème juif » :

« Voyons maintenant de plus près le tableau des temps messianiques, où la fraternité et la justice régneront, selon ce qui est décrit dans le Deutéro-Isaïe, le plus universaliste des prophètes, il est bon qu'on s'en souvienne.

12. (« Vérité israélite », 80, rue Taitbout, tome 5, 1861, p. 74). La couverture de cette revue est ainsi libellée : « la Vérité israélite » recueil d'instructions religieuses publié toutes les semaines par une société de Rabins et d'Hommes de Lettre sous la direction de M.J. Cohen.

« Ce qui est certain, écrit M. Loeb, c'est que, avec ou sans Roi-Messie, les Juifs seront comme le centre de l'humanité, autour duquel se grouperont les Gentils, après leur conversion à Dieu. L'unité du genre humain se fera par l'unité religieuse. C'est-à-dire, si j'entends bien le sens des mots, que les temps messianiques seront marqués par le triomphe de l'exclusivisme juif, et que le règne de la Justice se confond avec l'observation stricte de la loi de Jahvé et de ses prophètes, la loi des Pauvres, la loi juive, en un mot.

« L'universalisme se confond ici, d'une manière absolue, avec l'impérialisme ; l'idéal qu'on propose, c'est le panisraélitisme, le panjudaïsme. Dans ce sens, on pourrait soutenir que le pangermanisme, par exemple, qui visait à soumettre le monde, " pour son plus grand bien ", aux idéaux de la Kultur, est lui aussi une doctrine à tendance universaliste. Mais cet universalisme-là, je le répète, c'est purement et simplement, un impérialisme, politique, social et religieux.

« Pour nous en assurer, il n'est que de poursuivre, sous la conduite de M. Isidore Loeb, la description des temps messianiques, tels que nous les dépeint le Second Isaïe :

« Les nations se réuniront pour aller porter leurs hommages au peuple de Dieu ; toute la fortune des Nations passera au peuple juif, elles marcheront derrière le peuple juif dans les chaînes, comme des captifs, et se prosterneront devant lui, les rois élèveront ses fils et les princesses seront les nourrices de ses enfants. Les Juifs commanderont aux Nations ; ils appelleront à eux des peuples qu'ils ne connaissent même pas, et des peuples qui ne les connaissent pas, accourront vers eux. Les richesses de la mer et la fortune des Nations viendront d'elles-mêmes aux Juifs. Le peuple et le royaume qui ne serviront pas Israël seront détruits. Le peuple élu boira le lait des Nations et sucera la mamelle des rois, il mangera la fortune des nations et se couvrira de leur éclat. Les Juifs vivront dans l'abondance et dans la joie, leur bonheur ne prendra pas fin, leur cœur se réjouira, ils pousseront comme l'herbe. Les Juifs seront une race bénie de Dieu, les prêtres et les desservants de Dieu, le peuple tout entier sera un peuple de " pieux ". La postérité des Juifs et leur nom seront éternels, le plus petit d'entre eux se multipliera par milliers et le plus infime deviendra une grande nation, Dieu fera avec eux une alliance éternelle ; il régnera de nouveau sur eux, et leur puissance sur les hommes sera telle que, suivant une expression consacrée, ils marcheront par grandes enjambées sur les hauteurs de la terre. La nature elle-même sera transformée en une sorte de paradis terrestre, " ce sera l'âge d'or de l'humanité ".

« Car moi, l'Eternel, j'aime la justice, je hais la rapine avec l'iniquité, je leur donnerai fidèlement leur récompense.

« Le rêve des Pauvres, leur idéal de justice n'est ni plus modeste ni moins resplendissant que celui du Prophète. Il y a une différence pourtant : le Pauvre est plus féroce.

« On ne peut pas nier, dit M. Isidore Loeb, que le Pauvre ne pousse un peu loin sa haine pour le Méchant et sa soif de représailles. Il y a des moments où son indignation est presque délirante — c'est son excuse — et où il s'épanche en imprécations qui font frémir. Il veut, de ses propres mains, rendre le mal fait par le Méchant, il lui déclare la guerre et en triomphera, il appelle à son secours le Dieu des vengeances, son œil verra la punition et la chute du Méchant, et il se moquera de son ennemi, il jouira de sa vengeance, ses pieds marcheront dans le sang du Méchant... »

« Le psaume CIX n'est qu'un long cri de haine et de vengeance contre le Méchant.

« Après en avoir cité le texte, M. Loeb ajoute : " C'est la malédiction dans toute son horreur. "

« Quant au résultat final de la révolution messianique, ce sera toujours le même : Dieu renversera les Nations et les rois, et fera triompher Israël et son Roi, les Nations se convertiront au judaïsme et obéiront à la Loi, ou bien elles seront détruites et les Juifs seront les maîtres du monde.

« Le rêve internationaliste du Juif, c'est l'unification du monde par la loi juive, sous la direction et la domination du peuple sacerdotal ; je ne puis que le répéter : un impérialisme généralisé. Cela n'empêche pas M. Loeb, comme MM. Darmesteter, Salomon Reinach, Bernard Lazare et tant d'autres, de considérer que cette conception est celle de la fraternité universelle¹³. »

13. G. Batault : « Le Problème juif », pp. 133, 134, 135. Paris, Ed. Plon, 1921.

V

SATANISME, NATURALISME ET FRANC-MAÇONNERIE

Certains adversaires de la Franc-Maçonnerie ont associé Satanisme et Franc-Maçonnerie et ont attribué à une origine supra-humaine, à une force du Mal, l'inspiration doctrinale qui anime la vie spirituelle de l'Ordre maçonnique.

Mellor s'élève avec force contre ce point de vue ; à l'entendre, ce sont les Anti-maçons intégristes qui ont inventé cette légende ridicule.

« La foi catholique admet l'existence d'un Esprit du mal et son intervention dans les actions humaines. Cette intervention, sous la forme ordinaire, la tentation, n'est pas la seule. Il ressort des Ecritures et il demeure unanimement admis par les Pères, les conciles et les théologiens, qu'il existe en outre une seconde sorte d'intervention, plus tangible, dite possession diabolique. Nous n'avons ni la compétence ni le dessein d'en traiter et renvoyons sur cette question le lecteur aux ouvrages des théologiens spécialistes, notamment des études connues et justement appréciées du P.J. de Tonquédec. Ce rappel ne s'impose pas moins à nous afin de marquer que les élucubrations anti-maçonniques dont le Diable fait les frais ne sont que la caricature d'une authentique branche de la théologie. »

« Jusque vers le milieu du XIX^e siècle, nul ne s'avise de reprocher aux Francs-Maçons d'être des lucifériens ni des satanistes, pas même des écrivains comme l'abbé Fiard qui voit le Diable partout, pas même Barruel. Une telle imputation eût d'ailleurs ridiculisé son livre.

« Contre épreuve : nul n'ignore que depuis le Moyen Age,

lucifériens et satanistes ont toujours existé¹. Il n'apparaît pas que ceux-ci se soient jamais recrutés chez les maçons, et l'on serait bien en peine de citer un seul document sérieux antérieur au milieu du XIX^e siècle qui ait prétendu le contraire.

... « L'idée que le Diable rôderait dans les hauts grades a beaucoup tenté les esprits inquiets, que des représentations mentales médiévales hantent. Tout ce que nous savons des hauts grades du XVIII^e siècle contredit leur hypothèse...

« En 1867, Mgr de Ségur, fils de la bonne comtesse, née Rostopchine, prêtre d'ailleurs admirable par son esprit de charité et d'apostolat auprès des humbles, ouvre la série — qui sera longue ! — de toute une inepte littérature...

« Il lance la légende, destinée à faire fortune, des " arrières-loges ", où il affirme que se célèbrent des messes noires, et l'éditeur, dans son avertissement, publie que l'auteur a été condamné à mort par elles...

« En 1894, le docteur Bataille, médecin des Messageries Maritimes, de son vrai nom Hacks, publie " le Diable du XX^e siècle ", énorme in-4^e de près de 1 000 pages. Gravures nombreuses. Rien que des diables partout. L'une d'elles — sans doute voulait-il voir jusqu'où irait la crédulité publique — représente tout le quadrille maçonnique, exécuté par les initiés de l'Ordre des druides. Il reproche à Taxil son antisémitisme insuffisant !

« Taxil devait piper jusqu'à un respectable évêque colonial, Mgr L. Meurin, évêque de Port-Louis...

« Mgr Meurin, n'est pas, loin de là, un homme sans culture, et sa bonne foi est certaine, mais il établit les relations les plus fantastiques entre les " découvertes " qu'il pense avoir faites dans ses lectures. C'est un délirant interprétatif que Taxil a littéralement intoxiqué.

« Ce Niagara de sottises continua à se déverser jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Survint ensuite l'Occupation nazie. Les atrocités réelles firent oublier les outrances verbales et les fermentations de l'imagination. L'Anti-maçonnerie du XIX^e siècle et du début du XX^e avait dès lors vécu.

« En 1948, M. Jules Boucher publia un excellent traité sur la Symbolique maçonnique où, non sans charité, il se contenta de dire :

« Il serait trop facile de multiplier les citations d'auteurs catho-

1. « Le luciférien, nous dit A. Mellor, est un adorateur de l'Archange déchu. Pour lui, Lucifer fut injustement condamné. Le franc sataniste, s'il existe, serait celui qui adorerait le Mal en tant que tel » (Note de Mellor).

liques qui témoignent d'un grossier fanatisme anti-maçonnique. Nous n'aurons pas cette cruauté.

« L'authentique pensée catholique n'a pas à se sentir solidaire des insanités, fanatiques et grossières, dont nous n'avons cité que quelques extraits...

« Ces niaiseries n'auraient d'ailleurs pas encore disparu nous a-t-il été assuré, dans certaines régions...

« Un témoin fort digne de foi nous a relaté que le mobilier d'une loge maçonnique avait un jour été vendu, et qu'une vieille paysanne s'était approchée, toute curieuse, du fauteuil présidentiel, demandant à voir l'encoche, nécessaire pour que le Diable y logeât sa queue lorsqu'il venait y prendre sa place² !

« L'Anti-maçonnerie de jadis voyait là des cénacles lucifériens dont le diable lui-même tirait les ficelles, assisté d'un étrange état-major de Juifs, d'occultistes et de politiciens radicaux. Certains en étaient même venus à admettre qu'il y eût des interprétations entre ces cénacles et les milieux d'espionnage³. »

Pour conclure Mellor affirme que jamais les Encycliques n'ont associé Satanisme et Franc-Maçonnerie.

Or, quoi qu'il en dise, les Encycliques ne parlent pas de messes noires, mais mentionnent en toutes lettres l'inspiration satanique des doctrines maçonniques et on ne peut tout de même pas accuser Léon XIII et autres papes modernes d'être les victimes d'une maladie mentale à forme de psychose obsessionnelle, défaut que Mellor attribue, assez facilement, aux Intégristes.

Reportons-nous à l'Encyclique « Humanum Genus » :

« Depuis que, par " la jalousie du démon ", le genre humain s'est misérablement séparé de Dieu, auquel il était redevable de son appel à l'existence et des dons surnaturels, il s'est partagé en deux camps ennemis, lesquels ne cessent pas de combattre l'un pour la vérité et pour la vertu, l'autre pour tout ce qui est contraire à la vertu et à la vérité. Le premier est le royaume de Dieu sur la terre, à savoir la véritable Eglise de Jésus-Christ, dont les membres, s'ils veulent lui appartenir du fond du cœur et de manière à opérer leur salut, doivent nécessairement servir Dieu et son Fils unique, de toute leur âme, de toute leur volonté. Le second est le royaume de Satan. Sous son empire et en sa puissance se trouvent tous ceux qui, suivant les funestes exemples de leur chef et de Nos premiers parents, refusent d'obéir à la loi divine et

2. Mellor : « Nos Frères Séparés, les Francs-Maçons ». Ed. Mame, 1961, pp. 280-288.

3. Mellor : « la Franc-Maçonnerie à l'heure du choix ». Concordances, Mame, 1963.

multiplient leurs efforts, ici pour se passer de Dieu, là pour agir directement contre Dieu...

« Il s'agit pour les Francs-Maçons — et tous leurs efforts tendent à ce but — il s'agit de détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes, et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées, et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntés au naturalisme.

« Certes, dans un plan si insensé et si criminel, il est bien permis de reconnaître la haine implacable dont Satan est animé à l'égard de Jésus-Christ et sa passion de vengeance. »

Cette Encyclique est de 1884. En 1892, dans une lettre au peuple italien, Léon XIII revenait sur ce point.

« La guerre dont Nous parlons est dirigée à la fois contre la patrie du ciel et contre la patrie de la terre ; ...

« Mais d'où vient-elle ?

« Elle sort surtout de cette secte maçonnique dont Nous vous avons entretenus au long dans l'Encyclique "Humanum genus", du 20 avril 1884, et plus récemment, le 15 octobre 1890, en Nous adressant aux évêques, au clergé et au peuple d'Italie.

« (Les Francs-Maçons)... ont eu le dessein satanique de substituer au christianisme le naturalisme...

« Rappelons-nous que le christianisme et la Franc-Maçonnerie sont essentiellement inconciliables, si bien que s'agréger à l'une, c'est divorcer avec l'autre.

« On ne peut concilier les maximes de l'Evangile avec celles de la Révolution, le Christ avec Bélial, l'Eglise de Dieu avec l'Eglise sans Dieu. »

Le 19 mars 1902, dans une nouvelle Encyclique, Léon XIII revenait à nouveau sur la question de la F. M. en disant :

« Personnification permanente de la Révolution, elle constitue une sorte de société retournée dont le but est d'exercer une suzeraineté occulte sur la société reconnue et dont la raison d'être consiste entièrement dans la guerre à faire à Dieu et à son Eglise... »

Le 20 février 1959, l'assemblée des Evêques argentins publiait une déclaration collective sur la Franc-Maçonnerie. En voici le début :

« Au cours de sa réunion plénière l'épiscopat argentin, en face des divers écrits publiés dans la presse par la Franc-Maçonnerie, s'estime obligé de faire une déclaration publique en se conformant à la recommandation de Léon XIII : " En premier lieu, arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est. "

« Les Papes guides suprêmes et infaillibles de la civilisation, ont compris le danger que constituaient les sectes pour le monde et l'ont signalé dès la première heure, dénonçant sans équivoque la conjuration satanique menée contre l'humanité.

« Depuis Clément XII, dans son Encyclique " In eminenti " de 1738, jusqu'à nos jours, les Souverains Pontifes ont condamné à plusieurs reprises les sectes maçonniques et le Code de droit canonique dit, au canon 1335 : " Ceux qui s'inscrivent à la section maçonnique ou à d'autres associations du même genre... encourrent l'excommunication... "

« L'immortel pontife Léon XIII, dans l'Encyclique " Humanum genus ", qui condamnait la Franc-Maçonnerie en affirmant que " à côté du Royaume de Dieu sur la terre, qui est la véritable Eglise du Christ... il existe un autre royaume, celui de Satan, sous l'empire duquel se trouvent tous ceux qui refusent d'obéir à la loi divine et éternelle et multiplient leurs efforts pour se passer de Dieu ou agir directement contre lui ", nous avertit que, " à notre époque tous ceux qui favorisent le second de ces camps paraissent s'être coalisés dans un immense effort, sous l'impulsion et avec l'aide d'une société... celle des Francs-Maçons... ils rivalisent d'audace entre eux — continue le Pape — contre l'auguste majesté de Dieu. C'est publiquement, à ciel ouvert, qu'ils entreprennent de ruiner la Sainte Eglise, afin d'arriver, si c'était possible, à dépouiller complètement les nations chrétiennes des bienfaits dont elles sont redevables au Sauveur Jésus-Christ " .

Laissons maintenant parler des textes maçonniques.

« Le sénateur F. Goblet d'Aviello, membre du Grand Orient de Belgique, parlant le 5 août 1877 à la loge des Amis philanthropique de Bruxelles, s'exprimait ainsi :

« Dites aux néophytes que la Maçonnerie n'est pas ce qu'un vain peuple pense, un jeu d'enfants, une réunion de bons vivants, une fabrique de courtes échelles, voire une société de pure bienfaisance ou même une doublure de nos associations électorales. Dites-leur que si elle a la bienfaisance pour but, c'est la bienfai-

sance entendue dans son sens le plus large, et que si elle s'occupe de politique, c'est pour envisager ces questions de principe dont la politique courante est seulement l'application partielle et secondaire. Dites-leur qu'elle est avant tout une école de vulgarisation et de perfectionnement, une sorte de laboratoire où les grandes idées de l'époque viennent se combiner et s'affirmer pour se répandre dans le monde profane sous une forme palpable et pratique. Dites-leur, en un mot, que nous sommes la philosophie du libéralisme. Dites-leur tout cela avec les réserves que comporte le secret maçonnique.

« Le progrès maçonnique est celui qui, de l'homme soumis à Dieu et à ceux qui se disent ses représentants sur terre, fait un affranchi moral et un penseur libre.

« Le père de Camille Pelletan, député de Paris sous le Second Empire, terminait ainsi en 1867, un discours au Corps législatif, en faveur des bibliothèques populaires et de libre lecture. " C'est ainsi que nous parviendrons à réaliser le dernier mot du progrès : l'homme prêtre et roi de lui-même qui ne relève que de sa volonté et de sa conscience. "

« Des paroles aussi parfaitement révélatrices n'appellent aucun commentaire ; seule s'impose une confrontation avec un autre texte qui est certainement le plus ancien texte maçonnique du monde.

« Dans la Bible, au livre de la Genèse (III-I-24), on lit : " Mais le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre qu'avait fait le Seigneur. Il dit à la femme : « Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis ? » La femme lui répondit : " Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le Paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger de celui-ci (l'arbre du bien et du mal) et de n'y point toucher, de peur que nous mourrions. » Mais le serpent dit à la femme : « Point du tout, vous ne mourrez pas de mort. Car Dieu sait qu'en quelque jour que ce soit que vous en mangiez, vos yeux s'ouvriront ; et vous serez comme des Dieux, sachant le bien et le mal. »

« M. . Pelletan disait :

« L'homme prêtre et roi de lui-même qui ne relève que de sa volonté et de sa conscience.

« Le serpent dit : " L'homme Dieu sachant le bien et le mal. "

« Où est la différence ? »

5. Ces deux textes sont extraits d'une remarquable conférence sur la F. . M. . à Paris en mars 1932 par M^e Colmet-Daage, avocat à la Cour d'Appel.

Nous allons maintenant citer un texte d'Oswald Wirth qui revêt ici une importance particulière. Oswald Wirth, 33^e de la Grande Loge de France, était un maçon éminent, inspirateur de la renaissance spiritualiste et initiatique dans la Franc-Maçonnerie française, fondateur et directeur de la revue « Le Symbolisme », « Organe mensuel d'Initiation à la Philosophie du Grand Art » et auteur de nombreux ouvrages sur la Franc-Maçonnerie.

Le F. . Marius Lepage, son disciple et successeur à la direction du « Symbolisme » est vénérable de la Loge Volney de Laval et c'est en association avec lui que Mellor et le R.P. Riquet mènent campagne en faveur d'un rapprochement : catholicisme - Franc-Maçonnerie.

Mellor fait un grand éloge d'Oswald Wirth dans ses ouvrages :

« Le rationalisme devait subir un assaut de l'intérieur même de la Maçonnerie. Cet assaut fut le renouveau du symbolisme. Un esprit élevé, le F. . Oswald Wirth, dont nous avons marqué dans notre précédent livre le rôle de rénovateur, comprit, à la fin du XIX^e siècle, que les antisymbolistes avaient fait fausse route et fonda un groupe ayant pour but de remettre à l'honneur l'étude des symboles...

« La Loge écossaise Travail et Vrais Amis fidèles, sous la direction du maître, devint le sanctuaire de cette régénération, et l'on peut dire aujourd'hui que le retentissement de l'œuvre wirthienne fut immense. Sans elle, les éléments pensants du Grand Orient auraient sans doute fini par ressembler à une société telle que l'Union rationaliste, et ses éléments vulgaires aux associations dites de « Libre Pensée.

« L'influence d'Oswald Wirth s'est exercée cependant dans certaines Loges du Grand Orient, isolées du courant rationaliste. Oswald Wirth lui-même fut d'ailleurs indifférent aux questions d'obédiences. Comme nous avons eu l'occasion de le souligner dans notre précédent livre, cette influence a eu surtout pour cadre la Loge Volney, de Laval, dont le Vénérable fut durant de longues années, le F. . Marius Lepage, fils spirituel d'Oswald Wirth et son continuateur dans la direction de la revue " Le Symbolisme ". (Il devait, en mai 1963, quitter le Grand Orient⁶.) »

Laissons parler Oswald Wirth. Dans son livre « L'Idéal Initiatique », il nous expose en quoi consiste l'Initiation maçonnique.

6. Alec Mellor, « La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix », p. 148.

« Solliciter l'Initiation est chose grave, car un pacte est à signer. La signature, il est vrai, n'est pas formelle, visible ou extérieure ; elle ne s'appose pas à l'aide d'une plume trempée dans du sang, car, purement morale et immatérielle, elle engage l'âme vis-à-vis d'elle-même. Il ne s'agit donc pas d'un marché conclu avec le Diable, malin qui se laisse duper, mais d'un engagement bilatéral sérieux, dont les clauses sont inéluctables. Les Initiés contractent, en effet, des devoirs envers l'élève qu'ils prennent à leur école et lui-même se trouve de ce fait indissolublement lié à ses maîtres...

... « Notez que les guides restent invisibles et qu'ils ne s'imposent pas...

« Les obligations contractées sont le point de départ de toute véritable initiation. Gardez-vous donc de frapper à la porte du temple, si vous n'êtes pas décidé à devenir un homme nouveau...

« Tout ne serait qu'illusion et tromperie, si vous demandiez à être initié gratuitement, sans payer de votre âme votre entrée en communion fraternelle avec les constructeurs du grand édifice humanitaire, dont le plan est tracé par le Grand Architecte de l'Univers...

« Les conditions préalables de moralité, garanties par le bon renom du candidat, étant remplies, sa première obligation formelle concerne la discrétion : il doit s'engager à se taire devant les profanes, car l'Initiation confie des secrets qui ne doivent pas être divulgués...

« Les petits mystères conventionnels ne sont, en effet, que le symbole de secrets beaucoup plus profonds, qu'il appartient à l'Initié de découvrir en se conformant au programme de l'Initiation...

« Si le Grand Œuvre des Hermétistes ne s'accomplit pas en nous, nous restons profanes et notre plomb terne ne se change jamais en or lumineux. Mais qui est assez naïf pour imaginer que pareil miracle puisse s'accomplir ? Les rites ne sont en initiation que des symboles. Ils traduisent visiblement des actes intérieurs, destinés à transformer notre personnalité morale. Si tout reste extérieur, l'opération est manquée ; le plomb demeure plomb, tout au plus doré à la superficie...

« Quand la Franc-Maçonnerie ou toute autre confraternité initiatique, se targue de ses inviolables secrets, il s'agit non du contenant communicable des mystères, mais de leur contenu intelligible. Seule la lettre morte est susceptible de divulgation, non l'esprit qui se révèle lui-même aux privilégiés de la compréhension...

« De là se dégage une foi maçonnique agissante, indépendante des opinions particulières. La Maçonnerie est l'Eglise du Progrès

humain et si elle exerce une action dans le monde, c'est par l'effet de convictions inébranlables qui montrent aux Maçons une Humanité meilleure, plus éclairée et plus fraternelle...

« Or la force de la Franc-Maçonnerie réside dans le vouloir collectif de ses adhérents. Ils se réunissent dans une intention de travail, et, comme rien ne se perd dans le domaine des énergies mises en œuvre, toute Loge est un foyer de transformation sociale et humanitaire.

« Ne demandez pas, cependant, à l'immense majorité des Francs-Maçons de raisonner leur action. Ils agissent d'instinct en se conformant à d'obscurées traditions, qui exercent à travers les siècles leur influence suggestive.

« Il n'en existe pas moins une doctrine maçonnique non explicitement formulée, qui est à la Franc-Maçonnerie ce que le christianisme est aux églises chrétiennes : c'est le Maçonnisme...

« Or, le Grand Architecte, sans doute parce qu'il est moins transcendant que le Dieu des Théologiens, fait allusion à une entité qui existe incontestablement, car le travail constructif des Francs-Maçons s'inspire d'un idéal propulseur d'une formidable énergie. Une force supérieure à eux-mêmes fait agir les Maçons et coordonne leurs efforts avec une intelligence qu'ils sont loin de posséder individuellement. Tel est le fait brutal qui se constate et devant lequel nous nous inclinons. Que chacun l'interprète à sa guise ?... »

« Dans la Genèse, continue Oswald Wirth, ces notions se traduisent par le mythe du paradis terrestre, lieu de félicité, où l'humanité primitive n'a qu'à se laisser vivre, à la façon des animaux ou des enfants non encore parvenus à l'âge de discernement.

« Le Serpent séducteur, qui invite à mordre au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, symbolise un instinct particulier, non plus celui de la conservation, mais une impulsion à la fois plus noble et plus subtile, dont le propre est de faire éprouver à l'individu le besoin de s'élever dans l'échelle des êtres.

« Cet aiguillon secret est le promoteur de tous les progrès, de toutes les conquêtes qui étendent la sphère d'action des individus, aussi bien que des collectivités.

« Cela explique pourquoi le Serpent inspirateur de désobéissance, d'insubordination et de révolte, fut maudit par les anciens théocrates, alors qu'il était en honneur parmi les Initiés. Ceux-ci estimaient, en effet, qu'il ne saurait rien y avoir de plus sacré que les aspirations qui nous portent à nous rapprocher progressi-

vement des dieux, envisagés comme les puissances conscientes, chargées de débrouiller le chaos et de gouverner le monde.

« Rendre semblable à la divinité, tel était l'objet des anciens mystères. Le mystère se divinisait en se purifiant et en s'élevant moralement et intellectuellement au-dessus du vulgaire des humains. De nos jours, le programme de l'Initiation n'a pas changé ; le Maçon moderne se divinise, lui aussi, mais il a conscience qu'il ne saurait le faire qu'en travaillant divinement, c'est-à-dire en s'appliquant à parachever la création laissée imparfaite. Elevé au-dessus de l'animalité humaine, le Constructeur, agent d'exécution du plan divin, se fait dieu, au sens antique du mot ⁸. »

Oswald Wirth estime que l'homme donne libre cours à ses plus nobles aspirations en cherchant à se diviniser lui-même sans l'aide d'une influence divine extérieure.

Cette conception est aux antipodes de celle du christianisme et G. Bord la résume fort clairement ainsi :

« Les Francs-Maçons représentent au point de vue chrétien, l'orgueil de l'homme, l'esprit du mal, la révolte contre Dieu. »

On peut trouver dans la Franc-Maçonnerie de nombreux textes analogues. Voici par exemple ce qu'écrivait le docteur Raymond Corbin, dans un ouvrage préfacé par le célèbre F. . André Lebey sous le titre : « Symboles initiatiques et Mystères chrétiens ⁹ » :

« Depuis toujours, depuis l'Inde, depuis l'Egypte, depuis les mystères pythagoriciens ou alexandrins, la méthode initiatique a posé ses formes de raisonnement : l'Eglise chrétienne n'a fait que les recueillir. De ce que les raisonnements des initiés, de ce que leurs constructions géométriques ou leurs calculs des nombres établissaient d'une façon symbolique mais scientifique, Elle a fait un mystère qu'Elle déclare incompréhensible et dont Elle refuse à la Raison humaine de chercher même l'explication, alors que c'est la Raison humaine qui l'a créé et qui l'a inventé.

« Cette interdiction de comprendre, ce souci d'obscurité, sont d'ailleurs pour le christianisme autant de vitales nécessités : comment pourrait-il abriter son autorité sous celle d'un Dieu, si elle avouait elle-même que ce Dieu est une œuvre humaine ?... »

« Figé par le dogme d'une religion, devenu mystère chrétien, le symbole n'est plus qu'une plante morte. Il peut être parfois

8. Oswald Wirth « Le Livre du Compagnon », Paris. Ed. Dorbon Aîné, 1927, p. 74.

9. Paris Librairie Maç. . . V. ., 7, rue Cadet, 1929.

d'apparence imposante, comme un chêne gigantesque sous l'écorce duquel ne circule plus aucune sève.

« Du symbole l'Eglise a partout voulu faire une réalité ; le pain de l'eucharistie, qui symbolise les fruits de la terre fécondée par le soleil, est devenu le corps même du Dieu ; le vin est devenu son sang ; des deux principes et de leur réalisation on a créé un Dieu en trois personnes.

« Ce sont là des formules, attribuées un jour par quelque philosophe aux symboles initiatiques et qui sont ainsi devenues définitives.

« Du fait qu'elles sont définitives, que leur révélation est attribuée à Dieu lui-même, elles n'enseignent plus à l'homme qu'à se soumettre et qu'à ne pas comprendre : elles lui font ainsi loi de fuir toute nouvelle interprétation, autrement dit tout progrès...

« Quand les fables qu'elles ont baptisées dogmes, quand leurs principes qu'elles ont déclarés immuables apparaissent à une humanité plus instruite et plus éclairée, trop grossiers et trop erronés, les religions s'effondrent et disparaissent... »

Si nous nous tournons maintenant vers la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne, cette Maçonnerie régulière et religieuse selon Mellor, nous constatons rapidement que beaucoup de leurs écrivains réputés, tels A. Pike, William Wilmshurst, J.D. Buck, Thomas M. Stewart, etc., disent exactement la même chose, et le Vatican a des motifs très sérieux pour ne faire aucune distinction fondamentale entre les différents rites ou obédiences maçonniques.

Voilà par exemple, ce que nous dit Thomas M. Stewart dans son livre « Symbolic Teachings or Masonry and its Message ¹⁰ ».

« Passant sous une domination exclusivement sacerdotale et traditionnelle et perdant ainsi l'intuition des choses spirituelles ¹¹, l'Eglise devint facilement la proie et le péché dominant de tous les clergés : l'idolâtrie, et à la place de l'évangile simple et raisonnable (spécialement illustré par l'histoire de Jésus qui avait été faite pour cela) fabriqua la superstition irrationnelle et stupéfiante qui a usurpé son nom. Transformé par l'exaltation de la lettre au lieu de l'esprit et du symbole au lieu de signification véritable, en une idolâtrie en tous points aussi grossière que n'im-

10. Thomas M. Stewart. « Symbolic Teachings or Masonry and its Message », Cincinnati. Stewart and Kidd Company, 1917.

Stewart est un vénérable de Loge américaine, mais il est membre correspondant de Loges anglaises telles que la célèbre « Quatuor coronati ».

11. Notons en passant cette perversion maçonnique grossière mais subtilement présentée : la Maçonnerie, en ramenant tout au niveau du naturalisme et du matérialisme, prétend spiritualiser la matière.

porte laquelle de celles qui l'ont précédé, le christianisme a failli à sa mission qui était de racheter le monde. Il a failli non parce qu'il était faux, mais parce qu'il a été falsifié ; et la falsification, en général, a consisté à modifier le caractère décrit sous le nom de Jésus et qui était le portrait de ce que tout homme a en lui de potentiel pour en faire un être imaginaire sans relation possible avec l'homme, même en admettant que l'existence d'un tel être fût possible. »

Il nous faut revenir à la vérité primitive. Ainsi la Maçonnerie :

« Posera les fondations d'une civilisation plus haute qui assurera l'ordre social parce qu'elle sera une organisation d'individus animés du désir d'agir selon la justice, à la lumière de la raison et de la conscience. Ainsi la justice sera universelle, le besoin et la misère inconnus. »

Toutefois dans cette marche à la lumière, la Maçonnerie se heurte à un ennemi puissant : l'Eglise catholique.

« La Maçonnerie est une institution mondiale, elle enseigne la réflexion indépendante et est la seule institution universelle qui s'oppose aux visées politico-ecclésiastiques de la hiérarchie romaine, laquelle contrôle l'Eglise catholique et domine les braves gens de cette Eglise qui soutiennent et, en toute bonne foi, suivent leurs chefs dépravés.

« A travers les âges deux forces ont toujours été engagées en un mortel conflit, un conflit qui embrasse tout le passé, qui assombrit le présent de noirs pressentiments et qui ne présage rien de bon pour l'avenir.

« L'une de ces forces trouve aujourd'hui son noyau universel, exclu de tout dogmatisme, dans notre grande institution maçonnique mondiale. L'autre force a son champ d'opérations dans un corps organisé qui cherche à se maintenir sans égard pour la liberté et l'émancipation individuelle.

« D'un côté se tient une institution qui a depuis des temps immémoriaux et à travers une succession d'âges donné la lumière à ses adeptes. De l'autre côté se retranche une organisation qui se pose en champion de l'ignorance, de la superstition et de la crainte et qui domine et contrôle la raison et la conscience de ses fidèles. »

Voici ce que dit de son côté J.D. Buck dans son livre : « The Genius of Freemasonry » :

« Ce que nos anciens frères des Grands Mystères appelaient les Dieux Immortels était simplement le résultat de cette évolution normale... D'abord un mollusque, ensuite un poisson, ensuite un oiseau, ensuite un mammifère, ensuite un homme, ensuite un Maître, ensuite un Dieu...

« Les théologiens qui ont fait une caricature et un fétiche de Jésus, ignoraient cette évolution normale et progressive... aussi ont-ils créé un gouffre infranchissable entre l'homme Jésus et le Christ, ou entre l'homme et Dieu...

« Il y a eu, à certaines époques et en certains endroits, une tendance à " christianiser " certains degrés maçonniques. Toute orientation sectaire ou religieuse donnée à un quelconque degré maçonnique est en opposition formelle avec le vrai Génie de la Maçonnerie...

« Les Maçons sont des hommes libres et ne sont pas des esclaves. Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir d'hommes libres là où le papisme règne. Ce principe de liberté est à la base de la Maçonnerie comme il l'est de ce Gouvernement.

« Il est nécessaire de bien comprendre le vrai Génie de ces deux institutions et de les distinguer nettement car elles sont antagonistes au suprême degré. Ces deux puissances mondiales représentent une antithèse complète¹². »

W.L. Wilmshurst, qui occupe une situation importante dans la Franc-Maçonnerie Anglaise tout en étant plus réservé et prudent dans les termes que ses confrères américains, exprime des conceptions analogues. Il nous explique que la Franc-Maçonnerie est une résurgence de la Gnose antique, la fameuse hérésie, synthèse des théosophies païennes, contre laquelle les premiers Pères de l'Eglise chrétienne luttèrent avec acharnement¹³.

Il est très intéressant d'apporter ici le témoignage vécu d'un ex-franc-maçon, l'écrivain J. Marquès Rivière qui abandonna la franc-maçonnerie à la suite des scandales mis à jour par l'affaire Stavisky et des émeutes sanglantes qui suivirent (Six février, etc.).

J. Marquès Rivière a vécu dans cette ambiance de Loge initiatique, et il la décrit dans ses différents ouvrages.

« La résistance de la Franc-Maçonnerie au temps, cette pérennité à travers deux cents ans de vie tourmentée, est en effet un phénomène d'un attrait singulier pour une œuvre qui ne veut pas s'appuyer

12. J.D. Buck : *the Genius of Freemasonry* », Chicago, Indo-American Book Co 1907, pp. 29, 43, 67.

13. W.L. Wilmshurst : *« the Masonic Initiation »*, Londres. Rider and Co. Sans date de publication. Les livres de Wilmshurst ont paru entre les deux guerres mondiales.

sur la pierre angulaire d'une Révélation divine. Un passé aussi long suppose une doctrine stable et permanente sous les variations d'interprétation que lui donnèrent ses adeptes successifs.

« Si cette secte se contentait de faire de la politique, on pourrait laisser les partis se défendre par leurs propres moyens, mais derrière les attitudes, les clowneries et les banquets, il y a autre chose de très redoutable qui tire les ficelles de tous ces pantins.

« Il y a dans toute la Franc-Maçonnerie un étrange parfum. C'est une atmosphère de silence inquiet, secret, ésotérique... une sensation de mystère qui règne dans la secte, qui en forme l'esprit, qui en alimente la vie spirituelle.

« La Franc-Maçonnerie parle d'initiations, de spiritualité, de mysticisme, de religion, d'affranchissement. Elle entre donc dans le cadre de la Métaphysique, au moins nominale. Or l'étude intérieure, vécue de cette secte m'a démontré que son but principal est un étrange renversement des valeurs traditionnelles qui forment la base même de toute spiritualité. J'ai acquis le témoignage vécu non pas d'un plan occulte, ce qui serait inexact, mais de l'existence d'une pensée anti-traditionnelle, anti-spirituelle, anti-chrétienne... Que cet état d'esprit soit inconscient, non révélé, non perceptible, je suis le premier à le déclarer ; qu'il y ait beaucoup de bonne foi, beaucoup de bonne volonté, et qu'elle soit parfois bien touchante, je le reconnais, mais cela ne suffit pas.

« C'est tout un monde, c'est toute une doctrine, c'est tout un état d'esprit, c'est toute une hiérarchie, c'est toute une fausse Eglise qu'il faut fuir ici. Les dangers sont grands, les risques redoutables et la mort spirituelle n'est pas un vain mot.

« L'utopie de l'homme se suffisant à lui-même est une forme d'égoïsme monstrueuse, surhumaine, diabolique en vérité. Il faut qu'une telle suggestion sous la forme collective et rationnelle de l'époque actuelle soit d'une origine suprahumaine pour devenir compréhensible. Il y a là... un profond mystère d'iniquité, une révolte spirituelle âpre et terrible dont peu sont conscients, mais dont la griserie fait tourner beaucoup de têtes.

« C'est cet esprit, issu de la Renaissance, qui a présidé à la constitution des Loges par Anderson, fils spirituel des antitraditionnalistes. Il a régné sur la société pourrie du XVIII^e siècle et, maître des consciences populaires, a provoqué cette hideuse tuerie, ce déchaînement de la bête : la Révolution de 1789. Multiforme, Phoenix renaissant de ses cendres, empruntant mille masques, il règne en souverain sur la civilisation occidentale depuis lors¹⁴. »

14. J. Marquès-Rivière « La Trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie ». Ed. des Portiques, Paris, 1931, pp. 103, 213, 224, 252.

De son côté un écrivain allemand le baron de Stotzingen a résumé fort clairement l'essence de la Franc-Maçonnerie qui est l'humanitarisme :

« En dernière analyse, les Francs-Maçons dirigeants entendent par là que l'homme est son propre maître et qu'il n'existe aucune autorité infra ou supra-humaine. En d'autres termes l'Humanitarisme est le principe de l'autonomie morale et spirituelle de l'homme libéré de toute autorité supérieure et c'est la base fondamentale de toute vraie Franc-Maçonnerie.

« Cette conception ne laisse naturellement aucune place pour un Dieu personnel extérieur au monde, ni aucune place pour une forme de gouvernement stable reposant sur une base divine. Poussée à ses conclusions extrêmes, cette conception doit aboutir à l'anarchie totale et au combat de tous contre tous, car sans ordre moral à base divine, toute organisation légale, étatiste et sociale manque de fondement réel.

« Il est vrai que dans bien des pays la F. . M. . ne tire pas de ses principes fondamentaux leurs ultimes conséquences, que la plupart de ses membres d'ailleurs ne soupçonnent pas, mais cela ne change rien au fond du problème.

« Ainsi définie, l'essence de la F. . M. . nous fait aussitôt comprendre les affinités qui l'unissent au libéralisme ; on peut même dire que la F. . M. . est le libéralisme organisé dont elle forme le grand Etat-Major. Toutefois le libéralisme se borne à la reconnaissance du principe humanitaire dont il veut rejeter les conséquences. Beaucoup plus logique, le socialisme, issu du libéralisme, n'hésite pas à aller au bout de ses propres principes et à les appliquer effectivement partout où il le peut.

« Le principe maçonnique humanitaire ne mène pas seulement à la révolution mais il est la révolution et il a trouvé son expression politique dans les " Droits de l'Homme " de la Révolution française de 1789.

« La parenté spirituelle qui unit la Franc-Maçonnerie au libéralisme et au socialisme explique aussi ce fait étonnant que le riche franc-maçon ou libéral se trouve malgré tout dans le camp du prolétariat socialiste en lutte contre la conception conservatrice du monde.

« L'observation de l'essence profonde de la maçonnerie nous explique encore une autre parenté : celle qui unit la Loge au judaïsme. Le Juif moderne penche, à peu d'exception près, vers une conception libérale du monde qui s'éloigne de plus en plus de la base solide d'une religion positive... et dans les écrits des Juifs

dirigeants nous trouvons les mêmes phrases que la Franc-Maçonnerie emploie sans cesse.

« Il est donc parfaitement compréhensible que le judaïsme se soit tourné de bonne heure vers la Franc-Maçonnerie et que grâce à ses remarquables facultés d'adaptation il y ait pris une influence croissante. On ne se trompe guère en affirmant qu'aujourd'hui la plus grande partie des Loges est soumise à l'influence juive et qu'elles forment les troupes d'assaut spirituelles du judaïsme...

« Si nous jetons encore une fois un regard sur l'essence profonde de la pensée maçonnique, nous constatons que le principe humanitaire n'est au fond rien d'autre que l'antique Non Serviam qui depuis la chute originelle résonne sans cesse au cœur de l'homme, en lutte perpétuelle avec son meilleur moi¹⁵. »

Pour en terminer avec cette question, montrons par des textes originaux les affinités de conception qui unissent sur ce point la Franc-Maçonnerie, le judaïsme et le communisme.

Voici ce que nous dit un écrivain Juif d'origine hongroise, qui a publié des ouvrages très intéressants sur le communisme et l'antisémitisme en Russie Soviétique, François Fejtö.

Fejtö commence par nous montrer que Karl Marx a déclaré la guerre à Dieu :

« Il faut avant tout se débarrasser de la fiction de Dieu, nous dit Karl Marx. Je ne me lasserai pas de le répéter. Dieu c'est le mal. C'est le fantôme de Dieu qui nous empêche de mener jusqu'au bout nos efforts pour faire exister réellement ce dont la religion n'est qu'un rêve avorté : le règne de la justice, de la félicité, du paradis sur terre.

« L'exploiteur, le capitaliste, le pillard numéro un de l'humanité c'est Dieu. C'est lui qui est le fondement, la source morale de toutes les inégalités, de toutes les iniquités existantes. C'est lui l'obstacle. Ce n'est qu'en socialisant Dieu que nous parviendrons à socialiser la société, à humaniser l'homme. Il n'y a pas de tâche plus importante, plus urgente que de soulever l'homme contre le mirage de Dieu. C'est la révolution des révolutions, le jugement dernier, qui rassemblera les bons et renversera les mauvais. Tant que le fantôme de Dieu hantera les consciences humaines, il n'y aura pas de félicité, pas de joie véritable, pas de paix, pas de tranquillité. Avec Marx, la guerre est déclarée au fantôme de Dieu. »

« C'est le programme de la révolte la plus radicale. Dieu, à l'origine est un songe de l'homme, l'image de la puissance, de la

15. Freiherr von Stotzingen « Die Freimaurer und ihre Weltanschauung », München, Verlag Der Gelben Hefte, 1930.

perfection, de la sécurité, rêvée par l'homme. C'est dans cette image que la frêle créature investit le meilleur de soi, son idéal, sa gloire, la plénitude de son essence. Etre comme Dieu : c'est là le rêve d'Adam et de Prométhée, le désir secret et interdit, interdit parce que désiré. Etre comme Dieu : c'est cela le salut, le paradis, la pulsion originelle, la cueillette des fruits, la religion de la jouissance.

« Adam a eu raison de vouloir manger la pomme. C'était son bon droit, son devoir. Loin d'être suspect, son acte préfigure l'action future de l'humanité. Toute la dialectique est là. On interdit au pauvre de glaner le bois mort ? Il s'appropriera le bois vert. Qui l'en empêche ? Qui empêche l'homme " ce quatrième état ", ce rien, de vouloir le Tout ? Qui nous empêche nous, les sans-droits, les sans propriété, de prendre notre plaisir, de régner, de gouverner, de posséder ? Rien que la conscience mystique, cette déviation de la vision originelle en aliénation ; la conscience religieuse qui pose l'existence de Dieu en fermant l'accès de Dieu...¹⁶ »

« La religion ligote l'homme, le lie à son passé, le paralyse.

« Au diable cette morale de la résignation qui " détourne l'homme de la lutte pour ses propres fins ". Le salut n'est pas dans les Cieux, ni dans une félicité paresseuse : il est dans l'avenir, sur la terre, dans la lutte pour l'avenir et pour la terre. L'évangile, le vrai, n'est pas un message d'humiliation. C'est : " L'homme est majeur. Il est son propre père. Il n'a plus besoin de paternalismes mystiques ou autres. »

« " L'Etat, c'est moi dit Louis XIV. Dieu, c'est nous cria Marx... »

« Nous, les déshérités de toutes les races, le prolétariat, ce peuple élu. C'est par le prolétariat que l'homme, en se débarrassant de toute entrave féodale et bourgeoise, en dissipant toute conscience mystique, s'érigera en Dieu s'aimant d'un amour infini. Il chassera les Philistins de Chanaan, s'installera sur la Terre promise, travaillera dans la joie, consommera selon ses besoins, développera les forces productrices ; et après avoir dûment châtié les méchants et châtré les propriétaires, chassé les féodaux, il fera régner enfin la paix et la justice. »

Puis il nous montre l'apport juif dans les idées de Marx.

« Ainsi le communisme, sous un revêtement scientifique, dialectique, fait renaître la vieille idée fixe des Juifs, l'idée du salut concret, matériel, immédiat.

16. François Fejtö, « Dieu et son Juif », Paris, Grasset, 1960, pp. 93, 134.

« On fait dériver le marxisme de la philosophie allemande, de l'utopisme français, de l'économisme anglais. Mais il y a chez Marx, à la source de sa pensée, un " pathos ", une révolte dont le caractère " judaïque " me paraît évident. " Le départ de Marx, c'est la critique de la religion, la critique la plus radicale de l'œuvre de Dieu. " D'une main ferme, Marx a " démasqué " la religion et n'a trouvé derrière ses images que la triste nudité des intérêts économiques.

« Dieu, une chimère. La religion (sur ce point, l'accord de Marx avec l'antichrétien Nietzsche est parfait) est une diversion, une déviation, elle propose des consolations douteuses à l'homme aliéné au lieu de mobiliser ses énergies.

« Avec Marx, la " querelle de famille " prend un aspect global, général. Dieu est mis en cause, au nom de l'humanité tout entière ; il est proclamé déchu ; ses attributs de toute puissance, d'omniscience, c'est l'homme qui les revendique, l'homme total, nouveau Dieu dont le parti communiste constituera l'Eglise... »

Comme on le voit, ce sont des idées très similaires à celles que nous avons vu posées dans les ouvrages des doctrinaires de la Franc-Maçonnerie.

« Le Juif est patient. Il était patient...

« Mais la patience a tout de même des limites. Il a porté plainte. Il a porté plainte à Dieu contre Dieu. C'est ce procès-là qui dure toujours. Ne comprend rien au Juif, à ce qui le tourmente, à ce qui l'exalte, celui qui ne voit pas qu'il est un peuple en procès. Il est le peuple qui se dresse pour réclamer son dû, pour dénoncer l'injustice de Dieu...

« Vous êtes le peuple jaloux par excellence. C'est là votre vérité et votre mensonge, c'est là votre malédiction...

« En fait, ces termes de l'alliance portent bien la marque de votre esprit à vous. C'est vous qui portez le nom de jaloux, c'est vous qui exigez de Dieu qu'il ne traitât point avec d'autres peuples, qu'il répudiât tous ses autres enfants.

« Tout ou rien : c'était là votre devise et non la sienne. Enfants tyranniques, vous le désirez tout pour vous. Sous prétexte d'en faire votre seul Seigneur, votre seul Maître, votre seul Roi, en fait ce Dieu, vous vous acharniez à le faire descendre à votre niveau, à le dominer, à en faire l'esclave et l'instrument de votre expansion nationale...

« Et voilà que surgit dans votre âme dans les bas-fonds de votre conscience collective, ces quartiers où l'on n'ose guère s'aventurer une fois la nuit tombée, ce rêve indicible, monstrueux, de le faire

disparaître d'une manière ou d'une autre, de vous substituer à lui, devenir comme lui, d'être Dieu.

« Vous n'avez pas mis longtemps à vous transformer d'Adam en Caïn, à tuer Abel, c'est-à-dire le meilleur d'entre vous, celui dont l'offrande avait été acceptée...

« Et c'est là encore votre péché. Notre péché. C'est là encore le péché originel que vous avez tout fait pour nier, pour en faire un fantôme, un mythe, une illusion...

« Et il n'y a pas d'eau sur terre qui apaise notre soif. Nous sommes comme une bête blessée, fiévreuse, qui court vers la fontaine, de fontaine en fontaine, mais toujours en vain. Nous sommes une plaie béante qui ne se cicatrise jamais. Un vide qui crie après son contenu, mais que rien ne veut remplir. C'est pourquoi nous sommes devenus, et non pour autre chose, d'éternels nomades. Nous ne pouvons pas rester sur place. Notre bonheur est toujours ailleurs¹⁷. »

Une conclusion essentielle se dégage de tous ces textes : il s'agit d'une guerre de religion.

L'esprit de cette guerre a été admirablement décrit par Henri Heine dans ce livre fascinant, effrayant et prophétique, « Lutèce », rédigé en 1843. Parlant de la lutte entre le libéralisme et la religion qui divise la France depuis 1789, Heine nous dit :

« La dispute elle-même ne sera pas apaisée de si tôt, car elle a sa racine dans une dissidence qui date depuis des siècles, et qu'il faudrait peut-être regarder comme la dernière raison de tous les bouleversements dans la vie politique des Français...

« La vraie signification de ces disputes n'est rien autre que l'antique opposition entre la philosophie et la religion, entre le libre examen de la raison et la croyance à la révélation divine, opposition qui, conduite par les hommes de la science, fermentait constamment, aussi bien dans la noblesse que dans la bourgeoisie, et qui remporta la victoire dans les années de quatre-vingt-dix. Oui, assez souvent des acteurs survivants de la tragédie d'Etat française, des politiques aux souvenirs les plus vifs, ont laissé en ma présence échapper l'aveu qu'au bout du compte la révolution en France n'était provenue que de la haine contre l'Eglise, et qu'on avait détruit le trône parce qu'il protégeait l'autel. A leur avis, la monarchie constitutionnelle aurait pu s'établir déjà sous Louis XVI ; mais on craignait que le roi orthodoxe ne pût pas rester fidèle à la nouvelle constitution par de pieux scrupules de conscience, on craignait que

17. François Fejtö, « Dieu et son Juif », pp. 94 à 111.

ses convictions religieuses ne lui tinssent plus à cœur que ses intérêts mondains — et Louis XVI devint la victime de cette crainte, de cette préoccupation, de ce soupçon ! Il était suspect ; voilà le crime qu'en ce temps de terreur on punissait de la mort.

« Quoique Napoléon ait rétabli et favorisé l'Eglise en France, sa volonté orgueilleuse et sourcilleuse était cependant regardée comme une suffisante garantie que le clergé ne pourrait, sous son règne, élever trop de prétentions, et encore moins parvenir à la domination : il les refrénait tout aussi fortement que nous autres, et ses grenadiers qui marchaient le fusil en main à côté de la procession, semblaient moins être la garde d'honneur que l'escorte de captivité de la religion. Le puissant César au sceptre de fer voulait régner seul, il ne voulait pas même avec le ciel partager son pouvoir, chacun le savait. Au commencement de la Restauration, les figures devinrent déjà plus soucieuses, et les hommes de la science éprouvèrent de nouveau des frissons secrets. Mais Louis XVIII était un homme sans conviction religieuse, un faiseur d'esprit, qui composait de mauvais vers latins et mangeait de bons pâtés de foie gras ; c'est ce qui rassura le public. On savait qu'il ne risquerait pas la couronne et la tête pour gagner le ciel, et moins on l'estimait comme homme, plus il inspirait de confiance comme roi : sa frivolité était une garantie qui le défendait même du soupçon de favoriser le noir ennemi héréditaire de la France libérale, et s'il était resté en vie, les Français n'eussent pas fait de nouvelle révolution. Ils ne l'ont faite que sous le règne de Charles X, d'un roi qui méritait personnellement la plus haute estime, et dont on était d'avance convaincu que, sacrifiant tous les biens terrestres au salut de son âme, il combattrait avec un courage chevaleresque et jusqu'à son dernier souffle pour la défense de l'Eglise, contre Satan et les Gentils révolutionnaires. On le précipita du trône, justement parce qu'on le considérait comme un homme noble, consciencieux et honnête. Oui, il était tel, aussi bien que Louis XVI ; mais en 1830, le soupçon seul aurait également suffi pour vouer Charles X à sa ruine. Ce soupçon est aussi la vraie raison pourquoi son petit-fils n'a pas d'avenir en France... »

« C'est un véritable bonheur pour la dynastie de Juillet, que par l'effet du hasard et des circonstances du temps elle ait échappé à ce soupçon mortel¹⁸. »

18. Henri Heine, « Lutèce ». Ed. Michel Lévy, Paris. 1855 ; traduit de l'Allemand. Ce livre est composé d'un choix rétrospectif d'articles qui parurent dans la « Gazette d'Augsbourg » de 1840 à 1843.

Qui est cet « on » mystérieux auquel Heine prête une réalité vivante ? Y a-t-il donc un directoire occulte de la Révolution mondiale ?

Henri Heine avait une lucidité et une clairvoyance de visionnaire lorsqu'il s'agissait de la Révolution, car Heine, célèbre dans le monde entier comme l'admirable et doux poète d'« Intermezzo » était, en fait, un révolutionnaire pétri de haine et un communiste fanatique, c'est lui-même qui le dit, mieux, qui le proclame en toutes lettres dans Lutèce.

« Je n'ai pas décrit l'orage mais les grosses nuées qui le portaient dans leurs flancs et qui s'avançaient sombres à faire frémir. J'ai fait des rapports fréquents et précis sur les légions sinistres, sur ces titans troglodytes qui étaient aux aguets dans les couches infimes de la société, et j'ai laissé entrevoir qu'ils surgiraient de leur obscurité, quand leur jour serait venu. Ces êtres ténébreux, ces monstres sans nom, auxquels appartient l'avenir, n'étaient alors regardés généralement qu'à travers le gros bout de la lorgnette ; et envisagés ainsi, ils avaient réellement l'air de pucerons en démenche. Mais je les ai montrés dans leur grandeur naturelle, sous leur vrai jour, et vus de la sorte, ils ressemblaient plutôt aux crocodiles les plus formidables, aux dragons les plus gigantesques qui soient jamais sortis de la fange des abîmes... »

« Communisme est le nom secret de cet adversaire formidable qui oppose le règne des prolétaires dans toutes ses conséquences au régime actuel de la bourgeoisie. Ce sera un épouvantable duel. Comment se terminera-t-il ? C'est ce que savent les dieux et les déesses dont la main pétrit l'avenir. Pour notre part nous savons seulement que le communisme, bien qu'il soit peu discuté à présent, et qu'il traîne son existence souffreteuse dans des mansardes cachées sur sa couche de paille misérable, est pourtant le sombre héros à qui est réservé un rôle énorme, quoique passager, dans la tragédie moderne, et qui n'attend que la réplique pour entrer en scène... »

« Des temps durs et pleins de bouleversements approchent en grondant, et le prophète qui voudrait écrire une nouvelle apocalypse aurait à inventer des monstres tout nouveaux et si épouvantables que les anciens animaux symboliques selon saint Jean ne seraient en comparaison avec eux que de doux tourtereaux et de gracieux Amours. Les dieux se voilent la face, par compassion pour les pauvres petites créatures humaines, leurs pupilles séculaires et peut-être aussi par crainte pour leur propre sort. L'avenir a une odeur de cuir de Russie, de sang, d'impiété et de force coups de bâton. Je conseille à nos neveux de venir au monde avec une bonne et épaisse peau sur l'échine... »

« Cet aveu que l'avenir appartient aux communistes, je le fis d'un ton d'appréhension et d'angoisse extrêmes, et hélas ! ce n'était nullement un masque ! En effet, ce n'est qu'avec horreur et effroi

que je pense à l'époque où ces sombres iconoclastes parviendront à la domination : de leurs mains calleuses ils briseront sans merci toutes les statues de marbre de la beauté, si chères à mon cœur ; ils fracasseront toutes ces babioles et fanfreluches fantastiques de l'art, qu'aimait tant le poète ; ils détruiront mes bois de lauriers et y planteront des pommes de terre ; les lis qui ne filaient ni ne travaillaient, et qui pourtant étaient vêtus aussi magnifiquement que le roi Salomon dans toute sa splendeur, ils seront arrachés alors du sol de la société, à moins qu'ils ne veuillent prendre en main le fuseau ; les roses, ces oisives fiancées des rossignols, auront le même sort ; les rossignols, ces chanteurs inutiles, seront chassés, et hélas ! mon Livre des Chants servira à l'épicier pour en faire des cornets où il versera du café ou du tabac à priser pour les vieilles femmes de l'avenir. Hélas ! je prévois tout cela, et je suis saisi d'une indicible tristesse en pensant à la ruine dont le prolétariat vainqueur menace mes vers, qui périront avec tout l'ancien monde romantique. Et pourtant, je l'avoue avec franchise, ce même communisme, si hostile à tous mes intérêts et mes penchants, exerce sur mon âme un charme dont je ne puis me défendre ; deux voix s'élèvent en sa faveur dans ma poitrine, deux voix qui ne veulent pas se laisser imposer silence, qui ne sont peut-être au fond que des instigations diaboliques — mais quoi qu'il en soit, j'en suis possédé, et aucun pouvoir d'exorcisme ne saurait les dompter...

« Et je m'écrie : Elle est depuis longtemps jugée, condamnée, cette vieille société. Que justice se fasse ! Qu'il soit brisé, ce vieux monde, où l'innocence a péri, où l'égoïsme a prospéré, où l'homme a été exploité par l'homme ! Qu'ils soient détruits de fond en comble, ces sépulcres blanchis, où résidaient le mensonge et l'iniquité ! — fiat justitia, pereat mundus ¹⁹ !... »

C'est cet esprit de fanatisme révolutionnaire qui animait Benès, l'âme damnée de la Franc-Maçonnerie en Europe quand il proclamait à la veille de la catastrophe :

Plutôt l'Anschluss que les Habsbourg.

Plutôt l'Anschluss que les Habsbourg cela voulait dire : plutôt l'envahissement de mon pays, la ruine de mes ambitions politiques, plutôt l'exil et la mort, plutôt le triomphe de l'Hitlérisme, tout, plutôt que la restauration d'une monarchie catholique en Autriche ²⁰.

19. Henri Heine, « Lutèce ».

20. C'est ce même Benès qui fut auprès de Roosevelt l'inspirateur du traité de Yalta, le traité dont il est mort et qui livra son pays avec la moitié de l'Europe aux Soviétiques.

C'est cet esprit de fanatisme révolutionnaire qui animait Léon Blum et qui transparaît dans un article de fond qu'il fit paraître le 14 novembre 1939 dans « Paris-Soir », le journal de son confrère en judaïsme Pierre Lazareff, journal qui tirait alors à plus d'un million d'exemplaires.

Léon Blum commentait et critiquait l'accord germano-russe d'août 1939 signé entre Staline et Hitler, accord qui avait entraîné la Deuxième Guerre mondiale qui devait être si catastrophique pour notre pays. Léon Blum montrait fort clairement et justement qu'en août 1939, du fait de la situation mondiale, Staline, tel autrefois le Dieu Janus, était maître de la paix et de la guerre. En signant avec Ribbentrop l'accord germano-russe, Staline déclenchait automatiquement la guerre et il la savait, sans doute possible. Léon Blum exhalait alors son amertume contre Staline et lui reprochait de subordonner sa conduite aux intérêts impérialistes de la Russie et à ses intérêts matériels.

« Je dis intérêts matériels, car pour ma part, j'exclus délibérément de ses desseins l'immense ambition révolutionnaire qui fit la grandeur du communisme, il y a vingt ans. Les intérêts de Staline sont les intérêts personnels de sa domination et les intérêts impérialistes de la Russie, conçus comme le faisait le Tzarisme. »

Ce texte est extrêmement révélateur de la pensée profonde de Léon Blum.

L'accord germano-russe d'août 1939 a déchaîné la Deuxième Guerre mondiale et entraîné notre pays dans une catastrophe épouvantable. Broutilles que tout cela aux yeux de Léon Blum. Que lui importe le sort de la France, cette France dont il a été deux fois président du Conseil ; après tout il ne s'agit ni de son pays, ni de sa race, ni de sa tradition ni de sa religion. Ce qui est grave aux yeux de Léon Blum, Juif révolutionnaire international, le crime de Staline c'est d'avoir trahi l'esprit de la Révolution mondiale. C'est exactement le reproche que lui adressait Trotsky et qui le dressait contre Staline dans un duel à mort.

Trotsky, le Juif apatride et messianique, le Mage démoniaque de la Révolution mondiale, contre Staline, l'asiatique, l'homme d'acier, le réalisateur froid et implacable de l'Impérialisme soviétique.

« Révolution permanente » contre « Socialisme dans un seul pays ».

Il s'agit donc bien d'une guerre de religion, la plus grande guerre de religion de tous les temps car elle s'étend au monde entier et pas un seul pays ne lui échappe.

VI

RÉGULARITÉ ET IRRÉGULARITÉ MAÇONNIQUES

Les partisans du rapprochement Franc-Maçonnerie-Eglise catholique insistent beaucoup sur la notion de Régularité et d'Irrégularité maçonnique.

A en croire les tenants de cette école, il y aurait une maçonnerie « Régulière » dont l'archétype est la Grande Loge d'Angleterre et une maçonnerie « Irrégulière » dont l'archétype est le Grand Orient de France, chef de file des Grands Orients d'Europe et d'Amérique latine.

Cette question de Régularité et d'Irrégularité a fait l'objet de discussions sans fin entre les différentes obédiences maçonniques.

Voyons donc ce qu'il en est.

Mellor donne la définition suivante de la Régularité maçonnique dans son livre : « La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix » (pp. 55 et suivantes) :

« Le terme de régularité peut s'entendre de deux manières. Il y a la régularité d'origine et la régularité de principes.

« Est régulière d'origine une obédience ou, à l'intérieur d'une obédience, une Loge constituée et consacrée légalement. La règle anglaise est qu'une nouvelle Grande Loge, pour avoir la régularité d'origine, doit être fondée soit par une autre Grande Loge elle-même régulière d'origine, soit par trois Loges possédant cette qualité.

« Toutefois, une obédience peut entrer dans l'irrégularité. Dès lors qu'elle répudie une ou plusieurs des conditions essentielles à sa nature maçonnique, elle se profane au sens propre du mot. Elle perd sa qualité maçonnique. L'exemple ordinairement cité est celui du Grand Orient de France, qui, en radiant le Grand Architecte de l'Univers de ses Constitutions, en 1877, est devenu aux

yeux de toute la Franc-Maçonnerie régulière, une pseudo-maçonnerie décapitée de son Landmark principal, une Maçonnerie n'ayant de maçonnerie que le nom.

« La régularité de principes est donc l'état juridique créé et conservé par la conformité à ces derniers. »

« I. — Il est une obédience dont la régularité n'est contestée par aucune autre : la Grande Loge Unie d'Angleterre, issue de la Grande Loge de Londres, fondée en 1717. Elle est la Grande Loge mère de toutes les autres, La Mecque maçonnique.

« Autour de ce noyau central s'agglutinent les obédiences " reconnues " par elle, c'est-à-dire régulières au sens où elle l'entend. Celles-ci, tout au moins en principe, se reconnaissent donc les unes les autres. C'est cet énorme bloc, homogène du point de vue de la conception anglaise de la régularité, encore que comportant des différences internes licites, que nous engloberons sous la rubrique : La Franc-Maçonnerie régulière.

« II. — En dehors de ce bloc, ou plus exactement de cette aggrégation d'obédiences, nous trouvons les puissances maçonniques que, nous en tenant à la conception de la Grande Loge d'Angleterre pour la clarté de cet exposé, nous avons rangées sous la rubrique : les Francs-Maçonneries irrégulières. Le pluriel se justifie par leurs différences profondes.

« III. — Il est enfin une Franc-Maçonnerie dont l'originalité et le particularisme méritent une rubrique spéciale : le Rite écossais ou Ecossisme. Celui-ci n'est pas une obédience au sens administratif, mais plutôt un corps d'obédiences concevant l'Art Royal (la F. . M. .) d'une manière qui lui est propre. On pourrait presque dire qu'il est un Ordre à l'intérieur de l'Ordre. Le mot " rite " ne doit d'ailleurs pas être pris ici comme synonyme de rituel, mais plus exactement de branche maçonnique.

« La notion de régularité apparaît ici comme un critérium difficile. Convenait-il d'englober le Rite écossais dans la Franc-Maçonnerie régulière ? Oui, si l'on considère ses titres historiques. Non, si l'on adopte le critérium anglais, du moins en partie, car il est des obédiences " écossaises " que la Grande Loge d'Angleterre reconnaît, et d'autres qu'elle tient pour irrégulières, et au nombre de celles-ci la Grande Loge de France. Par une complication supplémentaire, les obédiences " écossaises " ne se reconnaissent même pas toutes entre elles.

« Un ancien grand maître me disait un jour que le Rite Ecossais était une " Grande Puissance ". Il avait raison.

« Ne voulant pas classer l'Ecossisme dans la Maçonnerie irrégulière, mais ne pouvant nous faire plus royalistes que le roi en l'englobant dans le bloc " régulier " qui nie sa régularité, nous

avons qualifié le Rite écossais de Franc-Maçonnerie atypique. Le terme choquera-t-il certains ? Nous ne sommes pas juges de la vérité maçonnique. Au reste, une vérité maçonnique existe-t-elle ? Oui, certes, du point de vue anglais, mais quelle serait la réponse de neuf vrais Maçons écossais sur dix à cette question ? »

Comme on le voit, Mellor lui-même est assez hésitant lorsqu'il s'agit d'affirmer le principe de régularité. Il ajoute d'ailleurs :

« Il existe une Franc-Maçonnerie universelle, si l'on entend par là cette entité non organique mais spirituelle qu'est l'Ordre (le Craft anglais).

« Mais, contrairement à une erreur trop répandue, la Franc-Maçonnerie ne connaît pas — telle l'Eglise — l'unité administrative, même sous la forme fédérale.

« Si elle n'a pas de magistère, c'est précisément parce qu'elle n'a pas de papauté.

« Lorsque l'on parle de l'institution maçonnique, il n'y a là qu'une commodité de langage, car, historiquement, la Franc-Maçonnerie n'a pas été instituée. »

« On nomme obédience les différents corps souverains ou puissances maçonniques. On dit, par exemple que la Grande Loge de France ou le Grand Orient sont des obédiences. Les obédiences, depuis le XVIII^e siècle se sont toujours excommuniées de la manière la plus ecclésiastique du monde ; elles ont leurs hérésies et leurs schismes. Dès lors un problème se pose, car l'hérésie suppose l'orthodoxie. Si la Maçonnerie n'a pas de magistère, où trouver l'orthodoxie maçonnique ?

« La Grande Loge d'Angleterre et ses interprètes (la " doctrine " diraient les juristes) ont répondu en posant en principe qu'il existe certains postulats de base, traditionnels, immémoriaux, les Landmarks.

« La liste des landmarks a varié d'une époque à l'autre, d'une autorité maçonnique à l'autre, d'un auteur à l'autre...

« Comme nous le verrons plus loin, jamais l'accord ne put se faire sur les landmarks entre puissances maçonniques, ni entre auteurs représentant la " doctrine ". En 1921, à la faveur de rapprochements nés durant la Première Guerre mondiale, se forma l'association maçonnique internationale, groupant douze obédiences, qui publia une déclaration visant à réaliser l'unité doctrinale...

« L'inspiration agnostique du Grand Orient de France était visible dans ce document : nulle référence au grand Architecte de l'Univers. Nul critérium de la régularité d'origine.

« La réaction de la Grande Loge d'Angleterre était inévitable et, le 4 septembre 1929, cette dernière adressa à toutes les obédiences en relations avec elle un mémoire en huit points. »

Cette note marquait une nette régression vis-à-vis du rationalisme gnostique d'Anderson en 1723 et un retour à un christianisme diffus.

« En 1938, ce fut le retentissant ouvrage d'Oswald Wirth : " Qui est régulier ? " Et en 1956, poussant la logique latine jusqu'à ses limites extrêmes, un Maçon cependant aussi traditionaliste que Marius Lepage, récusait dans " L'Ordre et les Obédiences " jusqu'au concept de régularité lui-même¹. »

Le principe de régularité tel qu'il est soutenu par les Anglais, est très discuté par les autres Francs-Maçons.

Voici à ce sujet le point de vue du Grand Orient de France tel qu'il est présenté par le F. J. Corneloup, « Grand Commandeur d'Honneur du Grand Collège des Rites » dans son livre : « Universalisme et Franc-Maçonnerie », paru en 1963 :

« La Grande Loge de Londres et Westminster, créée en 1717, aspira très vite à élargir sa juridiction. Dès 1726, son chef est proclamé Grand Maître d'Angleterre. Elle essaima à l'étranger, en France notamment, lieu de séjour de nombreux Anglais, gentilshommes stuardistes et diplomates orangistes, dont beaucoup étaient Francs-Maçons.

« Les premières loges françaises paraissent avoir été créées par eux à une date imprécise, mais certainement antérieure à 1728. Une fois donné, l'exemple fut rapidement suivi...

« La dénomination initiale de l'obédience était " Grande Loge anglaise de France " ; mais, en dépit de l'adjectif — qui ne fut supprimé qu'en 1756 — elle se comporta en puissance indépendante, et non comme une Grande Loge provinciale relevant de la juridiction de Londres...

« Londres en éprouva un vif mécontentement. Dès 1734, on en trouve la trace dans les procès-verbaux de la Grande Loge d'Angleterre...

« Cette amertume révèle bien, dès cette époque, la prétention de Londres de se considérer comme Grande Loge mère dont toutes les autres ne sont que des filiales qu'elle aurait voulu tenir sous sa

1. Alec Mellor : « La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix », Ed. Mame, 1963.

dépendance, signe d'une volonté de puissance aspirant à faire l'universalité à son profit exclusif². »

« L'esprit conservateur et conformiste — d'un conformisme intransigeant sous couvert de tradition — des Anciens maçons s'y révèle. Comme ces derniers finiront par l'emporter en 1813 dans leur lutte contre les Modernes, ils légèreront ce même esprit à la Grande Loge Unie d'Angleterre.

« Deux cents ans après le début de cette lutte, nous retrouverons, exprimée en termes moins truculents, une hostilité tout aussi vive de cette dernière obédience à l'égard de la Maçonnerie française, plus apparemment tournée contre le Grand Orient de France, mais aussi réelle contre la Grande Loge de France.

« Les Loges avaient accueilli des Maçons acceptés dès le début du XVII^e siècle. Avec la Maçonnerie spéculative, l'autorité passa aux maçons acceptés qui prirent très vite le pas sur les opératifs submergés par une marée de nouvelles recrues qui, de moins en moins, appartenaient au " Métier " »³.

« L'atmosphère des Loges s'en trouvait fort changée ; elle se chargeait de préoccupations philosophiques, voire parfois cryptopolitiques, camouflées sous le couvert d'un louable esprit de tolérance au moins théorique⁴... »

Cependant, à l'intérieur même de la Franc-Maçonnerie anglaise, l'entente ne régnait pas sans heurts entre Anciens et Modernes. Une opposition sourde mais tenace se manifestait à l'encontre des Constitutions d'Anderson. Pour y mettre fin une refonte des constitutions de 1723 fut envisagée.

« C'est dès 1734 qu'est décidée une nouvelle édition des Constitutions. Ce peut être l'occasion de faire cesser certaines oppositions. Ce sera plus pressant encore après l'échauffourée des Stewards (1735). Les critiques les plus âpres sont celles des ecclésiastiques, aussi bien réformés que catholiques, fondées sur la totale absence, dans les obligations de 1723, de toute prescription de caractère religieux, de toute référence aux prières traditionnelles.

« Toutes les modifications énumérées ci-dessus répondent à ces critiques...

« Et s'il a fallu quatre ans pour arriver à ces corrections, c'est que de sévères négociations furent nécessaires, non seulement pour

2. J. Corneloup : « Universalisme et Franc-Maçonnerie », Ed. Vitiano. Paris, pp. 35-36.

3. J. Corneloup : « Universalisme et Franc-Maçonnerie », Op. cit.

4. J. Corneloup : « Universalisme et Franc-Maçonnerie », Op. cit.

obtenir des assurances de pacification du côté des " clandestins " mais pour apaiser aussi les philosophes attachés à la tolérance et à l'universalisme et qui renâclaient devant une évidente régression. Comme fiche de consolation, on leur donne la phrase de la dédicace qui réjouit si fort Paillard qu'il en a le jugement troublé...

« En 1738, la seconde édition scelle l'accord tacite entre les deux parties et le calme se poursuit jusqu'en 1740, conformément au Gentlemen's agreement de mon hypothèse...

« Le 20 mai 1751, six ateliers comptant soixante-dix membres, résolurent de créer un nouveau corps maçonnique. Le 17 juillet furent rédigés les statuts de la " Très Ancienne et Honorable Société des Maçons libres et acceptés ". Le 5 décembre 1753, la Société se constitua en Grande Loge avec le F. . Turner pour Grand Maître... »

« L'année 1756, paraît une troisième édition des Constitutions d'Anderson expurgée de tous les amendements de 1738. Comment ce retour au texte de 1723 si l'on repousse mon hypothèse ?

« Désormais s'avive la rivalité des deux G. . L. . et les controverses prennent le tour violent dont j'ai donné un échantillon. Les " Anciens " se complaisent à afficher leur fidélité aux " Old Charges " leur respect de la religion ; les " Modernes " accentuent leur esprit philosophique et universaliste... »

« En place de " Anciens et Modernes " mettez — (suivant la terminologie anglo-saxonne actuelle) — les mots " Réguliers et Irréguliers " et ces lignes, écrites il y a 171 ans conservent toute leur actualité...

« L'universalité des Anciens — (et souvent aussi, hélas, celle des Modernes égarés par la passion) — est celle d'une secte ambitieuse et figée dans son rigorisme traditionnel.

« L'universalisme des Modernes est celui dont le germe apparaît dans l'article I des " Constitutions ", universalisme d'une religion (au sens étymologique) qui tend à unir tous les Frères de bonne volonté. Mais, de même que nous voyons aujourd'hui les plus intraitables défenseurs (en paroles) de la tolérance, en manquer quand cette vertu les gêne, de même les Modernes oublient leurs principes quand ils croient que c'est leur intérêt. C'est ainsi que George Payne, ancien G. . M. . des Modernes, aurait été postérieurement à 1740, l'introduit de la Bible en Loge, sous prétexte que les opératifs prêtaient le serment sur ce livre. Une telle décision limitait l'universalité de la Maçonnerie aux seuls sectateurs des religions judéo-chrétiennes et contrevenait à l'esprit de l'universalisme...

« Cependant l'esprit philosophique continuait à animer la pre-

mière Grande Loge d'Angleterre dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ; il s'affirmait même plus nettement, comme nous en trouvons le témoignage dans la comparaison des rédactions successives du début de la partie dite " historique " des " Constitutions " successives... »

« Le troisième texte est infiniment plus net et audacieux. Il s'inspire d'une philosophie nettement orientée vers le rationalisme scientifique. Il prouve que les dirigeants des Modernes pensaient que l'opinion des milieux où ils se recrutaient était assez évoluée pour négliger désormais les précautions de 1723.

« Et quelle hardiesse en ces simples mots : " Nous-mêmes avec tous les autres animaux. " Aujourd'hui encore, ils suffiraient pour faire accuser les rédacteurs de 1784 de matérialisme et d'athéisme. »

« En fait, nous sommes en présence de deux organisations issues de la même souche (la maçonnerie opérative), sensiblement à la même époque et dans le même pays, qui ont évolué différemment parce que l'une s'est développée dans un milieu de grands bourgeois, d'intellectuels et d'aristocrates, l'autre dans une ambiance beaucoup plus démocratique...

« Les deux G. . L. . se livrent pendant un siècle et plus une lutte sans merci.

« Elles vont cependant se réconcilier et s'unir. Par l'effet de quel catalyseur ? Je réponds : la crainte de la Révolution française et de ses suites.

« Dans sa préparation, la F. . M. . française n'a pas eu le rôle actif que certains lui ont attribué. Mais les Francs-Maçons ont contribué à l'expansion des idées qui ont mené à la chute de l'Ancien Régime.

« Les aristocrates anglais, même maçons, tremblèrent pour leurs privilèges. Autre chose est de faire en loge de la philosophie, autre chose de bouleverser l'ordre social.

« Avec Napoléon Bonaparte devenu empereur, l'Union Sacrée apparut plus nécessaire encore ; ses victoires et le blocus continental firent trembler Albion. De cette époque date, en Angleterre, la triple alliance, non écrite, mais réelle, de la Dynastie, de l'Eglise anglicane, et de la F. . M. . — alliance qui n'a pas jusqu'à nos jours cessé d'être effective. C'est dans ce climat que Modernes et Anciens se réconcilièrent... »

« Les deux G. . M. . préparèrent et signèrent le 23 novembre 1813 un traité de fusion, simultanément présenté aux deux G. .

L. qui le ratifièrent le 1^{er} décembre 1813. A la Saint-Jean d'hiver, l'union fut célébrée et le Duc de Sussex élu G. L. M. de la nouvelle Obédience dénommée Grande Loge Unie d'Angleterre.

Dans ce nouveau texte :

« La phrase initiale et la phrase finale de 1723 sont à peu près les mêmes. Mais, entre les deux quel bouleversement dans l'esprit du texte. Six mots figuraient aussi bien dans " Ahiman Rezon " que dans les Constitutions d'Anderson : " laissant à chacun ses propres opinions. " Leur suppression signifie le rejet de la liberté de conscience. En 1717, le mot Dieu ne figurait que dans le titre ; il est de plus répété deux fois coup sur coup, dans le texte de 1815 et il est précisé que, sous peine d'exclusion, tout maçon doit croire au Glorieux Architecte ; et non seulement croire en lui, mais l'adorer, ce qui signifie pratiquer une religion, et la G. L. U. d'Angleterre en viendra même plus tard à préciser que le Dieu auquel il est obligatoire de croire n'est pas le Dieu mal défini de certaines philosophies spiritualistes, mais le Dieu personnel des religions révélées.

« Après cela, la G. L. U. d'A. pourra bien célébrer l'universalité de la F. M. ; elle pourra même, se targuant d'être la Mère-Loge dont toutes les autres sont issues, prétendre réaliser cette universalité à son profit, avec droit de régenter la Maçonnerie entière. Pour nous, devenue dogmatique et intolérante, elle est simplement tombée au rang de " handmaid of the Church ", elle est devenue la servante obéissante de l'Eglise anglicane.

« Ce qu'on appelle " universalité " a peu de chose de commun à coup sûr avec l'universalisme⁵. »

En 1921, eut lieu en Suisse une sérieuse tentative d'unification de la Franc-Maçonnerie mondiale avec la création de l'« Association Maçonnique Internationale » (A.M.I.), issue du « Bureau d'Information Maçonnique » créé en 1901 en Suisse par les membres de la Grande Loge « Alpina ».

« Les douze fondateurs étaient, dans l'ordre des signatures de leurs délégués : la G. L. de New York, la G. L. de Vienne, la G. O. de Belgique, la G. L. de Bulgarie, la G. L. espagnole, le G. O. de France, la G. L. de France, le G. O. d'Italie, le G. O. des Pays-Bas, le G. O. du Portugal, la G. L. suisse " Alpina ", le G. O. de Turquie. En 1923, l'A.M.I.

5. J. Corneloup : « Universalisme et Franc-Maçonnerie », Ed. Vitiano. Paris 1963, pp. 35-59.

unissait trente-huit Obédiences groupant un demi-million de Maçons.

« La G. L. U. d'Angleterre ne tarda pas à réagir. Sous sa pression directe ou indirecte la G. L. de New York et le G. O. des Pays-Bas retirèrent assez vite leur adhésion...

« En 1929, la G. L. U. d'Angleterre prit une initiative capitale en publiant, le 4 septembre, ses " Principes fondamentaux pour la reconnaissance des ' Grandes Loges ' ".

« 1929 confirme et aggrave le dogmatisme de 1815. En dépit de ses affirmations, la G. L. U. d'Angleterre a renié l'esprit de 1723 et ne peut plus prétendre être la continuatrice de la Maçonnerie Andersonnienne. La liberté de conscience est ignorée. Le G. A. D. U. a désormais cessé d'être un symbole ; il est Dieu et uniquement Dieu. Non pas n'importe quel Dieu, mais le Dieu d'une religion révélée, le Dieu " personnel " d'Israël, du christianisme ou de l'Islam. Et la Bible va devenir la première Grande Lumière, obligatoire pour tous, désignée usuellement par le sigle anglais V. S. L. (Volume de la Loi Sacrée).

« Mais la liberté de penser du Maçon n'est pas seule en jeu. L'indépendance des Obédiences est mise en cause. Londres s'arroge le droit de fixer et de dire le droit maçonnique ; la G. L. U. d'Angleterre prétend régenter le monde maçonnique, juger souverainement de l'authenticité des puissances, leur imposer sa loi. Sûre du pouvoir d'intimidation qu'elle a eu l'art de s'acquérir grâce à l'ignorance pusillanime de dirigeants d'Obédiences qui tremblent à la seule menace d'une rupture, elle fixe arbitrairement les critères de régularité de telle sorte qu'elle pourra toujours en dernier ressort, décider selon son seul bon plaisir.

« Relisez en effet la dernière condition, la plus arbitraire. Qui a codifié les landmarks, les coutumes et usages ? Pour les seuls landmarks combien de listes ont été dressées qui ne concordent ni par le nombre ni par le texte ? Les experts eux-mêmes ne s'y reconnaissent pas. C'est dire que si Londres a décidé de rayer telle G. L. de sa correspondance, sa victime aura beau faire, consentir l'un après l'autre tous les sacrifices ; dans l'arsenal des landmarks, coutumes et usages sera toujours trouvé un argument pour la condamner.

« Mais quels desseins ? ou plutôt quel rêve ?

« Celui de faire de la Grande Loge Mère l'unique autorité souveraine de la Maçonnerie dans le monde, et à cet effet : condamner tout groupement soupçonné de devenir capable de lui porter ombrage ; ne tolérer aucune Obédience indépendante qualifiée irrégulière et schismatique ; et premièrement abattre ou pour le moins isoler l'adversaire n° 1 : le G. O. de France, considéré depuis 190 ans comme un dangereux rival. »

Et J. Corneloup conclut :

« Cessons de nous hypnotiser, en nous entre-déchirant, sur des controverses aussi stériles qu'irritantes — et souvent insolubles — sur les landmarks, la régularité, la reconnaissance⁶. »

Nous venons d'exposer le point de vue du Grand Orient. On peut le résumer en disant qu'il refuse de limiter le principe de régularité aux seules maçonneries qui acceptent la tutelle de la Grande Loge d'Angleterre.

Un autre Maçon, le F. Teder, de son vrai nom Detré, qui représente une branche assez spéciale de la Franc-Maçonnerie, le Martinisme, va beaucoup plus loin. Il ne reconnaît pas la régularité de la Grande Loge d'Angleterre, et n'accepte pour régulière que l'ancienne F. qui était d'inspiration chrétienne. Il a exposé son point de vue dans une brochure parue en 1909 et intitulée « L'Irrégularité du G. O. de France ».

Quoique ce F. ne représente qu'une petite chapelle à l'intérieur de la Franc-Maçonnerie il nous semble utile de donner son point de vue car il apporte des lumières précieuses sur l'origine de la Franc-Maçonnerie moderne :

« J'ai fait voir, au moyen de documents authentiques que, depuis son introduction en Europe par des moines jusqu'à l'avènement de Jacques I^{er} d'Angleterre, la Maçonnerie britannique a été purement catholique romaine, et que ses Grands-Maîtres dont j'ai fourni la liste officielle, ne furent jamais pris autre part que parmi la Cour, la Noblesse ou la Prélature...

« Malgré la naissance de la Maçonnerie spéciale de Guillaume d'Orange en 1694, l'ancienne Maçonnerie britannique conserva ses anciens statuts sous les rois protestants et resta catholique-romaine, comme en font foi des documents maçonniques précieux que je me propose de publier et qui ont échappé à la folie destructive des innovateurs de la Maçonnerie moderne de 1717.

« La France et l'Angleterre sortaient de se faire la guerre. Le 4 janvier 1717, un traité fut passé entre ces puissances : on expulserait de France le prétendant, fils de Jacques II, ainsi que ses partisans — ils furent tous expulsés ; la succession à la couronne d'Angleterre serait reconnue par la France dans la lignée protestante usurpatrice — cela fut fait...

« Eh bien, un mois après ce traité, si l'on s'en rapporte aux

6. J. Corneloup : « Universalisme et Franc-Maçonnerie », Ed. Vitiano. Paris 1963.

auteurs maçonniques les mieux accrédités, quatre loges de Londres, se détachant de l'ancienne Maçonnerie anglaise, fondaient ce qu'on a appelé la Grande Loge d'Angleterre.

« Or les membres de ces Loges devaient être forcément des Maçons, et ces Maçons, lors de leur initiation, avaient dû se conformer aux anciens Statuts et jurer fidélité à Dieu, au Roi, et à la Sainte Eglise. Par conséquent, en violant les anciens Statuts, ils devinrent rebelles et parjures, et en fondant leur Grande Loge, ils constituèrent parfaitement aux yeux de l'ancienne Maçonnerie, un corps irrégulier au premier chef.

« Je ne m'inquiète pas de leurs raisons justes ou injustes ; je ne m'occupe pas du droit que tout homme, même souverain protestant peut avoir de fonder une Maçonnerie à sa dévotion, qui sera régulière à son point de vue et irrégulière au point de vue des autres ; je laisse également de côté les actes de réconciliation survenus entre les divers corps maçonniques anglais en 1813 ; je ne m'intéresse qu'au fait brutal de février 1717, arrivé juste après le traité anglo-français du 4 janvier précédent.

« A ce fait, j'ajoute ceci : en 1720, on brûla tous les documents maçonniques qu'on put réunir et dont la lecture eût pu éclairer les hommes qui allaient entrer dans la nouvelle Maçonnerie. Puis en 1723, époque où ses Constitutions furent publiées, la Grande Loge de Londres commença seulement à tenir registre de ses délibérations, sans dire comment ni pourquoi elle était née.

« Si nous examinons les Constitutions de 1723, nous voyons qu'elles contiennent une histoire de la Maçonnerie, l'énumération des Anciens Devoirs, les Règlements généraux, etc. de la " Très ancienne et Très honorable Fraternité ", le tout, censément, " tiré de ses Archives Générales et de ses fidèles traditions de plusieurs siècles "...

« Qui est l'auteur de ce travail ? Un clergyman presbytérien, le docteur G. Anderson. Or Gould, l'historien de la Grande Loge d'Angleterre, nous déclare, dans son " History of Freemasonry ", qu'Anderson ne fut fait maçon qu'en 1721, c'est-à-dire qu'après l'autodafé auquel, en 1720, on avait soumis les documents maçonniques les plus précieux.

« Eh bien, je pose comme un fait certain — car je suis en mesure de prouver ce que j'avance — qu'une foule de choses sont dénaturées ou radicalement fausses dans le travail d'Anderson, travail d'ailleurs traité de " rapsodie " et de " jonglerie " par le célèbre Lenning. Il va de soi, cependant, que cette belle œuvre fut adoptée par les amis de son auteur, c'est-à-dire par les gens constituant la Grande Loge, et, ainsi, ce qui était écrit resta comme un article de foi devant lequel les nouveaux venus, dans la suite,

durent s'incliner sans chercher à remonter aux sources où Anderson disait avoir puisé.

« Où sont les archives dont Anderson a parlé ? — nulle part, et il n'aurait même pas pu connaître celles qui, en 1720, furent de l'aveu des calendriers officiels, brûlées par quelques frères scrupuleux. Quant aux registres de la Grande Loge d'Angleterre, ils ne commencent qu'en 1723.

« Entre 1717 et 1723, il y a six ans d'histoire comportant l'origine réelle de la Maçonnerie "moderne" anglaise. Or, dans les Constitutions de 1723, cette histoire est passée sous silence.

« L'assemblée et la fête qui présidèrent à la fondation de la G. L. anglaise eurent lieu en 1717, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, au cabaret "L'Oie et le Gril", où Anthony Sayer, gentilhomme, fut élu Grand Maître des Maçons, tandis que le charpentier Jacob Lamball et le capitaine Joseph Elliott furent élus Grands Surveillants... Et ainsi, au moyen de ces hommes de paille, fut fondée la Grande Loge dite d'Angleterre au service de Georges I^{er}...

« Puisqu'une Maçonnerie anglaise existait longtemps avant 1717, où sont les documents par lesquels les quatre petites Loges londoniennes qui ont censément fondé la Grande Loge dite d'Angleterre, ont pu se croire autorisées à faire ce qu'on dit qu'elles ont fait ? Nulle part...

« Je m'étonne que, dans un pays où on a tant épluché la Bible afin d'en découvrir le sens, l'idée ne soit pas encore venue à personne d'éplucher les racontars d'Anderson afin d'en découvrir l'imposture relativement à l'origine véritable de la Grande Loge d'Angleterre...

« Quand le moment sera venu, je reparlerai d'Anderson et alors, documents authentiques à l'appui, je prouverai que cet homme qui avait été, bien avant 1717, le chapelain des Guilds maçonniques de Londres, fut simplement un traître à cette ancienne corporation dont il utilisa certains papiers...

« Si ceux-ci ont été brûlés en 1720, il en est d'autres qui existent encore, au moyen desquels il sera facile de faire la lumière complète sur la naissance obscure de la Grande Loge d'Angleterre...

« Qu'on cache, au milieu d'autres choses, l'origine de la Maçonnerie française à des profanes, soit. Mais qu'on la cache aux Maçons, cela ne saurait être permis qu'à la condition de prouver que ces hommes à qui on promet la lumière, qui veulent savoir d'où ils viennent et où ils vont, ne sont bons qu'à être entourés de ténèbres, et qu'à servir d'instruments inconscients et aveugles à une puissance occulte qu'ils doivent ignorer...

« Avant 1717, une Maçonnerie ancienne, ainsi que je l'ai dit, a sûrement existé en France, et elle a dû s'accommoder avec la

Maçonnerie ancienne anglo-écossaise, introduite chez nous par les Stuarts et leurs partisans en 1688-90. A cette Maçonnerie-là, ont dû appartenir tous les Irlandais, Ecossais, ou Anglais illustres qui, défenseurs ardents de l'ancienne dynastie, ont trouvé la mort en 1708, 1715, et 1745-46, soit sur les champs de bataille de la Grande-Bretagne, soit sous la hache des rois protestants, protecteurs de la Maçonnerie nouvelle ; ou qui, exilés, sont allés peupler l'Amérique.

« Il est donc évident que si la Maçonnerie ancienne anglaise a pu, à bon droit, considérer comme irrégulier le Régime moderne anglais de 1717, nous pouvons dire que les Loges fondées en France par le duc de Richmond, régulières aux yeux de la Grande Loge irrégulière de Londres, ont été absolument irrégulières au point de vue de l'ancienne Maçonnerie franco-écossaise...

« De toute façon, l'origine de la Maçonnerie moderne française, tout autant que celle de la Maçonnerie moderne anglaise, pue l'irrégularité' »

La thèse de Teder rejoint celle plus récente de René Guénon. Ce remarquable penseur et orientaliste fit partie dans sa jeunesse de la Loge Théba ; il se sépara ensuite de la Franc-Maçonnerie et sur la fin de sa vie — il mourut au Caire peu après la Deuxième Guerre mondiale — il écrivit des articles signés « Le Sphinx » dans une revue anti-maçonnique. Il considérait que la seule Maçonnerie valable du point de vue initiatique était l'ancienne Franc-Maçonnerie opérative des Compagnonnages.

Ce qui importe en réalité, c'est l'essence de la Maçonnerie, c'est l'esprit qui l'anime plus que les circonstances historiques de sa création.

Mellor et d'autres voudraient nous faire croire que la Franc-Maçonnerie anglaise, seule régulière à leurs yeux, est religieuse et apolitique.

En réalité, il y a eu une ancienne Maçonnerie catholique, sur laquelle on n'a pas beaucoup de renseignements et qui était peu à peu tombée en désuétude.

Au cours du XVIII^e siècle, sous l'influence des idées philosophiques, une profonde évolution a transformé ce qui restait de l'esprit et des organisations maçonniques. Là dessus s'est greffée la lutte entre la dynastie catholique des Stuart écossais et des Hanovre protestants.

L'alliance du rationalisme philosophique et du libre examen protestant a donné naissance à la nouvelle Maçonnerie.

7. « L'irrégularité du G. O. de France » par le F. Teder, 33^e. Bibliothèque universelle Baudelot, Paris 1909.

Derrière tout cela, il y avait une influence plus ancienne, plus profonde et plus secrète, celle des gnostiques.

En 1717, on décida à Londres de codifier les statuts de cette nouvelle Maçonnerie. Deux personnalités furent chargées de ce travail : Désaguliers et Anderson. L'un, Désaguliers, est considéré comme un occultiste et l'autre, Anderson, comme un libertin. En 1720, ils détruisirent au cours d'un vaste autodafé ce qui restait des anciennes archives et ils eurent ainsi le champ libre pour créer une constitution entièrement nouvelle.

Celle-ci fut promulguée en 1723 et prit le nom de constitution d'Anderson. C'est la charte de la Maçonnerie nouvelle d'où sont issues toutes les Maçonneries contemporaines. La nouvelle Maçonnerie a en effet essaimé dans le monde entier.

La Franc-Maçonnerie anglaise s'est qualifiée elle-même de seule régulière et a toujours prétendu garder la direction de la Maçonnerie Universelle.

En pratique, cette prétention s'est heurtée à deux difficultés majeures :

1. Les dissentiments à l'intérieur même de la Grande Loge d'Angleterre.
2. L'esprit d'indépendance des Maçonneries étrangères qui s'estimaient majeures, rejetaient la tutelle de la Grande Loge d'Angleterre et surtout évoluaient dans un sens nettement révolutionnaire et antireligieux.

Le Grand Orient de France a pris la tête de ce mouvement, suivi avec une certaine réserve par la Grande Loge de France, et est devenu le guide des Grands Orients d'Europe et d'Amérique du Sud.

La Franc-Maçonnerie des Etats-Unis, tout en maintenant ses liens d'amitié et d'union avec la Grande Loge d'Angleterre, occupe une situation intermédiaire entre la F. . anglaise et les Grands Orients européens. Certaines branches de cette Maçonnerie sont plus près de la conception anglaise, d'autres se rapprochent de la conception européenne.

Les tendances révolutionnaires et anti-chrétiennes de la Franc-Maçonnerie, du Grand Orient, ainsi du reste que la Grande Loge de France, sont trop connues pour y revenir ici.

Examinons par contre les dissentiments qui, sous une apparence extérieurement calme, n'ont cessé d'agiter la Franc-Maçonnerie anglaise.

La Franc-Maçonnerie anglaise de 1723 n'était nullement chrétienne mais rationaliste, vaguement déiste et, en secret, gnostique. Cette dernière source d'inspiration y est toujours vivante mais elle s'est heurtée au formalisme, à l'esprit conservateur et ritualiste

anglais. La plupart des F. . anglais étaient des hommes que ne troublaient guère les préoccupations philosophiques et métaphysiques. L'inspiration révolutionnaire et anti-chrétienne qui constitue partout le fond essentiel de la Franc-Maçonnerie contemporaine s'est heurtée en Angleterre à la résistance sourde et instinctive des Francs-Maçons anglais. L'alliance que la Franc-Maçonnerie a conclue tacitement avec la monarchie protestante pour lutter contre le catholicisme qu'elle considérait comme son principal ennemi, a contribué à freiner les tendances révolutionnaires de la Franc-Maçonnerie anglaise, tendances qui se sont développées librement en Europe, en Amérique du Sud et, plus timidement aux Etats-Unis. Bref, le virus révolutionnaire de la Franc-Maçonnerie est plus ou moins resté en sommeil en Angleterre, et la F. . y est un prétexte à réunions sociales plutôt qu'une organisation prétendant à refaire le monde.

Nous citons dans cet ouvrage de nombreux textes émanant de hauts initiés anglais et américains : W.L. Wilmshurst, T. M. Stewart, J.D. Buck, A. Pike, etc. Tous ces auteurs, sans exception, sont anti-chrétiens et anti-traditionalistes. Ils ne dissimulent pas leur mépris pour le formalisme conservateur des Maçons anglais qui ne comprennent rien à l'esprit réel de la Franc-Maçonnerie ; ils tolèrent encore provisoirement les monarchies protestantes à condition qu'elles soient uniquement honorifiques et ne disposent d'aucun pouvoir réel et ils nous font comprendre à mots couverts que cette situation changera à la première occasion favorable. Le F. . Carter de New York, a donc raison d'écrire :

« Lorsqu'une société, telle que la Maçonnerie anglo-saxonne, admet non seulement les membres des multiples sectes protestantes... mais encore les Unitariens, les Juifs, les Mahométans etc., les partisans des diverses religions ont quelque raison de voir en elle une rivale dans le vrai sens du terme, qui, si elle ne supprime pas pour le moment les autres religions tend du moins à les saper en les ramenant toutes au niveau commun du Déisme pur et simple.

« Je ne pense pas que le nouveau Credo soit très efficace en ce sens car la plupart de ceux qui le professent ne le prennent pas au sérieux... »

« Si la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne prenait si peu que ce soit son Credo au sérieux, il entraînerait toutes les conséquences que les adversaires de la Maçonnerie lui attribuent. »

Une des thèses généralement admises est que Franc-Maçonnerie et protestantisme font partout bon ménage. Seule, l'intolérance catholique serait responsable de l'animosité que ressent la Franc-maçonnerie, tolérante par essence, à son égard.

Ce n'est pas toujours le cas, loin de là. A plusieurs reprises, et dans divers pays, des gouvernements protestants ont interdit la Franc-Maçonnerie, car ils estimaient qu'un Etat occulte dans l'Etat était une source permanente de danger.

Mais il y a plus. Sur le plan religieux et doctrinal, des théologiens et écrivains appartenant à diverses églises protestantes ont formulé de violentes critiques contre la Franc-Maçonnerie. Mellor lui-même reconnaît qu'en Angleterre ce sont des protestants qui ont, les premiers, sonné l'alarme contre la Franc-Maçonnerie naissante, et cela avant Barruel et Clément XII.

En Allemagne, on peut citer, dès le début, des protestants qui en ont fait de même, tel l'écrivain Eckert. De nos jours, en Angleterre, deux pasteurs protestants ont publié des écrits fort sérieux et documentés contre la Franc-Maçonnerie, le Rév. méthodiste Penney Hunt et le Rév. Walton Hannah.

Voici un bref résumé des arguments de Penney Hunt tels qu'ils sont exposés dans son livre : « The menace of Freemasonry to the Christian Faith » :

« La plupart des F. . anglais n'ont pas la moindre idée de la signification réelle des rituels maçonniques.

« La F. . est une coalition de toutes les anciennes croyances païennes contre la chrétienté, et ce sont les Juifs kabbalistes hétérodoxes qui ont contribué à la propagation secrète de ces anciennes hérésies dont la F. . M. . est une résurgence.

« En 1717, une vague de déisme submergeait l'Angleterre et la M. . se réorganisa en éliminant de son sein l'élément chrétien.

« Tout écrivain M. . qui prétend qu'on peut harmoniser la F. . M. . et le christianisme viole la Constitution qu'il a juré d'accepter, car la F. . M. . assume le rôle d'une Eglise opposée à celle du Christ.

« La présence de pasteurs protestants dans la F. . M. . ne nous donne aucune garantie concernant l'innocuité de l'Ordre.

« On veut nous rassurer en faisant grand état de la présence de la Bible sur l'autel avec l'équerre et le compas. Mais on ne la lit pas et tout est symbolique en loge, la Bible comme le reste. On peut d'ailleurs remplacer la Bible par le Coran ou les Védas ou n'importe quoi d'autre... Le symbolisme maçonnique est un vaste système de tromperie et de fraude. »

« L'avenir du protestantisme est en jeu chez nous car la théologie maçonnique prend de plus en plus la place de l'Evangile ; or il y a incompatibilité entre l'enseignement de la Bible et celui de la F. . M. .

« Le Maître M. . est un homme divinisé, Dieu est devenu homme et l'homme est devenu Dieu, ce qui est aux antipodes du christianisme⁸. »

Voici maintenant brièvement résumés les principaux arguments du Rev. W. Hannah dans son livre : « Darkness Visible » :

« La F. . M. . est une religion qui est entièrement a-chrétienne mais les M. . anglais ne s'en rendent pas compte. Ils n'ont jamais lu W. Wilmshurst ou d'autres et ne les comprendraient pas s'ils les lisaient.

« La F. . M. . prétend communiquer à ses initiés une lumière spirituelle et ésotérique. Il est stupéfiant que des évêques et des pasteurs anglicans ne voient pas d'inconvénient à réciter des rituels maçonniques, car les anciennes hérésies qui revivent dans la F. . M. . sont une parodie satanique du christianisme. Pour un chrétien, vouloir révéler Dieu en rejetant le Christ est une forme d'apostasie.

« Le christianisme est une foi qui a été révélée à l'homme, par Dieu, non une méthode élaborée par l'homme pour se diviniser.

« Il y a aujourd'hui deux ennemis mortels du super-naturalisme de l'Eglise. L'un est l'humanisme ou rationalisme, l'autre est un occultisme pseudo-mystique qui s'exprime par la théosophie, la gnose et autres manifestations plus ou moins camouflées.

« Les M. . anglais ne prennent pas leur rituel au sérieux sinon ils ne pourraient concilier F. . M. . et christianisme. Rome, qui est très bien renseignée, a condamné à juste titre la F. . M. . « Régulière ».

W. Hannah donne ensuite une liste des Eglises protestantes orthodoxes et autres qui ont condamné elles aussi la Franc-Maçonnerie. Il termine en disant :

« La majorité des chrétiens à travers le monde a condamné la F. . M. . et aucune Eglise, qui s'est donnée la peine d'enquêter sérieusement sur la F. . M. . n'a manqué de la condamner⁹. »

A la suite de la publication de l'ouvrage du Rev. Penney Hunt, l'Eglise méthodiste a interdit à ses membres de faire partie de la

8. Rev. C. Penney Hunt B.A. : « The Menace of Freemasonry to the Christian Faith ». The freedom Press Breaston, Derby, 1930.

9. Walton Hannah : « Darkness Visible ». Londres Britons Publishing, 1963.

Franc-Maçonnerie. Plusieurs autres églises protestantes ont agi de même.

Certaines églises luthériennes et presbytériennes ont déclaré que la Franc-Maçonnerie était incompatible avec le christianisme. C'est ainsi que les églises presbytériennes d'Ecosse (1927), d'Irlande et d'Amérique (Assemblée générale de Rochester en 1942) ont interdit à leurs membres d'y adhérer. La Commission Synodique de l'Eglise Réformée du Cap en Afrique du Sud a fait de même en 1942.

D'autre part, plusieurs églises orthodoxes ont pris des mesures analogues.

Jusqu'ici le Vatican n'a jamais accepté la thèse d'une Franc-Maçonnerie régulière plus ou moins religieuse et a-politique et d'une maçonnerie irrégulière révolutionnaire et antireligieuse. Elle a toujours spécifié que les condamnations pontificales visaient la Franc-Maçonnerie dans son ensemble.

Le 19 mars 1950, le Rme P.M. Cordovani, parlant au nom du Saint-Office, le rappelait avec une netteté formelle¹⁰.

Pour conclure, la notion de régularité et d'irrégularité nous paraît très inconsistante et elle est mise en avant pour des raisons d'opportunité politique.

En pratique, la Grande Loge d'Angleterre, gardienne de la régularité maçonne, a elle-même passablement varié dans l'énoncé de ses principes et les Constitutions d'Anderson de 1723 ont été plusieurs fois remaniées : 1738, 1784, 1813, 1929.

En droit, la notion de régularité n'a de sens que pour une religion révélée.

Elle se justifierait si la Franc-Maçonnerie était une religion et si elle était la gardienne d'une théologie. Dans ce cas, la notion de régularité, loin d'être un argument en faveur d'un rapprochement avec l'Eglise catholique, serait un obstacle insurmontable.

Il n'y a pas de théologie apparente, mais y a-t-il une théologie occulte ? Est-ce même possible ?

Tel est le problème que nous avons à résoudre. Tel est le problème qui n'a jamais été résolu jusqu'ici et que nous allons examiner. Problème de base, problème d'une importance capitale et d'un intérêt prodigieux car il conditionne toute la politique moderne. Enigme plus mystérieuse et redoutable que celle de n'importe quel roman policier.

10. Nous citons le texte de cette note du Saint-Office à la fin du chapitre suivant.

VII

LA THÉOLOGIE OCCULTE ET L'INFLUENCE GNOSTIQUE

Dans la Franc-Maçonnerie, il y a une théologie occulte.

Dans « Israël et l'Humanité¹ », le célèbre rabbin Benamozegh nous dit :

« Ce qu'il y a de certain, c'est que la théologie franc-maçonnique correspond assez bien à celle de la kabbale... »

Et les éditeurs — le docteur Modiano et le rabbin Toaff — ajoutent en note :

« Pour ceux qu'une telle expression surprendrait, il convient de dire qu'il y a une théologie franc-maçonnique en ce sens qu'il existe dans la Franc-Maçonnerie une doctrine secrète philosophique et religieuse, introduite par les Rose Croix gnostiques lors de leur fusion avec les Maçons libres en 1717. Cette doctrine secrète, ou gnose, est l'apanage exclusif de la Franc-Maçonnerie des Hauts Grades, ou Maçonnerie philosophique. »

Est-il besoin d'insister sur l'importance d'une pareille affirmation ? Or ce ne sont pas de minces personnages qui nous font cette révélation : le rabbin Benamozegh, le docteur Modiano, président du Conseil représentatif des Israélites de France, etc.

Voici ce que nous dit de son côté le Franc-Maçon Wilmshurst dans son livre : « The Masonic Initiation. »

1. Son livre considéré comme une œuvre essentielle de la pensée juive contemporaine a été réédité en 1961 aux éditions Albin Michel par les soins du Docteur Modiano et du Rabbin Toaff de Livourne. Le docteur Modiano est président du Conseil représentatif des Israélites de France et président de la Commission du Plan d'Action culturelle.

« Le régime de la Maçonnerie spéculative moderne date des débuts du XVIII^e siècle, en ce sens que l'actuelle constitution maçonnique anglaise fut alors codifiée. Mais la maçonnerie existait depuis longtemps sous une double forme : exotérique dans les guildes de constructeurs et ésotérique dans une variété de communautés secrètes, composée de mystiques et d'occultistes n'ayant aucun rapport avec le travail pratique des constructeurs mais s'abritant derrière leur façade. C'était la Gnose secrète dont le courant a subsisté secrètement durant les siècles chrétiens sous la religion élémentaire apparente.

« Nul ne peut lire l'histoire anglaise ou européenne à dater du memorandum (d'Henri VI) sans se rendre compte que cette histoire a un côté souterrain inconnu des historiens académiques ou négligé par eux ; l'on sent derrière la marche des événements extérieurs — liés à eux ou les dirigeant — la présence cachée d'esprits supérieurement doués — Initiés possédant et maniant les véritables puissances qu'atteste le memorandum d'Henri VI. La vie et les productions littéraires d'hommes tels que Paracelse, l'abbé Trithem, Vaughan et Elias Ashmole, pour n'en pas citer d'autres, fournissent des indications en surface d'un fort courant souterrain dont il n'existe aucun historique et dont il n'en existera probablement jamais. Ce courant a sa source dans la perpétuation de la science maçonnique secrète et dans son apparition publique sous la forme hautement diluée et élémentaire de la Maçonnerie spéculative moderne.

« La réforme religieuse du XV^e siècle a été le premier épisode d'un mouvement révolutionnaire de vaste portée dans la vie intellectuelle, sociale et politique de l'Occident, un mouvement dont l'aboutissement n'est pas encore en vue... la décision semble alors avoir été prise par des esprits éclairés et prévoyant de faire revivre la vieille gnose mystique traditionnelle sous une forme simple capable d'intéresser une petite partie du public². »

De son côté le Franc-Maçon américain Thomas Milton Stewart écrit :

« Ceux qui étudient la Maçonnerie découvrent vite qu'on ne peut faire que peu de progrès en l'étudiant sous son aspect historique. Pourquoi ? Parce que les vrais secrets de la maçonnerie sont enfermés dans son symbolisme et non dans son histoire³. »

2. W.L. Wilmshurst : « The Masonic Initiation », London, Ed. Rider & Co (non daté), pp. 190-191.

3. Thomas M. Stewart : « Symbolic Teachings or Masonry and its Message », Cincinnati, Stewart and Kidd Company, 1917, p. 50.

Cette théologie occulte est une résurgence de la Gnose.

« L'Osservatore Romano » publiait, le 17 janvier 1954, le texte de la condamnation d'un ouvrage sur la Franc-Maçonnerie johannique. Il s'agit du livre de Bernard Scheichelbauer, « Die Johannis Freimaurerei » (Wien, Edition O. Kerry, 1953). Et voici les passages essentiels de « l'Osservatore Romano » :

« La grave mesure de l'Eglise peut susciter de la surprise dans certains milieux, après les déclarations formulées un peu partout avec tant d'insistance au cours de ces dernières années concernant une attitude conciliante de la Franc-Maçonnerie johannique autrichienne à l'égard de l'Eglise catholique.

« On prétendait à ce propos, que l'excommunication ordonnée par le canon 2335 du Code de droit canonique pour les membres des sectes maçonniques, ne frappait pas ceux qui adhèrent à ladite loge.

« Or, s'il était besoin de nouvelles preuves pour confirmer que même les conceptions de la Franc-Maçonnerie johannique autrichienne constituent une véritable perversion des principes religieux, la publication ci-dessus mentionnée en fournit la démonstration la plus récente et la plus irréfutable.

« Son auteur, en effet, est le Grand Maître même de la loge johannique autrichienne.

« Nous nous bornons ici à donner une synthèse, tout à fait sommaire, des principales idées exprimées dans le livre.

« Il y est affirmé que " la fin directe de la Franc-Maçonnerie est d'amener ses propres membres à la ' Gnôsis ' comme constituant l'unique possibilité d'atteindre l'Etre divin, et de dépasser la contradiction qui existe entre la foi et la science. Cette ' gnôsis ' est ' l'anthroposophie ', bien que ce terme ne soit pas expressément employé. Son dogme principal est le panthéisme. C'est là l' ' ars regia ' grâce à laquelle l'homme acquiert la connaissance de l'identité de son propre être avec l'être divin ".

« On déclare ensuite que la Franc-Maçonnerie recommande la tolérance en matière dogmatique, attendu qu'aucune société religieuse, pas même l'Eglise catholique, ne possède toute la vérité. Bien que dans toutes les religions on trouve des vestiges de la connaissance religieuse naturelle, la " gnôsis " est cependant la seule science, les autres connaissances représentent seulement une préparation à la vraie science, c'est-à-dire à la " gnôsis ".

« Il n'est personne qui ne voie la gravité de pareilles idées et conceptions et combien elles sont non seulement éloignées de la religion révélée mais encore combien elles lui sont fondamentalement et radicalement opposées.

« Par ailleurs la mise à l'Index de ce livre constitue un efficace avertissement aux catholiques, afin qu'ils ne se laissent pas tromper par ceux qui tentent de les persuader pour les attirer à la Franc-Maçonnerie, en prétextant un changement d'attitude de sa part à l'égard de l'Eglise catholique⁴. »

Et voici maintenant des textes maçonniques :

« La Maçonnerie, dit Albert Pike dans son livre " *Morals and Dogma* " est la descendante de cette science plus haute détenue par les Maîtres de ces anciennes religions qui illuminèrent l'esprit des hommes.

« Ces anciens cultes enseignaient une doctrine extérieure et une doctrine secrète, comme le faisait le christianisme à ses débuts ; nous arrivons ainsi au Mystère transmis de génération en génération sous forme de tradition secrète communiquée à ceux qui étaient capables de la recevoir et de la transmettre : cette science était la Gnose.

« La Gnose tirait ses doctrines et ses idées de Platon et Philon, des zendavesta persans, de la Kabbale des Hébreux, des Livres Sacrés de l'Egypte et de l'Inde, et elle fit pénétrer ainsi dans le christianisme à ses débuts une grande partie des anciens enseignements de l'Orient⁵. »

Et W.L. Wilmshurst écrit de son côté :

« Le système maçonnique a été élaboré il y a trois siècles, à une époque d'inquiétude et de changement général, en tant qu'école préparatoire où l'on apprendrait à nouveau l'alphabet de l'antique Gnose et les éléments de la science de régénération humaine⁶. »

Voilà comment T. M. Stewart nous résume sommairement la chose :

Autrefois, il y avait la Gnose lumineuse. Les Pères de l'Eglise s'acharnèrent sur les prêtres ; ces bourreaux massacrèrent la belle et savante Hypatia qui était une Haute Initiée. Ils réussirent ainsi à éteindre la lumière et plongèrent l'humanité dans l'obscurité des âges sombres chrétiens. Mais la Gnose a survécu en secret et s'est transmise dans l'ombre par un courant souterrain ininterrompu.

4. « Verbe » juillet-août 1961, n° 123, pp. 54-55-56, condamnations de la Maçonnerie.

5. T.M. Stewart citant Albert Pike dans « *Masonry and its Message* » Op. cit. pp. 55-56.

6. W.L. Wilmshurst, O.p. p. 218.

Elle revit aujourd'hui dans la Franc-Maçonnerie et repart à l'assaut du monde.

Or, un document maçonnique italien de 1945, réservé aux cadres des Loges, confirme le vrai caractère de la Franc-Maçonnerie et démontre que ses défenseurs catholiques sont pour le moins imprudents de s'associer à la stratégie qu'elle a élaborée pour le monde profane d'aujourd'hui. Voici quelques extraits de ces documents :

(Page 14) « Naissance de la Franc-Maçonnerie actuelle.

Le Rose-Croix naturaliste Jean-Théophile Désaguliers et Jacques Anderson, ministre protestant, ainsi que d'autres personnes, convoquèrent le 24 juin 1717 à Londres, les membres des quatre loges qui y avaient alors leur activité.

« Cette réunion avait pour but de faire fusionner la Fraternité des Maçons Libres et Acceptés avec la Société Alchimiste des Rose-Croix, de permettre aux Rose-Croix d'abriter leurs recherches alchimistes et leurs idées gnostiques et rationalistes derrière la façade respectable de la Fraternité, et de procurer aux Maçons Libres et Acceptés les avantages que, seuls, les adeptes riches, influents et ambitieux des Rose-Croix pouvaient leur apporter, vu la décadence certaine qui menaçait l'ancienne Fraternité.

« L'Assemblée accepta à l'unanimité cette fusion. Ainsi naquit de ce compromis la Franc-Maçonnerie le 24 juin 1717. C'est ainsi également que disparurent pour toujours la Fraternité des constructeurs, la Fraternité des Maçons Libres et Acceptés, et que la Franc-Maçonnerie, atelier du gnosticisme pur, prit position contre l'Eglise chrétienne, atelier du gnosticisme faussé et altéré.

« ... En 1723, Anderson rédigea et fit approuver les Constitutions des Maçons Libres et Acceptés.

« Cette dénomination de Libres et Acceptés, rappelant l'Eglise de Saint-Paul, fut conservée afin d'éloigner tout soupçon quant au but réel de la Franc-Maçonnerie naissante. Ce dernier demeura toujours celui de la propagande pour le triomphe du gnosticisme pur et du libéralisme rationaliste, dans le monde entier...

« Pour donner l'impression que la nouvelle Maçonnerie n'était que la continuation de la Fraternité des Maçons Libres et Acceptés, les titres, les cérémonies et les particularités que la Maçonnerie avait reçus de la Fraternité des constructeurs furent rigoureusement respectés. Une seule modification fut adoptée : les Maîtres constituèrent un grade séparé et distinct des Compagnons. Sous le nom d'Apprentis, de Compagnons et de Maîtres, l'armée du gnosticisme pur se lança à la conquête du monde. »

(Page 69) « ... Le devoir du Chevalier Rose-Croix est de com-

battre le gnosticisme bâtard contenu dans le catholicisme, lequel fait de la foi un aveuglement, de l'espérance un piédestal et de la charité un égoïsme... »

« La Franc-Maçonnerie seule, possède la vraie religion, le gnosticisme. Toutes les autres religions, spécialement le catholicisme, ont pris à la Franc-Maçonnerie ce qu'elle avait de vrai. Elles ne possèdent en propre que des théories absurdes ou fausses... »

(Page 177) « L'enseignement secret des chefs suprêmes de la Franc-Maçonnerie se résume ainsi : mettre en évidence tous les droits de l'Homme, ... revendiquer pour l'Homme la possession de tous ces droits, dont la privation constitue une usurpation contre laquelle tous les moyens d'action sont licites... »

« La Franc-Maçonnerie, qui n'est qu'une révolution en action, une conspiration permanente contre le despotisme politique et religieux, ne s'est pas attribuée elle-même ses symboles, comme le font les Princes et les prêtres dans la Société. Cependant, les Princes et les prêtres ne pouvant vaincre l'Institution qui leur est hostile et qui est si redoutable par son organisation, tentèrent à diverses époques... d'adhérer à la Franc-Maçonnerie et d'y introduire des usages, des formules, des titres, des légendes qui auraient dû fausser l'esprit de l'Institution et qui, au lieu d'en favoriser les doctrines libérales et démocratiques, auraient plutôt développé les tendances religieuses ou aristocratiques.

« Face à ces dangers les Chefs de la Franc-Maçonnerie firent serrer les rangs parmi les Frères véritables, voulant s'assurer, sinon de la protection, au moins de la tolérance des puissants de ce monde : ils laissèrent ces derniers prendre part aux travaux des Ateliers dont ils ne révélèrent que ce qu'il était opportun de découvrir. Voyant ainsi la Franc-Maçonnerie se transformer en une société quelconque, si insignifiante en apparence, entièrement vouée à la bienfaisance et à la charité, les puissants de ce monde crurent que, réellement, religion et politique en étaient absentes. Ce paradoxe auquel on parvint ainsi est devenu comme un voile protecteur sous lequel la Franc-Maçonnerie peut agir partout dans l'ombre et dans le secret, afin d'atteindre ses buts sublimes véritables. »

Il s'agit là d'un document ultra-secret, rédigé dans l'euphorie de la renaissance maçonnique italienne en 1945, et destiné aux hauts grades de cette association.

Nous trouvons une confirmation très nette de cette influence gnostique dans l'ouvrage d'Oswald Wirth : « Le livre du compagnon. » Il y est dit ceci au chapitre de la Gnose :

« Compagnon est synonyme d'associé. On ne saurait être Com-

pagnon sans avoir des Compagnons de travail, et sans constituer avec eux une collectivité unitaire au point de vue psychique. Cette collectivité réagit sur l'individu, si bien que la lumière générale se répercute en chaque intellectualité particulière, dans la mesure où celle-ci a su se rendre réceptive.

« Tout initié véritable bénéficie ainsi d'une illumination qui lui permet de conquérir la Gnose, c'est-à-dire la Connaissance caractéristique de tout esprit ayant su pénétrer les Mystères de l'Initiation.

« On ne saurait trop insister sur ce point : un suprême enseignement se dégage pour le Penseur averti de l'ensemble de notre symbolisme. Sachons en saisir la signification la plus profonde, et notre entendement s'illuminera d'une radieuse clarté de compréhension. C'est alors que, possédant la Gnose, il nous sera permis d'affirmer que nous connaissons la lettre G⁷. »

Il résulte de tout ceci que le secret est indispensable pour protéger ce travail d'infiltration occulte.

« L'Apprenti a dû prendre l'engagement de se taire devant les profanes, de se soumettre aux lois de la Franc-Maçonnerie et d'aimer ses frères.

« Le Compagnon ne se contente pas de renouveler sur ces divers points sa première obligation, car on est en droit de demander à un Maçon instruit ce qu'on ne pouvait exiger d'un débutant.

« C'est ainsi que le Compagnon devra redoubler de discrétion et se garder en particulier, de chercher à expliquer aux Apprentis ce qu'ils ne sauraient comprendre. Il faut laisser évoluer chaque esprit, sans prétendre faire brûler aux intelligences les étapes de compréhension qui leur sont nécessaires.

« Par le fait que l'on garde scrupuleusement un secret, on s'assure en outre les avantages de la fidélité envers ceux qui vous l'ont confié. Le Maçon qui manque à la discrétion promise se détache de l'Ordre par le fait même et renonce à tous les bénéfices intellectuels et moraux de la fraternité initiatique. Or, toute la force du Compagnon réside en sa participation à l'âme de la Franc-Maçonnerie. Le silence prend donc pour lui une importance capitale, d'autant plus qu'il est appelé à agir initiatiquement, c'est-à-dire en véritable conspirateur de la pensée et du vouloir⁸. »

7. Oswald Wirth : Op. cit. pp. 56-57.

8. Oswald Wirth : « La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes » (Dorbon-Ainé), Paris 1927. Deuxième partie : « Le livre du compagnon », pp. 56-57-58.

LA CHARTE DE COLOGNE DE 1535

Dans son remarquable ouvrage « Les Sociétés secrètes et la société », un des meilleurs livres qui aient été écrits sur la Franc-Maçonnerie, N. Deschamps cite un ancien document maçonnique qui date de 1535, — il s'agit de la Charte de Cologne — et qui nous montre que dès cette époque, il y avait des influences anti-chrétiennes d'origine gnostique, qui s'infiltraient secrètement dans la Franc-Maçonnerie catholique. Ces influences, après avoir longtemps cheminé dans l'ombre, devaient s'imposer au XVIII^e siècle.

Voici ce que nous dit Deschamps :

« La naissance et le développement, au sein de la Société chrétienne, de sociétés secrètes, telle que la Franc-Maçonnerie, dont l'idée mère est la négation du christianisme et de tout l'ordre social élevé sur ses principes, est un des phénomènes les plus dignes d'attirer l'attention du philosophe et de l'historien... »

Au Moyen Age et à l'époque de la Renaissance,

« les Francs-Maçons d'Allemagne et d'Italie furent comblés de faveurs par les souverains pontifes, et rien dans les statuts de Strasbourg de 1462, ni même dans les statuts révisés de 1563, ne porte de trace d'hérésie ou d'hostilité à l'Eglise. Cependant, en 1535 nous trouvons un document qui nous montre, sous le nom de Francs-Maçons, un ordre dont les principes anti-chrétiens sont absolument ceux de la Maçonnerie moderne. Nous n'avons plus affaire ici à des ouvriers de l'art de bâtir. Comment cette association secrète a-t-elle pris le nom de guildes maçonniques, c'est un problème que l'histoire n'a pas encore éclairci. Elle se trouve tout d'un coup en présence d'un fait indiscutable et qui jette le plus grand jour sur les événements de cette époque agitée.

« C'est au XVI^e siècle, à l'année 1535, que remonte le plus ancien document authentique des Loges maçonniques, connu sous le nom de Charte de Cologne. Il nous révèle l'existence, ancienne déjà, remontant peut-être à deux siècles, d'une ou plusieurs sociétés secrètes existant clandestinement dans les divers Etats de l'Europe, et en antagonisme direct avec les principes religieux et civils, base de leur constitution.

« Par cet antagonisme, par son caractère universel, cette secte affecte le caractère de contrefaçon de l'Eglise et des œuvres divines et ce caractère est l'essence des œuvres inspirées par le démon.

« Au fur et à mesure que l'on avance dans les temps modernes, les documents maçonniques se multiplient ; les légendes qui servent de trames aux rituels des Loges et qui semblent se rapporter à des couches différentes, nous indiquent la filiation successive par laquelle les doctrines qui servent de base à la Franc-Maçonnerie ont passé pour arriver jusqu'au XVIII^e siècle.

« L'organisation extérieure est celle des grandes guildes de Maçons, qui, comme celle des merciers, celle des Lombards pour les marchands et les banquiers, groupaient les ouvriers de l'art de bâtir dans les différentes contrées de l'Europe, grâce à la large et féconde commune que le catholicisme avait créée entre tous les membres de la république chrétienne.

« La légende d'Hiram et du temple de Salomon est peut-être contemporaine de ces corporations. Mais à côté d'elle, nous en trouvons d'autres non moins considérables, qui se rattachent à la destruction du fameux ordre des chevaliers du Temple et sont comme un cri prolongé de vengeance contre les pouvoirs ecclésiastiques et civils qui ont dû les détruire. Mêlés à ces souvenirs et à ces rites, d'autres signes, d'autres cérémonies nous ramènent jusqu'à la grande hérésie du Moyen Age, à celle des albigeois, des cathares, des patarins, et à leurs ancêtres les manichéens et les gnostiques.

« La Gnose, le Manichéisme, les Albigeois, les Templiers, telles sont les sources d'où la Franc-Maçonnerie est sortie. »

Et à ce propos, ouvrons ici une parenthèse : la encore nous retrouvons les influences juives. N. Deschamps cite en effet dans son ouvrage, un passage de Michelet qui nous parle des Albigeois :

« La noblesse du midi, écrit Michelet, qui ne différait guère de la bourgeoisie, était toute composée d'enfants de juives ou de sarrasines, gens d'esprit bien différent de la chevalerie ignorante et pieuse du nord ; elle avait pour les seconder et en grande affection les montagnards... C'était un de leurs plaisirs de salir, de briser les images du Christ, de leur casser les bras et les jambes. Ils étaient chers aux princes précisément à cause de leur impiété, qui les rendait insensibles aux censures ecclésiastiques. Impies comme nos modernes, et farouches comme les barbares, ils pesaient cruellement sur le pays, faisant une guerre effroyable. Les femmes le plus haut placées avaient l'esprit aussi corrompu que leurs maris ou leurs pères, et les poésies des troubadours n'étaient que des impiétés amoureuses.

« Enfin cette Judée de la France, comme on a appelé le Languedoc, ne rappelait pas l'autre seulement par ses bitumes et ses oliviers ; elle avait aussi Sodome et Gomorrhe, et il était à craindre

que la vengeance de l'Eglise ne lui donnât sa mer morte. Que les croyances orientales, le dualisme persan, le manichéisme et le gnosticisme aient pénétré dans ce pays, c'est ce qui ne surprendra personne. Toute doctrine y avait pris ; mais le manichéisme, la plus odieuse de toutes dans le monde chrétien, fait oublier les autres. »

Reprenons maintenant une autre citation de Deschamps,

« Avant de montrer comment les Francs-Maçons du xvi^e siècle sont sortis des débris de l'ordre du Temple, nous allons indiquer l'identité des doctrines de la Franc-Maçonnerie moderne avec toutes ces hérésies. L'on pourra ainsi se rendre compte des formes diverses qu'a revêtu l'antagonisme organisé contre l'œuvre de Jésus-Christ, l'église de Satan, pour l'appeler de son nom, dès le commencement des âges chrétiens. Vaincu à plusieurs reprises par la foi des peuples catholiques, le même ennemi rassemble ses forces à la faveur des désordres du grand schisme d'Occident, et de la séparation du monde chrétien en deux par le protestantisme ; et il engage contre l'Eglise une nouvelle lutte universelle dans son principe, et ayant le monde entier pour théâtre, sous la forme d'une association secrète qui lui sert de masque. Ce masque il le soulève peu à peu de lui-même, au fur et à mesure que ses succès, dans les temps modernes, enhardissent son audace⁹. »

LES MÉTHODES D'ESOTÉRISME ET DE SECRET SONT LES MÊMES DANS LA GNOSE ET DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

L'origine gnostique de la Franc-Maçonnerie est difficile à prouver historiquement avec certitude, mais les méthodes d'initiation maçonnique correspondent toujours exactement aux méthodes gnostiques.

Voici ce que nous en dit le F. . S. Hutin dans son petit livre intitulé « Les gnostiques » :

« Les gnosés ne se présentent pas comme des religions nouvelles : elles prétendent détenir l'ésotérisme d'une tradition religieuse donnée (judaïsme, christianisme, Islam). La plupart du temps, les gnostiques fondent des écoles initiatiques, des "mystères", des con- venticules jalousement réservés à une poignée de privilégiés ; leur prosélytisme est généralement habile, insinuant :

9. N. Deschamps et Claudio Jannet : « Les Sociétés secrètes et la Société », deuxième édition, entièrement refondue, Paris, Oudin frères, éditeurs, 51, rue Bonaparte. 1880. Les citations que nous venons de faire se trouvent pp. 282, 298 et 317 de cet ouvrage.

« Ces mystères, écrit l'hérésiologue Hippolyte de Rome, ils ne les découvrent à l'initié qu'après les avoir rendus bien plausibles à ses yeux ; ils ne les lui confient que quand ils se le sont asservi en tenant pendant quelque temps son esprit en suspens, qu'ils l'ont préparé à blasphémer le véritable Dieu et qu'ils le voient brûler de curiosité pour ce qui lui a été promis.

« Même quand le gnostique — et c'est le cas pour un Simon, un Marcos — aime faire parler de lui, son prosélytisme de plein air laisse dans l'ombre tout un enseignement secret (écrit ou oral), communiqué aux aspirants au fur et à mesure de leur maturité, par une révélation progressive. L'ésotérisme gnostique s'applique beaucoup moins aux doctrines (assez faciles à connaître, somme toute) qu'aux pratiques dont elles constituent le fondement : rites sacramentels et initiatiques, formules magiques, "mots de passe" destinés à ouvrir aux âmes illuminées un libre passage lors de leur ascension vers le monde transcendant.

« Beaucoup d'historiens considèrent encore le gnosticisme comme un monument de rêveries bizarres, d'incohérences, de mythes étranges, de fantasmagories dénués de tout intérêt philosophique, et qui ne sont, en définitive, qu'une branche particulièrement dégénérée de l'inquiétant syncrétisme religieux des premiers et seconds siècles de notre ère.

« Si le point de vue des Pères de l'Eglise est de la sorte encore fort répandu, le gnosticisme prend une toute autre allure chez les "occultistes" et "théosophes" contemporains ; au lieu d'hérétiques pervers ou délirants, nous trouvons des hommes détenteurs d'initiations prestigieuses, initiés aux mystères orientaux, possédant des connaissances occultes ignorées du commun des mortels et secrètement transmises à de rares "maîtres" ; la gnose, c'est la connaissance totale, incommensurablement supérieure à la foi et à la raison. Le gnosticisme sera alors rattaché à la sagesse primordiale originelle, source des diverses religions particulières.

« L'extrême diversité des spéculations gnostiques est indéniable.

« Pourtant, il est aisé de découvrir comme un « air de famille » indéniable entre les divers gnosticis- mes, en dépit des multiples divergences et oppositions qui s'y manifestent¹⁰. »

« Si le gnosticisme n'était qu'une série d'aberrations doctrinales propres à certains hérétiques chrétiens des trois premiers siècles, son intérêt serait purement archéologique : mais il est bien plus que cela : l'attitude gnostique reparaitra spontanément en dehors de

10. « Les Gnostiques », Serge Hutin 1906. Presses Universitaires de France, Edit. n° 27 386, Imp. n° 17 682, pp. 5-6.

toute transmission directe ; ce type spécial de religiosité présente même de troublantes affinités avec certaines aspirations toutes " modernes ". Le " gnosticisme " des hérésiologues constitue l'exemple caractéristique d'une idéologie religieuse tendant sans cesse à reparaître en Europe et dans le monde méditerranéen, aux grandes époques de crise sociale et politique ¹¹. »

Le gnosticisme était une hérésie très répandue dans le monde romain aux premiers siècles du christianisme et les Pères de l'Eglise luttèrent contre elle avec acharnement. C'était une théosophie orientale d'origine hétérodoxe juive, ce qui nous ramène une fois de plus aux multiples affinités qui unissent Franc-Maçonnerie et judaïsme.

Le « Voile d'Isis » d'août-septembre 1930 a consacré un numéro spécial au gnosticisme. Il reproduit un important article d'un certain Michel Nicolas paru en 1860 dans la Nouvelle Revue de Théologie de Strasbourg. L'auteur y expose assez clairement ce qu'était la Gnose, et fait ressortir les influences juives qui ont aidé à sa diffusion.

« Qu'on remarque d'abord que ceux des apôtres qui eurent occasion de se prononcer contre lui le regardent, non comme une erreur née dans le sein de l'Eglise, mais comme une philosophie étrangère qui porte le trouble au milieu des fidèles en cherchant à les gagner à elle et à les détourner de la foi. C'est ce qui ressort clairement de la manière dont ils en parlent...

« Ailleurs, Saint Paul s'exprime plus clairement, il appelle leur système des mythes judaïques, et il désigne les partisans de ces idées erronées comme appartenant principalement à la circoncision, c'est-à-dire à la nation juive. Ces sophistes enseignent pour un vil salaire. Il faut les combattre : il y a mieux, il faut les convertir à la Vérité.

« Tout nous indique donc ici des théosophes qui ne sont pas membres de l'Eglise, mais qui veulent agir sur elle et la gagner à leurs doctrines, des théosophes qui ont trouvé dans la foi chrétienne quelques rapports lointains avec leurs propres idées, et qui accommodant leur langage aux croyances chrétiennes, se prétendent les véritables interprètes de la doctrine du Maître, et c'est là un des caractères les plus marqués du gnosticisme. Depuis sa naissance jusqu'à son complet développement, on le voit s'assimilant en tous lieux les doctrines reçues, les incorporant à son propre système, recueillant sur sa longue route les dogmes juifs, la philosophie grecque, le parsisme, le bouddhisme, et recevant dans son Panthéon Hermès,

11. Op. cit. p. 8.

Saturne, Zoroastre, Pythagore, Jean-Baptiste, Jésus-Christ, Epicure lui-même, jusqu'à Mazdack, le socialiste mazdéen. On dirait que cette théosophie aspire à la domination universelle des esprits et qu'elle prétend se substituer à tous les systèmes connus, comme leur héritier légitime et universel, en les absorbant tous en elle-même.

« Ils se regardèrent de bonne heure comme les dépositaires de la doctrine dont le christianisme n'était à leurs yeux qu'une forme populaire et inexacte, et ils se croyaient appelés à achever l'éducation spirituelle d'hommes dont les yeux ne s'étaient encore ouverts, selon eux, qu'à une clarté imparfaite...

« Cette division qui se trouve dans toutes les écoles gnostiques ne tendrait à rien moins, comme le fait remarquer Neander, qu'à établir un ordre de choses analogue aux mystères de l'Antiquité païenne. Rien n'était plus contraire à l'esprit de la religion chrétienne, à l'enseignement de Jésus-Christ, à la prédication des apôtres...

« Le gnosticisme a ses racines dans la secte juive ; il est né parmi les Judéo-Samaritains, et c'est dans la Palestine, et plus particulièrement dans la Samarie, qu'il faut chercher son berceau ; une foule de circonstances concourent à nous le prouver.

« On le rencontre pour la première fois dans la Samarie : c'est là du moins qu'il nous apparaît d'abord avec Simon le Magicien, auquel on le rapporte ; et quand ensuite on le voit à l'œuvre, en dehors de la Palestine, c'est dans les lieux où les enfants d'Israël abondent, à Alexandrie, dans l'Asie-Mineure, dans la Syrie. Il ne s'adresse pas dans les premiers temps de l'ère chrétienne aux païens ; ce n'est que plus tard, quand il est décidément repoussé par les Juifs, quand il a pris des proportions considérables et que, par de larges emprunts à des doctrines de provenances fort diverses, il est devenu un système théosophique bien développé, qu'il se tourne vers eux, et encore alors c'est aux Juifs et aux chrétiens issus, comme lui, du judaïsme, qu'il s'adresse de préférence ¹²... »

Dans le principe le gnosticisme n'était pas l'ennemi déclaré du judaïsme orthodoxe ni du christianisme.

« Ses premiers apôtres regardent le mosaïsme comme une révélation périmée sans doute mais enfin comme une œuvre divine... comme une préparation à la révélation plus parfaite dont ils se croyaient les prédicateurs. »

12. Article de Michel Nicolas, paru dans la « Nouvelle Revue de Théologie de Strasbourg », 1860-1861, reproduit dans le numéro spécial « Le Voile d'Isis », août-septembre 1930.

De même :

« La Gnose ne pouvait faire autrement que de voir dans le christianisme un enseignement exotérique d'une révélation dont elle avait seule la clef... le gnosticisme reproche à l'Eglise chrétienne moins d'enseigner l'erreur que de ne donner qu'une doctrine exotérique et par conséquent imparfaite.

« A partir du II^e siècle, les choses changent de face. On voit se produire une Gnose décidément hostile au judaïsme et plus encore au christianisme. Pour les gnostiques antérieurs, l'ancienne Alliance était une révélation imparfaite ; il se trouve maintenant des gnostiques qui la tiennent pour erronée...

« Quelle fut la cause de ce changement ?... Il ne faut pas la chercher autre part que dans les principes mêmes du gnosticisme... en suivant la tendance qui lui était propre, il devait finir par se déclarer l'adversaire décidé de l'ancienne Alliance...

« La Gnose devait donc regarder l'Alliance ancienne comme une œuvre de mensonge et d'erreur, et la doctrine du salut qu'elle enseignait elle-même comme la ruine et la fin de cette révélation trompeuse. Ainsi le voulait la logique.

« Si ces conséquences ne furent ni proclamées ni même exactement saisies par les anciens gnostiques, c'est que les systèmes n'arrivent pas tout d'un coup à l'exacte et complète intelligence d'eux-mêmes... le gnosticisme n'a pas fait exception à la règle commune... après avoir louvoyé pendant longtemps il finit par se manifester tel que le voulaient ses principes... et comme effet d'une détermination qui fut imposée aux gnostiques par leurs antécédents. C'est là une sorte de péché originel qui n'a pu être légué à la Gnose que par une secte judéo-samaritaine imbue de l'orgueil spirituel et des préjugés de tous genres que nous avons rencontrés dans le dosthanisme » (Secte à laquelle appartenait Simon le Magicien¹³).

CETTE THÉOLOGIE EST COMMUNE À TOUTES LES BRANCHES DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Le Vatican n'a jamais varié sur ce point : les condamnations pontificales visent la Franc-Maçonnerie dans son ensemble sans distinction de nationalité, de Rite ou d'Obéissance. Voici deux textes qui sont formels à cet égard.

13. Article de Michel Nicolas, « Nouvelle Revue de Théologie de Strasbourg », 1860-1861. Article reproduit dans « Le Voile d'Isis » numéro spécial sur le Gnosticisme. 35^e année, n° 128-129, sans indication de date.

« La Maçonnerie de Rite écossais retombe sous la condamnation édictée par l'Eglise contre la Maçonnerie en général et il n'y a aucun motif d'accorder une discrimination en faveur de cette catégorie de Maçons (1946). »

Et

« Rien n'étant intervenu qui soit de nature à faire changer en cette matière, les décisions du Saint-Siège, les dispositions du droit canonique conservent toujours leur valeur pour n'importe quelle forme de Maçonnerie (20 avril 1949). »

Sous le titre, « l'Eglise et la Franc-Maçonnerie », le Rme P. Mario Cordovani, maître du Sacré-Palais, publiait dans « l'Osservatore Romano » du 19 mars 1950 l'article suivant :

« Parmi les choses qui renaissent et reprennent vigueur, et non seulement en Italie, il y a la Franc-Maçonnerie avec son hostilité toujours renouvelée envers la religion et l'Eglise. Il suffirait de rappeler à la pensée les discours prononcés au Parlement par le chef de la Maçonnerie italienne.

« Ce qui apparaîtrait comme une note nouvelle dans cette renaissance maçonnique, c'est le bruit qui circule dans diverses classes sociales que la Maçonnerie d'un certain rite ne serait plus en opposition avec l'Eglise, que serait même intervenu un accord entre la Franc-Maçonnerie et l'Eglise, en vertu duquel même les catholiques peuvent tranquillement s'inscrire à la secte sans danger d'excommunication et de réprobation. Les chefs de cette propagande savent certainement que rien n'a été modifié dans la législation de l'Eglise relativement à la Franc-Maçonnerie, et s'ils continuent à faire cette propagande, c'est pour profiter de la naïveté des gens simples. Les évêques savent que le canon 684 et spécialement le canon 2 335 qui excommunie ceux qui ont donné leur nom à la Maçonnerie sans distinction de rites, sont en pleine vigueur aujourd'hui comme hier ; tous les catholiques doivent le savoir et se le rappeler, pour ne pas tomber dans ce piège et pour savoir aussi juger comme il se doit le fait de certains naïfs qui croient pouvoir se dire impunément catholiques et Francs-Maçons. Ceci, je le répète, vaut pour tous les rites maçonniques, même si certains d'entre eux, dans des circonstances ou éventualités variables de personnes et de choses, se déclarent non hostiles à l'Eglise. »

De son côté, le F. . Guy Vinatrel confirme ce point de vue dans son livre : « Communisme et Franc-Maçonnerie », publié en 1967.

« On dit " la Franc-Maçonnerie ". Les Francs-Maçons entre eux disent " les Obédiences ". Ils disent aussi " l'Ordre ". Ils reconnaissent ainsi qu'il y a plusieurs Francs-Maçonneries dans le monde mais que l'esprit maçonnique est un.

« Les Obédiences sont d'inspirations diverses. Certaines, sous l'influence de la Grande Loge d'Angleterre, sont déistes. La croyance est un principe créateur, le Grand Architecte de l'Univers, s'accompagne de la foi dans la vérité révélée telle qu'on la trouve dans la Bible et divers autres livres sacrés (le Coran, les Védas, etc.). En fait, c'est l'esprit protestant dans la diversité de ses croyances et l'unité de sa Foi qui prédomine. Ces Obédiences ont un motif supplémentaire de considérer le communisme comme opposé à la Franc-Maçonnerie. Au même titre que l'Eglise catholique, elles condamnent l'athéisme.

« Certaines Obédiences d'Amérique Latine ou européennes (notamment le Grand Orient de France, le Grand Orient de Belgique, etc.), sont d'inspiration rationaliste.

« Elles ne font pas obligation de croire au Grand Architecte de l'Univers ou se contentent de l'admettre comme un symbole indéterminé, une puissance tutélaire et inconnue. La Bible ne prend pas chez elles le caractère déterminé de la Révélation mais simplement d'un Livre sacré parmi d'autres, attestant la sagesse des hommes, la Tradition, sans que l'on cherche bien à savoir ce qu'elle représente, ce qu'elle recouvre.

« Le Grand Orient de France contrairement à ce que l'on croit communément n'a pas chassé la Bible des Autels et le Grand Architecte de l'Univers de ses Ateliers. Cette Obédience leur laisse latitude de l'invoquer ou non, suivant le rituel qu'ils ont choisi (rite français, rite écossais ancien et accepté, rite écossais rectifié, etc.).

« Cette diversité n'empêche pas cependant la profonde unité de la pensée maçonnique. Tous les Francs-Maçons du globe se réclament de la Tolérance envers les idées d'autrui.

« Tous les Francs-Maçons font leur la devise célèbre que le Grand Orient a légué à la Grande Révolution française : " Liberté, Egalité, Fraternité " Elle a soulevé les peuples. Tour à tour, l'Amérique Latine puis la Chine révolutionnaire l'on faite leur. La Révolution russe de février 1917 elle-même y empruntait ses accents. »

Un écrivain catholique, Arthur Preuss, concluait une remarquable étude sur la Franc-Maçonnerie américaine par ces lignes :

« La Maçonnerie est une partout, non point par le rite, ce qui n'a qu'une unité accidentelle ; non point par la juridiction, ce qui pareillement n'est qu'une affaire de conscience ; non point par ses

membres exotériques, car ceux-ci sont tenus dans l'ignorance de l'Art. Elle est une en son esprit véritable et ésotérique ; elle est une en son but, en son objet ; une dans sa lumière et ses doctrines, une en sa philosophie et en sa religion ; elle forme ainsi une famille, une corporation, une institution, une fraternité, un ordre, un monde, qui tend par son universalité à se substituer à la catholicité qu'a établie le Christ ¹⁴. »

14. Le livre d'Arthur Preuss a été publié en France par Mgr Jouin sous le titre : « Etude sur la Franc-Maçonnerie américaine », traduction A. Barrault.

VIII

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA RÉVOLUTION DE 1789

Toute une école soutient que la Franc-Maçonnerie n'a joué aucun rôle dans la préparation et le développement de la révolution de 1789. Voici ce que dit Mellor à ce sujet :

« L'histoire partisane consiste généralement à voir dans la Maçonnerie du XVIII^e siècle la mère de la Révolution française... La fable n'est pas née dans les Loges, tant s'en faut. La Révolution obligea les Loges à se mettre en sommeil et guillotina les Francs-Maçons... La véritable raison pour laquelle elle se glorifia de l'avoir fait, est que Barruel, jésuite émigré, en avait fait le thème de ses « Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme », paru à Londres en 1797. »

« Barruel peut être considéré comme le père de l'Anti-maçonnerie moderne. Celle qui avait existé avant lui fut sans lendemain. La sienne, au contraire, fut une durable semence de haine, et il est de tous ceux qui écrivent contre la Maçonnerie celui qui lui fit le plus de mal. En accréditant l'idée, démontrée aujourd'hui comme historiquement fausse, que la Révolution était la fille de la Franc-Maçonnerie, il fut aveuglément cru par les uns comme par les autres. Les adversaires de la Maçonnerie firent leur dogme de la fameuse théorie dite du Complot, et les Maçons se firent gloire et honneur d'une Révolution que non seulement ils n'avaient ni préparée ni faite mais qui avait guillotiné les meilleurs d'entre eux et fait fermer les loges. Comparer Barruel à Pascal serait assurément absurde, mais l'on peut comparer le coup qu'il porta à la Franc-Maçonnerie à celui que les Provinciales avaient porté à la Compagnie de Jésus. Le tort qu'il fit à l'adversaire fut immense et l'on

peut même dire qu'il ne s'en est jamais relevé. Il est la source où des générations d'Anti-maçons puisèrent¹. »

De son côté, Roger Priouret a consacré récemment un livre entier à décharger la Franc-Maçonnerie de toute responsabilité dans la Révolution de 1789 : « La Franc-Maçonnerie sous les lys », publié en 1953 aux Editions Grasset.

D'autres historiens, plus importants en nombre et en valeur, soutiennent la thèse inverse. Parmi ces derniers, il faut citer surtout les remarquables travaux d'Augustin Cochin et de Gustave Bord.

Laissons de côté le cas de Barruel, la bête noire de Mellor et des progressistes, sur lequel nous reviendrons dans un des chapitres de cet ouvrage ; deux écrivains catholiques, Gustave Bord et Augustin Cochin, dont la valeur n'est contestée par personne et reconnue par les Francs-Maçons eux-mêmes, ont fait des recherches très poussées sur la Franc-Maçonnerie en 1789. Parallèlement, un écrivain du Grand Orient, Gaston Martin a publié sur ce sujet une étude historique très documentée dont les conclusions rejoignent celles de G. Bord et d'A. Cochin. La seule différence est que Martin loue l'œuvre de la Révolution française contre laquelle s'élèvent les deux autres, mais ils sont à peu près d'accord sur le rôle important joué par la Franc-Maçonnerie dans ce grand drame, et tous trois donnent leurs sources, ce que Mellor ne fait jamais. Or, on chercherait vainement dans les livres de ce dernier, trace de ces trois auteurs ; le nom d'A. Cochin n'y est même pas mentionné et ceux de G. Bord et de G. Martin sont cités en passant, sans aucune allusion à leurs travaux. Le lecteur qui n'aurait que les livres de Mellor à sa disposition ignorerait totalement le nom d'A. Cochin et connaîtrait l'existence des deux autres sans rien savoir de ce qu'ils ont écrit. On peut en dire autant d'un auteur contemporain comme Bernard Fay.

Néanmoins, fidèle à notre ligne de conduite, nous ferons surtout appel sur cette question à un écrivain maçonnique, l'historien Gaston Martin, membre du Grand-Orient de France².

Sur le rôle de la Franc-Maçonnerie dans la préparation de la Révolution, G. Martin nous fournit une claire et abondante documentation. Il accuse tous les adversaires de la Franc-Maçonnerie d'être de mauvaise foi ; cela coupe court à tout discussion. Il dit :

1. Alec Mellor : « Nos Frères séparés, les Francs-Maçons », Op. cit. pp. 273-274.

2. Gaston Martin : « La Franc-Maçonnerie française et la préparation de la Révolution de 1789 », Paris, les Presses Universitaires de France. Deuxième édition révisée 1926. Ce livre a eu le prix maçonnique Arthur Mille de 4 000 francs.

« La Franc-Maçonnerie n'est pas subversive, elle a le respect du roi, de la religion et des lois », « mais il convient d'ajouter que cette obéissance se refuse à la positivité. Les lois sont respectables, mais non intangibles » (p. 43). Esprits éclairés, les maçons se réservent de les modifier et en fait, propagent des principes qui en sont la destruction.

Tout ceci est donc une querelle de mots.

La Franc-Maçonnerie proclame et répand un système d'idées politiques, sociales et religieuses nouvelles ; c'est une civilisation différente et radicalement opposée à l'ancienne ; pour les Francs-Maçons elle est, par définition, supérieure, donc la Franc-Maçonnerie est constructive. Nous estimons, au contraire, qu'elle est mauvaise et dangereuse, et, comme pour établir cette civilisation nouvelle, il faut d'abord détruire l'ancienne, nous sommes donc fondés à dire que la Franc-Maçonnerie est destructive.

G. Martin étudie le rôle de la Franc-Maçonnerie française, dans la préparation de la Révolution. Cette préparation comporte trois phases :

I. L'élaboration de la doctrine révolutionnaire.

II La propagation de la doctrine.

III. Le rôle actif de la Franc-Maçonnerie.

L'ÉLABORATION DE LA DOCTRINE RÉVOLUTIONNAIRE

La liaison intime de la Franc-Maçonnerie et des encyclopédistes nous est maintenant connue. La Franc-Maçonnerie a-t-elle inspiré les philosophes ou leur a-t-elle emprunté ses doctrines ?

Le Franc-Maçon Amiable (cité par G. Martin) opine pour le premier cas, G. Martin pour le second. Ce point n'est donc pas clairement élucidé.

Les philosophes avaient élaboré une doctrine abstraite. La Franc-Maçonnerie de 1773 à 1788 met ces doctrines au point et en rend possible l'application pratique ; travail que Martin résume ainsi :

« Ainsi se dégage peu à peu la doctrine qui sera celle des Etats-Généraux. Les Maçons de Saint-Brieuc ont raison de dire qu'elle est tout entière dans les philosophes ; ceux de Rennes n'ont pas tort d'affirmer que c'est pourtant la Maçonnerie qui en fait l'instrument d'émancipation politique et sociale qu'elle est en train de devenir (p. 97). »

Pour que cette doctrine eût une portée pratique, deux conditions étaient nécessaires :

- « 1. L'adhésion à ses postulats de la majorité de la nation.
- « 2. Une force suffisante pour surmonter les entraves que ne manqueraient pas de lui opposer ceux dont elle lèserait les intérêts.
- « La maçonnerie s'employa utilement à favoriser ces deux conditions.

« Pour provoquer l'adhésion de la majorité de la nation, elle organisa sa propagande ; pour s'assurer une force, elle s'intéressa de fort près aux élections ; elle s'efforça en même temps de désarmer les mauvaises volontés rivales (p. 98). »

La propagande se fit d'abord dans les milieux maçonniques, avec le résultat suivant :

« Les principes fondamentaux de la Maçonnerie finirent par être partie intégrante de la mentalité de tous les Maçons, non plus une notion philosophique acquise, mais une manière de sentir, souvent aussi une manière d'être (p. 120). »

La fondation du Grand-Orient en 1793 et la réorganisation de la Loge des Neuf Sœurs (à laquelle appartenait Voltaire) marquent le début d'une nouvelle orientation : la propagande à l'extérieur des loges.

« On peut diviser en trois catégories les modes de propagande utilisés par les Francs-Maçons pour répandre dans le monde profane les vérités réformatrices dont ils désiraient le pénétrer : la presse, la propagande orale et l'esprit didactique, le club (p. 126). »

Le bilan de l'action maçonnique dans le domaine des idées proprement dites s'établit ainsi :

- « 1. La Maçonnerie a été le meilleur instrument de propagande de la diffusion des idées philosophiques ;
- « 2. Si elle n'a pas créé les doctrines réformatrices, la Maçonnerie les a néanmoins élaborées ;
- « 3. La Franc-Maçonnerie, dans cette transformation de la société par les idées, ne s'est pas contentée d'adapter les principes aux individus. Très vite, elle a été amenée à chercher les moyens pratiques de réaliser ses idées... Elle a été de ce chef, la vraie créatrice, non des principes, mais de la pratique révolutionnaire ;
- « 4. Enfin, à côté de ce rôle la Maçonnerie s'avère aussi comme la grande propagandiste de tout moderne évangile. »

Donc,

« la Maçonnerie portait bien, et presque malgré elle, le poids de cette révolution constituante ; elle n'en avait pas, en effet, seulement prêché les doctrines ; mais aussi préparé les chefs et, imprudemment peut-être, étayé certaines pratiques dérivées de l'ancien régime, dont l'application la dépassa très vite et annonçait déjà les journées d'août et septembre 1792 (p. 145). »

LA PROPAGANDE DE LA DOCTRINE

La Franc-Maçonnerie dirigea les élections de mars-avril 1789 :

« Elles furent par bien des points son œuvre dont il importe à présent d'examiner le détail. »

La Franc-Maçonnerie eut une influence primordiale sur la rédaction des cahiers de 1789.

« L'identité des rédactions a frappé les esprits les moins critiques... on a donc été amené à chercher si les cahiers n'avaient pas eu quelques modèles qui eussent circulé de bailliage en bailliage. »

Cette recherche a conduit très vite à découvrir que des instructions, ou modèles généraux de cahier, avaient été répandues partout.

« Nous ne pouvons pas ne pas être frappés de ce fait que toutes ces instructions sont d'origine maçonnique. »

Le résultat fut que la moitié des députés élus aux Etats-Généraux étaient Francs-Maçons et G. Martin résume leur influence ainsi :

« Dans le tiers état s'est formé un bloc que la Maçonnerie mène, nous verrons tout à l'heure comment et au moyen de quels organes ; cette troupe a pour soi la cohésion, une très nette connaissance de ses desseins, l'habitude des débats parlementaires, une discipline au début à peu près parfaite. Elle représente, en nombre, la moitié à peu près de l'Assemblée et la grande majorité de l'ordre. Mais elle serait vouée à l'impuissance si l'on s'en tenait aux anciens errements du vote par ordre. Elle agit donc sur les députés des autres ordres qu'elle impressionne par sa cohésion et sa volonté, et grâce aux éléments maçonniques qu'ils comptent, elle les dissocie entre

le 5 mai et le 23 juin. Elle assure ainsi la capitulation du roi et le triomphe de la réforme. Il est difficile dans ces conditions de surestimer les services rendus par la Maçonnerie à la révolution commençante (p. 185). »

Les élus étaient, en effet, étroitement surveillés, grâce à un organisme appelé bureau de correspondance, dont G. Martin nous montre les détails.

« Les Francs-Maçons ne cessent en fait de diriger l'opinion parlementaire, et le bureau de correspondance est le point où se fait la jonction entre l'atelier, le public et les élus. »

D'autre part :

« Non moins important est le concours financier apporté par la Maçonnerie à l'œuvre réformatrice. La mise en train d'un pareil bouleversement n'allait pas sans coûter fort cher, la Maçonnerie ne ménagea pas plus ses deniers que son temps et son activité intellectuelle (p. 195). »

La Franc-Maçonnerie possédait, en effet, de puissants capitaux.

« Les deux formes sous lesquelles elle les utilisa surtout semble avoir été l'impression et la diffusion des brochures qui servirent de modèle aux cahiers et l'équipement de groupements de jeunes gens qui aidèrent à la fois à faire triompher les idées nouvelles et à maintenir l'ordre troublé par l'espèce d'anarchie rurale du début de 1789. »

La Franc-Maçonnerie faisait aussi de nombreuses charités, dont une partie avait un but nettement politique, nous dirions aujourd'hui démagogique.

« Le fait acquis est que, en cas de trouble, la foule, qui aura appuyé par la force les revendications politiques du parti réformateur, est sûre d'être soutenue pécuniairement par les Loges maçonniques (p. 198). »

Donc,

« en subventionnant des feuilles, en éditant des placards, en venant en aide aux victimes de la guerre civile, en finançant des résistances, la Maçonnerie a apporté une aide secrète mais effi-

cace, à la campagne électorale qui conduisit à la convocation des Etats-Généraux (p. 204).

« Cependant à Versailles, l'assemblée des Etats-Généraux s'organisait. Là encore le rôle de la Maçonnerie allait être prépondérant. »

Elle réussit à dominer l'assemblée grâce à la liaison organisée des députés maçons.

« Dès la fin de mai, ce projet d'une société maçonnique des représentants est devenu une réalité. Mais il ne faut pas cependant qu'elle demeure fermée et semblable à un temple, les députés non maçons risqueraient trop d'être alors sollicités de constituer, en opposition à celle-ci, un groupement facilement hostile. Il suffira que les dirigeants soient Maçons, que l'esprit du club soit maçonnique, pour que le principe soit sauvé et que puisse s'établir la concentration nécessaire (p. 208). »

LE RÔLE RÉVOLUTIONNAIRE ACTIF DE LA FRANC-MAÇONNERIE

C'est là un domaine dangereux et G. Martin le sait mieux que personne, aussi traite-t-il ce sujet d'une façon beaucoup plus vague.

Il nous montre la Franc-Maçonnerie initiant des meneurs populaires qu'elle croit pouvoir utilement employer et inversement envoyant des Maçons haranguer le peuple.

« Leur qualité maçonnique est ignorée de ceux qu'ils harangent ; souvent ils ont l'habileté de laisser croire à leur auditoire que c'est de lui que viennent les initiatives prises ; ils dirigent mais n'imposent pas (p. 226). »

La Franc-Maçonnerie ne se contente pas de haranguer, elle organise le Prolétariat, mais dans le but, prétend G. Martin, de maintenir l'ordre autant que pour soutenir ses principes.

Dans une autre branche, les Maçons envahirent peu à peu, grâce à l'entraide maçonnique, le gouvernement royal dans lequel ils firent prédominer les idées de réforme, enfin la Franc-Maçonnerie pénétra dans l'armée.

« La Franc-Maçonnerie aurait eu pourtant peut-être davantage de peine à faire triompher ses doctrines dans la pratique, si elle n'avait eu, au cours des dernières années du siècle, l'appui d'une grande partie de l'armée. Les historiens qui ont rendu compte de ce fait semblent n'en avoir qu'imparfaitement saisi la cause profonde qui est la grande diffusion des loges dans les milieux militaires...

« L'ancien régime s'est écroulé en partie parce que l'armée française et ses cadres subalternes n'ont rien tenté pour le secourir. Là encore la propagande maçonnique a eu des conséquences qui ont fort dépassé les prévisions de ses promoteurs militaires. Par les secours apportés à la révolution commençante, la Maçonnerie militaire a été un élément essentiel du triomphe des idées nouvelles ; il est permis de supposer que sans elle, la " grande œuvre " aurait été sérieusement compromise (p. 274). »

G. Martin qui s'arrête à la révolution proprement dite, conclut son livre ainsi :

« Il ne faut donc pas sous-estimer l'importance de la Maçonnerie dans la révolution. Sans doute la plupart des légendes romanesques — poignards, traîtres et manteaux des répertoires d'opéra — n'ont ni consistance ni fondement, et la Maçonnerie a eu raison de signaler la mauvaise foi des accusateurs qui ramassaient d'aussi puérides inepties. Mais à côté de ces pauvres mensonges intéressés, demeure ce fait que la Maçonnerie a été l'âme avouée ou cachée de tous les mouvements populaires et sociaux dont la somme a formé la révolution constituante. Elle a été le levain qui transforma en action créatrice des virtualités d'émancipation qui, sans elle, seraient demeurées latentes ou auraient avorté dans l'incoordination et l'impuissance d'efforts spasmodiques et divergents (p. 284). »

Il est une objection que l'on fait communément quand il est question du rôle de la Franc-Maçonnerie dans la Révolution de 1789. On dit :

Il est absurde d'attribuer à la Franc-Maçonnerie un rôle important dans la préparation de la révolution puisque celle-ci a fait fermer les Loges et que de nombreux dirigeants maçonniques en ont finalement été les victimes.

Cet argument sous son apparence logique est dénué de valeurs. Toutes les révolutions qui se sont succédées depuis 1789 se sont retournées contre leurs instigateurs et les meneurs ont fini généralement par s'entretuer.

C'est comme si on voulait soutenir que les Juifs Trotsky, Sverdlov, Zinovief, Kamenef, Radek, Ouritsky, Bela Kun, Liebknecht, Rosa Luxembourg et consorts ne sont pas responsables de la révolution bolcheviste puisqu'ils en ont finalement été les victimes.

Gaston Martin répond dans son livre à cette objection. Il parle successivement du rôle de la noblesse, du clergé et de l'armée dans la Franc-Maçonnerie.

La noblesse d'abord :

« Or, soit attrait de la nouveauté, goût du mystère, faux air de mascarade mondaine et de comédie italienne, la Maçonnerie " caillette sentimentale ", comme dit M. Le Forestier, et qui donne à un observateur superficiel l'impression de n'être que cela, attire une quantité de mondains de l'entourage même de la reine ».

« L'abbé Barruel, dont on ne peut contester l'abondante documentation, a parfaitement senti tout l'embarras qu'apportait à sa thèse l'adhésion des nobles comme Mgr de la Rochefoucauld, vénérable de la Loge de la rue du Coq-Héron. Son explication ne fait que confirmer nos déductions sur ce point : " Pour l'honneur de ce malheureux duc de la Rochefoucauld, hâtons-nous de dire que la révolution au moins lui fit reconnaître son erreur. Il s'était fait grand maître de diverses Loges maçonniques ; il était l'Instrument de Condorcet et de Sieyès, qui se servirent surtout de son argent pour la grande entreprise. Quand il vit la désorganisation de la France prête à succéder au règne des premiers constituants, son zèle pour la propagande se refroidit, il y renonça même. » Nous ne voulons pas avancer autre chose ; il est manifeste, en effet, que la noblesse réformatrice n'avait jamais prévu, pas plus du reste que le Tiers bourgeois, l'évolution démocratique du mouvement qu'ils préparaient. A mesure que celui-ci se développait, les Francs-Maçons se détachaient de l'ordre en nombre croissant (pp. 105-108). »

Le clergé ensuite :

« C'est en tout cas dans le clergé régulier — les chiffres cités par Léonce Maître sont très symptomatiques à cet égard — et dans le bas clergé que les Maçons abondent. Et dès lors l'idéal maçonnique atteindra par eux un double public, la jeunesse bourgeoise que les premiers enseignent ; les curés et desservants de campagne, auxquels appartiennent les seconds, et par ceux-ci les plus instruits des ruraux, cette espèce de conseil de fabrique à pouvoirs étendus, qui s'appelle le général de la communauté, et dont le curé est l'âme et la volonté (pp. 105-108).

« Cette action philosophique du clergé séculier n'échappait pas à l'autorité épiscopale. Elle s'en inquiéta à maintes reprises. Elle souhaiterait le voir se conformer plus strictement à ses devoirs traditionnels. Mais visiblement il lui échappa (p. 109).

« L'influence des religieux réguliers fut donc considérable dans la propagande de l'idée maçonnique ; elle fut d'autant plus grande

qu'elle était le résultat moins d'une prédication dogmatique à jours fixes que d'une infiltration quotidienne mêlée à la matière même de leur enseignement (p. 111).

« Or, ces curés ne pouvaient manquer d'exercer une action morale immense à une époque où ils étaient presque les seuls à toucher l'esprit populaire. Œuvres de bienfaisance, d'état civil, d'instruction aboutissaient à eux ; le presbytère était mairie, hôpital, souvent aussi étude et école, la campagne ne voyait que par son curé ; si on veut bien rapprocher ce fait du nombre assez élevé des curés maçons, on cessera d'être surpris de l'adhésion à peu près unanime que les campagnes donnèrent aux principes des cahiers (p. 112).

« Plus tard, deux ans à peine après ces faits, la plupart de ces prêtres se reprendront et, devant la crainte d'un schisme formel, retourneront à la tradition ; ce sera le moment où commencera l'insurrection religieuse, origine des guerres de Vendée ; mais pour l'instant en France " il existe un prolétariat du clergé et ce prolétariat se tourne aussi vers le lointain qui s'illumine ". Ce lointain qui s'illumine c'est de la lumière née dans les temples que la plupart en colorient les plans encore confus dans les brumes de l'avenir (p. 113). »

L'Armée enfin.

Gaston Martin nous donne des renseignements précis sur la pénétration des Loges dans l'armature de l'armée et il ajoute :

« Il serait vain de dissimuler la gravité d'une pareille attitude. Ceux qui l'adoptèrent paraissent d'une inadmissible naïveté quand ils déplorent par la suite le peu de succès de leurs tentatives pour arrêter le mouvement déchaîné. Les officiers qui assistaient leurs hommes en pareille occurrence n'avaient plus que deux partis à prendre : ou suivre jusqu'au bout l'action réformatrice qui était le but de toute la Maçonnerie ou s'exiler, conscients de leur impuissance à enrayer le torrent dont ils avaient provoqué l'irruption. Sans doute, le plus grand nombre adopte la seconde solution ; mais nous avons borné notre dessein à la préparation de la Révolution, non à son développement ultérieur, et il n'y a pas encore en 1789 de fissure sensible dans le bloc maçonnique de la jeune armée (p. 269).

« Lorsque la scission se fera entre la gauche de la Constituante et la droite aristocratique ; lorsque l'armée verra ses cadres se désagréger par l'émigration, les bas-officiers de l'ancien régime seront l'armature qui permettra la reconstruction des forces patriotes : Hoche, Marceau, Kléber, Augereau, etc. Qu'ils aient ou

non appartenu aux Loges, ils auront été pénétrés de leur esprit, qui a envahi à peu près tous les régiments ; ils y auront puisé ce dévouement sans défaillance qu'ils apporteront un peu plus tard à la défense de la République. On n'a pas assez remarqué, en effet, que l'armée des sans-culottes n'a dû sa puissance combative qu'à l'amalgame, et que c'est parce qu'on a pu l'encadrer qu'elle a triomphé (p. 274). »

« L'ancien régime s'est écroulé en partie parce que l'armée française et ses cadres subalternes n'ont rien tenté pour le secourir. Là encore la propagande maçonnique a eu des conséquences qui ont fort dépassé les prévisions de ses promoteurs.

« Les loges militaires ont été un bon instrument d'émancipation nationale.

« Si nous voulons en résumer le rôle et en préciser l'importance, nous y dégagerons les quelques points suivants :

« 1. La propagande maçonnique dans l'armée a eu d'abord pour effet de dissocier les troupes royales. Elle a opposé la doctrine de l'armée, strictement au service du roi, à celle d'une force nationale qui doit d'abord obéissance à la volonté générale. Elle a ainsi brisé dans la main des aristocrates le plus sûr instrument de répression dont l'usage en 1789 aurait vraisemblablement suffi à faire avorter la révolution commençante.

« 2. L'idéal maçonnique a permis à certains chefs militaires obscurs ou débutants de prendre conscience de leur destinée et d'orienter leur vocation. Si dans le cas de Dumouriez, c'est une recrue assez médiocre, on ne saurait en dire autant pour La Fayette, pour de Canclaux, pour beaucoup d'autres.

« 3. Enfin, à partir surtout de 1788, les admissions de sous-officiers préparent les cadres de cette armée révolutionnaire qui allait tenir tête à la coalition de l'Europe monarchiste. C'est dans les loges militaires qu'ils puisent avec la conscience de leur valeur, des idées dont ils vont se faire les défenseurs irréductibles et les glorieux propagandistes.

« Pas plus donc sur ce point que sur les autres, l'œuvre de la Maçonnerie française ne présente rien qui ressemble à un complot.

« Les loges militaires ont fonctionné au su de tous les pouvoirs établis. Les officiers qui les peuplaient ont même pour la plupart émigré aux heures troubles de 1791-1792. Mais par les secours apportés à la Révolution commençante, la Maçonnerie militaire a été un élément essentiel du triomphe des idées nouvelles ; il est permis de supposer que, sans elle, la " Grande Œuvre " aurait été sérieusement compromise (pp. 275-276). »

Que pourrions-nous ajouter de plus ? L'ouvrage de Gaston Martin est assez clair pour se passer de commentaires. Il est la meilleure réponse à tous ceux qui tentent d'affirmer que la Franc-Maçonnerie n'a joué aucun rôle dans la Révolution de 1789.

IX

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LE COMMUNISME

Dans son deuxième ouvrage : « La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix », Mellor traite longuement la question des rapports entre la Franc-Maçonnerie et le communisme. Sa conclusion est formelle: il y a antinomie complète entre les deux.

« Aujourd'hui, le communisme n'est pas encore parvenu au sommet de sa courbe ; nous n'avons d'ailleurs pas à nous livrer à des hypothèses sur son avenir proche, c'est-à-dire à supputer où et quand il ne progressera plus avant de décliner. La seule question qui nous intéresse est celle de sa rencontre avec le fait maçonnique, telle la conjonction de deux planètes dans le ciel de l'histoire.

« Prodigueuse erreur que celle de leurs adversaires communs, qui consiste à les croire alliés, ou que le communisme soit un fruit maçonnique tombé de l'arbre. Le Code pénal espagnol l'a commise en les englobant dans un texte unique, l'Appendice III dudit Code.

« Il y a donc antinomie entre la Franc-Maçonnerie et le monde communiste, contrairement à l'erreur obstinée de ces pourchasseurs professionnels de l'erreur que sont les intégristes, comme contrairement aux illusions de certains éléments du Grand Orient.

« Cette antinomie ne suffit-elle pas à indiquer dans quelle autre direction une Franc-Maçonnerie soucieuse de survivre ne pourra que s'orienter ? ¹ »

L'écrivain maçonnique G. Vinatrel va plus loin encore ; dans

1. Alec Mellor : « La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix », Ed. Mame, 1963, p. 431.

le livre qu'il a consacré à cette question, il considère la Maçonnerie comme une barrière contre le communisme.

« Le communisme est l'ennemi fondamental de la Franc-Maçonnerie.

« Tous les Francs-Maçons sont unanimes à considérer que l'homme esclave d'un dogme, celui qui confie à autrui le soin de penser pour lui, de décider pour lui n'a pas sa place dans la Franc-Maçonnerie. Cette liberté de penser qui est le droit strict de l'individu s'accompagne de la liberté individuelle, dans la société.

« Les communistes au contraire tiennent pour admis dès le départ, qu'un petit groupe d'hommes réunis dans un groupe dit "Comité central" a le droit de disposer de la pensée des autres sans les consulter.

« L'opposition fondamentale des principes communistes à ceux de la Franc-Maçonnerie implique dès le départ une hostilité implacable, en tous temps et en tous lieux car le communisme a décelé que la Franc-Maçonnerie est l'une des forces sinon la seule force véritable qui puisse un jour lui faire toucher les épaules.

« Que le Franc-Maçon invoque ou non le Grand Architecte de l'Univers suivant son Obédience, il croit toujours en l'homme. Le communiste ne croit qu'en son parti. C'est toute la différence. »

Y a-t-il antinomie entre le communisme et la Maçonnerie ?

Le problème est complexe ; il n'est pas facile de répondre catégoriquement par « oui » ou par « non » ; il en est toujours ainsi lorsqu'il s'agit de Franc-Maçonnerie où tout est trouble, fluide, non formulé, insaisissable.

Essayons de voir clair et commençons par examiner le point de vue du Vatican et de la hiérarchie catholique.

Sur ce point, les Papes ne sont pas du tout d'accord avec Mellor. Léon XIII en 1884, Pie XI en 1937, l'association des Evêques argentins en 1959, pour ne citer que les principaux, disent même exactement le contraire.

Dans l'Encyclique « *Humanum Genus* », Léon XIII s'exprime ainsi :

« Voici quelles sont (en matière de science politique) les thèses des naturalistes :

« Les hommes sont égaux en droit ; tous, à tous les points de vue, sont d'égale condition. Etant tous libres par nature, aucun d'eux n'a le droit de commander à un de ses semblables, et c'est

2. G. Vinatrel : « Communisme et Franc-Maçonnerie ». Les Presses Continentales, Paris 1969, p. 115.

faire violence aux hommes que de prétendre les soumettre à une autorité quelconque, à moins que cette autorité ne procède d'eux-mêmes. Tout pouvoir est dans le peuple libre ; ceux qui exercent le commandement n'en sont les détenteurs que par le mandat ou par la concession du peuple, de telle sorte que si la volonté populaire change, il faut dépouiller de leur autorité les chefs de l'Etat, même malgré eux. La source de tous les droits et de toutes les fonctions civiles réside soit dans la multitude, soit dans le pouvoir qui régit l'Etat, mais quand il a été constitué d'après les nouveaux principes. En outre l'Etat doit être athée. Il ne trouve, en effet, dans les diverses formes religieuses, aucune raison de préférer l'une à l'autre ; donc, toutes doivent être mises sur un pied d'égalité.

« Or, que ces doctrines soient professées par les Francs-Maçons, que tel soit pour eux l'idéal d'après lequel ils entendent constituer les sociétés, cela est presque trop évident pour avoir besoin d'être prouvé. Il y a déjà longtemps qu'ils travaillent ouvertement à le réaliser, en y employant toutes leurs forces et toutes leurs ressources. Ils frayent ainsi le chemin à d'autres sectaires nombreux et plus audacieux, qui se tiennent prêts à tirer de ces faux principes des conclusions encore plus détestables, à savoir le partage égal et la communauté des biens entre tous les citoyens après que toute distinction de rang et de fortune aura été abolie.

« Certes dans un plan si insensé et si criminel, il est bien permis de reconnaître la haine implacable dont Satan est animé à l'égard de Jésus-Christ et sa passion de vengeance. »

Et plus loin, dans cette même Encyclique, Léon XIII ajoute :

« Les malfaisantes erreurs que nous venons de rappeler menacent les Etats des dangers les plus redoutables. En effet, supprimez la crainte de Dieu et le respect dû à ses lois ; laissez tomber en discrédit l'autorité des princes ; donnez libre carrière et encouragement à la manie des révolutions : lâchez la bride aux passions populaires ; brisez tout frein, sauf celui du châtement, vous aboutirez par la force des choses à un bouleversement universel et à la ruine de toutes les institutions : tel est, il est vrai, le but avéré, explicite, que poursuivent de leurs efforts beaucoup d'associations communistes et socialistes : et la secte des Francs-Maçons n'a pas le droit de se dire étrangère à leurs attentats, puisqu'elle favorise leurs desseins et que, sur le terrain des principes, elle est entièrement d'accord avec elles. Si ces principes ne produisent pas immédiatement et partout leurs conséquences extrêmes, ce n'est ni à la discipline de la secte, ni à la volonté des sectaires qu'il faut l'attribuer ; mais d'abord à la vertu de cette divine religion qui ne peut

être anéantie ; puis aussi à l'action des hommes qui, formant la partie la plus saine des nations, refusent de subir le joug des sociétés secrètes et luttent avec courage contre leurs entreprises insensées. »

Le 23 mai 1958, s'adressant à la VII^e semaine d'adaptation pastorale, Pie XII a signalé comme racines de l'apostasie moderne : l'athéisme scientifique, le matérialisme dialectique, le rationalisme, l'illuminisme, le laïcisme et la Franc-Maçonnerie, leur mère commune à toutes.

Le 20 février 1959, l'Assemblée plénière de l'Episcopat argentin réunie sous la présidence du cardinal Caggiano, faisait une déclaration collective sur la Franc-Maçonnerie, dont voici quelques passages :

« Au cours de sa réunion plénière, l'épiscopat argentin, en face des divers écrits publiés dans la presse par la Franc-Maçonnerie, s'estime obligé de faire une déclaration publique en se conformant à la recommandation de Léon XIII : " En premier lieu, arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est. "

« En 1958, à la IV^e Conférence interaméricaine de la Franc-Maçonnerie, qui s'est tenue à Santiago du Chili, il a été déclaré que " l'ordre accorde son aide à tous ses membres pour qu'ils puissent obtenir des postes importants dans la vie publique des nations ". Puis a été développé le thème intitulé " Défense du laïcisme ". Et ensuite on a indiqué la nouvelle tactique de la Franc-Maçonnerie, qui coïncide avec les dernières consignes du communisme international. Les Francs-Maçons doivent instaurer le laïcisme dans tous les domaines, et les communistes la subversion de l'ordre social pour créer un terrain favorable à leurs fins. La consigne est la suivante : " intensifier la campagne laïciste par l'intermédiaire des différents partis politiques influencés. Essayer d'apaiser les alarmes de l'Eglise catholique contre la Franc-Maçonnerie en évitant l'action maçonnique directe. Intensifier l'action destinée à ébranler l'unité des mouvements ouvriers pour accélérer ensuite leur étouffement. La Franc-Maçonnerie et le communisme poursuivent momentanément le même but en Amérique latine ; c'est pourquoi il faut s'efforcer à la meilleure harmonie d'action possible, sans qu'apparaisse publiquement leur alliance. »

« Nous avons une preuve de tout cela dans le II^e Congrès international pour la fraternité universelle.

« La Franc-Maçonnerie mondiale et le communisme préparent un congrès qui doit se tenir à Montevideo, dit " II^e Congrès international pour la fraternité universelle ". C'est un congrès

maçonnique d'inspiration communiste qui aspire à faire servir les fins maçonniques de " fraternité universelle " à l'expansion du communisme soviétique international. Ce congrès se tiendra au cours de la prochaine Semaine Sainte, du 26 au 28 mars, et il se propose de se préparer à la " lutte pour la confraternité humaine, et la paix du monde ". Deux thèmes derrière lesquels la Franc-Maçonnerie et le communisme cachent leurs intentions perverses.

« Pour arriver à ses fins, la Franc-Maçonnerie se sert de la haute finance, de la haute politique et de la presse mondiale ; le marxisme, lui, se sert de la révolution sociale et économique contre la patrie, la famille, la propriété, la morale et la religion.

« Les Francs-Maçons arrivent à leurs fins par des moyens secrètement subversifs, les communistes par des moyens ouvertement subversifs. La Franc-Maçonnerie met en mouvement des minorités politiques sectaires ; le communisme s'appuie sur une politique de masses, exploitant les aspirations à la justice sociale.

« Tous les Argentins, mais principalement les jeunes, doivent savoir qu'il y a contradiction entre le catholicisme et la Franc-Maçonnerie, que ce sont deux choses qui s'excluent absolument, comme le Christ et l'Antéchrist. Ils doivent également savoir que le libéralisme ou le laïcisme, sous toutes leurs formes, constituent l'expression idéologique propre de la Franc-Maçonnerie.

« L'Eglise du Christ a présidé à toute la vie de la patrie elle-même. Elle est présente, vigilante et active à tous les événements importants et décisifs de notre histoire. Le catholicisme est l'origine, la racine et l'essence, de l'être argentin. Ce qui veut dire qu'attenter au catholicisme, c'est conspirer contre la patrie.

« A tous ceux qui ont au cœur l'amour de la patrie, nous signalons comme ennemis de nos traditions, et de notre future grandeur la Franc-Maçonnerie et le communisme qui aspirent à la destruction de tout ce qu'il y a de noble et de sacré dans notre pays. »

« Donné en la villa San Ignacio, à San Miguel, le 20 février de l'année du Seigneur 1959. »

« Suivent les signatures du cardinal Caggiano, président de l'Assemblée plénière de l'épiscopat argentin, ainsi que des archevêques et évêques argentins présents à la réunion. »

En 1961, Mgr Perraudin, archevêque de Rwanda, en Afrique, adressait à son retour d'Europe, à tous les prêtres de son diocèse, une lettre dans laquelle il disait :

« ... Il n'est pas possible de résumer ici les voyages et les démarches que j'ai faits en Europe. Mes visites et mes contacts m'ont montré combien on est avec nous en ces temps difficiles.

« J'ai rencontré de nombreux gestes très généreux et admirables. Mon impression dominante est cependant qu'on ne se rend pas assez compte en Europe de l'ampleur de la lutte dont toute l'Afrique est l'enjeu ; le communisme et la Franc-Maçonnerie y jouent un jeu satanique et les vieilles chrétientés ne comprennent pas assez que c'est l'Eglise dont elles sont les membres, leur Eglise, qui est en danger mortel en Afrique. On est peu renseigné en Europe et souvent très mal... »

Examinons maintenant les faits à la lumière de l'histoire moderne, la vraie, celle dont les manuels officiels ne parlent pas.

Les Francs-Maçons ne sont pas communistes dans leur ensemble, mais la Franc-Maçonnerie a préparé partout le terrain pour l'avènement et le triomphe du communisme, cela bien souvent à l'insu de ses membres, dont beaucoup auraient probablement été effrayés s'ils avaient vu clairement à quoi menaient les principes qu'ils propageaient avec tant d'ardeur et d'inconscience.

Il en avait été déjà ainsi en 1789. La plupart des Maçons ont été les victimes de la révolution qu'ils avaient contribué à déchaîner. Il en a été de même en 1917 en Russie, en 1931 en Espagne et dans presque toutes les révolutions modernes.

Aujourd'hui, certains Maçons tel l'ex-préfet Baylot qui fait partie du petit groupe de la Loge de Neuilly, reconnue par la Franc-Maçonnerie anglaise, ont lutté ouvertement et fort courageusement contre le communisme, mais de là à innocenter la Franc-Maçonnerie de toute collusion avec le communisme, il y a loin. A l'appui de cette assertion, on peut citer de nombreux faits.

1. Les différentes Maçonneries du Grand Orient ont été, pendant tout le cours du XIX^e siècle et jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, violemment antichrétiennes sur le plan religieux et pendant toute cette période, elles ont milité en faveur d'un socialisme de plus en plus radical ; il suffit de lire les comptes rendus du Grand Orient pour en trouver de nombreux exemples. L'historien maçonnique Gaston Martin résume cette position en disant dans son livre « Manuel d'Histoire de la Franc-Maçonnerie en France » :

« Tous les Francs-Maçons des trois obédiences en rapport d'amitié, appartiennent à ce que la politique appelle " la gauche ". Les nuances de doctrine ne sont pas telles qu'elles empêchent l'accord de régner entre tous les membres. »

Il y avait donc sur deux points essentiels affinité de conceptions

3. G. Martin : « Manuel d'Histoire de la Franc-Maçonnerie française ». Presses Universitaires de France, Paris 1929, p. 252.

et d'intérêts et la Maçonnerie proclamait comme ligne de conduite : pas d'ennemis à gauche.

2. Au cours de cette période, il y eu plusieurs fois collusion politique étroite entre la Franc-Maçonnerie et le communisme ; des exemples frappants en sont les « Fronts Populaires » de France et d'Espagne, soit alliance des partis de gauche, communistes compris, sous l'égide de la Franc-Maçonnerie.

3. Les nombreuses révolutions qui ont agité et ensanglanté l'Europe au cours de cette période, ont généralement été déclenchées avec l'aide efficace de la Franc-Maçonnerie et, depuis 1905, elles se sont orientées vers un socialisme de plus en plus communiste.

Le cas est particulièrement flagrant en ce qui concerne les révolutions européennes de 1917 et 1918 ; la Révolution russe de 1917 a été fomentée en pleine guerre avec l'appui de la Franc-Maçonnerie internationale, et les principaux dirigeants du régime de Kérénsky étaient maçons ; cela a vite abouti au bolchevisme.

Toutes les révolutions qui ont renversé les régimes monarchistes d'Europe Centrale en 1918 ont été inspirées et dirigées par des Maçons et ce sont des Maçons qui ont occupé un peu partout les postes gouvernementaux, en Hongrie, en Allemagne, en Autriche, en Tchécoslovaquie. Presque toutes ces révolutions ont abouti rapidement à des convulsions sanglantes de tendance nettement communiste avec Bela Kun, Liebknecht, Rosa Luxembourg, Kurt Eisner, etc.

Il serait trop long d'énumérer en détails le rôle de la Franc-Maçonnerie dans toutes ces révolutions. Parlons seulement de son action en Hongrie, pays très intéressant à ce point de vue parce qu'à la suite de la révolution bolcheviste de Bela Kun, le gouvernement fit saisir et publia les archives maçonniques, montrant ainsi la liaison flagrante de la Maçonnerie avec le mouvement révolutionnaire.

Le 28 avril 1918, l'honorable Grand Maître de la Franc-Maçonnerie hongroise, le docteur Arpad Bokay, tenait à Vienne un discours hautement patriotique :

« Les ennemis de la Hongrie sont aussi les ennemis de l'Autriche ; ceux qui se sont alliés pour démembrer l'Autriche veulent en faire autant de la Hongrie ; c'est la monarchie qui, dans l'ouragan de la guerre mondiale, a protégé, de la façon la plus efficace, les peuples de l'Autriche-Hongrie, etc. »

En novembre de la même année, le gouvernement impérial était renversé et en première page de son bulletin, qui pouvait enfin paraître sans obstacle, la Franc-Maçonnerie viennoise saluait ainsi cet événement :

« Le nouvel état de chose arriva par surprise. D'un seul coup nous étions devenus de libres républicains, maîtres de nous-mêmes. Nous n'étions plus les esclaves et les martyrs d'un gouvernement de bureaucrates rampant servilement devant l'absolutisme et le militarisme. »

De son côté, le docteur Arpad Bokay, Grand Maître de la Franc-Maçonnerie hongroise, prononçait, le 2 novembre 1918, un discours significatif dont voici des extraits relevés dans le « Wiener Freimaurer Zeitung » (le gouvernement révolutionnaire de Karolyi venait d'être constitué).

« Ce programme maçonnique (qu'il vient d'exposer) est aussi le programme du conseil national hongrois et du gouvernement populaire qui vient de se former.

« Notre voie nous est par là nettement tracée :

« Nous marchons avec eux, nous travaillons avec eux, nous les aidons dans leur tâche grande et lourde, mais noble aussi, afin que la vieille Hongrie pénètre sans ébranlement dans la Terre bénie de la nouvelle Hongrie, ce qui est le souhait le plus ardent de tout bon patriote.

« Nos frères aînés et hautement estimés travaillent aujourd'hui au premier rang, et ceci nous remplit de tranquillité, car nous les connaissons et nous savons qu'ils accompliront dans un esprit maçonnique le travail qu'ils ont entrepris. »

(Note du W.F.Z. : Six frères F. M. ont appartenu au premier gouvernement républicain hongrois comme ministres, secrétaires et sous-secrétaires d'Etat.)

Avec l'avènement de Bela Kun, la Franc-Maçonnerie eut à faire face à certaines difficultés ; par une ironie du sort, elle était maintenant considérée comme trop bourgeoise, et on se méfiait d'elle.

A la chute du bolchevisme, le gouvernement hongrois fit dissoudre les Loges et publia leurs archives. Dans leur détresse, les Francs-Maçons hongrois firent appel à leurs frères du monde entier.

Sur ces événements, la revue maçonnique « Latomia », de Leipzig, publiait, en mars 1922, l'intéressant article suivant :

« Sur le triste sort des Francs-Maçons de Hongrie, nous pou-

vons, d'après les informations d'un de nos frères hongrois résidant à Nuremberg, communiquer ce qui suit :

« Les Francs-Maçons, après avoir encore envoyé pendant la guerre une adresse de bienvenue à l'empereur François-Joseph, se jetèrent après la catastrophe dans les bras de l'idée républicaine socialiste avec la noble persuasion que maintenant le temps de l'accomplissement de l'idéal maçonnique était arrivé. Dans leurs écrits ils lui ont fait une propagande active et la plupart des dirigeants ont été Francs-Maçons.

« Lorsque ensuite la Hongrie fut submergée par la vague bolcheviste, les hommes au pouvoir ne tardèrent pas à l'opprimer comme étant une institution bourgeoise.

« La réaction qui, peu après, et grâce au secours de l'étranger, revint au pouvoir, inspirée par une directive cléricale, interdit également les loges, occupa les locaux, s'empara de l'argent des cotisations et de tout ce qui s'y trouvait...

« Dans leur détresse, les frères hongrois se tournèrent vers les Grandes Loges Nord-Américaines. Le résultat fut que comme la Hongrie négociait alors un emprunt en Amérique, la réponse vint de là-bas qu'on ne pouvait songer à cet emprunt tant que les institutions du droit ne seraient pas rétablies en Hongrie, allusion très nette à l'interdiction de la Franc-Maçonnerie hongroise.

« Là-dessus le gouvernement hongrois se vit forcé d'entrer en relation avec l'ex-Grand Maître. On lui proposa la libre reprise des travaux maçonniques à condition que les profanes y aient droit d'accès. Ceci fut naturellement repoussé par le Grand Maître et l'emprunt échoua. »

Il ressort de ce bref article un certain nombre de constatations d'une extrême importance. Entre autres :

1. La Franc-Maçonnerie a joué, de son propre aveu, un rôle dirigeant dans la révolution socialiste hongroise qui a abouti très rapidement aux horreurs du bolchevisme.

2. La Franc-Maçonnerie américaine est venue au secours de la Franc-Maçonnerie hongroise lorsque celle-ci fut interdite par voie légale en Hongrie, ce qui prouve la liaison internationale de la Franc-Maçonnerie universelle et ce qui montre que les divergences qui séparent la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne de la Franc-Maçonnerie continentale s'effacent lorsque les intérêts vitaux de l'Ordre sont en jeu.

3. La Franc-Maçonnerie internationale intervient dans la politique intérieure de certains pays et dispose d'un pouvoir suffisant pour faire échouer des emprunts internationaux.

4. La Franc-Maçonnerie considère le secret comme une condition tellement nécessaire à son action et à sa puissance qu'elle pré-

fère être dissoute plutôt que de laisser un gouvernement avoir un droit de regard sur son activité intérieure.

Or, je le rappelle, c'est un journal maçonnique qui nous apporte cette information, elle est donc indiscutable.

La Révolution espagnole et la guerre civile qui en fut l'aboutissement sont un exemple tragique de l'œuvre de destruction accomplie par la Maçonnerie.

Cette révolution comme la plupart des révolutions européennes depuis 1917, débuta sous l'étiquette du libéralisme et de la démocratie. Elle aboutit rapidement au désordre, aux luttes sociales, au chaos et finalement à la mainmise du communisme sur tous les autres partis de gauche. Or, sous l'étiquette du front populaire, l'alliance de la Franc-Maçonnerie et des partis de gauche, communisme compris, se maintint tout au long de la Révolution jusqu'à l'écrasement final de celle-ci par le soulèvement national espagnol.

A l'appui de cette affirmation, nous allons reproduire des documents qui ne laissent aucun doute sur le rôle que la Franc-Maçonnerie a joué dans la Révolution espagnole.

Un mois avant le triomphe de la Révolution espagnole, le « Figaro » du 2 mars 1931 publiait l'article suivant de F. Coty sous le titre « Lendemain de dictature », article que je reproduis presque en entier à cause de son importance :

« Nous avons dit que les fautes commises par la dictature espagnole avaient finalement compromis les nombreux et importants résultats favorables qu'elle avait commencé par obtenir. Et nous avons énuméré quelques-unes de ces fautes. Mais la plus grave fut certainement son entrée en lutte, mal préparée et désordonnée, contre la Franc-Maçonnerie espagnole...

« Or, Primo de Rivera, qui sentait confusément la nocivité de l'œuvre des Loges, eut le tort d'attaquer la Maçonnerie espagnole, de l'inquiéter, de la brimer, mais de lui laisser finalement toutes facilités pour nuire...

« En 1928, en effet, constatant qu'il était combattu sourdement par cette secte qui a, au-delà des Pyrénées, un esprit révolutionnaire particulièrement accusé (se rappeler le F. . anarchiste Ferrer, qui fut le type même du Maçon espagnol), il ordonna des perquisitions au siège du Grand Orient de Madrid et de la Grande Loge symbolique de Barcelone. Mesure logique, si elle avait été le début d'une offensive résolue. Mais il en alla autrement.

« De nombreuses paperasses maçonniques furent saisies et soumises à l'examen des enquêteurs dont le dévouement à la Dictature était certain. Leur compétence, en cette matière spéciale, l'était

malheureusement beaucoup moins, car ils furent promptement dérouterés par l'étrange argot qu'emploient les Loges, argot qui ne peut être compris, en dehors des Francs-Maçons eux-mêmes, que par de rares spécialistes. L'enquête s'éternisa donc, pendant que les enquêteurs s'efforçaient de se reconnaître au milieu du dédale des grades maçonniques et de leur symbolisme. Le fonctionnement réel de la secte et son activité révolutionnaire leur échappèrent totalement.

« L'enquête contre la Franc-Maçonnerie, étant restée sans conclusion, ne diminua en rien la nocivité des Loges espagnoles. Mais celles-ci eurent désormais un prétexte pour faire appel à la solidarité maçonnique internationale, et elles ne se firent pas faute de le faire. Cette solidarité s'affirma promptement, comme toujours, en faveur des "frères persécutés". En sorte que la Dictature, qui avait d'abord été accueillie assez favorablement à l'étranger, notamment en pays anglo-saxon où l'on aime l'ordre matériel, vit se dresser contre elle, en un clin d'œil, la coalition de la presse et des influences maçonniques du monde entier.

« Des attaques systématiques contre Primo de Rivera furent la conséquence de cette levée de boucliers. Elles visèrent particulièrement le cours de la peseta, que le dictateur avait omis de stabiliser, parce qu'il espérait la ramener à sa valeur-or. Les mêmes forces politico-financières qui s'attaquèrent si souvent au crédit français jouèrent contre le crédit de l'Espagne et n'eurent pas de peine à le compromettre. La peseta baissa de 33 %... On tenait enfin, un grief sérieux contre le dictateur, un grief qui affectait les intérêts matériels de toute la population espagnole. Et l'on en tira contre lui un parti impitoyable.

« Nous avons signalé les autres erreurs commises par Primo de Rivera, erreurs dont l'ensemble devait entraîner sa chute. Mais l'erreur commise en déclarant une guerre ouverte à la Franc-Maçonnerie espagnole, sans lui porter aucun coup sérieux, fut la plus grave de toutes. Elle changea brusquement la situation internationale de la Dictature et provoqua contre elle une formidable coalition.

« Pendant ce temps, se sachant menacée, la Franc-Maçonnerie espagnole redoublait ses intrigues dans l'administration, l'armée et les milieux syndicalistes. Les choses en vinrent à un point de tension tel que le souverain lui-même demanda à celui qui l'avait fidèlement servi de pacifier une seconde fois le pays, mais cette fois par sa retraite.

« C'était compter sans les meneurs Francs-Maçons qui, trouvant l'occasion favorable, restèrent sous les armes et continuèrent leur offensive, en se contentant d'en changer l'objectif. Au lieu

de déclamer contre la Dictature, ils s'en prirent à la Monarchie ; au lieu de travailler au renversement de Primo de Rivera, ils visèrent à détrôner le Roi — qu'ils affirmaient, quelques mois plus tôt, vouloir laisser en dehors du conflit. Leurs complices internationaux donnèrent, tout d'une voix, contre Alphonse XIII et travaillèrent à préparer les esprits en vue d'une révolution républicano-socialiste en Espagne. Le fausset M. Léon Blum mettait dans le chœur sa note aiguë, et M. Jean Longuet, qui est un technicien en matière de conspirations, allait à Madrid, en avril 1930, donner ses derniers conseils aux conjurés.

« En juin, l'agitation violente commençait avec les grèves révolutionnaires de Malaga, Grenade et Cordoue. Un état d'esprit séditieux faisait son apparition parmi les paysans d'Andalousie. Une campagne de meetings, poussant à l'établissement d'une République socialiste, troublait profondément la population des grandes villes. Excitant les esprits, faisant la liaison entre les diverses oppositions au régime, amenant à collaborer monarchistes mécontents et républicains bourgeois, ouvriers syndicalistes et révolutionnaires déclarés, la Franc-Maçonnerie espagnole menait rondement l'assaut. Bientôt le sang coula dans des bagarres tragiques.

« Vinrent les séditions militaires d'Aragon et de l'aérodrome des Cuatro Vientos, à Madrid. Quelques défauts dans la préparation de l'insurrection firent échouer le mouvement d'ensemble conçu pourtant selon les meilleures traditions maçonniques et carbonaristes. La loge militaire de Jaca marcha trop tôt, les FF. capitaines Galan et Hernandez furent fusillés, après avoir causé la mort d'un grand nombre de défenseurs de l'ordre, mais avant d'avoir pu être secourus par les affiliés des autres garnisons.

« Pour juger la part que la Franc-Maçonnerie espagnole a prise à ces événements, et ce qu'elle attendait de leur succès, il suffit d'étudier la liste des membres du gouvernement provisoire que les conjurés de Jaca et ceux de l'aérodrome de Madrid étaient d'accord pour proclamer en cas de réussite. Président : M. Alcala Zamora⁴. Membres : MM. Indalecio Prieto, Miguel Maura, Alejandro Lerroux, Fernando de los Rios, Manuel Azana, Santiago Casaras, Alvaro de Albornoz, Largo Caballero, Martinez Barrio et Nicolau d'Olwer. Tous les noms soulignés par nous, soit huit sur onze, sont ceux de Francs-Maçons militants. Comme l'a dit récemment, à propos du scandale Oustric, l'ancien chef de la police

4. Il n'est pas absolument certain que M. Alcala Zamora soit F. M. Il y a là un point à éclaircir. Personnellement, j'ai lu une fois un passage d'un article de revue maçonnique où l'on disait qu'il n'était pas F. M. Il est vrai qu'il ne faut se fier aveuglément sur ce point aux affirmations maçonniques.

judiciaire française, M. Benoist : ces messieurs " s'étaient rencontrés dans les Loges... "

« Les trois personnalités non maçonniques jointes à l'équipe fournie par la Franc-Maçonnerie espagnole avaient seulement pour but d'établir le contact entre les conjurés et les mécontents de droite (Miguel Maura), le monde maritime (Santiago Casaras) et l'élément catalaniste (Nicolau d'Olwer).

« Après cette tentative révolutionnaire parée de justesse, après l'acceptation par Alphonse XIII, visiblement débordé, du principe de la révision constitutionnelle, l'effort des assaillants va maintenant porter autour de celle-ci, dont on espère bien tirer ce que les séditions militaires n'ont pu encore donner. La ténacité maçonnique se reconnaît dans la constance de l'effort tenté contre un régime auquel l'Espagne est redevable d'un demi-siècle de paix sociale et de prospérité » (« Figaro », lundi 2 mars 1931).

Or le gouvernement républicain socialiste espagnol a été constitué exactement tel que l'annonçait l'article en question.

La Franc-Maçonnerie d'ailleurs se glorifie du rôle qu'elle a joué dans la révolution et de la place que ses adeptes occupent dans l'actuel gouvernement.

Voici quelques extraits d'une revue maçonnique argentine : La « Cadena de Union », dont j'ai eu la bonne fortune de pouvoir consulter quelques numéros récents⁵. J'en reproduit simplement les passages les plus typiques, car les mêmes idées y sont répétées sous différentes formes.

« Nous avons rencontré la Monarchie comme une barrière sur le chemin historique du pays et nous avons su l'écarter... Mais la Monarchie n'est pas le seul obstacle...

« ... Maintenant il s'agit de déraciner ce Moyen Age qui possède deux filons très robustes : la Monarchie et le Vatican⁶...

« A mesure que la jeune République espagnole affermit sa solidarité politique tant interne qu'externe, on peut observer clairement qu'avec l'écroulement de la Monarchie, institution périmée qui ne cadre plus avec les idées libérales du siècle où nous vivons, est également en passe de disparaître pour toujours, en Espagne, le pouvoir pernicieux du cléricalisme catholique romain qui, durant

5. Il ne faut pas oublier qu'il est difficile de se procurer les revues maçonniques et pour ma part j'en ai eu peu d'exemplaires sous les yeux. La « Cadena de Union » est imprimée à Buenos Aires General Hurnos 318.

6. « Cadena de Union », juillet 1931, article de Arturo Labriola.

si longtemps, a soutenu dans la vie politique de la péninsule ibérique l'intermittente chaîne de discordes violentes, de perfidies casuistiques et d'arguties trompeuses qui emplissent de leurs scandales retentissants la plus grande partie de l'histoire...

« ... Bientôt sera convoquée, l'assemblée constituante pour proclamer la transformation de la forme du gouvernement espagnol et sera décrétée la séparation de l'Eglise et de l'Etat pour priver ainsi le cléricalisme catholique espagnol des innombrables prérogatives dont il jouit...

« Le gouvernement républicain espagnol pense implanter aussi l'instruction laïque dans les écoles et la complète liberté de conscience, mettant le catholicisme à égalité de condition avec les autres religions ⁷...

« La Monarchie espagnole n'a pu se soutenir que parce qu'elle avait dans le cléricalisme catholique un fidèle allié qui entretenait l'ignorance du peuple ⁸, sa superstition et son fanatisme.

« Rompre et annuler maintenant le pouvoir et l'influence pernicieuse de ce même cléricalisme sera la plus grande et la plus belle œuvre de la jeune république et si cette fin sublime est atteinte, les républicains espagnols auront rendu un immense service non seulement à leur pays mais à l'humanité entière qui devra leur être toujours reconnaissante de cette conquête émancipatrice ⁹.

« La Russie soviétique a fait voir à la face du monde qu'il n'y a aucun sacrilège à transformer une église en salle de spectacle ou en temple maçonnique ¹⁰.

« Le triomphe du libéralisme républicain en Espagne, dans un des derniers bastions du cléricalisme jésuitique, marque un grand pas en avant dans la poursuite de l'idéal démocratique et libre penseur : il doit servir d'avertissement à tous ceux qui ne veulent pas ou qui ne peuvent pas comprendre que le progrès spirituel de l'humanité ne peut plus tolérer davantage le règne de l'oppression des idées de même qu'il ne peut plus supporter le fanatisme religieux, la plus grande et la plus terrible des plaies humaines...

« Il faut espérer maintenant que le travail restaurateur et émancipateur des républicains espagnols, se consolidera définitivement

7. Noter que ceci est écrit en mai 1931 en Argentine, c'est-à-dire à quinze jours de courrier d'Espagne.

8. Noter que l'éducation primaire et secondaire en Espagne a été fondée et dirigée par des établissements religieux. C'est une curieuse façon d'entretenir l'ignorance.

9. « Cadena de Union », mai 1931, article de Teodoro de Szigethy.

10. « Cadena de Union », juillet 1931, article de Martin Lucchini.

et qu'ainsi le catholicisme inquisitorial, cause de toute corruption en Espagne, qui tuait la liberté de pensée, qui profanait le secret des consciences, qui annihilait les libertés civiles, disparaîtra pour toujours, et avec lui toute oppression morale et spirituelle, ouvrant ainsi la route à l'émancipation des vieux atavismes et à la liberté de pensée pour le bien-être moral et matériel du peuple espagnol qui, après un si long temps de souffrance et d'oppression, mérite un sort meilleur.

« Les temps ont changé. Les dictatures et l'obscurantisme clérical sont frappés à mort par le progrès. La République espagnole en est le témoignage ¹¹.

« Louange aux insignes artisans de l'évolution rédemptrice !! Louange à nos frères Maçons qui, au-delà du large Atlantique ont réussi à l'avant-garde de l'opinion publique mondiale à poser les bases de la grande œuvre que doit accomplir l'Espagne nouvelle, antithèse de celle qui vient de disparaître : une ère heureuse de paix, de progrès et de respect ¹².

Dans la joie du succès, certaines divulgations furent faites triomphalement dans la presse profane sympathisante, « El Liberal » publiait à ce sujet un article reproduit dans le « Boletín oficial del gran oriente español » (N° 61, 10 décembre 1931), article dont voici un court extrait :

« Cependant une grande partie de l'opinion s'effraye de la Maçonnerie et des journaux se signent. L'un d'eux donne une liste des politiciens Francs-Maçons. En premier lieu, il y a Lerroux. Le suivent Fernando de Los Rios et Marcelino Domingo. La liste est brillante. Elle comprend presque tous les hommes qui ont quelque chose à faire ou à dire en Espagne...

« Les meilleurs ici comme partout, s'ils ne sont pas Maçons, méritent de l'être.

« C'est comme Maçon que le ministre de l'Instruction publique a parlé au Maroc ; comme Maçon que nous dirige le gouvernement, comme Maçon que Lerroux a mené l'Etat. Après une monarchie jésuitique, il est naturel qu'agisse en tant que libératrice, une République maçonnique... (Le catholicisme avait) été sur le point de convertir l'Espagne en une vaste caverne troglodyte.

« Aujourd'hui les Maçons gouvernent et il était temps. »

La Maçonnerie s'inquiète de cette publicité maladroite, car, nous

11. « Cadena de Union », avril 1931, article de T. de Szigethy.

12. « Cadena de Union », avril 1931, article de Manuel Gualdi.

le savons, elle préfère travailler dans l'ombre, et le bulletin du Grand Orient que nous venons de citer écrit :

« Les affirmations de nos amis désintéressés peuvent causer à la Maçonnerie plus de tort que toutes les attaques réunies de ses adversaires.

« Il ne faut pas dire dans les colonnes d'organes importants de la presse profane que, en fait, la Maçonnerie gouverne. Cela n'est pas sûr. La Maçonnerie abrite dans son sein des hommes politiques dont la personnalité émerge dans la vie publique et il est possible que ses principes aient influé sur la formation intérieure de ces personnalités, mais la Maçonnerie, en tant que collectivité, n'intervient pas dans les luttes politiques...

« C'est bien clair. La Maçonnerie ne gouverne pas le pays. Le gouvernement des hommes, dont quelques-uns peuvent ajouter à leurs mérites l'honneur d'appartenir à l'institution la plus belle, la plus libre, la plus noble et sainte, qu'est l'auguste Ordre maçonnique. »

C'est entendu, la Maçonnerie ne gouverne pas, mais tout les hommes qui gouvernent sont Francs-Maçons. Cela rappelle la fameuse distinction entre le gouvernement soviétique et la III^e Internationale.

Il ne faut pas, a dit le F. . Lantoine dans un passage que nous avons cité, que la Maçonnerie prenne part ouvertement aux luttes politiques, de la sorte un échec ne pourrait atteindre l'ordre, adroitement retranché dans son rôle spéculatif.

La Révolution espagnole illustre une fois de plus ce fait qu'une minorité bien organisée peut profiter d'une période de troubles pour réussir un coup d'Etat. Il a suffi, en effet, que quelques meneurs Francs-Maçons qui occupaient des postes de commandement se soient concertés en loge et aient combiné une action simultanée pour déclencher la révolution et imposer un gouvernement maçonnique à un pays catholique et monarchiste, mais dont la population se désintéresse des luttes politiques.

Une fois qu'on détient le pouvoir, il est facile de représenter le mouvement comme étant l'expression de la volonté populaire et il n'y a qu'à tenir le coup assez longtemps pour modifier effectivement l'opinion des masses dans le sens voulu. On y arrive généralement par différents moyens dont l'école et la presse sont les principaux et il faut reconnaître que dans ce domaine la Franc-Maçonnerie est d'une suprême habileté.

En décembre 1931, l'hebdomadaire de gauche « Vu » publiait sur l'Espagne un article significatif de l'écrivain connu P. Domi-

nique, dont j'extrais le passage suivant concernant la révolution espagnole :

« Ici nous retrouvons la Franc-Maçonnerie. La foule réagit contre une domination spirituelle qui pesa sur elle durant des siècles, mais fut-elle dirigée, l'est-elle encore dans sa réaction ? On a beaucoup parlé de la Maçonnerie et notamment à propos de l'affaire Ferrer. On a dit que toute l'opposition de l'époque était franc-maçonne et, à l'heure actuelle, il semble que cinq membres au moins du ministère : MM Largo Caballero, Indalecio Prieto, Marcelino Domingo, Alexandre Lerroux et Fernando de los Rios soient Francs-Maçons (il doit y en avoir d'autres). C'est là évidemment le signe de l'action d'une contre-église. Mais on ne voit pas comment bâtir l'Etat autrement, et les seuls qui nous paraissent logiques sont, d'une part, Philippe II et ses successeurs ou encore les députés basco-navarrais qui invoquent " Le Christ Roi ", et d'autre part, les anti-religieux avoués qui dressent une philosophie contre une autre, une Eglise contre l'Eglise ; les fondements de tout Etat qui vise à l'universalité et à la pérennité — car dans tout Etat, dans toute communauté humaine, il y a un empire qui parfois s'ignore, ou mieux l'Empire tout court — reposent sur le spirituel.

« ... L'Espagne, au contraire de nous, fut jadis profondément théocratique. Cela permet de penser que dans un sens contraire au catholicisme, elle pourrait le redevenir. M. Azana, aujourd'hui président du Conseil, s'écria, paraît-il, quand furent votés les articles constitutionnels relatifs aux rapports de l'Eglise et de l'Etat : " Enfin, l'Espagne n'est plus catholique ".

« Et cela sans doute, signifiait dans la pensée du futur président : Enfin, le catholicisme n'est plus " religion d'Etat ".

« Mais si l'Espagne avait besoin d'une religion ou d'une philosophie d'Etat ? Les Soviets en fournissent une à leur peuple. Si donc l'Espagne en avait besoin, quelle religion, quelle philosophie — et pour laquelle on devrait mourir — M. Azana donnerait-il à son pays ? ».

Terminons cette brève étude du rôle de la Franc-Maçonnerie en Espagne par le compte rendu de l'Assemblée générale extraordinaire du Grand Orient espagnol tenue à Madrid le 20 février 1932 et jours suivants.

Le document que l'on va lire est d'une importance capitale en

ce qu'il nous apporte la preuve de l'étroite surveillance que la Franc-Maçonnerie exerce sur ceux de ses membres qui occupent des situations politiques et la stricte obéissance qu'elle exige d'eux, l'obéissance aux directives occultes imposée par serment et passible de jugements maçonniques au cas d'indiscipline.

C'est là un point important dont l'authenticité a été niée par la Franc-Maçonnerie et dont le document en question nous apporte une preuve indiscutable.

Le document que l'on va lire et dont j'ai eu l'original entre les mains, achève d'éclaircir définitivement la question. Je l'ai publié intégralement dans la Revue internationale des Sociétés secrètes du 15 décembre 1933. En voici les passages principaux :

Bulletin officiel du Grand-Orient espagnol

Madrid, 10 septembre 1932, VI^e année, n^o 64.

« Décisions prises à l'Assemblée générale extraordinaire du Grand Orient espagnol, tenue à Madrid, le 20 février 1932 et jours suivants. »

2. Tous les FF. . du Grand Orient espagnol ratifieront la promesse¹⁴ du grade qu'ils occupent dans le Symbolisme : les absents et les empêchés de la manière qu'ils désireront, et les présents à la première tenue célébrée par leur Loge. Le Vén. . Maître. . avertira les FF. . qu'ils ont à renouveler la promesse verbale ou écrite de se tenir toujours prêts à comparaître devant leurs juges respectifs pour expliquer et justifier la rectitude de leurs conscience maçonnique dans les actes de leur vie maçonnique ou profane.

« 6. Les Vén. . Maîtres. . veilleront à ce que ces FF. . prêtent serment devant l'Autel, en toute solennité et en loge d'Apprentis, ce qui n'empêchera pas la cérémonie d'être répétée en la loge du grade auquel appartient le Frère, inscrivant ladite promesse dans les Actes, et ordonnant une triple batterie de réjouissance. »

« 7. Les Loges et les Triangles, établiront une fiche pour tous les FF. . notant leur occupation actuelle, les emplois qu'ils exercent ou ont exercé dans l'Etat, ou dans les entreprises particulières et les raisons de leur départ ; et leur feuille de services avec leurs mérites et leurs travaux maçonniques. Cette fiche sera tout spécialement complète et détaillée pour les FF. . qui occupent quelque poste politique dû à l'élection populaire ou à la nomination du Gouvernement, conseillers, députés, etc. Lesdites feuilles seront transmises à la Gr. Loge régionale et celle-ci devra les envoyer à la C.P. du G.C.F.S.

14. En français, on dirait serment. Toutefois j'ai préféré traduire littéralement.

« Second point de l'ordre du jour :

« a) Les autorités maçonniques sont tenues de faire remplir, avec la fréquence nécessaire, le devoir imposé aux FF. . chargés de ces emplois.

« b) On rappellera aux FF. . qui occupent des emplois publics, leur devoir d'amour et de tolérance fraternels, et on veillera à ce qu'ils mettent toujours cette fraternité maçonnique au-dessus de toutes les divergences qui pourraient les séparer dans les luttes politiques¹⁵.

« c) Tout ce contrôle, cette assistance et cette collaboration dépendront de la loge de chaque grade et devront s'effectuer dans un esprit de respect absolu pour les idées politiques des FF. . sans la moindre tendance ou visée de parti, mais uniquement pour la défense des grands principes de notre Ordre Auguste. »

« 12. Une vaste propagande maçonnique sera organisée par des brochures, par l'action personnelle, par la publication d'un livre de biographies de grands Maçons espagnols disparus, par des conférences, etc., dans le but d'augmenter — mais toujours en sélectionnant — le nombre des Ouvriers Maçons et celui des Loges dépendant du Grand Orient espagnol.

« 13. Afin de pouvoir déterminer avec certitude les projets immédiats ou lointains de la Maçonnerie, cette Assemblée ne doit pas se borner à fixer les règles à suivre par rapport à certains faits concrets, mais elle doit s'occuper surtout de ratifier, de rappeler et d'expliquer les principes fondamentaux qui doivent déterminer la marche générale.

Et cela nous avons à le faire dans l'ordre religieux, dans l'ordre politique et dans l'ordre social.

« Il appartient à l'Assemblée de rappeler et d'expliquer les principes maçonniques qui doivent inspirer dans ces trois directions, le travail de la Maçonnerie espagnole d'aujourd'hui et de demain.

« Le travail d'ordre religieux est le principal, il est à la base de tous les autres, puisque toute doctrine politique et sociale doit se construire sur une éthique, et celle-ci sur une métaphysique, c'est-à-dire sur un essai d'explication universelle, cette explication étant une religion, dans le sens le plus large et le plus élevé de ce mot¹⁶.

15. Autrement dit, les ordres maçonniques doivent primer les intérêts du pays.

16. Nous savons quelles sont les conceptions religieuses de la Maçonnerie et sur les rapports de la F. . M. . et de la religion, il est bon de citer ici cette phrase d'Aulard, professeur d'histoire révolutionnaire à la Sorbonne, qui situe la question sous son vrai jour :

« Il est absurde de continuer à dire : Nous ne voulons pas détruire la

« Dans l'ordre politique, bien que celui-ci prête à moins de doutes et de confusions, il sera bon que cette Assemblée ratifie notre foi représentée par la devise Liberté, Egalité, Fraternité, foi libérale et démocratique incompatible avec n'importe quelle dictature, tyrannie ou despotisme venant de quelque côté que ce soit.

« Et quant à l'ordre social, nous croyons que la Maçonnerie doit prendre position avec la même élévation et la même largeur de vue qu'en politique. La devise Liberté, Egalité, Fraternité, oblige autant socialement que politiquement.

« Notre idéal de Liberté, d'Egalité, de Fraternité, ne peut tolérer que l'homme soit exploité par l'homme, que certains vivent dans l'opulence et l'oisiveté pendant que d'autres sont dans la misère et soumis à un dur travail. C'est le problème qui, aujourd'hui, dresse une moitié du monde contre l'autre. La Maçonnerie ne peut s'en désintéresser, si elle veut subsister et continuer à travailler à la construction du temple idéal. La Maçonnerie doit formuler une déclaration de principes condamnant l'injustice du régime économique dans lequel nous vivons et de même qu'elle a lutté pour la conquête des libertés politiques, elle devra lutter pour l'établissement d'un régime de véritable justice sociale. »

Résumons-nous :

En voulant à tout prix innocenter la Franc-Maçonnerie de toute responsabilité dans la révolution espagnole il faut être de mauvaise foi ou tout ignorer des dessous maçonniques de cette révolution dans laquelle les communistes ont joué un si grand rôle.

religion, quand nous sommes obligés d'assurer d'autre part que cette destruction est indispensable pour fonder rationnellement la cité nouvelle, politique et sociale. Ne disons donc plus : Nous ne voulons pas détruire la religion, disons au contraire : Nous voulons détruire la religion afin de pouvoir établir en ses lieu et place la cité nouvelle. »

X

LES MYSTÉRIEUX ACCORDS DE YALTA

Enfin, pour compléter ce chapitre consacré aux rapports de la Franc-Maçonnerie et du communisme, nous allons publier des documents sur les accords de Yalta, Yalta qui pèse si lourdement sur l'avenir du monde.

Ces documents ne sont pas inédits, peut-être, mais ils sont restés isolés, épars, pratiquement inconnus et ils prennent un relief dramatique lorsqu'on les rapproche et les relie entre eux. Une fois de plus nous y verrons la Franc-Maçonnerie, le judaïsme et le communisme associés secrètement pour une œuvre de subversion révolutionnaire et réussir cette gageure de mettre, pendant des années, le gouvernement américain au service du Kremlin et de sa politique stalinienne de domination mondiale.

Il est un homme, c'est là un fait peu connu, dont le nom est lié aux accords secrets de Yalta, précédés et complétés par ceux de Téhéran et de Postdam : le président Béné.

Ancien déserteur de l'armée autrichienne en 1914, Béné fut recueilli, ainsi que Masaryk, par les alliés occidentaux. Grâce à la Franc-Maçonnerie dont il fut toute sa vie un agent fanatique, Béné fonda à Versailles le gouvernement tchécoslovaque et bénéficia constamment de l'aide matérielle et morale des gouvernements occidentaux, principalement français et américain. Franc-maçon militant et démocrate aux idées très avancées, Béné a joué un grand rôle en politique internationale grâce à la petite Entente dont il était le leader incontesté, et grâce à l'appui de hauts dignitaires américains. Or Béné a toujours été un partisan farouche et un allié dévoué de la Russie soviétique ; cela lui a coûté son pays, sa carrière politique et finalement sa vie. Mentionnons seulement

ici le rôle peu connu, mais essentiel, qu'il a joué dans la préparation et la conclusion des accords de Yalta.

Le « Saturday Evening Post », du 17 avril 1948, publiait un article de Demaree Bess sur le drame de Yalta ; presque simultanément W. Bullitt, ancien ambassadeur des U.S.A. à Paris, publiait dans « Life » du 27 septembre 1948, une longue étude sur le même sujet sous le titre significatif : « Comment nous avons gagné la guerre et perdu la paix. » Ces deux articles sont d'une importance capitale : Demaree Bess et W. Bullitt ont connu intimement les acteurs principaux du drame, tous deux ont été mêlés directement aux négociations de Yalta, tous deux s'exprimant avec une grande franchise, leurs divulgations méritent d'être étudiées avec grand soin, elles concordent entièrement et sont très graves.

En ce qui concerne Yalta, résumons d'abord brièvement l'essentiel des faits :

Au début de 1945, le général américain Patton réussit à percer le front allemand, et ses blindés déferlant à toute allure pénétrèrent profondément en Allemagne ; il avança si vite qu'il perdit le contact avec le commandement supérieur et établit son quartier général à Pilsen, soit à quatre-vingt dix kilomètres de Prague.

Ce qui arriva alors devint soudainement mystérieux et est resté longtemps incompréhensible, car le général Patton s'arrêta net dans son élan. Il avait en abondance essence, provisions et esprit combatif. La route de Prague était largement ouverte, cependant, à la stupéfaction générale, il ne l'occupa pas. Voici ce qui s'était passé : des officiers de l'armée Patton pénétrèrent en « Jeep » dans Prague alors occupé par les Allemands. Un colonel du 2^e Bureau américain fut aussitôt introduit auprès du général allemand commandant la ville. Ce dernier lui dit à brûle-pourpoint : « Je pense que vous êtes venu pour accepter la reddition de mes troupes ? Le colonel américain dissimula sa stupéfaction et le général exposa alors la situation : « Nous occupons, dit-il, tel territoire, (il montra la carte), nous le tenons solidement et pouvons vous le remettre sans difficulté ; les troupes russes du général Malinovsky sont là (à nouveau il pointa la carte, montrant la Slovaquie à une assez grande distance de Prague). Elles sont pauvrement équipées et nous pouvons les contenir facilement tout le temps nécessaire pour les formalités de reddition. Si vous en doutez, ajouta le général, je vais vous donner une voiture d'Etat-Major, et vous irez sur place vérifier la situation. » Le colonel américain répondit qu'il n'était pas qualifié pour négocier une reddition, mais qu'il allait immédiatement avertir le général Patton. Puis il repartit à toute allure pour Pilsen où il fit son rapport à un des chefs d'Etat-Major

de Patton. Ce dernier leva les bras au ciel en un geste horrifié disant : « Cela m'empoisonne de dire cela au patron, car il va devenir encore plus enragé qu'il ne l'est déjà ; il vient de recevoir un message impératif de Eisenhower lui reprochant d'avoir outre-passé les ordres en venant jusqu'ici. »

Les troupes américaines auraient pu alors sans difficulté occuper Prague et tout le secteur qui leur était offert par les Allemands, mais le général Eisenhower agissait conformément aux accords de Yalta qui étaient secrets et que personne ne connaissait.

Quelques jours plus tard, les Tchèques, sentant les armées alliées à proximité, se soulevaient contre les Allemands qui occupaient toujours la ville, et appelaient par radio les Américains au secours. Patton recevant ces appels bouillait de fureur impuissante. Les Tchèques sauvèrent Prague de la destruction en faisant un accord avec le général Vlassoff dont les troupes se trouvaient dans le voisinage. Vlassoff qui avait constitué une armée anti-communiste sous l'égide des Allemands, accepta à la condition que les Tchèques lui garantissent libre passage pour lui et ses troupes en vue de se rendre ensuite aux Américains. Les Tchèques tinrent leur promesse, mais, un an plus tard, les Américains livrèrent Vlassoff aux Soviets pour être fusillé.

Or le général allemand avait raison quand il disait que les troupes du général Malinovsky étaient pauvrement équipées car elles n'atteignirent jamais Prague. Ce fut finalement le général Koniev qui était près de Berlin, qui fit la longue marche Berlin-Prague, et entra dans cette ville en triomphateur et comme son « libérateur ». La Tchécoslovaquie se trouvait ainsi sans rémission aux mains des Soviets.

Ce qui s'est passé à Prague s'est renouvelé à Vienne et à Berlin. Les alliés auraient pu occuper sans difficulté ces trois capitales et, s'ils ne l'ont pas fait, c'est uniquement parce qu'elles avaient été attribuées aux Russes par les accords de Yalta.

Du 5 au 10 février 1945, eut lieu à Yalta, en Crimée, la fameuse rencontre entre Staline, Roosevelt et Churchill, où furent conclus les accords qui engageaient l'avenir du monde. Presque toutes les discussions se passèrent entre Roosevelt et Staline ; ce fut Roosevelt qui prit personnellement, et en secret, les décisions de Yalta. Sans mandat, sans consulter personne en dehors de ses deux ou trois intimes présents, sans en référer à qui que ce soit, Roosevelt signa des accords d'une extrême gravité qui engageaient le monde occidental tout entier. Les clauses du traité de Yalta restèrent en fait, plusieurs années, secrètes, et ce n'est que depuis peu qu'on les

connaît réellement ; encore n'est-on pas sûr de les connaître intégralement.

Patton, comme nous avons vu, eut connaissance des accords de Yalta lorsqu'il fut devant Prague ; il écuma de rage. Lorsque l'ambassadeur américain en Pologne, Bliss-Lane, apprit une partie de la vérité, celle qui concernait la Pologne, il fut atterré. Citons le passage de ses mémoires qui relate le fait, il en vaut la peine :

« Stettinius et quelques-uns de ses experts étaient présents à Yalta, mais les premières nouvelles de la conférence, qui soient parvenues au Département d'Etat furent fournies par le compte rendu de J. Daniels, assistant administratif de Roosevelt. Ce document fut mis en circulation à Washington le 12 février. Un exemplaire me fut remis à mon bureau du Département d'Etat. En le parcourant je n'en crus pas mes yeux. Il me semblait que presque à chaque ligne Staline marquait un point.

« ... De l'aveu du président l'accord de Yalta était un compromis. Pour le dire plus brutalement, c'était une capitulation des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne à la fois sur la question des frontières et sur celle du gouvernement futur. Pourtant, l'exposé de Roosevelt, dans son ensemble, fut applaudi par le Congrès sans distinction de partis, comme annonçant une brillante réussite. Le peuple américain crut fermement et avec joie qu'il marquait une étape sur la route de la paix internationale...

« ... A la Conférence de Yalta, m'écrivait tout dernièrement M. Rozmarek, le président des Etats-Unis, physiquement hors de combat, a été dupé et manœuvré par ce renard de Staline. » Aussitôt après que les décisions de Yalta aient été connues à Washington, M. Rozmarek avait déclaré publiquement :

« C'est avec douleur, avec consternation et avec indignation que nous accueillons la décision des Trois Grands qui livre à la Russie tout le territoire situé à l'est de la ligne Curzon en dépit des engagements sacrés de la Charte de l'Atlantique. Cette révélation tragique porte un coup redoutable à la cause de la liberté.

« Quant aux Polonais non inféodés au Kremlin, ils n'hésitaient pas à qualifier la décision de Yalta de trahison. Elle anéantissait leurs espoirs d'être indépendants et de recouvrer les territoires arrachés à leur patrie en 1939, contrairement aux pactes de non-agression. Or, cette fois ce n'étaient plus les ennemis de la Pologne, mais ses alliés, membres comme elle des Nations Unies, qui portaient le coup de grâce aux aspirations du peuple polonais, qui voulait la liberté et la démocratie... »

(Bliss Lane, ancien ambassadeur des U.S.A. en Pologne, (1944-1947) : « J'ai vu la Pologne trahie. » Ed, SFELT).

Résumons les accords de Yalta.

A Yalta, Roosevelt cède aux Russes :

1. Les pays baltes : Lettonie, Esthonie, Lithuanie.
2. Toute la partie orientale de la Pologne, celle que les Russes avaient occupée en 1939, à la suite des accords Ribbentrop-Molotov.
3. Toute l'Europe orientale et centrale, y compris Berlin, Prague et Vienne.

4. L'accès à la Méditerranée par la reconnaissance de Tito, et l'abandon de Mikhaïlovich.

5. La Mandchourie qui fut accordée aux Russes à l'insu de Chang-Kaï-Chek, et en contradiction formelle avec les engagements qui avaient été pris avec lui au Caire.

6. La Mongolie intérieure, la Corée du Nord, les îles Kouriles, et la partie Nord des Sakhalines. En pratique, Tchang-Kaï-Chek était sacrifié, et la Chine virtuellement mise à la portée des communistes comme on le vit par la suite.

7. Les droits de la France en Indochine furent virtuellement sacrifiés et l'on peut voir dans ces accords l'origine de la guerre révolutionnaire qui ensanglante l'Indochine depuis vingt ans.

8. En outre, il faut citer au passif de Yalta certaines clauses telles que celle-ci : les Alliés acceptaient de livrer aux Russes tous les ressortissants qualifiés de « citoyens soviétiques », c'est-à-dire, tous les russes anti-communistes réfugiés en zone anglaise, américaine et française d'Europe centrale, ainsi que tous les réfugiés des pays satellites tels que Hongrie, Roumanie, Bulgarie, etc. Cette clause fut l'objet de drames sans nombre, des années durant et au cœur même de Paris, des policiers du N.K.V.D. firent la chasse aux ressortissants soviétiques ou ex-soviétiques.

Les Français de la zone d'occupation allemande comprirent vite que les Russes ainsi livrés, étaient bons pour la déportation, ou un coup de pistolet dans la nuque ; ils s'arrangèrent pour en livrer le moins possible. Les Anglais furent plus longs à comprendre, mais cessèrent à un moment donné les livraisons. Les Américains persistèrent longtemps, et ne cessèrent qu'à la suite de tragédies atroces, et lorsque leurs rapports avec les Soviétiques furent devenus très tendus.

Ajoutons pour terminer qu'à Yalta, en échange d'avantages précis, Staline prenait des engagements vagues et théoriques consistant à promettre l'établissement dans la zone qui lui était attribuée de gouvernements démocratiques, libres et indépendants.

Les accords de Yalta, une fois signés, les Russes exigèrent et obtinrent l'accomplissement des clauses qui leur étaient favorables, mais ne remplirent aucune de celles qu'ils s'étaient engagés à respecter.

Bullitt a raison d'écrire : « Comment nous avons gagné la guerre et perdu la paix. » Yalta a été un désastre diplomatique comme on en trouverait peu dans l'Histoire.

Comment expliquer l'attitude de Roosevelt à Yalta ? On a donné des explications différentes et aussi peu convaincantes les unes que les autres.

On a attribué la déficience de Roosevelt à l'ignorance et à la naïveté politique de la diplomatie américaine.

On a dit que les Alliés vivaient dans la terreur d'une paix séparée entre Russes et Allemands, du genre des accords Ribbentrop-Molotov, et qu'ils étaient prêts à toutes les concessions pour l'éviter. Cet argument ne tient pas : il y avait désormais trop de millions de morts entre Russes et Allemands pour que la chose fut possible.

On a dit que Roosevelt et Hopkins étaient à Yalta deux moribonds incapables physiquement de défendre les intérêts occidentaux. Il est vrai que tous deux arrivèrent à Yalta très malades et qu'ils moururent peu de semaines après leur retour, mais la politique de Yalta était suivie par Roosevelt depuis longtemps déjà. Depuis lors, il est paru un document retentissant dont nous parlons par ailleurs : la lettre secrète de Roosevelt à Zabrowsky¹. Alors la thèse de la maladie de Roosevelt n'explique rien et devient un argument sans valeur.

William Bullitt et Demaree Bess, dans deux articles auxquels j'ai déjà fait allusion, discutent longuement cette question de la responsabilité de Roosevelt. Nous allons résumer l'essentiel de leurs déclarations.

Voici ce que nous dit Bullitt :

« Winston Churchill s'inquiétait constamment des conséquences qu'aurait pour l'avenir, la pénétration des armées russes en Europe orientale et centrale. Il voulait lancer une attaque anglo-américaine partant de Trieste ou des Balkans afin que la vallée du Danube soit entre nos mains, et non entre celles des Soviets à la fin de la guerre. Ce projet, s'il avait été adopté, aurait sauvé une grande partie de l'Europe pour le monde libre. Le général Marshall s'y opposait résolument pour des raisons militaires, et le président Roosevelt soutenait le général Marshall. Cependant le président

1. La lettre de Roosevelt à Zabrowsky est un document secret reproduit dans ses mémoires par M. Doussinague, ambassadeur d'Espagne et, à l'époque, chef de cabinet du comte Jordana, ministre des Affaires étrangères d'Espagne — « M. Doussinague : España tenía Razon », — Ed. Espasa Calpe, Madrid 1949.

cherchait, d'accord avec Harry Hopkins, son conseiller intime, une solution au problème de l'impérialisme soviétique. Ils établirent un plan destiné à convertir Staline, à force de concessions, pour l'amener à une politique de collaboration démocratique. Les moyens employés par le président étaient au nombre de quatre :

1. Donner à Staline tout ce qu'il demanderait pour la poursuite de la guerre, sans rien lui demander en échange.

2. Persuader Staline de donner son accord à la Charte de l'Atlantique.

3. Faire savoir à Staline que l'influence de la Maison Blanche serait employée à donner au public américain une opinion favorable du gouvernement soviétique.

4. Rencontrer personnellement Staline, et le persuader d'accepter des méthodes chrétiennes et des principes démocratiques.

« Le président savait qu'il mettait en jeu les intérêts vitaux des U.S.A. et annonça publiquement qu'il jouait le tout pour le tout sur la conviction suivante : " L'Union soviétique a besoin de la paix et l'achètera au prix d'une collaboration avec l'Occident. "

« Le président m'ayant demandé un mémorandum sur ce sujet, je critiquai son point de vue et nous eûmes une discussion de trois heures au cours de laquelle le président me dit : " ... je crois que si je lui donne tout ce qu'il m'est possible de lui donner, sans rien lui demander en échange, noblesse oblige, il ne cherchera pas à annexer quoi que ce soit, et travaillera avec moi pour instaurer un monde de démocratie pacifique "

« Je rappelai au président que lorsqu'il parlait de noblesse oblige, il n'avait pas en face de lui le duc de Norfolk, mais un bandit caucasien dont le credo communiste exigeait la conquête du monde, et dont la seule pensée en obtenant quelque chose pour rien, serait qu'il avait en face de lui un parfait imbécile.

« Le président me dit alors : " ... Ce n'est pas vous, c'est moi qui suis responsable de la décision... C'est ma responsabilité, non la vôtre et je vais tabler sur mon intuition. "

« Ayant ainsi décidé, le président mit tout en œuvre pour satisfaire le dictateur soviétique.

« La bravoure de l'Armée rouge avait préparé le terrain pour une propagande en faveur du gouvernement soviétique. Tout le poids de la Maison Blanche fut mis en œuvre pour cette propagande. M. Joseph E. Davies, qui avait été ambassadeur en Russie soviétique de 1936 à 1938, fut encouragé à publier un volume intitulé " Missions à Moscou ", et un film sur le même sujet. Dans son livre et ce film, M. Davies présentait au peuple américain une peinture séduisante de l'Union soviétique, et fit à travers les Etats-Unis une campagne de discours dont le thème était le

suivant : " Selon le témoignage du président et selon ma propre opinion, la parole d'honneur du gouvernement soviétique est aussi sûre que la Bible. "

« Il ne mentionnait pas le fait que Staline avait violé autant d'accords internationaux que Hitler.

« Le président et Hopkins furent peu à peu submergés par la vague de propagande qu'ils avaient déclenchée. Ils répandirent la théorie que l'Union soviétique était une démocratie pacifique, et ils accordèrent leurs faveurs à ceux qui favorisaient cette perversion de la vérité. De capables et patriotiques diplomates des Affaires étrangères qui connaissaient la vérité et refusaient de mentir en faveur des communistes, furent relégués à des postes secondaires. D'habiles jeunes gens qui savaient la vérité, mais se souciaient plus de leur carrière que de leur pays, et qui étaient prêts à témoigner que Staline avait changé, reçurent de l'avancement et devinrent de méprisables profiteurs du désastre américain. Le Département d'Etat, le ministère des Finances et beaucoup de services de guerre furent envahis de partisans communistes. Le ministère de la Guerre laissa des officiers soviétiques accéder aux postes d'information confidentiels. Un réseau de sympathisants soviétiques fut installé à Washington et des apologistes de la politique soviétique furent envoyés comme conseillers en Amérique latine et auprès du gouvernement chinois.

« Aujourd'hui il y a bien peu d'Américains qui ne sachent ce qu'il advient lorsque un gouvernement national est contraint d'accepter une collaboration avec les communistes. L'histoire en a été écrite en lettres de sang et d'esclavage en Esthonie, en Lettonie, en Lituanie, en Pologne, en Roumanie, en Bulgarie, en Yougoslavie, en Albanie, en Hongrie, en Tchécoslovaquie...

« La politique américaine en Extrême-Orient menée par des gens qui ignoraient tout de la Chine, a été celle d'un aveugle menant d'autres aveugles...

« Où en sommes-nous aujourd'hui ?

« La " Paix " actuelle est un armistice inquiet qui durera exactement ce que le gouvernement soviétique voudra qu'il dure. Comme au temps de la décade qui précéda la Première Guerre mondiale, la paix est à la merci d'un incident, et tôt ou tard l'incident se produira...

« A moins que quelque chose ne soit fait...

« L'Europe et l'Extrême-Orient tomberont aux mains de Staline, et l'Amérique sera attaquée par des masses écrasantes d'esclaves menés par les communistes...

« Une fois de plus comme je le fis en août 1940, après la chute de la France, il faut prononcer les mots tragiques : " L'Amérique est en danger... " Si nous n'agissons pas immédiatement et décisivement, pour faire face à la menace, il sera trop tard. Il est clair comme le jour que les Etats-Unis ne déclencheront pas la guerre, mais il est aussi clair que la guerre vient vers le continent américain. Il ne s'agit plus seulement de notre sécurité, mais de notre existence même. »

(William Bullitt : « How we won the war and lost the peace », Life, du 27 septembre 1948.)

L'article de Demaree Bess, dans le « Saturday Evening Post » du 17 avril 1948, est peut-être plus important encore que celui de Bullitt. Il nous apporte des révélations inédites sur le rôle de Bénès :

« Au cours de plusieurs conversations que j'eus avec lui, pendant et depuis la guerre, le docteur Bénès me raconta comment le président Roosevelt et lui travaillèrent en commun pour définir la politique de guerre vis-à-vis de la Russie.

« L'histoire commence au début de 1939, quelques mois après l'entrée d'Hitler à Prague et avant la déclaration de guerre. L'homme d'Etat tchèque était réfugié aux Etats-Unis, et le président Roosevelt le reçut secrètement à sa maison de Hyde Park. Leur discussion porta avant tout sur la Russie soviétique, et principalement sur la personnalité et le caractère de Joseph Staline. Roosevelt savait que le docteur Bénès était un connaisseur averti des questions russes, et qu'il connaissait personnellement Staline. Le président Roosevelt expliqua que ses conseillers étaient en complet désaccord à ce sujet, et qu'il ne lui était pas facile de décider qui avait raison. Roosevelt ajouta : " La principal question qui se pose à moi est celle-ci : comment faire avec les Russes un accord qui tiendra. Certains de mes conseillers disent que c'est impossible. Ils affirment avec insistance que l'on ne peut pas faire confiance aux Russes, et que ceux-ci ne tiendront jamais un engagement s'ils trouvent un avantage quelconque à le rompre. Qu'en pensez-vous ? "

« Le leader tchèque répondit avec assurance : " J'ai réfléchi longuement et attentivement à la chose. J'ai étudié et ré-étudié les actes du gouvernement soviétique depuis sa fondation, et plus particulièrement depuis l'arrivée de Staline au pouvoir, et c'est mon opinion mûrement réfléchie que si Staline donne personnellement sa parole, alors on peut lui faire confiance d'une manière absolue. "

« Le président resta longtemps silencieux en entendant cette réponse, et elle sembla faire sur lui une profonde impression. A la lumière des événements tourmentés de ces années de guerre, il semble que Roosevelt fut entièrement convaincu par les conclusions du docteur Bénès, et que, depuis lors, il basa toute sa politique à l'égard de la Russie sur sa confiance en la parole de Staline, et ceci explique son intense désir de rencontrer personnellement Staline, d'abord à Téhéran, puis à Yalta.

« Lorsque en 1939, la Russie attaqua la Finlande, le président Roosevelt fit une déclaration publique où il accusait la Russie d'être une dictature absolue et de s'être alliée à une autre dictature pour écraser une voisine démocratique, dont la faiblesse ne pouvait représenter un danger pour la Russie.

« Le docteur Bénès, que je vis alors à Londres, admit que cette déclaration le troubla beaucoup. Il me dit alors qu'il avait envoyé un message personnel au président Roosevelt l'invitant à ne pas perdre confiance en Staline. Lorsque la rupture éclata entre Hitler et Staline, en juin 1941, Bénès exulta. La question qui se posait alors était : quelles sont les chances de la Russie contre l'Allemagne ? Roosevelt envoya un émissaire personnel auprès du docteur Bénès pour avoir son opinion. Le leader tchèque exprima sa conviction absolue que les Russes ne capituleraient jamais devant Hitler, et qu'ils resteraient en guerre jusqu'au bout. Il ajouta : " Nous devons baser nos plans d'après-guerre sur cette assertion. " Cet avis touchant le président Roosevelt au moment où la plupart des observateurs militaires américains prédisaient un effondrement rapide de la Russie soviétique dut certainement impressionner beaucoup Roosevelt.

« Deux années plus tard, au cours de l'hiver 1943, et contre l'avis formel de Churchill, le président envoya Bénès à Moscou. Le 12 décembre, ce dernier signa avec Staline, entre la Russie et la Tchécoslovaquie, un traité d'alliance anti-allemand. Le docteur Bénès s'engageait à détruire tout groupement anti-communiste en Tchécoslovaquie, après la libération de son pays. Staline garantissait personnellement que la Russie n'interviendrait pas dans les affaires intérieures gouvernementales du pays.

« Le président des Etats-Unis avait été, naturellement, tenu au courant de la marche des négociations. Elles semblaient confirmer la confiance du docteur Bénès en la possibilité de traiter avec Staline, et elles renforcèrent probablement la confiance du président dans les accords de Téhéran qu'il venait de conclure personnellement avec Staline.

« Le docteur Bénès, quand je le rencontrai à Prague, après la guerre, reconnut que plusieurs ministres tchèques de Londres,

avaient été gravement troublés par l'accord de Moscou et lui avaient dit : " Vous vous êtes mis à la merci de Staline ". »

« Quoi qu'il en soit : une fois le traité russo-tchèque signé, Churchill ne souleva pas d'objections ; quels que fussent ses doutes et ses craintes, le Premier britannique ne désirait pas de querelle avec le président Roosevelt au sujet de l'avenir de la Tchécoslovaquie. Il accepta sans protestation la demande tchèque de déportation pour les trois millions de ressortissants sudètes appartenant à la minorité allemande des Sudètes. Plus important encore, au cours de la conférence des Trois Grands à Yalta, en février 1945, il accepta la suggestion de Staline demandant que la libération de Prague fut réservée à l'Armée rouge. »

(Demaree Bess : « Saturday Evening Post », du 17 avril 1948.)

Il ressort de tout cela que, pour des raisons diverses, Roosevelt faisait personnellement et aveuglément confiance à Staline. Le fait de la confiance est indiscutable, ou tout au moins Roosevelt agit constamment comme s'il faisait du fond du cœur confiance à Staline. Les raisons de cette confiance sont obscures d'autant que Bullitt dit que, par moment, Roosevelt réalisait la mauvaise foi de Staline. Je me contente ici d'exprimer les faits et de souligner le mystère sans chercher à y répondre.

En mars 1943, le gouvernement espagnol eut connaissance d'un document d'une extrême importance qui présageait un sombre avenir pour un grand nombre de pays d'Europe. Il s'agissait d'une lettre secrète que le président Roosevelt avait adressée, le 20 février 1943, au Juif Zabrowsky qui servait alors d'agent de liaison entre le président Roosevelt et Staline.

Voici la lettre en question :

La Maison Blanche, Washington, 20 avril 1943.

Cher monsieur Zabrowsky,

« Comme j'ai eu le plaisir de vous le dire ainsi qu'à M. Weis, je suis profondément ému de ce que le Conseil national du jeune Israël ait eu l'extrême bonté de me proposer comme médiateur à notre ami commun Staline, en ces moments difficiles où toute menace de friction au sein des Nations Unies — malgré tant de renoncements obtenus — aurait de funestes conséquences pour tous, mais principalement pour l'U.R.S.S. elle-même.

2. Ces ministres avaient entièrement raison puisque Staline ne tint aucun compte des engagements pris à Moscou à l'égard de la Tchécoslovaquie, et destitua lui-même brutalement Bénès en faveur de Gottwald, pour s'emparer ensuite sans coup férir du pays. Bénès devait mourir peu après, virtuellement prisonnier des Russes, en régime de résidence surveillée.

« Il est donc de votre intérêt et du nôtre d'arrondir les angles, — ce qui devient difficile à obtenir avec Litvinof auquel j'ai dû faire observer — à mon grand regret — que ceux qui cherchaient noise à l'Oncle Sam auraient à s'en plaindre », et cela tant dans les affaires intérieures qu'extérieures. Car ses prétentions, eu égard aux activités communistes dans les Etats de l'Union américaine, sont absolument intolérables.

« Timochenko s'est montré plus raisonnable dans sa brève mais fructueuse visite en manifestant le désir qu'une nouvelle entrevue avec le maréchal Staline constitue un moyen rapide d'arriver à un échange direct de vues. J'estime que cela est de plus en plus urgent, surtout lorsqu'on se souvient de tout le bien qui a résulté du tête-à-tête Staline-Churchill.

« Les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne sont disposés — sans aucune restriction mentale — à donner parité absolue et droit de vote à l'U.R.S.S. dans la réorganisation future du monde de l'après-guerre. Elle fera donc partie — comme le Premier ministre anglais lui a fait dire d'Aden en lui remettant l'avant-projet — du groupe dirigeant au sein de Conseil de l'Europe et du Conseil de l'Asie ; elle y a droit non seulement par sa vaste situation intercontinentale mais surtout par sa magnifique lutte contre le Nazisme qui méritera les louanges de l'Histoire de la Civilisation.

« Il est de notre intention — et je parle au nom de mon grand pays et du Puissant Empire britannique — que ces conseils continentaux soient constitués par la totalité des Etats indépendants respectifs, avec représentation proportionnelle équitable.

« Et vous pouvez, mon cher Mr. Zabrowsky, affirmer à Staline que l'U.R.S.S. se trouvera sur un pied de totale égalité et à égalité de voix avec les Etats-Unis et l'Angleterre dans la direction desdits Conseils (d'Europe et d'Asie). A l'égale de l'Angleterre et des Etats-Unis, elle sera membre du Haut Tribunal qui sera créé pour résoudre les différends entre les Nations et elle interviendra pareillement, identiquement dans la sélection, la préparation, l'armement et le commandement des Forces internationales qui, sous les ordres du Conseil continental, veilleront à l'intérieur de chaque Etat au maintien de la paix selon l'esprit de la digne Société des Nations. Ainsi ces Entités inter-états et leurs armées annexes pourront imposer leurs décisions et se faire obéir.

« Cela étant, une situation aussi élevée dans la Tétrarchie de l'Univers doit satisfaire suffisamment Staline pour qu'il ne renouvelle pas des prétentions capables de nous créer des problèmes insolubles. C'est ainsi que le continent américain restera en dehors de toute influence soviétique et sous l'exclusivité des Etats-Unis, comme nous l'avons promis aux pays de notre continent.

« En Europe, la France à qui nous réservons un secrétariat avec voix consultative mais sans droit de vote, prix de sa résistance actuelle et châtement de sa faiblesse antérieure, la France gravitera dans l'orbite britannique.

« Le Portugal, l'Espagne, l'Italie et la Grèce se développeront sous la protection de l'Angleterre vers une civilisation moderne qui les sortira de leur effondrement historique.

« Nous accorderons à l'U.R.S.S. un accès à la Méditerranée, nous accèderons à ses désirs concernant la Finlande et la Baltique, et nous exigerons de la Pologne une judicieuse attitude de compréhension et de compromis ; Staline conservera un vaste champ d'expansion dans les inconscients petits pays de l'Est européens — tout en tenant compte des droits qui sont dûs à la fidélité de la Yougoslavie et de la Tchécoslovaquie — et il récupérera totalement les territoires qui ont été temporairement arrachés à la Grande Russie.

« Et surtout : le danger allemand, après partage du III^e Reich et incorporation de ses morceaux à d'autres territoires, en vue de créer de nouvelles nationalités sans attache avec lui, disparaîtra définitivement en tant que danger pour l'U.R.S.S., pour l'Europe et pour le monde entier.

La Turquie, — mais à quoi bon en discuter encore : il faut bien comprendre et Churchill a donné en notre nom à tous deux, les assurances nécessaires à Inonu. L'accès à la Méditerranée ménagé à Staline doit lui suffire.

« L'Asie : d'accord avec ses demandes, sauf complications ultérieures. Quant à l'Afrique : que voulez-vous ? Il faut rendre à la France quelque chose et même compenser ses pertes en Asie. Il sera nécessaire aussi de donner quelque chose à l'Egypte comme il a été promis aux Wafdistes. En ce qui concerne l'Espagne et le Portugal, il faudra aussi les dédommager des renoncements nécessaires pour un meilleur équilibre universel. Les Etats-Unis entrent aussi dans la partie par droit de conquête et ils réclameront nécessairement quelques points vitaux pour leur zone d'influence. Cela n'est que trop juste. Quant au Brésil il faudra lui donner la petite expansion coloniale qui lui a été offerte.

« En vue de l'anéantissement rapide du Reich, convainquez Staline, mon cher Monsieur Zabrowsky, de céder pour le bien de tous en matière de colonisation de l'Afrique et d'abandonner toute propagande et intervention dans les centres ouvriers d'Amérique. Convincez-le aussi de ma totale compréhension et de mon entière sympathie, de mon désir de faciliter les solutions, ce qui rend plus opportune que jamais l'entrevue que je propose — il ne s'agit là que des lignes générales d'un plan destiné à être étudié.

« Là est la question et toute la question.

« J'ai vu avec le plus grand plaisir — comme je vous l'ai dit en son temps les termes généreux de la lettre me faisant part de votre décision et du désir que vous exprimez de m'offrir au nom du Conseil national un exemplaire du plus grand trésor d'Israël, le rouleau de la Torah. Cette lettre vous donne la preuve de mon acceptation : à la loyauté je réponds avec la plus grande confiance. Daignez, je vous en prie, faire part de ma gratitude envers la Haute Entité que vous présidez en rappelant l'heureuse occasion du banquet de son 31^e anniversaire.

« Je désire que vous ayez le plus grand succès dans votre travail d'interprète. Très sincèrement vôtre. »

Signé : Franklin Roosevelt.

Cette lettre a été reproduite dans le livre de M. Doussinague, ambassadeur d'Espagne, sous le titre : « España Tenia Razon ». Ce livre expose l'attitude de l'Espagne face au communisme soviétique, aux Puissances de l'Axe et aux Alliés pendant le déroulement de la guerre. Au cours de cette période, M. Doussinague fut l'adjoint du comte de Jordana, ministre des Affaires étrangères d'Espagne. Il a donc été directement mêlé aux événements dont il nous fait l'historique et son livre est un témoignage de première main.

« Ainsi, nous dit M. Doussinague, par le bon vouloir de M. Roosevelt qui préparait l'entrevue de Téhéran en plein accord avec Staline, l'Europe centrale, à l'exception de la Turquie et de la Grèce — elle-même d'ailleurs amputée de la Thrace pour laisser libre accès de la Méditerranée à l'U.R.S.S. — les pays Baltes et certains pays d'Europe occidentale : Hollande, Belgique et Suisse, passaient sous la domination soviétique, tandis que l'Allemagne était dépecée et que le continent asiatique, y compris les colonies françaises, entraient eux aussi dans la sphère soviétique. En Afrique, des promesses étaient faites à Staline. En contrepartie, l'Europe occidentale : Italie, France, Espagne et Portugal passaient sous la protection de l'Angleterre. L'Amérique restait entièrement en dehors de l'influence de la propagande soviétique.

« Mais qui plus est, l'U.R.S.S. intervenait dans le choix et la préparation des forces internationales qui allaient agir à l'intérieur de tous les Etats européens, y compris ceux de l'Occident ; les Etats d'Asie constitués en Conseil de l'Asie et les Etats européens constitués en Conseil de l'Europe allaient être dirigés par un groupe

3. J.M. Doussinague : « España tenía Razon ». Ed. Espasa Calpe, Madrid, 1949.

comprenant sur un pied de totale égalité l'Angleterre, les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et la Chine, au mépris du droit à l'indépendance de chacun de ces pays et de tout ce que représentait la civilisation chrétienne du Vieux Continent.

« L'Espagne, comme tous les autres pays européens, serait soumise à ce directoire dont ferait partie son pire ennemi, celui qui pendant toute la guerre civile avait mené la lutte contre nous et ne pouvait pardonner à l'Espagne la défaite des siens sous la conduite du général Franco.

« Un simple coup d'œil à cette lettre suffit à expliquer la stupeur, l'émotion et l'épouvante avec laquelle nous en primes connaissance. On comprendra notre désir ardent de voir arriver de toute urgence la paix, avant que les plans du président Roosevelt ne se réalisassent. La connaissance de cette lettre fut la clé des faits et gestes de l'Espagne, et elle servit de base aux discours politiques de ses dirigeants. Grâce à elle nous savions ce qu'allait être l'après-guerre... une immense catastrophe menaçait de s'abattre sur l'Europe et sur toute sa vieille civilisation. »

Il nous paraît extraordinaire que ce document, reproduit dans un livre à caractère officieux écrit par un diplomate ex-chef de Cabinet du comte de Jordana et mis publiquement en vente à Madrid, soit resté pratiquement inconnu en dehors d'Espagne.

Le gouvernement espagnol n'a pas divulgué ses sources et tout autre gouvernement en aurait fait autant à sa place. Nous savons seulement que c'est une personnalité féminine de l'entourage immédiat de Roosevelt qui a communiqué secrètement ce document au gouvernement espagnol.

Le gouvernement espagnol était absolument certain de son authenticité puisque sa politique et les discours de ses dirigeants en ont été profondément influencés ; d'autre part, il est un fait indéniable : les accords de Téhéran et de Yalta ont été conformes à la ligne indiquée dans cette fameuse lettre.

J'ai personnellement interrogé l'auteur du livre, M. Doussinague qui était alors ambassadeur à Rome. Il m'a accordé une audience et sans naturellement me révéler aucun secret diplomatique il m'a fait une remarque fort judicieuse :

« L'authenticité de ce document, m'a-t-il dit, ressort de son contexte même. Reportez-vous à l'époque dont il s'agit ; à moins d'être un visionnaire qu'on aurait taxé de démente, quel est celui d'entre nous qui aurait jamais pu prévoir que Roosevelt, agissant en son nom personnel, allait livrer secrètement et sans aucune contrepartie la moitié de l'Europe et de l'Asie aux Soviets. »

Il ressort de ce document un certain nombre de constatations :

1. On a voulu justifier Roosevelt en disant qu'à Yalta c'était un mourant, incapable de se défendre, qui avait mené les négociations. La lettre à Zabrowsky nous prouve, au contraire, que les accords de Yalta ont été préparés à l'avance par une entente secrète entre Roosevelt et Staline.

2. Ce sont des Juifs comme Zabrowsky et des Franc-Maçons comme Bénès qui ont servi d'intermédiaires entre Roosevelt et Staline ; cela confirme l'énorme influence que les conseillers juifs et maçonniques de son entourage exerçaient sur Roosevelt et leurs tendances communistes.

3. Les milieux juifs et maçonniques ont donc une lourde responsabilité dans le désastreux traité de Yalta et dans la mainmise soviétique sur l'Europe et l'Asie.

4. Ceci n'enlève rien à la responsabilité personnelle de Roosevelt. On reste stupéfait devant son inconscience et son incompréhension face au communisme stalinien. Il n'y a que deux explications possibles à cette attitude : ou il était vraiment inconscient, ce qui paraît étonnant de la part d'un politicien aussi retors, ou il était un agent conscient de subversion, entièrement dominé par les influences juives et maçonniques.

Les récents et tragiques événements de Tchécoslovaquie ont ramené l'attention sur les accords de Yalta. Les Etats-Unis sont accusés de n'avoir rien fait pour s'opposer à l'envahissement de la Tchécoslovaquie par les tanks russes, parce que ce pays faisait partie de la zone d'influence attribuée aux Russes en Europe par les accords de Yalta.

Sur ce, l'envoyé spécial des Etats-Unis à Paris, Mr. Averell Harriman, chargé de diriger les négociations avec le Vietnam, déclara tout récemment avec force : il n'y a pas eu à Yalta de partage du Monde en zones d'influence.

Le document Zabrowsky, que nous avons publié par ailleurs, nous démontre que, dans l'esprit de Roosevelt, il y a bien eu un partage de zones d'influence. Mais le document Zabrowsky est un document secret, dont seul le gouvernement espagnol pourrait prouver l'authenticité, authenticité, qui ne faisait aucun doute pour le comte Jordana alors ministre des Affaires étrangères d'Espagne.

A la fin du printemps dernier, je tenais une conférence de presse à Londres, et j'y mentionnai le document Zabrowsky, document totalement inconnu jusqu'alors, en Angleterre et aux Etats-Unis. A l'issue de cette conférence, un auditeur américain vint

me dire : ce document est certainement authentique car il en existe une confirmation dans les Mémoires du cardinal Spellman. Il se trouve effectivement dans ces Mémoires un long passage, qui est une confirmation implicite très frappante de ce fameux document.

Le 1^{er} septembre 1943, le cardinal, alors archevêque, dîna à la Maison Blanche avec le président Franklin Roosevelt et Winston Churchill. Le lendemain, vendredi 2 septembre, il eut une conversation d'une heure et demie seul à seul avec le président, conversation que le cardinal nota aussitôt dans ses Mémoires.

Le cardinal y résuma la pensée de Franklin Roosevelt telle qu'elle lui fut exposée au cours de cet entretien. La voici telle que la relate le R. P. Gannon⁴.

« Le monde sera divisé en sphères d'influence. La Chine aura l'Extrême-Orient ; les Etats-Unis, le Pacifique ; l'Angleterre et la Russie auront l'Europe et l'Afrique. Mais comme la Grande-Bretagne a des intérêts coloniaux prédominants, on peut mettre en fait que la Russie dominera l'Europe. Chank Kaï Chek sera tenu au courant des grandes décisions concernant l'Europe, mais il n'aura pas d'influence sur elles. Il en sera peut-être de même — quoique à un moindre degré — pour les Etats-Unis. Roosevelt espérait — quoique ce soit là un vœu platonique — que l'intervention russe en Europe ne deviendrait pas trop dure. »

« La dernière " Ligue des Nations " n'a pas été un succès parce que les petits Etats avaient le pouvoir d'intervenir. La future ligue comprendra seulement les quatre grandes puissances : Etats-Unis, Angleterre, Russie, Chine. Les petits Etats auront une voix consultative, mais sans pouvoir de décision ou de vote.

« Nous obtiendrons un rendez-vous avec Staline aussitôt que possible ; le président croit qu'il lui est possible d'arriver plus facilement que Churchill à une entente avec Staline. Churchill est trop idéaliste alors que lui est un réaliste, comme l'est Staline. Par conséquent, une entente entre les deux sur une base réaliste est probable. Mon vœu, disait-il, serait, quoique ce semble improbable, d'obtenir de Staline une promesse de ne pas étendre le territoire russe au-delà d'une certaine ligne. Il recevra certainement la Finlande, les Etats Baltes, la moitié orientale de la Pologne, la Bessarabie. Il serait tout à fait inutile de s'opposer sur ce point aux désirs de Staline, parce qu'il a de toute manière le pouvoir de s'en emparer. Il vaut donc mieux les lui donner gracieusement.

4. Robert I. Gannon S.J. : « The Cardinal Spellman Story », Edition originale Doubleday and Company, 1962, édition de Poche. Pocket Books Inc. New York, 1963.

« De plus, la population de la Pologne orientale veut devenir russe. Mais, il n'est pas du tout certain que Staline se contentera de ces frontières. Sur la remarque que la Russie avait déjà nommé des gouvernements à caractère communiste pour l'Allemagne, l'Autriche et autres pays, gouvernements qui peuvent instaurer un régime communiste sans que les Russes aient même besoin d'intervenir, il a reconnu qu'il fallait s'y attendre. Lorsque je lui demandai si les Alliés ne feraient pas quelque chose de leur côté pour contrecarrer ce mouvement en donnant des encouragements aux meilleurs éléments de ces pays, de même que la Russie encourage et soutient les communistes, il déclara que rien de ce genre n'avait été prévu. Il est, par conséquent, probable que les régimes communistes s'étendront en Europe, mais que pouvons-nous y faire ? La France pourra peut-être y échapper, si elle a un gouvernement à Léon Blum ; le Front populaire y sera si avancé que les communistes pourront éventuellement l'accepter. A la question directe de savoir si l'Autriche, la Hongrie et la Croatie tomberont sous quelque sorte de protectorat russe, la réponse a été clairement, oui. Mais, il ajouta : " Nous ne devons pas perdre de vue les magnifiques succès économiques de la Russie. Ses finances sont saines. " Il est naturel que les pays européens subissent de terribles changements pour s'adapter à la Russie, mais il espère que dans dix ou vingt ans, l'influence européenne amènera les Russes à devenir moins barbares.

« Quoiqu'il en soit, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ne peuvent pas combattre les Russes. La production russe est si importante que l'aide américaine, les camions exceptés, est négligeable. Il espère que d'une amitié forcée pourra sortir bientôt une amitié réelle et durable. Les populations européennes auront tout simplement à endurer la domination russe dans l'espoir qu'au bout de dix ou vingt ans, elles arriveront à vivre en bonne entente avec les Russes. Finalement, il espère que les Russes prendront 40 % du régime capitaliste, les capitalistes retiendront seulement 60 % de leur système et de la sorte, une entente générale sera possible. C'est aussi l'opinion de Litvinoff. »

« Nul gouvernement autrichien en exil n'est prévu ou toléré ; il n'y aura pas d'opposition à un régime autrichien communiste dominé par les Russes. La seule chose qui pourrait sauver l'Autriche du communisme serait qu'Otto d'Autriche arrive à reconquérir le trône avec l'aide de la Hongrie. Mais, même alors, il faudrait qu'il compte avec les Russes. »

« Sur ce point (l'Allemagne), Roosevelt et Churchill sont arrivés

à un accord : l'Allemagne sera morcelée. Elle n'aura plus de gouvernement central mais sera sous la domination des quatre Grands, principalement de la Russie. Il n'y aura pas de traité de paix, simplement un décret des quatre Grands. L'Allemagne pourra s'exprimer mais ce qu'elle dira n'aura aucune influence. L'Allemagne sera divisée entre les états suivants : Bavière, Etat Rhénan, Saxe, Hesse, Prusse ; le Wurtemberg deviendra partie de la Bavière. La Saxe s'emparera d'une partie de la Prusse. Le Hanovre deviendra un état indépendant ; l'Allemagne sera désarmée pour quarante ans. Elle n'aura plus d'aviation militaire, elle n'aura plus d'aviation civile ; aucun allemand ne sera autorisé à apprendre à piloter. »

« La Pologne, si elle est restaurée, obtiendra la Prusse orientale.

« Des plébiscites auront lieu dans les pays suivants : France, Italie, Pays-Bas, Belgique, Norvège, Grèce. Aucun plébiscite n'est prévu pour la Tchécoslovaquie. »

« A cette époque, poursuit le R. P. Gannon, la hiérarchie (catholique ?) américaine exprima publiquement sa profonde inquiétude devant la part grandissante attribuée à la Russie soviétique dans la distribution des dépouilles de la victoire. Ses membres étaient d'accord pour admettre que le sécularisme, l'exploitation et le totalitarisme, qu'ils soient fascistes, nazis ou communistes, ne pourront jamais mener une paix durable, et l'archevêque Spellmann, lui-même, demandait instamment que nous ne soyons pas animés par un esprit de vengeance, qui détruirait notre victoire.

« Alors que l'archevêque était encore l'hôte de la Maison Blanche, la nouvelle y parvint que Montgomery avait réussi à débarquer deux divisions à travers le détroit de Messine et que l'invasion alliée du continent occidental était enfin un fait accompli.

« Au cours des deux mois suivants, il y eut la destruction insensée de l'abbaye du mont Cassin, le bombardement de Rome et les menaces qui pesaient sur la ville. L'archevêque saisit toute occasion pour demander publiquement qu'on épargnât la capitale du catholicisme. Parlant devant soixante-quinze mille personnes au stade de New York, il demanda des prières publiques pour que Rome, la Ville de l'Ame, la Rome éternelle, ne soit pas détruite et, par dessus tout, pour que Rome ne soit pas détruite par nous... (américains). Il s'en suivit une intense polémique dans la presse dont certains organes proclamaient le slogan populaire à l'époque : " Toutes les églises de Rome ne valent pas la vie d'un seul soldat américain. " »

« Mgr Spellman avait toujours eu une profonde admiration et une grande amitié pour le président Roosevelt, qu'il considérait comme un génie politique, mais, à la suite de ces événements, sa dévotion envers Roosevelt fut très ébranlée : plus il réfléchissait à la politique de capitulation inconditionnelle, plus il la discutait avec des militaires de haut rang, plus elle lui paraissait inacceptable ; non seulement, elle renforçait la résistance allemande, et, coûtait aux deux côtés d'innombrables pertes, mais elle rendait absolument futiles les prières du Pape lui-même. La phrase favorite du Saint-Père, répétée sans interruption, avait toujours été : " Paix dans la Justice " ; mais quelles forces armées, au monde ont jamais été justes avec un ennemi réduit à l'impuissance totale ?... Puis pour compliquer les choses, la seconde conférence de Québec eut lieu en septembre. A cette conférence, le plan Morgenthau fut accepté sans aucune réserve par Churchill et par Roosevelt. Ce plan avait pour but l'annihilation du peuple allemand en démembrant son pays et en donnant des morceaux de chair à tous ses voisins, en détruisant toutes les mines et toutes les usines et en condamnant 70 millions d'être humains à vivre sur un morceau de terre, qui ne pourrait pas nourrir la moitié d'entre eux ; un plan caractérisé par le secrétaire Hull comme étant un plan de vengeance aveugle.

« Le jour même, où Hull reçut le Mémoire du président, concernant le plan Morgenthau, il en reçut un autre l'informant que Morgenthau avait présenté à Québec, en conjonction avec le plan pour l'Allemagne, une offre de crédit à l'Angleterre d'un montant de six milliards et demi de dollars. Le secrétaire d'Etat écrivit par la suite : ceci nous permet de croire qu'en échange de ce don, il obtint l'accord de Churchill à ce plan catastrophique pour l'Allemagne.

« Au retour de Roosevelt à Washington, Hull s'aperçut que le président ne semblait pas du tout réaliser la nature dévastatrice du mémorandum du 15 septembre auquel il avait donné son accord.

« Peu après, le secrétaire d'Etat Stimson eut avec le président, une conversation à la suite de laquelle il arriva à la même conclusion ; il m'informa (dit Hull) qu'il avait lu au président plusieurs passages de son mémorandum daté du 15 septembre, mémorandum qui concluait sur cette phrase : " Nous envisageons de convertir l'Allemagne en un pays agricole et pastoral. " Stimson me dit que le président fut franchement stupéfait en entendant cette phrase, qu'il ne comprenait pas comment il y avait donné son accord et qu'il l'avait fait manifestement sans y réfléchir.

« Ce changement menaçant dans la pensée du président inquiéta beaucoup l'archevêque ; cela lui rappela des bribes de conversation qui l'avaient troublé au cours de plusieurs de ses visites amicales à la Maison Blanche. Il se rappelait le sourire désarmant avec lequel Roosevelt lui avait dit : " Le Pape s'inquiète beaucoup trop du communisme " et la chaleur avec laquelle le président exprimait sa sympathie pour la grande démocratie soviétique ; la Russie, dit-il, un soir, alors qu'ils étaient assis après dîner à la Maison Blanche, a besoin de protection. Elle a été envahie deux fois, vous savez. C'est pourquoi, nous lui donnerons une partie de la Pologne et nous récompenserons la Pologne avec une partie de l'Allemagne.

« L'archevêque protesta : " Cette décision ne peut contraindre la Pologne à devenir russe si ce n'est en expulsant la population du pays. Il est absolument immoral de déraciner ainsi des peuples entiers en leur prenant leurs maisons, leurs églises et même leurs cimetières. "

« Il se rappelait spécialement l'entrevue qu'il avait eue avec le président, la semaine qui précéda son départ pour la conférence de Téhéran avec Staline et Churchill. Il avait été choqué profondément qu'il fasse la moitié du chemin pour rencontrer le dictateur rouge sur son propre terrain et il le lui dit ; il ne fut pas du tout rassuré quand son vieil ami lui répondit avec un sourire : " Ne vous inquiétez pas. Je sais comment parler à Staline ; c'est tout simplement un autre homme pratique, comme moi, qui veut la paix et la prospérité. "

« L'archevêque lui répondit : " Il n'est pas simplement quelqu'un d'autre ; il est différent. Vous ne pouvez lui faire confiance, il ne coopérera jamais avec vous. "

« Mais, troublé comme il l'était, il conclut cependant que malgré des signes occasionnels d'irresponsabilité associés à une pensée sociale et politique assez confuse, F. D. Roosevelt était toujours un génie, un génie très charmant et capable de mettre fin aux horreurs d'une guerre mondiale.

« Quelques mois après, cependant, comme les détails des accords de Yalta arrivaient graduellement à la connaissance du peuple américain, les vieux doutes et les craintes de l'archevêque se transformèrent en une véritable désillusion. Le " climax " survint quand son Excellence apprit que l'homme qui avait été pendant longtemps son idéal, avait livré à la Russie soviétique non seulement la partie sud de l'île de Sakhaline mais toutes les îles Kouriles, car cela lui remit en mémoire une certaine soirée à la Maison Blanche juste après son retour d'Alaska : Roosevelt avait résumé pour son hôte les événements du Pacifique et pointant son doigt sur la carte, il avait montré les îles Kouriles en disant d'un ton dramatique :

« Ces îles sont un poignard dirigé contre le cœur de l'Amérique. Elles ne doivent jamais tomber entre les mains d'un ennemi. » L'archevêque réalisa alors avec un sentiment de désespoir que le poignard était maintenant entre les mains de notre plus dangereux ennemi et qu'un président à la santé déclinante l'avait sans s'en rendre compte remis lui-même entre ses mains ». »

Tout récemment un de mes correspondants me remettait un exemplaire de « La chaîne d'Union », revue mensuelle de documentation et d'informations maç. . Cette revue est publiée aux éditions V. Gloton. . 7, rue Cadet à Paris, qui est comme chacun sait le siège du Grand-Orient de France. Il s'agit du numéro de juin de la huitième année 1946-1947. Nous trouvons dans cette revue plusieurs articles qui se rapportent directement au sujet de cet ouvrage.

Il y est reproduit un discours prononcé par le F. . J. Regens-
treif à la « R. . L. . président Franklin Delano Roosevelt », Or. . de Paris, le 12^e jour du 2^e mois de l'An de V. . L. . 5947. (1947). Voici des extraits de ce discours. Nous y apprenons tout d'abord qu'en 1911 Franklin Delano Roosevelt, alors âgé de 29 ans, était élu sénateur. Je cite maintenant Regenstreif :

« Cette même année, le 28 novembre 1911, il est initié à la Franc-Maçonnerie, à la Très Respectable " Holland Lodge ", dans l'Etat de New York...

... « En janvier 1941, dans son message au Congrès, Franklin Delano Roosevelt lançait son Credo politique :

- « Liberté de parole ;
- « Liberté de religion ;
- « Libération du besoin ;
- « Libération de la crainte.

C'est là sa conception philosophique, toute maçonnique et ces mots dignes d'un grand initié ont fait le tour du monde.

« Roosevelt avait la même philosophie que Wilson, mais une philosophie plus profonde, parce que plus réaliste, résolue à solutionner les problèmes les plus urgents, même s'ils paraissaient les plus difficiles.

« Durant ses années de Présidence, il s'entoure d'amis éprouvés et sincères, qui, comme par hasard, sont tous Francs-Maçons.

« Durant ces douze années, Roosevelt maintient intacts, avec sa foi dans l'avenir, les grands principes démocratiques.

5. Robert I. Gannon, Op. cit.

« Ici apparaît le Maçon, l'homme, sa doctrine...

« ... En décembre 1776, le frère Benjamin Franklin fut envoyé par les Etats-Unis à Paris, pour demander à la France de soutenir leur cause.

« Sans attendre qu'un arrangement ait été conclu entre les deux pays, le marquis de La Fayette partit pour la guerre américaine, sur un bâtiment frété à ses frais qu'il appela " La Victoire ".

« Tout comme Roosevelt, La Fayette fût ce qu'il n'a jamais cessé d'être : un héros américain et un Franc-Maçon.

« Et ces Américains n'oublièrent jamais que la vraie France c'est la France des Encyclopédistes, la France de l' " Esprit des lois " et du " Contrat social ", la France de Voltaire, de Jean-Jacques Rousseau...

« ... L'Amérique, ce sont ces soldats au sourire d'enfant qui débarquent sur notre sol pour libérer la France.

« L'Amérique, c'est Franklin Delano Roosevelt, apôtre de la paix, à lui va notre reconnaissance éternelle.

« ... La loge Roosevelt aujourd'hui, rend hommage à l'ardent champion de la Liberté et de la Justice qui sont le fondement de la Fraternité universelle.

« Par son indomptable énergie et son ardente foi dans notre idéal humanitaire, Roosevelt a sauvé la civilisation menacée de servitude et acquis des droits imprescriptibles à la reconnaissance des hommes libres.

« L'œuvre accomplie par ce grand citoyen du monde constitue un glorieux chapitre de l'histoire de notre Ordre.

« Frère Franklin Roosevelt nous sommes fiers ici d'avoir pris ton nom.

« Tu es mort pour que vive la Démocratie.

« ...Espérons qu'un jour, avec l'amour, la foi en l'avenir, la confiance aux enfants de demain, la Terre entière sera civilisée et tous les points de la demeure humaine seront éclairés ; alors à la lueur de l'Etoile flamboyante, nous verrons s'accomplir le plus beau, le magnifique rêve de la raison : " Avoir pour Patrie le Monde et pour Nation l'Humanité. " »

Dans un autre article de cette même revue, nous y apprenons que la maçonnerie italienne s'est reconstituée après la chute du fascisme avec l'appui de la Franc-Maçonnerie américaine.

Voici le passage en question :

« Reconnaissance internationale de la Maçonnerie italienne.

« Le Suprême Conseil Mère du R. . E. . A. . A. . siégeant à

Washington, a reconnu, par l'intermédiaire de ses représentants, docteur Charles Fama et docteur Frank-B. Gigliotti, le Suprême Conseil d'Italie, séant au palais Giustiniani, dont le chef est le professeur Tito Signorelli. Elle maintient des rapports de fraternité avec le G. . O. . I. . présidé par le docteur Guido Laye. »

« Ce communiqué paru dans la presse italienne a été transmis à l'agence ANSA par les autorités maçonniques du Suprême Conseil de Washington.

« Le Souv. . comm. . : " La haute signification de cet acte qui consacre à nouveau dans sa pleine régularité la Communauté universelle du R. . E. . A. . A. . de juridiction italienne, ne doit échapper à personne et nous sommes fiers d'avoir contribué à cet événement primordial. " »

Où est dans tout cela la fameuse distinction entre Maçonneries régulières anglo-saxonnes et Maçonneries irrégulières des Grand Orient européens ?

XI

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE ÉDITION

La victoire des Alliés en 1918 fut par contrecoup un triomphe maçonnique. La Franc-Maçonnerie avait préparé les bases du traité de Versailles et présidé à la création de la Société des Nations au cours d'un congrès secret des Maçonneries alliées et neutres tenu au Grand Orient de Paris, les 28, 29 et 30 juin 1917¹. Elle inspirait et dominait la plupart des gouvernements démocratiques de la nouvelle Europe qui avaient succédé aux monarchies abattues par la défaite ; Bénès, l'âme sectaire et agissante de la Franc-Maçonnerie en Europe centrale, solidement appuyé par les Etats-Unis, dirigeait sans conteste la Petite Entente (Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Roumanie) et affirmait en toute occasion ses sympathies pour la Russie soviétique. La Franc-Maçonnerie régna en France de 1918 à 1939.

Elle avait promis une ère de paix, de bonheur et de prospérité. Ce fut très rapidement le désordre, la désagrégation financière, la révolution et parfois le chaos. En Allemagne, en Hongrie, en Italie, le bolchevisme fut jugulé au prix de beaucoup d'efforts et de beaucoup de sang. En Autriche, le socialisme amena la ruine du pays. La démocratie maçonnique, admirable instrument de désagrégation, s'avérait incapable de gouverner. Par réaction, un peu partout, des régimes autoritaires s'installèrent avec le consentement populaire : le régent Horthy en Hongrie, Mussolini et le fascisme en Italie, le chancelier Dollfuss en Autriche, Hitler et le

1. Les principales Maçonneries alliées et neutres étaient représentées ainsi que les Maçonneries sud-américaines, mais les Maçonneries anglo-saxonnes, dans leur majorité, étaient absentes. — L. de Poncins, « S.D.N., Super-Etat maçonnique ». Ed. Beauchesne, Paris, 1936.

national-socialisme en Allemagne, etc. On avait voulu supprimer les monarchies traditionnelles en faveur de régimes démocratiques et partout des dictateurs bien plus despotiques que les anciens souverains prirent le pouvoir. La Franc-Maçonnerie qui s'était crue maîtresse de l'avenir commença à vivre des heures difficiles.

En France, trois grands événements marquèrent un tournant dans l'histoire de la III^e république et eurent de profondes répercussions sur la politique du pays :

- Le Cartel des Gauches en 1924,
- L'affaire Stavisky en 1934.
- Le Front populaire en 1936.

Simultanément, il y eut au-dehors la prise de pouvoir hitlérienne en Allemagne, la guerre civile en Espagne et finalement la Deuxième guerre mondiale.

En 1924, les élections amenèrent au pouvoir le Cartel des Gauches qui était une première ébauche du Front populaire. Herriot devint le chef de cette coalition et imposa un vaste train de lois socialisantes d'inspiration maçonnique et de tendance marxiste.

Un livre publié en 1924 aux éditions Spes, sous la signature d'A. G. Michel, montre avec évidence que toutes les lois votées par le Cartel avaient été longuement discutées et élaborées à l'avance dans les Loges maçonniques.

Le Cartel eut une brève existence et s'écroula rapidement devant la débâcle du Franc, suite logique de lois socialistes mises inconsiderablement et massivement en vigueur. En 1925, Poincaré fut rappelé au pouvoir et réussit un spectaculaire redressement de la monnaie. La première tentative de gouvernement maçonnico-socialiste avait ignominieusement échoué.

Une nouvelle crise eut lieu à propos de l'affaire Stavisky, et elle fut d'une telle gravité que le régime démocratique et républicain en fut profondément ébranlé.

Résumons brièvement les faits : un Juif d'origine russe, Alexandre Stavisky² avait escroqué plusieurs centaines de millions, somme énorme à l'époque, à une organisation officielle d'Etat. D'importantes personnalités politiques étaient directement compromises ; des détails stupéfiants furent bientôt mis à jour : Stavisky était l'ami de politiciens radicaux socialistes, donnant de grosses sommes d'argent au Parti et même à certains de ses membres ; il avait financé partiellement l'élection du parti radical en 1932 ;

2. Remarquons à ce sujet que les deux grandes crises du régime républicain : l'affaire Dreyfus et l'affaire Stavisky ont été toutes deux provoquées par des juifs. Stavisky avait des complices juifs tels que Hayotte, directeur du théâtre de l'Empire ; Cohen, expert du Crédit municipal de Bayonne ; l'avocat André Hesse, Juif et F. . M. ., etc.

en échange, il jouissait de hautes protections gouvernementales qui lui assuraient l'impunité. Repris de justice notoire, il avait été dix-neuf fois inculpé ou condamné et dix-neuf fois relâché grâce à ses brillantes protections.

Ce fut dans Paris une explosion. Comme manifestement le gouvernement cherchait à étouffer l'affaire et à protéger les politiciens compromis, des émeutes de protestation eurent lieu dans la rue, dirigées par les Ligues nationales. Elles furent violemment réprimées par la police, ce qui eut pour effet de verser de l'huile sur le feu. Le Parlement ne put désormais siéger que protégé par un énorme déploiement de forces de police.

Sur ces entrefaites, une nouvelle éclata : Stavisky, disparu depuis le début de l'affaire, venait d'être retrouvé par la police à Chamonix ; sa maison cernée, il venait de se suicider au moment où on allait l'arrêter. Il n'y avait pas eu de témoins en dehors de la police et d'un nommé Voix, repris de justice notoire, indicateur de la police et ami de Stavisky. Il y eut à la Chambre des séances orageuses, certains députés, Ybarnégaray, entre autres, accusèrent publiquement la police gouvernementale d'avoir exécuté Stavisky pour l'empêcher de parler.

Le 28 janvier fut une soirée de violentes émeutes et devant la violence de la réaction populaire, le gouvernement se vit contraint de démissionner. Une nouvelle équipe de jeunes ministres prit le pouvoir mais se heurta à une opposition de plus en plus violente. Toutes les ligues nationales et les associations d'anciens combattants convièrent la foule à une immense manifestation pour la soirée du 6 février, date qui restera désormais historique. Toutes les forces de police, de gendarmes et de gardes mobiles disponibles avaient été mobilisées. Ce fut une véritable nuit de guerre civile au cours de laquelle les forces de police tirèrent à bout portant sur une foule dense : il y eut trente morts et deux mille blessés ; tous les hôpitaux de Paris étaient pleins. Devant la gravité de la situation, le président du Conseil municipal et le président de la République appelèrent par téléphone l'ancien président Doumergue alors retiré dans sa propriété du Midi. Celui-ci forma un cabinet d'Union nationale comprenant des ministres appartenant à tous les principaux partis. Le régime était sauvé de justesse, mais l'affaire n'en resta pas là et eut des conséquences profondes.

Trotsky alors réfugié secrètement en France émit le jugement suivant que l'avenir devait justifier :

« L'agonie de la démocratie peut durer beaucoup plus de temps en France que la période préfasciste Brüning-Papen-Schleider n'a duré en Allemagne, mais elle ne cessera pas pour cela d'être une

agonie. La démocratie sera balayée, la question est uniquement de savoir qui la balayera. »

Les journaux socialistes et communistes proclamèrent alors ouvertement que c'était désormais une course de vitesse entre eux et le fascisme. Le 12 février, une grande manifestation communiste de la région parisienne fit apparaître la collusion du socialisme et de la Maçonnerie ; ce fut une préfiguration du Front populaire.

L'affaire Stavisky avait fait éclater aux yeux de tous la puissance et le danger que constituait une association secrète comme la Franc-Maçonnerie dans la politique française. Elle déclencha une vaste campagne de presse anti-maçonnique qui ne cessa pas jusqu'à la guerre et aboutit finalement à l'interdiction de cette association sous le gouvernement du maréchal Pétain.

« La Revue des deux Mondes », organe pondéré, mesuré dans ses termes, qu'on ne peut certes pas accuser d'extrémisme politique, exprima assez bien le sentiment populaire dans un article dont voici quelques passages :

« Il semble bien que Stavisky ait été le chef d'une bande, d'une maffia, comme l'a dit M. le Ministre de l'Intérieur Albert Sarraut... qui pratiquait non seulement l'escroquerie sur une grande échelle, mais aussi l'espionnage et la corruption. On trouvera, au fond de l'affaire, une entreprise de désagrégation de la puissance française.

« Mais cette bande était protégée par des hommes politiques puissants et, par leur intermédiaire, bénéficiait de l'indulgente tolérance des hauts magistrats chargés de réprimer ses méfaits. »

Le 21 février, l'un de ces hauts magistrats, M. Prince, était trouvé sur la voie ferrée de Dijon, le corps déchiqueté par un train. L'autopsie démontra qu'il avait été anesthésié et attaché vivant sur les rails où son corps fut broyé par un rapide. C'était l'homme qui connaissait le mieux les affaires Stavisky et qui devait déposer le lendemain son rapport entre les mains de M. Lescové, Premier président de la Cour de cassation. Les assassins ne furent pas découverts.

« Ce crime audacieux, ajoutait " la revue des Deux Mondes ", fut savamment prémédité et organisé, et a fait passer sur toute la France un frisson d'horreur et de consternation ; l'opinion, d'accord avec la justice, réclame une lumière que le gouvernement espère lui apporter.

« Si l'assassinat est le fait de la bande Stavisky, quelle n'est

donc pas sa puissance et son organisation ? Et quels forfaits encore inconnus a-t-elle à cacher ? S'il s'agit d'un crime politique ou maçonnique, quelles hautes responsabilités n'y peut-on pas deviner ? La collusion de la politique et des bandits, si développée en Amérique, serait-elle dans notre France souillée en train de s'acclimater ? Tant que la vérité ne sera pas connue et punie, un affreux cauchemar pèsera sur la conscience française.

« ... De plus en plus, nous avons l'impression que ce que nous voyons sur le devant de la scène, n'est que le jeu de marionnettes dont les fils nous demeurent cachés. Un ministère cherchera-t-il à se constituer ? Il sera, ou ne sera pas, suivant qu'un pouvoir occulte en aura décidé. Nous, pourtant, nous le subissons, spectateurs consternés et impuissants.

« Cette impression de mystère qui pèse sur nous, cette sensation de choses louches et de combinaisons tortueuses, qui se trament dans l'ombre, c'est ce qui rend l'atmosphère actuelle si lourde et si pénible. Puisse le ministère d'Union nationale et de dévouement au pays nous en libérer. Comme l'historien ancien, au seuil d'une ère réparatrice, nous pousserons le soupir de la délivrance, " Tum demum respirare Coepimus ". Alors seulement on commencera à respirer... »

Devant la menace d'une montée au pouvoir des éléments de Droite, les trois Grands Partis de gauche, communistes, socialistes et radicaux-socialistes, s'unirent en un front commun appelé Front populaire. Cette alliance s'était faite sous l'égide de la Franc-Maçonnerie. La ligue des Droits de l'Homme sous la présidence de Victor Basch et d'Emile Kahn, tous deux Juifs, avait joué un rôle prépondérant dans cette union des partis de gauche.

En juin 1936, Léon Blum constitua un cabinet de combat anti-fasciste, lequel comptait de nombreux fonctionnaires Juifs et une douzaine de ministres et de sous-secrétaires d'Etat Maçons : Camille Chautemps, Maurice Viollette, Marc Rucart, Roger Salengro, Jean Zay, Paul Bastid, Georges Monnet, Raoul Aubaud, F. Blanche, P. Ramadier, etc.

Léon Blum mit aussitôt en route un vaste train de lois socialistes qui amenèrent une série de troubles sociaux extrêmement graves avec l'inévitable répercussion d'une nouvelle et spectaculaire chute du franc qui affaiblit gravement le gouvernement.

On peut dire que la décadence profonde du régime date du Front populaire et aboutit au désastre de 1940, car la guerre civile avait éclaté en Espagne et l'Allemagne préparait fiévreusement la Deuxième Guerre mondiale.

A la veille de la guerre, la Franc-Maçonnerie européenne était

en plein désarroi ; la Maçonnerie qui se croyait en 1918 à la veille d'un triomphe universel, sentit brusquement le sol lui manquer sous les pieds et cela dans tous les domaines : politique, social, économique, religieux.

« ... Tant que la démocratie est restée confinée dans les Loges, tant qu'elle n'a été qu'un thème à discours, elle a pu faire illusion. Les Maçons mystiques ont pu croire qu'ils construiraient un régime viable... Mais la Maçonnerie a subi l'épreuve du pouvoir et qu'en est-il résulté ?

« Elle a régné en Russie avec Kérénsky, elle a régné en Italie sous Giolitti et Nitti ; elle a régné en Angleterre avec Henderson et Mac Donald ; elle a régné en Allemagne avec le triomphe momentané de la Social Démocratie et la complicité de Brüning, elle règne actuellement en Espagne avec Largo Caballero, Indalecio Prieto, Rodolpho Llopis et Alexandre Lerroux ; elle règne encore en France...

« Mais partout, sans exception, l'épreuve du pouvoir lui a été néfaste...

« La Maçonnerie commence à comprendre que toute son idéologie démocratique la laisse sans ressource et qu'elle ne pourra en tirer la moindre lumière pour résoudre les conflits politiques actuels. Elle le sait et elle l'avoue³. »

Les Maçons clairvoyants constataient le désordre mais, prisonniers de leur idéologie, ils étaient incapables d'en saisir les causes, encore moins d'y porter remède et s'accrochaient désespérément à leurs conceptions périmées.

« Le malaise est universel dans le temps comme dans l'espace écrit le F. . Paul Bezault, dans le Bulletin de la Grande Loge de France du 1^{er} août 1932...

« Sous l'hécatombe des conservatismes politiques, religieux et sociaux, le Français moderne cherche encore sa voie.

« A sa vie déconcertée, il veut un sens...

« L'absolu métaphysique s'est remis à ronger l'âme française...

« " Besoin d'absolu, besoin de savoir avec certitude si l'idéal métaphysique existe en dehors de nous, ou comme valeur immanente du monde, besoin de connaître les au-delà de la tombe, voilà encore un des aspects du malaise de la France contemporaine... "

« Ce besoin d'absolu, continue le F. . Bezault, n'est en réalité que la vague de fond de la sentimentalité religieuse, revenant, périodiquement, à toutes les époques troublées, aux heures de tempête

3. Texte extrait d'une conférence faite aux « Affinités françaises » à Paris, le 7 février 1934, par l'ingénieur P. Loyer.

intellectuelle et morale, secouer l'esquif de la foi où les consciences timides, jamais maîtresses d'elles-mêmes, se réfugient, pour signer contre les risques éventuels de l'au-delà, la police d'assurance d'un bonheur immortel.

« Comment guérir ce besoin d'absolu, besoin factice qui n'a d'influence que dans la mesure de nos faiblesses intellectuelles et morales, que dans celle de notre ardeur métaphysique, à vouloir étayer scientifiquement l'indémontrable ?

« La Maçonnerie y a répondu, en s'efforçant, avec des esprits indépendants, de ramener à ses sources naturelles la morale individuelle et sociale...

« Mais l'emprise reste du sentimentalisme religieux.

« Elle s'est même accentuée depuis la guerre.

« Devant ce sentimentalisme, dont il serait vain de sous-estimer l'action, qu'il serait dangereux de heurter avant de lui avoir appris à descendre des inquiètes régions où il s'obstine à planer, c'est toute l'œuvre maçonnique qui se dresse, non pas en antithèse politique, encore moins en méthode de combat, mais en thèse constructive, réorganisatrice de la conscience humaine.

« Laïciser la constitution d'un peuple, c'est peu de chose.

« Laïciser l'âme de ce peuple, c'est mieux...

« Cette refonte d'une humanité meilleure, plus certaine d'elle-même et de son but, mieux douée du sens de la responsabilité et de la vérité, appelle tous les efforts du laïcisme, mais d'un laïcisme complet, intégral, dont les principes, épars aux flots dissolvants des luttes politiques, n'ont pas encore trouvé la formule synthétique qui en fera une doctrine vraiment rénovatrice, un laïcisme dont les apôtres cessant, enfin, d'apparaître comme des démolisseurs du passé, remettront en valeur une philosophie et une morale objectives, dont les métaphysiques les plus éthérées ne se passent qu'en jetant les hommes et les sociétés dans l'indescriptible chaos sur lequel nous avons été appelés à nous pencher. »

Au chaos où se débat le monde, que propose la Franc-Maçonnerie comme remède constructif dans le domaine spirituel : le laïcisme complet, intégral. Stérile et misérable solution, desséchante et négative. Comme si l'on pouvait « guérir d'un poison en administrant ce même poison à dose massive ».

Vinrent les années 1939-1940 de sinistre mémoire : la guerre, la défaite, l'Europe puis le monde en feu, l'écroulement du régime républicain, l'occupation allemande, le gouvernement du maréchal Pétain.

Alec Mellor nous parle dans ses ouvrages des abominations perpétrées durant l'occupation contre les Francs-Maçons. En fait voici comment les choses se passèrent :

Le 13 août 1940, le ministre de la Justice Raphaël Alibert et le ministre de l'Intérieur Adrien Marquet remettaient au maréchal Pétain le rapport suivant :

« Monsieur le Maréchal,

« Des organisations à caractère occulte se sont instituées ou développées en France, sous forme soit d'associations, soit même de simples groupements de fait.

« Aucun gouvernement ne peut admettre, et dans les circonstances actuelles moins que jamais, l'existence de groupements poursuivant une activité clandestine ou secrète.

« Il serait totalement inadmissible que l'œuvre entreprise en vue du redressement national pût être combattue par des organisations d'autant plus dangereuses qu'elles restent cachées, qu'elles recrutent un grand nombre de leurs membres parmi les fonctionnaires, et que leur activité tend trop souvent à fausser les rouages de l'Etat et à paralyser l'action du Gouvernement.

« Il apparaît donc indispensable d'une part, de dissoudre tous les groupements ou associations à caractère secret et d'en interdire la reconstitution ; d'autre part, d'exiger de tous ceux qui sont investis d'une fonction publique un engagement d'honneur attestant qu'ils n'appartiennent pas et n'appartiendront jamais à une pareille organisation.

« Tel est l'objet de la loi que nous avons l'honneur de soumettre à votre haute approbation. »

Le même jour, le Maréchal promulguait une loi décrétant la dissolution de la Franc-Maçonnerie, loi dont voici les trois premiers articles :

« Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat,
Le Conseil des ministres entendu,
Décrétons :

« Article premier. — Sont dissous de plein droit, à dater de la promulgation de la présente loi :

« 1° Toute association, tout groupement de fait, dont l'activité s'exerce, même partiellement, de façon clandestine ou secrète ;

« 2° Toute association, tout groupement de fait dont les affiliés s'imposent d'une manière quelconque l'obligation de cacher à l'autorité publique, même partiellement, les manifestations de leur activité ;

« 3° Toute association, tout groupement de fait qui refuse ou néglige de faire connaître à l'autorité publique, après en avoir été requis, ses statuts et règlements, son organisation intérieure, sa hiérarchie, la liste de ses membres, avec l'indication des charges qu'ils occupent, l'objet de ses réunions, ou qui fournit intentionnellement sur ces sujets des renseignements faux ou incomplets.

« Art. 2. — La nullité des groupements ou associations visés à l'article précédent est constatée par décret.

« Art. 3. — Les biens mobiliers et immobiliers des associations et groupements dissous en vertu de l'article précédent seront, à la requête du ministère public, placés sous séquestre par ordonnance du président du tribunal civil du lieu de leur situation.

« Il sera procédé à leur liquidation sous l'autorité du président du tribunal civil et sous la surveillance du ministère public.

« Le solde du produit de la liquidation sera versé, à Paris, à l'administration générale de l'assistance publique, dans les autres localités, au bureau de bienfaisance de la commune intéressée. »

L'article 5 décrétait :

« Nul ne peut être fonctionnaire, agent de l'Etat, des départements, communes, établissements publics, colonies, pays de protectorat et territoires sous mandat français, nul ne peut être employé par un concessionnaire de service public ou dans une entreprise subventionnée par l'Etat ou par l'une des collectivités publiques ci-dessus désignées :

« 1° S'il ne déclare sur l'honneur, soit ne jamais avoir appartenu à l'une des organisations définies à l'article 1^{er}, soit avoir rompu toute attache avec elle ;

« 2° S'il ne prend l'engagement d'honneur de ne jamais adhérer à une telle organisation, au cas où elle viendrait à se reconstituer.

« La déclaration et l'engagement prévus par le présent article sont constatés par écrit.

« Quiconque aura fait une fausse déclaration sera déclaré démissionnaire d'office et puni des peines prévues à l'article 4. »

En pratique, les mesures anti-maçoniques furent appliquées avec une très grande libéralité. Les fonctionnaires qui déclaraient avoir été Maçons n'étaient pas inquiétés et continuaient à occuper leur poste en toute tranquillité ; ceux qui étaient convaincus de fausses déclarations étaient théoriquement contraints de démissionner mais, en fait, il y eut bien peu de mesures de cet ordre prises à Vichy.

D'ailleurs le gouvernement ne possédait pas de listes officielles des Maçons puisque l'appartenance à la Maçonnerie était tenue secrète ; le seul moyen d'établir des listes était d'étudier systéma-

tiquement les documents maçonniques saisis dans les Loges ; or, ce travail ne fut organisé que lentement et tardivement. Les locaux des Loges avaient été mis sous séquestre, mais on en était resté là ; avant de faire quoi que ce soit, on avait commencé par proclamer qu'on allait prendre des mesures anti-maçonniques, ce qui donnait à cette organisation le temps de mettre ses archives les plus essentielles à l'abri ; elle n'avait pas attendu la défaite pour le faire et, plusieurs semaines avant l'armistice, elle avait déjà évacué vers Bordeaux ses documents importants.

Finalement, une équipe d'étude et de recherche fut constituée sous la direction de Bernard Fay, professeur au Collège de France, Historien de la Maçonnerie au XVIII^e siècle, du Capitaine de frégate Labat, du colonel de Verchères et de plusieurs écrivains anti-maçonniques d'avant-guerre, tels Robert Vallery-Radot, J. Marquès Rivière, transfuge de la Maçonnerie, Georges Olivier, ex-rédacteur à la R.I.S.S., de Mgr Jouin, Henry Coston, etc. Cette équipe s'installa à Paris dans les locaux du Grand-Orient et de la Grande Loge, elle fit une étude systématique des documents saisis et publia le résultat de ses recherches dans une revue intitulée : « Les Documents Maçonniques. »

Avec l'arrivée de Laval au pouvoir, il y eut un profond changement dans l'attitude gouvernementale ; Laval s'institua le protecteur de la Maçonnerie et mit rapidement au point mort toutes les mesures prises contre les sociétés secrètes, malgré l'opposition tenace de l'amiral Platon, protestant rigide animé d'un vif sentiment du devoir national et seul membre du gouvernement qui prenait au sérieux les questions maçonniques. Il devait payer cette attitude de sa vie.

Dans un ouvrage qu'il vient de publier récemment, et fort bien documenté : « La République du Grand Orient ⁴ », Henri Coston (qui a passé plusieurs années de sa vie en prison à la Libération) nous donne un compte rendu très clair de ce qui s'est passé durant l'occupation. Parlant de Laval, il nous dit : « rien n'est plus significatif que de le voir pas à pas pour réduire à néant la législation anti-maçonnique. »

« Il se garde de la détruire : cela ferait trop de bruit. Il la vide avec patience et sûreté. Dès le 19 août 1942, il rattache le service des Sociétés secrètes à la Sûreté nationale et prend une série de mesures en ce sens :

« Platon n'a pas été mis au courant ; il jette les hauts cris ; et Laval s'en débarrasse peu après... Une circulaire prescrit aux mi-

4. Henry Coston : « La République du Grand Orient », Librairie française, 27, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris VI^e.

nistres de reprendre dans un esprit bienveillant, l'examen des dossiers des signataires exclus : " 19 au moins sur 20 des dignitaires démissionnés sont réintégrés, constate Maurice Reclus. Aucun faux déclarant n'est frappé".

« Pierre Laval était si peu anti-maçon qu'il avait, jusqu'en janvier 1941, un secrétaire Maçon, Roger Stora, qu'il fit nommer ensuite receveur particulier des Finances à Grasse, bien que ce nouveau fonctionnaire fût Juif. Il fit en sorte qu'un ami de celui-ci, le haut fonctionnaire Moatti, qui tombait sous le coup de la loi sur les Sociétés secrètes, pût continuer à percevoir son traitement bien qu'il eût dû abandonner son poste à l'administration centrale. Il conserva également, aussi longtemps qu'il le put, les préfets Maçons que le cabinet du Maréchal lui signalait comme indésirables. »

« Par contre, il déplaça les préfets et les sous-préfets jugés trop favorables à la " révolution nationale ".

« Il sévit aussi avec quelque vigueur contre des " révolutionnaires nationaux ", anti-maçons convaincus, qui contrecarraient trop ouvertement sa politique. »

« C'est également Pierre Laval qui fit supprimer la police des sociétés secrètes par René Bousquet, secrétaire général au ministère de l'Intérieur (aujourd'hui directeur de la Banque de l'Indochine), un protégé de Sarraut dont le président avait fait un demi-ministre de l'Etat français.

« Enfin, pour mettre un terme à l'opposition de Platon — que Mallet et Bousquet présentent dans leurs témoignages comme un forcené de l'antimaçonnisme, ce que n'était en aucune façon ce Huguenot froid et austère — Pierre Laval fit placer l'amiral en résidence surveillée dans sa propriété de Pujol-en-Dordogne. Mais, si la garde pouvait empêcher Platon de sortir de chez lui, elle était nettement insuffisante pour barrer la route aux hommes du maquis de la Dordogne. L'ancien ministre fut enlevé par les F.F.I., torturé et abattu.

« Mais c'est à l'ambassade d'Allemagne que les Maçons, pour peu qu'ils se fussent dits " européens ", trouvaient la meilleure, la plus efficace des protections...

« Ceux qui ont vécu dans les milieux politiques parisiens de 1940-1944 savent que l'ambassade était en effet la pire ennemie des pétainistes et des " révolutionnaires nationaux "...

« On se souvient, d'autre part, que l' " Humanité " faillit paraître en 1940. Les communistes avaient obtenu les autorisations nécessaires des Allemands : ce sont les services de police français qui intervinrent — en vertu des lois et décrets du gouvernement Daladier — et qui étouffèrent dans l'œuf cette tentative.

« Les tendances gauchisantes de l'ambassade d'Allemagne à Paris expliquent la tolérance dont jouirent en zone occupée les anciens Maçons que le cabinet du Maréchal poursuivait pour peu qu'ils parussent jouer un rôle politique quelconque.

« Mais il faut aussi reconnaître que le charme, dont parle Weil-Curiel, fut pour beaucoup dans le ralliement de plusieurs Maçons à la politique de collaboration franco-allemande.

« Pour certains hommes de gauche, Abetz était un francophile éprouvé et un partisan sincère de la réconciliation de nos deux peuples. Ils étaient séduits par cet homme qui ne leur parlait jamais de national-socialisme, mais seulement de socialisme européen et qui se montrait favorable à la République française.

« Les Maçons furent donc nombreux dans la collaboration.

« Il faut reconnaître que certains d'entre eux étaient nettement anti-communistes.

« Les tendances de l'ambassadeur Abetz — et, sans doute aussi, les sentiments anticléricaux des occupants, qui n'étaient pas fâchés de susciter une opposition aux " réactionnaires de Vichy " — permettaient donc à certains Maçons de se livrer à une activité politique importante. Ils étaient, pour la plupart, demeurés fidèles à leur idéal maçonnique, ce qui explique leurs interventions.

« Il y a aussi le fait, peu connu mais réel, que les nazis n'ont pas été des anti-maçons très acharnés. Comme l'a déclaré le Dr Helmut Knochen, chef d'Etat-Major des S.S. à Paris pendant l'occupation : " Berlin insistait à peine en ce qui concerne la question maçonnique. " Le Dr Knochen note d'ailleurs que " du côté allemand, il n'y avait pas de chargé spécial (pour les Sociétés Secrètes) comme pour les questions juives, recevant des directives constantes de Berlin ".

« En vérité, sous les ordres de Knochen, il y eut un obersurm-führer nommé Stubert, chargé de rechercher les documents maçonniques, intéressant directement l'Allemagne et de contrôler les services de police, dépendant de la Préfecture, installés square Rapp, dans l'immeuble de la société de Théosophie et dirigés par l'inspecteur Moerschel. C'est dans le même local, assez vaste pour abriter plusieurs services, que fonctionnait le groupe de Pfannstiel, auquel fait allusion Roger Peyrefitte dans son roman.

« Les autorités allemandes d'occupation — qu'il s'agisse de l'ambassadeur Abetz, du conseiller Achenbach, du Dr Knochen — ne furent donc pas, loin de là, hostiles aux Francs-Maçons. Mais en Allemagne, les dirigeants nationaux-socialistes l'étaient-ils ?... »

Dès son arrivée au pouvoir en Algérie, le général De Gaulle qui

gouvernait alors avec l'appui des communistes⁵ rétablit les organisations maçonniques dans toutes leurs prérogatives et rendit aux Juifs leurs situations d'avant-guerre.

Vint l'épuration en France ; on sait mal à l'étranger à quel point celle-ci fut meurtrière : plus de cent mille Français furent alors assassinés sans jugement, chiffre avoué par l'ancien ministre de l'Intérieur, Adrien Texier, dans une conversation qu'il eut en février 1945 avec le colonel Passy, chef de la D.G.E.R. et reproduit alors par la presse. Robert Aron, dans son histoire de l'épuration estime à quarante mille le nombre de gens qui ont été victimes d'exécutions sommaires dans les maquis.

La répression fut particulièrement sévère à l'égard des écrivains et des anti-maçons ; en ce qui concerne ces derniers, voici le bref résumé qu'en donne Henry Coston dans le livre que nous venons de citer :

« Henri Béraud, pour ses articles de Gringoire, fut condamné à mort. Le magistrat qui avait requis la peine capitale contre le grand écrivain, le futur président Raymond Lindon, n'était peut-être pas Maçon, mais le président de la Cour de Justice qui frappa Béraud, l'était, lui. Fort heureusement, l'écrivain ne fut pas exécuté ; mais on le sortira de prison, cinq ans plus tard, dans une petite voiture...

« Bernard Fay, ses collaborateurs et ses amis, furent jugés en trois fois. Le professeur fut condamné aux travaux forcés à perpétuité ainsi que deux autres anti-maçons ; il y eut également une condamnation à vingt ans, deux à quinze ans, plusieurs à dix ans et à cinq ans, et de multiples condamnations à la dégradation nationale.

« Le policier chargé de l'enquête, le commissaire Paul Sertilange, était membre de la Loge Les Travailleurs socialistes, et le juge qui constituait le dossier les concernant, Alexis Zousmann, l'un des magistrats les plus intelligents et les plus durs de l'épuration, prisonnier de guerre récemment libéré, appartenait à la Loge Francisco Ferrer avant la guerre⁶.

« Ce dernier avait instruit, quelques mois avant, l'affaire des journalistes P.-A. Cousteau et Lucien Rebatet, qui furent condamnés à mort...

5. Lorsque le gouvernement De Gaulle s'installa à Paris, Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste, déserteur en 1939, et réfugié depuis lors en Russie, fut nommé Ministre d'Etat pendant que le Général Weygand libéré d'un camp de déportation était incarcéré dans les prisons parisiennes.

6. Alexis Zousmann, Juif russe immigré de Russie, et naturalisé Français avant la guerre, occupe aujourd'hui un haut poste dans la magistrature et préside le groupe maçonnique Condorcet-Brossolette. Ces dernières années, il était chargé de réprimer les actes des membres de l'O.A.S. algérienne.

« Trois des collaborateurs du service des Sociétés secrètes moururent en prison : le commandant Labat fut tué par un gardien, le colonel de Verchères mourut dans une prison, et Paul Laffitte à l'hôpital de Fresnes. Un quatrième, H. Rabize, qui était resté quatre ans en prison, mourut quelques années après sa détention d'une maladie d'intestin contractée durant sa détention. L'ancien frère Paul Riche, sur qui tant de haines s'étaient accumulées, fut condamné à mort et fusillé. Un autre ancien Maçon, Albert Vigneau, qui avait quitté la Maçonnerie en 1934 après l'affaire Stavisky et avait écrit plusieurs livres contre les loges, mourut en prison. Un autre anti-maçon, grand mutilé de guerre, Jean Boissel connut le même sort. »

Et maintenant une question se pose : où en est actuellement la Franc-Maçonnerie ? On peut résumer schématiquement la situation ainsi :

A la suite des bouleversements qui ont précédé et suivi la Deuxième Guerre mondiale, la Franc-Maçonnerie a perdu en Europe beaucoup de son prestige et de sa prépondérance.

1. L'échec de sa domination après 1918 l'a profondément marquée.

2. Elle a été démasquée et a perdu une grande partie de son prestige. Elle a été et reste interdite dans bien des pays aux régimes politiques fort divers.

3. Ses adversaires ont découvert ses techniques subversives, ses méthodes d'infiltration et de pénétration politiques et ils ont appris à les combattre.

4. Son recrutement a été tari pendant des années et les jeunes générations lui fournissent peu de nouvelles recrues. Elle reconstitue difficilement ses cadres.

5. Elle a perdu son prestige de leader intellectuel des partis de gauche au bénéfice des communistes, des synarques technocrates, des progressistes chrétiens.

6. Par contre ses nouvelles méthodes de pénétration insidieuse lui permettent d'infiltrer l'Eglise où elle trouve de puissants appuis dans les milieux progressistes. Essentiellement protéiforme, elle se reconstitue sur ces nouvelles bases pour redevenir une force internationale adaptée aux nouvelles orientations politiques.

XII

QUELQUES DOCUMENTS

Lorsqu'on étudie l'enseignement de Paul VI, à travers ses Encycliques et ses discours on est frappé de constater combien sur de nombreuses questions d'ordre naturel et surnaturel, le Souverain Pontife s'écarte résolument des voies traditionnelles de l'Eglise tracées par ses Prédécesseurs dont l'enseignement au cours de l'histoire constitue un corps de doctrine d'une remarquable homogénéité et continuité.

Certes nombreux furent les assauts temporels et spirituels qui depuis deux mille ans ont secoué la barque de Pierre, mais chaque fois l'intervention énergique des Papes rétablissait la Vérité, colmatait les lézardes, faisait rentrer dans le rang les trublions ou rejetait hors de l'Eglise les hérétiques impénitents.

Il n'en est pas de même maintenant.

Alors que l'Eglise traverse une des plus graves sinon la plus grave crise de sa longue histoire, l'abandon par Paul VI de la doctrine traditionnelle au profit de concepts progressistes étrangers ou contraires à la nature de l'Eglise, accentue le désarroi des esprits, désagrège l'Eglise en de multiples camps où les catholiques s'affrontent et s'anathématisent et introduit la dialectique au sein d'une Vérité jusqu'alors intangible pour opérer une véritable mutation du catholicisme.

Nous allons en donner de multiples exemples.

Sous l'impulsion de Paul VI et des théologiens progressistes de son entourage l'adaptation de l'Eglise au monde moderne a été le souci dominant du Concile de Vatican II.

Cette adaptation de l'Eglise au monde avait pourtant été formellement condamnée par les Papes antérieurs :

Pie IX rejetait dans le Syllabus (8 décembre 1864) la proposition selon laquelle :

« Le Pontife romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le Progrès, le libéralisme et la civilisation moderne » (proposition LXXX) et Pie X dans son Encyclique "Pascendi Dominici Gregis" (8 septembre 1907) définissait le Modernisme comme le "rendez-vous de toutes les hérésies".

Dans son Encyclique « Notre Charge apostolique » (28 août 1910) le Saint Pape revenait une fois de plus sur cette question :

« Une race pernicieuse d'hommes, les modernistes, même après que l'Encyclique "Pascendi Dominici Gregis" eût levé le masque dont ils se couvraient, n'ont pas abandonné leurs desseins de troubler la paix de l'Eglise. Ils n'ont pas cessé, en effet, de rechercher et de grouper en une association secrète de nouveaux adeptes, et d'inoculer avec eux, dans les veines de la société chrétienne, le poison de leurs opinions. »

L'ouverture au monde qui fut le thème majeur de Vatican II est aussi celui de Paul VI. Son amour pour le monde et pour l'homme est sans borne, il voit l'Homme à la façon de Jean-Jacques Rousseau :

« Les hommes, au fond, sont bons, sont orientés vers la raison vers l'ordre et le bien commun... » (Message pour la Journée de Paix, 14 novembre 1970.)

Ce rationalisme, l'Eglise l'a toujours rejeté.

Dans le « Syllabus », Pie IX, en 1864, condamnait les deux propositions suivantes :

« La raison humaine, considérée sans aucun rapport à Dieu, est l'unique arbitre du vrai et du faux, du bien et du mal ; elle est à elle-même sa loi. »

« Toutes les vérités de la religion découlent de la force native de la raison humaine ; d'où il suit que la raison est la règle souveraine d'après laquelle l'homme peut et doit acquérir la connaissance de toutes les vérités de toute espèce. »

et Léon XIII en dénonçait d'avance les illusions :

« Tirant hypocritement son nom de la raison, cette erreur qui flatte et excite la passion de grandir, naturelle au cœur de l'homme,

a spontanément étendu ses ravages non pas seulement dans les esprits d'un grand nombre d'hommes, mais dans la société civile elle-même » (« Quod apostolici » du 28 décembre 1878).

« Si l'on fait dépendre du jugement de la seule et unique raison humaine le bien et le mal, on supprime la différence propre entre le bien et le mal ; la honteuse et l'honnête ne diffèrent plus en réalité, mais seulement dans l'opinion et le jugement de chacun » (« Libertas » du 20 juin 1888).

Le 7 décembre 1965, Paul VI, devant l'Assemblée conciliaire, prononça un discours :

« ... sans précédent dans les annales de l'Eglise. Discours qui culmine dans la proclamation du culte de l'Homme » (Abbé de Nantes : liber..., p. 19).

Or ce culte de l'Homme qui est la mise en pratique des théories de J.-J. Rousseau constitue l'essence même de la Franc-Maçonnerie. Il suffit de lire « La Politique des Francs-Maçons » de J. Mitterrand pour s'en rendre compte, et il a été formellement condamné par tous les papes antérieurs.

Citons à ce sujet cette remarquable définition de Mgr Gaume dans son étude sur la Révolution qui date de 1877 :

« Si, arrachant son masque vous lui demandez (à la Révolution) : " Qui es-tu ? " Elle vous dira : " Je ne suis pas ce que l'on croit. beaucoup parlent de moi et bien peu me connaissent. Je ne suis ni le carbonarisme..., ni l'émeute..., ni le changement de la monarchie en république, ni la substitution d'une dynastie à une autre, ni le trouble momentané de l'ordre public. Je ne suis ni les hurlements des jacobins, ni les fureurs de la Montagne, ni le combat des barricades, ni le pillage, ni l'incendie, ni la loi agraire, ni la guillotine, ni les noyades. Je ne suis ni Marat, ni Robespierre, ni Babeuf, ni Mazzini, ni Kossuth. Ces hommes sont mes fils, ils ne sont pas moi. Ces choses sont mes œuvres, elles ne sont pas moi. Ces hommes et ces choses sont des faits passagers et moi, je suis un état permanent... »

« " Je suis la haine de tout ordre que l'homme n'a pas établi et dans lequel il n'est pas roi et Dieu tout ensemble¹... " »

1. Mgr Gaume, « La Révolution », Recherches historiques, Secrétariat St-St. Paul 1877.

Cité par Jean Ousset dans « Marxisme et Révolution ».

et dans « *Supremi Aspotolatus* du 4 octobre 1903, Saint Pie X écrivait :

« Il faut par tous les moyens et au prix de tous les efforts déraciner entièrement cette monstrueuse et détestable iniquité propre au temps où nous vivons et par laquelle l'homme se substitue à Dieu. »

Ce culte de l'homme trouve son expression politique dans la Démocratie « qui est le régime idéal et constitue un véritable progrès social » aux yeux de Paul VI :

« Travaillez avec confiance, oui, avec confiance dans les Institutions qui forment la norme et l'histoire de notre société et qui sont aujourd'hui les institutions démocratiques » (Discours du 30 janvier 1965).

« Eh bien, nous sommes en démocratie... Cela veut dire que le peuple commande, que le pouvoir provient du nombre, de la population telle qu'elle est » (Discours du 1 janvier 1970).

« Le christianisme et la démocratie ont en commun un principe de base : le respect pour la dignité et pour la valeur de la personne humaine... La promotion intégrale de l'homme »... (Discours à Manille, 20 novembre 1970).

Sur cette question Paul VI est seul contre tous les autres papes. Voici ce qu'en disaient :

PIE IX : « (Certains hommes osent publier que) la volonté du peuple manifestée par ce qu'ils appellent l'opinion publique ou de telle autre manière, constitue la loi suprême, indépendante de tout droit divin ou humain et que dans l'ordre politique, les faits accomplis, par cela même qu'ils sont accomplis ont la valeur du droit » (« *Quanta Cura* », 8 décembre 1864).

LÉON XIII : « ... Refuser de rapporter à Dieu comme à sa source le droit de commander aux hommes, c'est vouloir ôter à la puissance publique tout son éclat et toute sa vigueur. En la faisant dépendre de la volonté du peuple, on commet d'abord une erreur de principe, et en outre on ne donne à l'autorité qu'un fondement fragile et sans consistance » (« *Diuturnum* », 29 juin 1881).

« (Bon nombre de nos contemporains) ... prétendent que tout pouvoir vient du peuple ; que par suite, l'autorité n'appartient pas en propre à ceux qui l'exercent, mais à titre de mandat populaire, et

sous cette réserve que la volonté du peuple peut toujours retirer à ses mandataires la puissance qu'elle leur a déléguée.

« C'est en quoi les catholiques se séparent de ces nouveaux maîtres ; ils vont chercher en Dieu le droit de commander et le font dériver de là comme de sa source naturelle et de son nécessaire principe » (« *Diuturnum* »).

PIE X : « En séparant la fraternité de la charité chrétienne... la démocratie loin d'être un progrès constituerait un recul désastreux de la civilisation » (« *Notre Charge Apostolique* », 25 août 1910).

La démocratie que préconise si ardemment le Souverain Pontife actuel doit nous mener sur la voie du Progrès indéfini, cette chimère propre aux apôtres de 1789.

Mais c'est Pie XII qui étant Pape à l'époque de grands progrès sociaux et techniques en a le mieux mesuré les dangers :

PIE XII : « Beaucoup en s'éloignant de la doctrine du Christ ne pensaient pas qu'en renonçant à la loi infiniment sage et paternelle de Dieu et à l'unifiante et élevée doctrine d'amour du Christ, ils se livraient à l'arbitraire d'une pauvre et changeante sagesse humaine ; ils parlèrent de progrès alors qu'ils reculaient, d'élévation alors qu'ils se dégradèrent... ils ne percevaient pas l'inanité de tout effort humain tendant à remplacer la loi du Christ par quelque autre chose qui l'égale : ils se perdirent dans la vanité de leurs pensées » (« *Summi Pontificatus* », 20 octobre 1939).

« Ces rénovateurs du monde... lorsqu'ils font luire aux yeux du peuple le mirage d'un avenir de prospérité chimérique et de richesse irréalisable, avec la superstition de la technique et de l'organisation, sacrifient la dignité de la personne humaine... aux idoles d'un progrès terrestre mal compris » (Allocu. aux ouvriers de « *Fiat* » le 31 octobre 1948).

« Le souci d'améliorer les structures sociales existantes et susceptibles de progrès est assurément louable, mais ce serait une erreur d'arracher l'homme à toutes ses traditions sous prétexte de technique et d'organisation moderne » (Message de Noël, 23 décembre 1956).

L'Eglise traditionaliste a toujours condamné le régime démocratique laïque qui en fait aboutit à l'athéisme et à l'absolutisme de l'Etat².

« Quant à la prétention de faire l'Etat complètement étranger à la religion et pouvant administrer les affaires publiques sans plus tenir compte de Dieu que s'il n'existait pas : c'est une témérité sans exemple, même chez les païens » (Léon XIII, « *Humanum genus* », 20 avril 1884).

« La peste de notre époque, c'est le Laïcisme... avec ses erreurs et ses entreprises criminelles » (Pie XI, « *Quas Primas* », 11 décembre 1925).

Le Syllabus de Pie IX rejetait la proposition suivante :

« L'état, étant l'origine et la source de tous les droits, jouit d'un droit qui n'est circonscrit par aucune limite. »

Pie X dans une allocution à des Français le 8 novembre 1909, déplorait que les ennemis de l'Eglise :

« Sous prétexte de se soustraire à l'autorité dogmatique et morale de l'Eglise en acclament une autre, aussi absolue qu'illégitime, à savoir la suprématie de l'Etat arbitre de la Religion, oracle suprême de la doctrine et du droit. »

et Pie XII dans son Encyclique « *Summi Pontificatus* » déclarait que :

« Il ne faut pas oublier l'essentielle insuffisance et fragilité de toute règle de vie sociale qui reposerait sur un fondement exclusivement humain, s'inspirerait de motifs exclusivement terrestres, et placerait sa force dans la sanction d'une autorité simplement externe.

« Considérer l'Etat comme une fin à laquelle toute chose doit être subordonnée et orientée ne pourrait que nuire à la vraie et durable prospérité des nations. C'est ce qui arrive, soit quand un tel empire illimité est attribué à l'Etat, considéré comme mandataire de la nation, du peuple, de la famille ethnique ou encore

2. Un homme politique qui savait à quoi s'en tenir juge la laïcité :

« La neutralité fut toujours un mensonge mais maintenant jouons franc-jeu, elle n'a été qu'une tartufferie de circonstance pour endormir les naïfs, mais nous n'avons jamais eu d'autres desseins que de faire une université antireligieuse de façon active, militante, belliqueuse » (Viviani, 1906).

d'une classe sociale, soit quand l'Etat y prétend en maître absolu, indépendamment de toute espèce de mandat. »

Et le Souverain Pontife posait les principes d'une saine démocratie :

« Une saine démocratie, fondée sur les principes immuables de la loi naturelle et des vérités révélées, sera résolument contraire à cette correction qui attribue à la législation de l'Etat un pouvoir sans frein ni limites, et qui, malgré de vaines apparences contraires, fait aussi du régime démocratique un pur et simple système d'absolutisme » (Radio-message au monde entier, 24 décembre 1944).

Pour Paul VI, le monde est en marche irrésistiblement vers l'instauration de la Démocratie universelle, « vaste entreprise, bien digne de réunir toutes les bonnes volontés » (Message à l'O.N.U. du 4 octobre 1970).

« Il n'y a plus d'isolement permis : l'heure est venue de la grande solidarité des hommes entre eux pour l'établissement d'une communauté mondiale unie et fraternelle » (Discours à Sidney, 3 décembre 1970).

« Soyez des semeurs d'idéal authentique... pour un idéal qui pousse (l'homme) à se dépasser sans cesse pour bâtir ensemble la cité fraternelle à laquelle tous aspirent et tous ont droit... L'Eglise catholique, surtout depuis l'impulsion nouvelle de son "aggiornamento" conciliaire, va à la rencontre de ce même homme que vous ambitionnez de servir » (Ibid.).

« Réduire les inégalités, combattre les discriminations, libérer l'homme de ses servitudes, le rendre capable d'être lui-même l'agent responsable de son mieux-être matériel, de son progrès moral et de son épanouissement spirituel », tel est le programme de l'homme (« *Popularum Progressio* », n° 34).

Ce programme, écrit l'Abbé de Nantes, « c'est concrètement un programme de socialisme intégral à réaliser par la force. Très Saint Père, Vous êtes devenu le plus efficace propagandiste-agitateur de la révolution communiste dans le monde » (« *Liber Accusationis* », p. 32).

Pour répondre aux rêves chimériques du Souverain Pontife actuel choisissons un texte de Pie X, s'adressant aux Sillonnistes, qui

expose et résume la pensée de l'Eglise, seule capable de faire l'unité sans briser la légitime diversité des peuples.

« C'est leur rêve de changer les bases naturelles (de la société humaine) et traditionnelles, et de promettre une cité future édifiée sur d'autres principes, qu'ils osent déclarer plus féconds, plus bien-faisants, que les principes sur lesquels repose la cité chrétienne actuelle.

« Non, vénérables Frères — il faut le rappeler énergiquement dans ces temps d'anarchie sociale et intellectuelle où chacun se pose en docteur et en législateur — on ne bâtira pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie : on n'édifiera pas la société, si l'Eglise n'en jette les bases et ne dirige les travaux ; non la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est, c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et la restaurer sans cesse sur ses fondements naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété : "omnia instaurare in Christo" » (« Notre Charge Apostolique », 25 août 1910).

Les visions planétaires de Paul VI sont issues de son grand désir de paix universelle, qui est le leitmotiv de ses discours.

« ... Il faut que la démocratie, à laquelle les groupes humains font tant appel de nos jours, s'ouvre à une conception universelle, de manière à renverser les barrières qui s'opposent à une fraternité humaine effective »... (Message de Noël, 1964).

« Oui, la paix est possible... parce qu'elle est dans le cœur des hommes nouveaux, des jeunes, des personnes qui comprennent la marche de la civilisation » (« Message pour la première journée de la Paix », 14 novembre 1970).

La paix fut aussi la grande préoccupation des pontificats de Pie XI et Pie XII, mais le ton était tout autre :

« Il y a bien peu à attendre d'une paix artificielle et extérieure qui règle et commande les rapports réciproques des hommes comme ferait un code de politesse ; ce qu'il faut, c'est une paix qui pénètre les cœurs, les apaise et les ouvre peu à peu à des sentiments réciproques de charité fraternelle. Une telle paix ne saurait être que la paix du Christ. »

« ... La paix du Christ ne s'alimente point de biens périssables mais des réalités spirituelles et éternelles dont le Christ a révélé au monde et n'a cessé de montrer aux hommes l'excellence et la supériorité » (Pie XI, « Ubi arcano Dei », 23 décembre 1922).

Lors de son mémorable pèlerinage au siège de l'O.N.U. à New York, le Pape a lancé un appel enflammé pour une paix perpétuelle assurée grâce à l'O.N.U. et le Saint Père a répété avec force : « Plus jamais la guerre », or, de 1918 à 1939 nous avons été saturés de promesses de paix perpétuelle, la paix que ne pouvait manquer d'assurer la Démocratie universelle, grâce à la S.D.N. On se rappelle l'invocation spectaculaire de Briand s'écriant : « Arrière les canons, les mitrailleuses. » Cette démagogie forcenée nous a menés droit à la Deuxième Guerre mondiale avec ses cinquante millions de cadavres et elle a conduit la France à ce qui est probablement la plus grave défaite de son histoire.

C'est ce que Pierre Benoît exprime avec une intensité saisissante dans une page prophétique de « La Chaussée des Géants » :

« Noisy-le-Sec. Qu'ils sont rares, ceux qui appartiennent aux générations expiatoires, les générations venues à la vie entre 1870 et 1900, qu'ils sont rares, ceux qui appartiennent à ces générations et dans le cœur desquels il n'éveille pas un mortel écho, le nom de la sinistre gare régulatrice. Noisy-le-Sec. Combien de Français qui allaient mourir ont été dirigés vers leur destin immérité par cette lugubre écluse noire. Petits, sur les bancs de leurs écoles, on leur avait promis une ère de bonheur et de paix. Tout cela pour aboutir à toi, Noisy-le-Sec. Ah ! bien plutôt que les champs de carnage où l'horreur est trop grande pour nous permettre de raisonner, où la nécessaire volonté d'établir les responsabilités sombre parmi les larmes, tu es bien, Noisy-le-Sec, le lieu de pèlerinage pratique où l'on rêve de conduire tous les illuminés, les grands et les petits, les rêveurs de la fraternité, les authentiques fauteurs de massacres : "Tenez, messieurs, prenez donc la peine de me suivre sur cette passerelle qui domine la gare, de vous y accouder. Elle a vingt mètres de long, peut-être moins. Eh bien, sous elle, durant quatre ans, dix millions d'hommes ont passé. Sur ces dix millions, deux millions sont mutilés, dix-huit cent mille sont morts. A bas la guerre, dites-vous. — Sans doute... Mais si vous me jurez qu'avec ce simple cri, à bas la guerre, vous êtes sûrs d'éviter aux millions de petits enfants roses en train de grandir dans la douce France l'horreur de passer dans dix ans, dans cinq peut-être, sans billet de retour, sous la hideuse passerelle de Noisy-le-Sec, si vous me jurez que vous en êtes sûrs, eh bien, ce cri, à bas la guerre, je

vous jure, moi, de le pousser plus fort que vous, plus fort, vous m'entendez bien... Mais, mes chers amis, il me semble que vous vous taisez. » »

Cependant Paul VI, scrutant l'avenir et rompant avec la tradition catholique, voit s'ouvrir devant l'homme moderne une ère radieuse sous la direction spirituelle de l'O.N.U.

« Les peuples se tournent vers les Nations Unies comme vers l'ultime espoir de concorde et de paix. Nous osons apporter ici, avec le Nôtre, leur tribut d'honneur et d'espérance.

« Nous serions tentés de dire que votre caractéristique reflète en quelque sorte dans l'ordre temporel ce que notre Eglise catholique veut être dans l'ordre spirituel : unique et universelle. On ne peut rien concevoir de plus élevé, sur le plan naturel, dans la construction idéologique de l'humanité » (Discours à l'O.N.U., 4 octobre 1965).

Le Souverain Pontife ignore-t-il que l'O.N.U. est l'héritière directe de la très maçonnique S.D.N. aggravée d'une puissance bien plus considérable ?

Dans mon livre « S.D.N. Super-Etat maçonnique » », j'analyse un document capital concernant l'origine et l'esprit de la S.D.N.

Il s'agit du compte rendu du Congrès secret tenu par la F. . M. . des Puissances Alliées et neutres les 28-29 et 30 juin 1917 au cours duquel furent élaborés les principes du Traité de Versailles et de la Charte de la S.D.N. (Société des Nations).

D'après ce compte rendu, la guerre de 1914-1918 était devenue la « guerre sainte de la Révolution » où « s'affrontaient deux principes, celui de la démocratie et celui de l'impérialisme »

(Op. cit. p. 18).

Les principes du Traité de Versailles et de la S.D.N. étaient les mêmes :

- « Principes des nationalités et " droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ", machine de guerre destinée à abattre le régime des empires centraux et principalement l'Autriche catholique. »
- « Etablissement du monde sur des bases nouvelles qui seront l'aboutissement des principes révolutionnaires de 1789. »

(Op. cit. p. 21-22).

La S.D.N. devait servir de préface au Traité de Versailles, mais elle devait surtout être un Super-Etat destiné à maintenir l'hégémo-

3. Editions Beauchesne, Paris 1936.

nie des principes maçonniques sanctionnés par le Traité de Versailles.

« Tout le Congrès maçonnique de juin 1917 est pénétré de cette idée : détruire l'ancien monde et bâtir un monde nouveau inspiré des principes maçonniques »

(Op. cit. p. 40).

Principes : « Synthétisés par la glorieuse devise " Liberté, Fraternité, Egalité ", d'où chaque communion maç. . tire ses courants d'action et de pensée »

(p. 33, compte rendu du Congrès, p. 114).

A la fin du Congrès les Maç. . des Nations alliées et neutres adressèrent une motion à :

« M. Wilson, président des Etats-Unis d'Amérique en hommage de leur admiration et en reconnaissance pour la grandeur des services rendus par lui à l'Humanité »

(Op. cit. p. 26).

Aucun doute n'est donc possible sur l'essence maçonnique de la S.D.N. et de son héritière l'O.N.U.

Or, s'il est une question sur laquelle s'est faite l'unanimité des Papes c'est bien celle de la condamnation de la F. . M. . sans cesse renouvelée avec la plus grande énergie, et allant jusqu'à « l'excommunication de plein droit dont l'absolution, sauf à l'article de la mort, est réservée au Souverain Pontife » (Clément XII). Cette simple clause montre la gravité d'une telle condamnation.

Nous allons en donner quelques exemples.

C'est Clément XII qui le premier, le 28 avril 1738, prononça la condamnation :

« Nous avons résolu de condamner et de défendre les centres réunions, groupements agrégations ou conventicules de " Liberi Muratori " ou Francs-Maçons... sous peine d'excommunication... de plein droit, dont l'absolution, sauf à l'article de la mort, est réservée au Souverain Pontife » (Clément XII, « In eminenti Apostolatus specula » du 28 avril 1738).

Cette condamnation devait être renouvelée par Benoît XIV (1740-1758), Pie VI (1775-1799), Pie VII (1800-1823), Léon XII (1823-1829), Pie VIII (1829-1830), Grégoire XVI (1831-1846), Pie IX (1846-1878), Léon XIII (1878-1903), Pie X (1903-1914), Benoît XV (1914-1922) et Pie XI (1922-1939).

Léon XIII, entre autre, a consacré à la Franc-Maçonnerie plu-

sieurs de ses écrits dont l'importante Encyclique « *Humanum Genus* » du 20 avril 1884 dans laquelle il est dit :

« Il était tout simple que ce Siège Apostolique dénonçât publiquement la secte des Francs-Maçons comme une association criminelle, non moins pernicieuse aux intérêts du christianisme qu'à ceux de la société civile.

« Il s'agit pour les Francs-Maçons de détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes, et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées, et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntés au "Naturalisme" et aboutissent à "séparer l'Eglise de l'Etat".

« La source de tous les droits et de toutes les fonctions réside (pour eux) soit dans la multitude, soit dans le pouvoir qui régit l'Etat, mais quand il a été constitué d'après les nouveaux principes. En outre, l'Etat doit être athée » (n° 8, 17 et 34).

Aussi le Souverain Pontife demandait-il aux catholiques « d'arracher à la Franc-Maçonnerie le masque » « d'apparences trompeuses » et de « dissimulation » « dont elle se couvre ».

De nos jours, la F. . M. . a-t-elle perdu sa virulence comme d'anciens le pensent ou voudraient le faire croire et ces condamnations sont-elles devenues caduques ?

A ceux qui nourrissent de telles illusions nous conseillons la lecture du livre de M. Jacques Mitterrand « *Politique des Francs-Maçons* » dont voici quelques passages significatifs :

« Les Francs-Maçons du Grand-Orient de France, dans les vingt ans qui viennent de s'écouler ont pris tous les problèmes à bras-le-corps. La défense et le perfectionnement des libertés républicaines, le droit à l'objection de conscience, la dénonciation de l'énergie nucléaire à des fins de destruction massive, la nationalisation de l'enseignement, le planning familial et le droit à la libre procréation, les problèmes des jeunes, la situation des travailleurs français et des travailleurs immigrés : cet échantillonnage restreint témoigne des soucis des Loges de coller à la réalité présente en donnant les solutions des Francs-Maçons. »

(Op. cit. p. 87).

« Les Francs-Maçons... vont même jusqu'à envisager la possibilité d'un gouvernement mondial... »

(Op. cit. p. 170).

« La sauvegarde de ses droits exige que l'enfant reçoive un

enseignement qui respecte sa liberté en puissance. Seul, l'enseignement laïque peut donner à l'enfant toutes les possibilités d'avenir lui permettant, à l'âge d'homme, de déterminer lui-même, et pour lui seulement, ses options religieuses, morales et politiques, sans contrainte préalable. »

(Op. cit. p. 101).

L'inspiration maçonnique très nette de Paul VI et le synchronisme de sa pensée avec celle des Loges se manifestent encore par la caution qu'il donne à la Déclaration des Droits de l'Homme, nouvel Evangile du Gouvernement mondial fondé sur les notions maçonniques de Liberté, Egalité, et Fraternité.

« Tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits, ils sont doués de raison et de conscience et doivent se comporter les uns envers les autres comme des frères. A ce sommet est arrivée la doctrine de la civilisation. Ne retournons pas en arrière. Ne perdons pas les trésors de cette conquête axiomatique. Donnons plutôt une application, logique et courageuse, à cette formule, ligne d'arrivée du progrès humain : "Tout homme est mon frère." La paix, en essence et en devenir c'est cela. » (Message pour la Journée de la Paix, 11 novembre 1970, cité par M. l'Abbé de Nantes dans le « *Liber Accusationis* », p. 25).

Ce qui fait dire à l'Abbé de Nantes s'adressant à Paul VI :

« Vous suivez Maritain dans ce que son "Humanisme intégral" a de plus pervers. Cette Démocratie universelle, cette Cité mondiale désacralisée sera fondée sur la "Conscience" et régie par la "Charte des Droits de l'Homme"... avec votre nouvel humanisme vous pensez que les Droits de l'Homme sont tout simplement la transposition en langage moderne et profane... du Message évangélique. Vous confondez la conscience morale avec la force morale que donne seule la grâce divine, et la solidarité humaine avec la charité chrétienne. »

(Op. cit. p. 27).

Que pense l'Eglise de la Déclaration des Droits de l'Homme et des mauvais succédanés de la Liberté chrétienne, de la Justice et de la Charité que sont le Libéralisme, l'Egalité et la Fraternité ?

PIE VI : « Il est inutile de parler ici en détail de toutes les délibérations qui ont été prises par l'assemblée du Comtat. Il nous suffit de rappeler les 17 articles sur les droits de l'homme qui ne sont

qu'une répétition fidèle de la déclaration faite par l'Assemblée nationale de France de ces mêmes droits si contraires à la religion et à la société » (Encyclique « Adeo Nota » du 23 avril 1791, écrite à propos de la défection d'Avignon).

LÉON XIII : « Ce que sont les partisans du Naturalisme et du Rationalisme en philosophie, les fauteurs du Libéralisme le sont dans l'ordre moral et civil... Or, le principe de tout rationalisme, c'est la domination souveraine de la raison humaine qui, refusant l'obéissance due à la raison divine et éternelle, et prétendant ne relever que d'elle-même, ne se reconnaît qu'elle seule pour principe suprême, source et juge de la vérité. Telle est la prétention des sectateurs du Libéralisme » (Libertas).

« ... la conséquence est que la cause efficiente de la communauté civile et de la société doit être recherchée, non pas dans un principe extérieur et supérieur à l'homme, mais dans la libre volonté de chacun et la puissance publique émane de la multitude comme de sa source première... ; de là la puissance appartenant au nombre et les majorités créant seules le droit et le devoir » (ibid.).

« L'Eglise reconnaît beaucoup plus utilement et sagement que l'inégalité existe entre les hommes naturellement dissemblables par les forces du corps et de l'esprit... »

« Il y a une inégalité de droit et de pouvoir qui émane de l'Auteur même de la nature... Quant aux princes et aux sujets, leurs âmes... sont mutuellement liées par des devoirs et des droits » (« Quod apostolici »).

PIE X : « Telles ont été naguère les doctrines des prétendus philosophes du XVIII^e siècle, celles de la Révolution et du Libéralisme tant de fois condamnées : telles sont encore aujourd'hui les théories du Sillon » (« Notre Charge Apostolique »).

BENOÎT XV : « Jamais peut-être, plus que maintenant, on n'a parlé de fraternité humaine ; on n'hésite même pas à laisser de côté les enseignements de l'Evangile, l'œuvre de Jésus-Christ et de l'Eglise... Cependant, à dire vrai, jamais la fraternité n'a été moins pratiquée que de nos jours. Les haines de races sont portées au paroxysme ; les peuples sont divisés par leurs rancunes encore plus que par leurs frontières... l'égoïsme est devenu la loi suprême.

« ... combien il est nécessaire de faire tous les efforts possibles afin que la charité de Jésus-Christ reprenne son empire sur les âmes » (« Ad beatissimus »).

PIE XI : « Il est faux que tous les hommes aient les mêmes droits dans la société civile et qu'il n'existe aucune hiérarchie légitime » (« Divini Redemptoris »).

PIE XII : « Dans un peuple digne de ce nom, toutes les inégalités, qui dérivent non du libre caprice, mais de la nature même des choses... ne sont nullement un obstacle à l'existence et à la prédominance d'un authentique esprit de communauté et de fraternité » (Message du 24 décembre 1944).

Les faux principes de la Déclaration des Droits de l'Homme furent aussi ceux de la Révolution de 1789.

Voici comment dans son discours du 1^{er} août 1963, le Souverain Pontife actuel juge la Révolution :

« Nous sommes dans la période consécutive à la Révolution française avec toutes les catastrophes et toutes les idées désordonnées et chaotiques, et en même temps frémissantes et encore confiantes... On remarquait quelque chose de nouveau : c'étaient des idées vivantes, des coïncidences parmi les grands principes de la Révolution qui n'avait rien fait d'autre que de s'approprier quelques concepts chrétiens, fraternité, égalité, progrès, désir d'élever les classes humbles. Donc, tout cela était chrétien, mais avait revêtu alors un signe antichrétien laïque, antireligieux tendant à dénaturer cette partie du patrimoine évangélique visant à développer la vie humaine dans un sens élevé et noble. »

Loin de considérer la Révolution de 1789 comme l'appropriation de quelques concepts chrétiens gauchis, l'Eglise l'a toujours regardée comme le renversement — qui est l'éthymologie même du mot Révolution : revolvere = retourner — des valeurs positives de foi et d'amour qui formaient les assises de la société chrétienne, en valeurs négatives de destruction et de haine.

Voici comment la jugeait le Souverain Pontife Pie VI, témoin de la Révolution Française, lors du Consistoire du 17 juin 1793. « Etouffé par les larmes et les sanglots », le Pape parlant de la mort de Louis XVI retraça :

« ... le spectacle de cruauté et de barbarie que l'on vit à Paris le 21 du mois de janvier dernier. Le roi très chrétien Louis XVI a été condamné au dernier supplice par une conjuration impie et ce jugement s'est exécuté.

« La Convention nationale n'avait ni droit ni autorité pour prononcer cette sentence. En effet, après avoir aboli la monarchie, le

premier des gouvernements, elle avait transporté toute la puissance publique au peuple, qui ne se conduit ni par raison, ni par conseil, ne se forme sur aucun point des idées justes, apprécie peu de choses selon la vérité, et en évalue un grand nombre d'après l'opinion ; qui est toujours ingrat, arrogant, inconstant, facile à être trompé, entraîné à tous les excès, cruel ; qui se réjouit dans le carnage et dans l'effusion du sang humain, et se plaît à contempler les angoisses qui précèdent le dernier soupir, comme les anciens allaient voir les gladiateurs expirer dans les amphithéâtres.

« Il est impossible d'entendre le récit de sa mort sans horreur, surtout quand on se rappelle quel était le caractère de Louis, combien il fut doux, bienfaisant, aimant à pardonner, toujours maître de lui-même ; combien il chérissait son peuple, ennemi de tout ce qui sentait la rigueur et la sévérité, se prêtant à tous les vœux avec une bonté dont on abusa pour obtenir de lui la convocation de ces Etats-Généraux de qui le pouvoir, sorti de ses bornes, devait être si funeste à sa royale autorité et à sa propre personne...

« Quel homme douterait encore qu'il faille imputer à la haine de la religion les premières trames de ces complots qui troublent et ébranlent aujourd'hui l'Europe entière ? Personne ne peut nier que la même cause n'ait amené la mort funeste de Louis XVI.

« ... Cependant cette religion est le plus ferme appui des Empires, parce que c'est elle qui réprime et les abus du pouvoir dans ceux qui gouvernent, et la licence dans ceux qui obéissent. Et voilà pourquoi ceux qui en veulent aux droits de l'autorité royale, aspirent, pour la renverser, à l'anéantissement de la Foi catholique. »

Tous les Prédécesseurs de Paul VI pensèrent de même :

PIE IX : « La Révolution est inspirée par Satan lui-même ; son but est de détruire, de fond en comble, l'édifice du christianisme et de construire, sur ses ruines, l'ordre social du paganisme » (« Nostis et Nobiscum », 8 décembre 1849).

PIE X dans sa Lettre contre le Sillon lui reproche de s'inspirer de la Révolution :

« ... le souffle de la Révolution a passé par là...

« ... Ils osent traiter Notre Seigneur Jésus-Christ avec une familiarité souverainement irrespectueuse et... leur idéal étant apparenté à celui de la Révolution, ils ne craignent pas de faire entre l'Evangile et la Révolution des rapprochements blasphématoires. »

BENOÎT XV n'est pas moins sévère :

« On peut dire que jamais l'Eglise ne courut un tel danger que celui qui se manifesta à la fin du XVIII^e siècle. C'est alors, en effet qu'une Philosophie en délire acquit sur les esprits une puissance universelle de séduction et provoqua un bouleversement total, avec le propos déterminé de ruiner les fondements chrétiens de la société, non seulement en France, mais peu à peu en toutes les nations.

« On se plut à placer dans le peuple, et non en Dieu, l'origine du pouvoir ; à prétendre qu'entre les hommes l'égalité de nature entraîne l'égalité des droits ; que l'argument du bon plaisir définit ce qui est permis, exceptant ce qu'interdirait la loi ; que rien n'a force de loi s'il n'émane d'une décision de la multitude.

« ... voici ce qui se produisit, dès que la populace eut pris la direction des affaires et donné libre cours aux sentiments d'envie longuement entretenus à l'égard des autres classes : tout homme de condition élevée qui avait le malheur de vivre ou même seulement de penser autrement qu'il n'agréait aux plus scélérats des hommes, courut dès lors un danger de mort ; rien de si saint ou de si auguste qui, au nom de la Liberté et de la justice dont se paraît une licence effrénée, ne fût profané partout ; ce n'était que massacres et destructions tendant à la désolation et à l'anéantissement de la France chrétienne » (« Anno jam exeunte », 6 mars 1917).

C'est ce même esprit révolutionnaire qui a injecté le communisme dans tout le corps social actuel.

C'est pourquoi dans le « Liber Accusationis », l'Abbé de Nantes écrit :

« Les Souverains Pontifes ont unanimement condamné le communisme. Seul Jean XXIII, en faisant une distinction, dans son Encyclique " Pacem in terris " entre l'idéologie fixe et le mouvement historique évolutif du communisme, entrouvrait la porte pour un accueil de l'Eglise au communisme. »

Dans son Encyclique « Qui pluribus » du 9 novembre 1846, PIE IX écrit :

« ... faire la guerre acharnée à la religion catholique, à la divine autorité de l'Eglise, à ses lois : tel est le but de l'exécrable doctrine dite du communisme ; totalement contraire au droit naturel lui-même, elle ne pourrait s'établir sans renverser de fond en comble tous les droits, les intérêts, la propriété, la société même. »

Et dans le Syllabus parlant du Socialisme, du Communisme, des sectes, il rappelle que :

« ces sortes de pestes sont à plusieurs reprises frappées de sentences formulées dans les termes les plus graves par plusieurs de ses Encycliques. »

LÉON XIII signalait lui aussi :

« ... cette peste mortelle qui se glisse à travers les membres les plus intimes de la société humaine et qui la conduit à sa perte... »

« Nous parlons de la secte de ces hommes qui s'appellent diversément et de noms presque barbares, socialistes, communistes et nihilistes... » (« Quod apostolici », 28 décembre 1878).

PIE XI, dans sa magistrale Encyclique « Divini Redemptoris » (19 mars 1937), condamnait sans appel le Communisme pour être une subversion totale de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel.

« Vous avez déjà compris de quel péril nous parlons : on l'appelle le "communisme"... ; il est athée ; son dessein particulier est de bouleverser radicalement l'ordre social et d'anéantir jusqu'aux fondements de la civilisation chrétienne.

« Ils enseignent qu'il n'existe qu'une seule réalité : la matière, complexe de forces aveugles et cachées qui par sa propre évolution devient arbre, animal, homme. Même la société humaine n'est rien d'autre qu'une apparence ou un état de la matière en évolution qui tend par une nécessité inéluctable, à travers un perpétuel conflit de forces, à un terme final : la société sans classes... »

« ... Cette doctrine qui rejette toutes les fonctions sacrées de la vie humaine, tient logiquement le mariage et la vie familiale pour une institution simplement civile, artificielle née de conditions économiques déterminées... ; elle en rejette donc l'indissolubilité... Les communistes... proclament que la femme est absolument libre de l'autorité du mari, ils l'émancipent ainsi de la vie familiale et du soin des enfants pour la jeter dans les activités de la vie publique et de la production collective au même titre que l'homme ; ils remettent à la société civile le soin du foyer et des enfants... L'autorité paternelle sur l'éducation des enfants est enlevée aux parents : elle appartient uniquement à la communauté et ne peut s'exercer qu'en son nom et par son mandat.

« Mais comment se fait-il que cette doctrine, depuis longtemps dépassée scientifiquement complètement réfutée par l'expérience quotidienne, puisse se répandre si rapidement dans le monde entier ? Il sera possible de comprendre ce phénomène en remarquant que

fort peu de personnes ont étudié à fond le but des communistes et la réalité de leurs entreprises : tandis qu'au contraire ils sont bien nombreux ceux qui cèdent facilement à leurs habiles instigations renforcées d'éblouissantes promesses. En fait les communistes mettent en œuvre une contrefaçon de la vérité : à savoir qu'ils veulent seulement améliorer le sort des travailleurs... En outre, les propagandistes du communisme savent exploiter les antagonismes nationaux, les divisions et les conflits politiques ; enfin, ce désordre qui grandit dans le domaine des connaissances humaines privées de l'idée de Dieu ils l'utilisent pour pénétrer dans les Universités et pour appuyer leur doctrine sur des arguments pseudo-scientifiques.

« Les erreurs des socialistes ni celles des communistes ne se seraient point universellement répandues si les gouvernants n'avaient rejeté les directives de l'Eglise et ses avertissements maternels ; mais les dirigeants politiques, ayant embrassé ce qu'on appelle le "libéralisme" et le "laïcisme", organisèrent selon de telles impostures la constitution et le gouvernement : cela avait grande apparence au premier abord, mais on vit peu à peu leurs entreprises finir dans l'évanouissement ; ainsi s'écroule lamentablement tout ce qui n'est pas fondé sur l'unique pierre angulaire qui est Jésus-Christ.

« ... il arrive que, en quelques endroits, sans rien abandonner de leur doctrine, les chefs communistes proposent à des catholiques une collaboration humanitaire ou charitable ; ils avancent alors des projets en tous points conformes à l'esprit chrétien et à la doctrine de l'Eglise...

« Eh bien, Vénérables Frères, apportez la plus rigoureuse attention à ce que les fidèles se défont de ces pièges. "Le communisme est intrinsèquement pervers" : il ne faut donc collaborer en rien avec lui, quand on veut sauver de la destruction la civilisation chrétienne et l'ordre social... »

Pie XII reviendra lui aussi plusieurs fois sur la question dans le même sens. Mais il n'était plus besoin d'insister, tout avait déjà été dit.

C'est pourquoi dans le « Liber accusationis » l'Abbé de Nantes écrit :

« Un Pape est, doit être, ne peut être qu'anti-communiste inconditionnel. »

Ce n'est certes pas le cas de Paul VI, aussi bien l'Abbé de Nantes continue-t-il, en s'adressant au Saint Père :

« Mais pareille attitude serait un obstacle absolu à Votre Grand Dessein d'ouverture au monde et de réconciliation universelle. Donc Vous serez pro-communiste avec d'innombrables précautions, nécessairement : CRYPTOCOMMUNISTE. Je ne referai pas l'histoire de ce renversement des alliances, de ce retournement d'Est en Ouest de la diplomatie pontificale, de cette lente, très précautionneuse, subtile réhabilitation du marxisme athée qui aboutit aujourd'hui à autoriser le chrétien d'Occident à adhérer au Parti communiste et qui installe dans un évêché de Tchécoslovaquie un président de " l'Association Pacem in terris ", donc un agent certain du communisme " infiltré dans l'Eglise " » (« Liber Ac », p. 82).

Les raisons d'un jugement si sévère, l'Abbé de Nantes les trouve dans les actes mêmes du Souverain Pontife.

Le Pape actuel ne manque aucune occasion de manifester sa sympathie pour le communisme et son désir d'entente avec le gouvernement soviétique. A plusieurs reprises il a reçu cordialement de hauts dignitaires du Kremlin. Il a donné audience à des terroristes angolais. Il a témoigné publiquement de sa profonde sympathie pour les communistes chinois de Mao Tse-toung.

Ses déclarations ont trouvé un large écho dans la presse. Voici entre autres l'article que publiait à ce sujet la revue « Liens » du 15 octobre 1973 :

« Le voyage de M. Pompidou en Chine a donné lieu à un " matraquage " de l'opinion sur lequel il convient de faire quelques mises au point.

« L'impression des auditeurs et des téléspectateurs fut que tout est pour le mieux dans le monde de Mao. Les Chinois avaient faim, ils ont à manger. Les bébés mouraient par milliers : ils sont propres et joufflus. Il n'y a plus en Chine de voleurs, de proxénètes ni d'assassins. Bref, Mao Tse-toung a réussi, là où deux mille ans de christianisme ont échoué. Telle est la conclusion tirée de ces émissions par beaucoup de Français, parmi lesquels de nombreux jeunes. »

Le plus stupéfiant dans cette aventure est la propagande faite à la Chine par le Saint-Siège lui-même.

« Le Vendredi 15 juin 1973, devant la Conférence Internationale du Travail (C.I.T.) réunie à Genève, le délégué du Saint-Siège, Mgr Silvio Luoni, a loué le système chinois devant une assistance médusée.

« J'espère ne pas trop étonner, dit-il, en signalant l'exemple chinois comme un modèle de développement respectueux des

valeurs culturelles qui sont propres à ce grand peuple. Même en gardant toutes réserves sur l'idéologie et le système politique de la Chine, les valeurs humaines et communautaires des siècles passés n'ont pas été abandonnées. Les analyses, les méthodes, les mises en œuvres, respectant cet héritage dans sa substance, malgré les excès d'un enthousiasme révolutionnaire parfois débordant. L'auto-développement, le rejet d'une mentalité mendiante, le souci de conservation de son identité propre, méritent le plus grand respect. »

Cette allocution témoigne d'un dessein persévérant poursuivi sous ce Pontificat. Le 6 janvier 1967, Paul VI déclarait à la face de pèlerins chinois venus de Formose qu'il admirait les Gardes Rouges et la Révolution culturelle : « Nous voudrions, leur dit le Pape, faire savoir à la jeunesse chinoise avec quel émoi et quelle affection Nous considérons son exaltation présente vers des idéaux de vie nouvelle, laborieuse, prospère et de concorde... Nous adressons Nos vœux à la Chine si éloignée de Nous géographiquement, mais si proche spirituellement... Nous voudrions aussi parler de paix avec ceux qui président aujourd'hui à la vie de la Chine continentale. Nous savons combien cet idéal humain et chrétien est celui-là même du peuple chinois » (« Documentation catholique », 5 février 1967, n° 1487). Le 5 août dernier, recevant des catholiques de Hong-Kong à Castelgandolfo, le Saint-Père rappelait les paroles de sympathie qu'il avait prononcées à Hong-Kong le 4 décembre 1970 à l'adresse de « tout le peuple chinois, quel que soit l'endroit où il se trouve ». Disons que la sympathie envers le peuple chinois est une chose et l'affection envers les Gardes Rouges, une autre. Quant à la « concorde » née de la Révolution culturelle, on se demande si le Saint-Père pèse vraiment ses mots, ainsi que « l'Osservatore Romano » vient de l'affirmer au P. Bruckberger.

Or il vient de paraître un gros et retentissant ouvrage d'Alain Peyrefitte consacré à la Chine communiste. Il y a fait en 1973 un important voyage à la tête d'une délégation de parlementaires français venus préparer la reprise des relations cordiales entre la République française et la Chine communiste⁴.

Le livre de Peyrefitte est une propagande habile et subtile en faveur de la Chine communiste. Par endroits, il déborde même d'admiration pour Mao et son œuvre, mais il reconnaît cependant, avec beaucoup de prudence dans les termes, qu'il y a derrière la façade un arrière fonds très important.

1. Le triomphe de Mao est bâti sur une montagne de cadavres :

4. Alain Peyrefitte. « Quand la Chine s'éveillera », Ed. Fayard, Paris, 1973.

50 millions de victimes chinoises d'après les estimations des connaisseurs.

2. Mao Tse-toung, d'accord en cela avec Lénine, Trotsky et Staline, estime et déclare qu'un régime communiste pour s'imposer et survivre, doit obligatoirement s'appuyer sur une terreur policière permanente et impitoyable avec bains de sang périodiques de l'ordre de deux ou trois par siècle. Sous Mao il y a eu un premier bain de sang lors de la prise de pouvoir en 1949 et un second lors de la révolution culturelle de 1966.

« Comme la Grande Muraille, la Révolution chinoise est bâtie sur des cadavres — ceux des innocents, des embrigadés de force, ceux des martyrs et des héros, ceux des propriétaires et des " féodaux ". Tant d'immolations interdisent désormais la médiocrité.

« Reste que Mao a triomphé au terme d'une guerre civile qui, en gros, semble avoir coûté à la Chine la population actuelle de la France. »

Règlements de compte et liquidations

« A cette première hécatombe, s'ajoutent, dans les années qui ont suivi la défaite du régime de Chang Kai-shek, des règlements de comptes qui ont mis hors d'état de nuire non seulement des collaborateurs de l'occupant, mais d'anciens féodaux, propriétaires fonciers, mandarins, représentants des anciennes classes dirigeantes.

« Au moment même où l'Armée Rouge s'empara de l'ensemble du territoire de la Chine, c'est-à-dire au cours de l'année 1949, les Occidentaux qui se trouvaient encore là furent témoins de carnages, dans les rues mêmes des villes et villages. A toutes les " Libérations ", des phénomènes du même ordre se produisent. A-t-on oublié les exécutions sommaires d'août et septembre 1944 en France, que l'autorité du gouvernement provisoire a réussi à limiter, mais non à empêcher tout à fait ? Au Vietnam-Nord dans l'été 1954, en Algérie dans l'été 1962, au Biafra en janvier 1970, au Pakistan oriental en mars puis décembre 1971, on a assisté à des scènes révoltantes. De longues années de souffrance, les haines accumulées, le resquillage d'héroïsme de ceux qui donnent libre cours à leur brutalité pour faire oublier leur attentisme, tout cela provoque des explosions. Pour la Chine, les experts font varier leurs évaluations de un à trois millions de " collaborateurs " ou de " réactionnaires " liquidés après la " Libération ".

« Une nouvelle phase a la réputation d'avoir été aussi meurtrière : celle qui a accompagné les premières transformations révolutionnaires de la société. Sur ce point, on dispose d'indications officielles.

« Chou En-laï a déclaré que 830 000 " ennemis du peuple "

avaient été " liquidés " " entre 1950 et 1954 ", pendant les " campagnes " qui marquèrent la confiscation des terres, les procès des propriétaires par les masses et les arrestations massives de contre-révolutionnaires.

« Faut-il s'étonner de cette hécatombe ? La guerre d'Indépendance américaine, la Révolution française, la guerre de Sécession, la Révolution russe, la guerre d'Espagne, ont provoqué des carnages proportionnellement comparables.

« Un Etat s'abandonnerait-il à de pareilles commotions, si la vie n'y était devenue intolérable pour une partie importante de la population ? Une guerre civile, par les réactions en chaîne qu'elle entraîne, est la plus sauvage des formes de conflit armé. Il est constant que ceux qui ont appuyé une révolution à ses débuts, bientôt dépassés, soient rejetés comme renégats, avant de tomber sous les coups de leurs compagnons. Attentats, vengeances, terreur rouge et terreur blanche, tribunaux militaires ou populaires siégeant à côté de la guillotine ou du peloton, la violence appelle d'autres violences, qui surgissent on ne sait d'où. Il faut au moins une génération pour que les blessures se cicatrisent.

« Dans les jugements qu'on porte sur les Chinois, il ne faut pas oublier qu'ils ont été et demeurent sous l'impression de cette lutte sanglante. Pas un village, pas un quartier de ville, qui n'ait perdu des dizaines de ses enfants, comme soldats dans les deux camps, et qui n'ait connu " ses exécutions sommaires en pleine rue ; pas une famille qui n'ait été atteinte par un drame. Sans doute ne faut-il pas chercher plus loin les raisons de l'incroyable docilité, et de certains comportements d'allure hystérique, d'un peuple qui a longtemps vécu sous la terreur et vit encore sous celle du souvenir ".

La recrudescence des violences : la Révolution culturelle

« Si les révolutions naissent en s'arrachant violemment à l'Histoire, elles ne grandissent pas dans la douceur. A révolution permanente, violence permanente. Telle est, aussi, la leçon de la Révolution culturelle.

« C'est justement parce que, les cadres du Parti perdant la ferveur de l'époque héroïque, une caste bureaucratique se reconstituait, que le sang a de nouveau coulé, dix-sept ans après la Libération, pour que la révolution retrouve sa flamme.

« C'est avec un cortège d'excès, d'actes de vandalisme et de morts, que l'assaut fut mené contre les nouvelles classes dirigeantes. Cette agitation spasmodique a freiné ou perturbé, du printemps de 1966 à la fin de 1969, la vie du pays : universités, laboratoires,

services publics, organes de commandement, sans parler de la production.

« A mesure que notre voyage se déroulait, les confidences se précisaient. A Canton, la lutte avait pris l'intensité d'une guerre civile. Dans l'université de Pékin, on s'est battu au fusil et à la mitrailleuse ; des étudiants et des professeurs ont trouvé la mort. A Wuhan, on s'est battu au canon ; " pas de gros canons, des petits canons ", nous précise-t-on. A Sanghaï, les cadavres jonchaient la rue ou flottaient dans les eaux jaunes de Huang-pu.

« Dans plusieurs villes, on nous signale que Chou En-laï était venu en catastrophe pendant que les combats faisaient rage, n'avait pu atterrir que de nuit, avait manqué plusieurs fois être fait prisonnier par l'une des factions en présence.

« De cette époque, la plupart de nos interlocuteurs ont gardé le souvenir d'un cauchemar, dont l'angoisse se reflète encore dans le regard.

« Je me suis longtemps demandé, m'a dit à Nankin un membre du Comité de la ville, s'il était vraiment nécessaire, pour que le président Mao se débarrasse du traître Liu Shao-chi, de mettre le pays à feu et à sang. Je pensais qu'il devait y avoir beaucoup de moyens plus simples de l'éliminer. Maintenant que les violences ont pris fin, je pense que Mao a eu raison, comme toujours, mais que la Chine est passée à côté de grands dangers, qu'elle n'a évités que de peur. »

(Alain Peyrefitte, Op. cit.).

Si quelqu'un est convaincu que la violence ne doit pas cesser, c'est Mao, fidèle en cela aux enseignements de Lénine, Trotsky et Staline :

« Pas de Révolution sans terreur ni bain de sang. »

« " Un révolutionnaire, disait Lénine, doit être violent. Pas de révolution sans bain de sang. " Une loi promulguée par Kerensky, et qui instituait la peine de mort pour les soldats, fut abrogée dans un mouvement de générosité sur l'initiative de Kamenev. Lénine explosa : " Sottises, sottises. Croyez-vous qu'on puisse faire une révolution sans fusiller ? Pensez-vous vraiment venir à bout de tous les ennemis en vous désarmant ? Quelles autres mesures de répression nous reste-t-il ? L'emprisonnement ? Qui s'en laissera intimider pendant une guerre civile, alors que chacun des adversaires a l'espoir de vaincre ? »

« Il est illusoire de penser que si Lénine avait vécu, il aurait épargné à la Russie les purges stalinienne. Sans arrêt, il montrait

que la révolution implique la terreur : " Vous imaginez-vous que nous sortirons vainqueurs de la lutte sans la plus impitoyable terreur ? " ... Il mettait en garde contre la tentation de libéralisme : " Ces révolutionnaires-là s'imaginent que nous pourrions faire la révolution en bonnes gens, avec des gentilles. Quelle est cette dictature de grands dadais ? " Il rappelait la nécessité de faire des exemples sanglants : " Si nous ne sommes pas capables de fusiller un saboteur de la ' garde blanche ', où la voyez-vous, cette grande révolution ? »

« Trotsky avait admiré la lucidité de cet enseignement : " Lénine profitait de toute occasion pour implanter l'idée de terreur inévitable. Toutes les manifestations de débonnairerie lui prouvaient que l'élite même de la classe ouvrière voyait mal quels formidables problèmes devraient être résolus par des actes d'énergie également formidables. " »

« Si Trotsky fut traité par Staline de contre-révolutionnaire, ce n'est nullement parce que Trotsky aurait réprouvé les tueries ; c'est que, pour un révolutionnaire, est contre-révolutionnaire tout homme qui s'oppose à lui. Mais sur le chapitre de la violence, Lénine, Trotsky et Staline étaient en complète harmonie.

« A cet égard, Mao ne s'est jamais écarté de Lénine et de Staline, alors qu'il s'est gardé de faire chorus avec Khrouchtchev dans la dénonciation de la cruauté stalinienne.

« Voilà probablement le point de clivage. Un vrai révolutionnaire, comme Lénine et Staline, se doit d'être cruel, parce qu'il fait passer la révolution à tous risques avant la conservation des personnes et des biens. Si Lénine et Staline sont honorés comme les pères fondateurs du régime chinois, aux côtés des deux philosophes Marx et Engels, c'est qu'ils ont été tous deux de vrais révolutionnaires, n'hésitant pas un instant à fusiller. En revanche, Khrouchtchev et son successeur ont été rejetés comme " renégats " et " révisionnistes ". Parce qu'ils font passer les progrès de l'expansion économique avant les progrès de la révolution, ils préfèrent la conservation des personnes et des biens à la poursuite de la violence.

« Mao tonne contre les naïfs qui croient que l'on peut faire une révolution en douceur. " La révolution n'est pas un dîner de gala ; elle ne se fait pas comme une œuvre littéraire ou une broderie. La révolution, c'est un soulèvement un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre. " »

« Qui veut essayer de comprendre le maoïsme doit mesurer d'abord la somme des souffrances et des deuils que Mao et les siens ont endurés. Dans la salle d'honneur de l'Institut du Mouvement paysan à Canton, on vous montre dans un respectueux

silence une demi-douzaine de grands portraits muraux. Ils rappellent que si Mao a passé à travers balles et embuscades, sa famille a durement payé : Mao Tse-kien, sa petite sœur, tuée en 1929 par le Kuomintang ; Mao Tse-tan, son frère cadet, tué en 1935 par le Kuomintang ; Mao Tse-min, son autre frère cadet, tué à Urumchi en 1943 par le Kuomintang ; Yang Kai-hui, sa femme, son " beau peuplier ", morte garrottée par le Kuomintang, avec les communistes de Changsha, en 1930 ; Mao Chung-hsinng, son neveu, mort en 1946, à 19 ans, sous les balles du Kuomintang ; Mao An-ying, son fils aîné, mort en Corée, en 1950, à 28 ans. Peut-on ne pas songer à Vladimir Oulianov, le futur Lénine, bouleversé par la pendaison de son frère aîné, Alexandre Illitch, qui avait refusé de demander sa grâce au tsar Alexandre III après un attentat manqué ? Un chef n'a-t-il pas le droit de demander beaucoup à son peuple, quand il lui a tant donné ? Mao dut prendre sur soi pour trinquer avec Chang Kai-shek à Chungking en 1945...

« Cette auréole du martyr confère un pouvoir et un devoir. Des hommes ainsi trempés dans le malheur, se sentent soulevés par la certitude de la valeur de leur cause. Quelle force leur donne la conscience de s'être sortis victorieusement d'une situation désespérée. Quelle confiance en eux-mêmes et dans leur capacité d'assumer leur mission...

« Toute sa vie, Mao a répété cette vérité de base : " Sans la révolution et la lutte armée, impossible de renverser la classe dominante et de permettre au peuple de prendre le pouvoir. " " Ce principe du marxisme-léninisme est valable partout, en Chine comme dans les autres pays. " »

(Alain Peyrefitte. Op. cit.).

En Chine comme dans toute révolution communiste qui se respecte la guerre civile se double d'une guerre de religion.

Les conflits religieux

Selon la doctrine marxiste, un régime communiste est foncièrement hostile à toute religion — opium du peuple selon Karl Marx.

Mao Tse-toung n'a pas failli à la règle. Il témoigne en outre d'une animosité particulière à l'encontre de la religion catholique. Les témoignages de cette lutte abondent et l'on peut considérer que la religion catholique a perdu toute influence en Chine communiste.

Citons encore Peyrefitte :

« Pourquoi, ai-je plusieurs fois demandé à mes interlocuteurs chinois, votre régime, comme tous les régimes communistes, n'aime-

t-il pas la religion ? Qu'a-t-il à en craindre ? Vos succès sont tellement évidents : vous ne devriez pas redouter la concurrence d'un culte...

« D'ordinaire, ces questions recevaient des réponses stéréotypées :

« " La liberté des cultes est garantie par la constitution. Ceux qui veulent pratiquer une religion sont libres de le faire. S'il n'y a pas davantage de fidèles aux différents cultes, c'est que la population ne le souhaite pas ", etc.

« Pourtant, un intellectuel de Shanghai nous a fait une réponse qui n'était pas une esquivé.

« La révolution chinoise n'est pas une occupation d'amateurs. Elle ne s'adresse pas à une partie de l'individu ou à une partie de la population. Elle s'empare de l'être entier, des masses dans leur entier. Elle exige que l'on se livre sans réserve. Il n'est pas vraiment possible d'être à la fois révolutionnaire et religieux. Cela signifierait " croire à deux religions différentes ".

« La révolution chinoise ne peut se contenter de prestations intermittentes ni d'adhésions du bout des lèvres. Elle exige un don du cœur. L'étude de la pensée-maotsetung est un culte où la ferveur affleure ; un culte qui a son catéchisme, son missel, ses cantiques, ses prêtres, ses processions liturgiques. On ne peut donner son cœur à des divinités qui s'excluent. »

« Les sanctuaires désaffectés »

« Partout où nous sommes passés, nous avons demandé à visiter les pagodes, vieilles d'un ou de dix siècles. Ces lieux de culte en forme d'obus sont devenus des sanctuaires morts. Des grappes d'enfants nous attendaient sous les voûtes pour nous accompagner dans nos visites. Ils s'amusaient à nous gagner de vitesse dans la grimpée ou la descente des interminables escaliers. Ils avaient pris la place des bonzes.

« " Que sont-ils devenus ? ", demandions-nous.

« Les réponses varient, mais leur sens restait uniforme : " Les bonzes et les bonzesses étaient sans travail, parce que le peuple ne croit plus à ces superstitions. Alors on les a mis au travail. " " Ils sont en rééducation. " " Ils suivent des stages de redressement. " »

« On nous a assuré que certaines pagodes étaient encore en activité. Mais il ne nous a jamais été possible d'en voir ; les Occidentaux en poste à Pékin n'en avaient pas vu davantage depuis 1966.

Pourtant, comme le bouddhisme a marqué la pensée et l'art de la Chine !

« Avant 1949, beaucoup de pagodes étaient déjà désaffectées.

Il subsistait cependant des communautés religieuses organisées, comme le grand monastère bouddhique de Chen-fou, la lamaserie de Pékin, les temples de Loyang. Jusqu'à la Révolution culturelle, les diplomates pouvaient venir voir les moines ; c'était une de leurs distractions. Depuis, tout semble s'être éteint. Deux mille ans de religion, de civilisation et d'art qui s'effacent.

« Cependant aucune religion ne paraît avoir fait l'objet d'une élimination aussi méthodique que le christianisme... »

« De toutes les religions, le catholicisme est peut-être la plus étrangère à la Chine, la moins adaptée à sa culture. Comment ce peuple qui se sent le plus ancien, le plus civilisé et le plus grand de la terre, aurait-il accepté de se rallier à une religion vers laquelle aucune tradition ne le porte ? A moins d'une transformation, le christianisme chinois semble appelé à dépérir.

(Alain Peyrefitte, Op. cit.).

Dans ces conditions l'attitude énigmatique du Saint-Père est profondément troublante et incompréhensible. Celle de Pie XI, par contre, déclarant : « Le communisme est intrinsèquement pervers et aucune entente n'est possible avec lui » est claire, nette et sans ambiguïté.

Les deux attitudes, celle de Pie XI et de Paul VI, sont manifestement inconciliables.

Qu'est-ce qui pousse Paul VI à prendre ainsi ouvertement position, contre tous les papes qui l'ont précédé ?

Sont-ce les influences maçonniques dont il est imprégné par le biais de la démocratie chrétienne de Lamennais, Sangnier, Maritain ?

Sont-ce les influences juives qui lui viennent de ses origines familiales ?

LA FIN DU COMMUNISME AU CHILI ET L'ASSASSINAT DE L'AMIRAL CARRERO BLANCO

Deux événements récents ont attiré à nouveau l'attention du monde entier sur le problème révolutionnaire en général et sur le communisme en particulier :

5. A la suite de divulgations de presse qui ont créé en 1973 une certaine sensation à Rome et qui ont eu leur écho dans la presse parisienne (citons entre autres l'article du R.P. Riquet dans le « Figaro ») il semble établi que la famille du pape actuel est d'origine juive, origine récente par sa mère, plus ancienne par son père ?

La chute fracassante et spectaculaire du régime maçonnico-communiste instauré par le président Allende au Chili, et l'assassinat à Madrid de l'amiral Luis Carrero Blanco, Premier ministre d'Espagne et homme de confiance de Franco.

Ces deux événements, d'une indiscutable portée, ont fait ressortir la sympathie active que le Vatican, sous l'impulsion de Paul VI, ne cesse de témoigner au communisme et aux partis de gauche en général. Le fait est particulièrement frappant en ce qui concerne le Chili. Tous les papes sans exception, qui se sont succédé sur le trône pontifical depuis Pie VI, ont condamné le socialisme et le communisme, entre autres : Pie IX, Léon XIII, Pie XII. Mais il en est un qui l'a condamné avec plus de force que quiconque, c'est Pie XI, dans son Encyclique « Divini Redemptoris ».

Or, sans tenir aucun compte de cette Encyclique ni des nombreuses déclarations pontificales faites dans le même sens, Paul VI rompant délibérément avec l'enseignement traditionnel de ses prédécesseurs, a inauguré une ère de réconciliation et d'accords avec les différents régimes communistes : il a reçu longuement au Vatican les chefs du Kremlin, il a accueilli à bras ouverts les terroristes angolais, récemment il a fait un éloge déthyrambique de la révolution chinoise de Mao Tse-toung et, en février 1973, l'organisation chilienne « Travail-Famille-Propriété », présidée par le docteur Plinio Correa de Oliveira, publiait un rapport accablant sur l'aide et l'appui que la hiérarchie catholique du Chili, cardinal en tête, a apporté à la révolution communiste du président Allende, qui est un Franc-Maçon notoire et ne s'en cache nullement. Ce document, dont nous reproduisons des extraits en appendice, met particulièrement en valeur l'aide constante apportée par Paul VI au régime d'Allende. Ce document de la T.F.P. était prophétique puisque en septembre 1973, le régime socialo-communiste d'Allende s'écroulait aux applaudissements du peuple chilien ; en moins de trois ans, il avait ruiné le pays de fond en comble au point que le Chili se trouvait littéralement au seuil de la famine et il était impossible de continuer plus longtemps une expérience aussi désastreuse.

Pie XI avait donc raison de mettre le monde en garde contre le danger communiste :

« ... Vénérables Frères, le communisme bolchevique et athée prétend annoncer au monde un nouvel évangile comme un message de salut et de rédemption. Système rempli d'erreurs et de sophismes, opposé à la raison comme à la révélation divine ; doctrine subversive de l'ordre social puisqu'elle en détruit les fondements mêmes, système qui méconnaît la véritable origine,

la nature et la fin de l'Etat, ainsi que les droits de la personne humaine, sa dignité et sa liberté.

« Veillez, Vénérables Frères, à ce que les fidèles ne se laissent pas tromper. Le communisme est intrinsèquement pervers et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne. Si quelques-uns, induits en erreur, coopéraient à la victoire du communisme dans leur pays, ils tomberaient, victimes de leur égarement ; et plus les régions où le communisme réussit à pénétrer se distinguent par l'antiquité et la grandeur de leur civilisation chrétienne, plus la haine des sans-Dieu se montrera dévastatrice.

« ... Depuis le paganisme antique, on n'avait peut-être pas assisté à une si vaste et si dangereuse conspiration. »

Et voici le dernier événement révolutionnaire en date : le 20 décembre 1973, l'amiral L. Carrero Blanco, Premier ministre d'Espagne, était déshabillé à Madrid par une bombe à grande puissance, télécommandée à distance, lors du passage de sa voiture.

« Il paraît que ce sont des séparatistes basques (dit l'Abbé G. de Nantes, dans la " Contre-Réforme catholique " de janvier 1974). Alors, à la réprobation du crime se joint l'indignation pour la bêtise folklorique de ses auteurs. Mais quand on nous informe que toutes les forces révolutionnaires les ont appuyés et que l'extrême-gauche revendique aussi la responsabilité du crime, cela sonne l'alarme et devrait réveiller partout le monde libre et le tirer de sa léthargie. Armant tous les autonomismes romantiques comme toutes les insurrections sociales, la main rouge du Communisme est là, le spectre de la Guerre Civile débouchant sur la Guerre Mondiale. Voici le premier sang versé de l'horrible fléau universel. Si l'on n'y prend garde, le monde soudain s'embrasera.

« Hier, le coup de force communiste échouait au Chili, avant-hier au Brésil, aujourd'hui en Colombie, devancé ici et là par les prières des saints entraînant la réaction nationale catholique. Et chez nous, demain, qu'en sera-t-il ?

« L'amiral Luis Carrero Blanco, homme d'honneur et de fidélité, père de cinq enfants, homme de mer, homme d'Etat, mais avant tout humble chrétien et serviteur passionné de la Patrie, tandis qu'il revenait de la messe comme chaque matin à la même heure par le même chemin, ponctuellement, sautait sur une mine, tué, et tués avec lui son chauffeur et son garde du corps. Opération ponctuelle de terrorisme urbain. Facile. Un jeu d'enfant. D'enfant de chœur.

« On aurait attendu un télégramme du Souverain Pontife⁶, de condoléances au Chef de l'Etat catholique, aux veuves, aux orphelins. Même si Paul VI fait depuis dix ans joujou avec l'Espagne, rêvant d'y substituer à l'Etat autoritaire qu'il déteste une démocratie socialiste à visage humain de son utopie, même s'il se sentait supérieurement responsable de toute l'agitation sociale et religieuse où s'échauffait déjà la violence, il aurait pu, à l'annonce du crime impardonnable, retirer sa mise de ce jeu cruel...

« Mais il n'y a eu aucun télégramme, aucune larme, aucun cri comme il s'en déverse à torrents lorsqu'un terroriste obscur subit son juste châtiment. Le seul commentaire de l'événement tombé de l'auguste bouche, le voici : " Oui, tant que les droits de tous les peuples, et notamment le droit à l'autodétermination et à l'indépendance ne seront pas dûment reconnus et respectés, il ne pourra pas y avoir de paix véritable et durable, même si la prépondérance des armes peut avoir momentanément raison de la réaction des opposants. Tant que, à l'intérieur de chaque communauté nationale, ceux qui détiennent le pouvoir ne respecteront pas avec noblesse les droits et les légitimes libertés des citoyens, la tranquillité et l'ordre — même si on réussit à les maintenir par la force — ne seront qu'un simulacre trompeur et sans insécurité, indignes d'une société d'êtres civilisés " (Alloc. aux Cardinaux, 21 décembre).

« Le Pape souscrivait ainsi à l'assassinat, justifiait les assassins et les invitait à continuer leurs violences nécessaires contre un Etat déclaré tyrannique » (Abbé G. de Nantes, « La Contre-Réforme catholique », n° de janvier 1974).

6. En réalité la presse française n'a pas publié le télégramme, il y en eu un, mais ce n'était qu'une mièvrerie progressiste laissant toute sa valeur au texte cité.

XIII

LA RÉVOLUTION LITURGIQUE

Le signe le plus apparent, le plus spectaculaire et peut-être le plus grave de la transformation qui bouleverse les structures de l'Eglise est la révolution liturgique qui réduit la messe traditionnelle à une simple cérémonie du souvenir de la Cène n'ayant plus guère de catholique que le nom, et cela malgré l'avertissement solennel de Pie V dans la Bulle « Quo Primum¹ ».

La liturgie traditionnelle de la messe dite Messe de Saint Pie V.

En 1570, la veille des Ides de juillet, le Pape Saint Pie V publiait à Rome la Bulle « Quo Primum » qui codifiait sous sa forme définitive la liturgie de la messe traditionnelle.

La liturgie de la messe s'était lentement constituée au cours des premiers siècles de la chrétienté et elle était déjà d'un usage général, sous sa forme actuelle, à l'époque du Pontificat de Saint Grégoire le Grand, au IV^e siècle (590-604). Cette liturgie était considérée comme une tradition sacrée à laquelle personne n'osait toucher.

Mais lorsque Luther déclencha la révolte protestante, il devint nécessaire de codifier sous une forme définitive le rituel de la liturgie pour le protéger contre les risques de désagrégation protestante. Le concile de Trente chargea de cette tâche le Pape Pie IV, celui-ci mourut avant de l'avoir réalisée et ce fut son successeur

1. Cette révolution liturgique est si grave, si importante, qu'elle mérite à elle seule une étude à part, la messe étant la prière de base de la spiritualité catholique. Sur ce sujet, je recommande à mes lecteurs le livre de Jean Vaquié : « La Révolution Liturgique » publié en 1972 aux éditions Diffusion de la Pensée Française.

Saint Pie V qui acheva ce travail et publia dans ce but la Bulle « Quo Primum » en 1570.²

Saint Pie V codifia ainsi de façon définitive le rituel liturgique de la messe traditionnelle, rituel qui était déjà de pratique générale dans la chrétienté depuis Saint Grégoire le Grand, en l'an 600.

Pie V, déclarait ce rituel désormais intangible et il accompagnait cet ordre d'un anathème solennel contre tous ceux, si haut placés fussent-ils dans la hiérarchie catholique, qui oseraient le transgresser.

Voici le texte de cet anathème « Bulle Quo Primum » :

« ... Ce Missel ainsi revu et corrigé, Nous avons, après une mûre réflexion, ordonné qu'il soit au plus tôt imprimé à Rome, puis publié, afin que tout le monde puisse retirer les fruits de cette institution et de l'ouvrage entrepris : de telle sorte que les prêtres comprennent de quelles prières ils doivent à l'avenir se servir et quels rites, quelles cérémonies ils doivent observer dans la célébration des Messes.

« Et, afin que tous en tous lieux adoptent et observent les traditions de la sainte Eglise Romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Eglises, faisons, pour les temps à venir et à perpétuité, défense que, dans toutes les églises du monde chrétien, la Messe soit chantée ou récitée autrement que selon la forme du Missel publié par Nous...

« Et, pour ce qui concerne Notre présent Missel Récemment publié, décrétons : rien jamais ne devra lui être ajouté ou retranché, rien ne devra y être modifié.

« Enjoignons, et, au nom de la sainte obéissance, faisons strict commandement à tous et à chacun des Patriarches, de même qu'à toutes autres personnes honorées d'une quelconque dignité ecclésiastique, fussent-ils cardinaux de la sainte Eglise Romaine, et cotés de quelque dignité que ce soit : ils chanteront et liront la Messe selon le rite, la manière et la règle qui sont indiqués par Nous dans le présent Missel ;

« Et que, dans la célébration de la Messe, ils n'aient l'audace d'ajouter ou réciter d'autres cérémonies ou prières que celles qui sont contenues dans ce Missel.

« Voulant, ainsi que les Prélats, Administrateurs, Chanoines, Chapelains et tous autres Prêtres, séculiers de quelque dénomination soient-ils désignés ou Réguliers de tout Ordre, ne soient tenus de célébrer la Messe en tout autre forme que celle par Nous ordonnée ;

2. Voir à ce sujet l'excellente étude publiée par l'Abbé Dulac dans une brochure éditée par la revue *Itinéraire*, d'avril 1972, 4, rue Garancière, Paris, 6^e, sous le titre « La Bulle Quo Primum » de Saint Pie V.

et qu'ils ne puissent, par qui que ce soit, être contraints et forcés à modifier le présent Missel.

« Statuons et déclarons que les présentes Lettres ne pourront jamais et en aucun temps être révoquées ni modifiées, mais qu'elles demeureront toujours fermes et valables dans leur portée.

Et, afin qu'en tous lieux de la terre ce Missel soit conservé sans altération, pur d'incorrections et d'erreurs, faisons, par Notre autorité Apostolique et en vertu des présentes, défense à tous d'oser, par téméraire audace, imprimer, débiter, recevoir, en aucune façon, ce Missel... (autrement que selon la règle établie par Nous).

« Et comme il serait difficile de transmettre les présentes Lettres en tous lieux du monde chrétien, et les porter d'abord à la connaissance de tous, Nous ordonnons que, suivant l'usage, elles soient publiées et affichées aux portes de la basilique du Prince des Apôtres et de la Chancellerie apostolique, ainsi qu'à l'extrémité du Champ-de-Flore ;

« Ainsi donc, qu'il ne soit à personne, absolument, permis d'enfreindre ou, par téméraire entreprise, contrevenir à la présente charte.

« Que s'il avait l'audace de l'attenter, qu'il sache qu'il encourra l'indignation du Dieu tout-puissant, et des bienheureux Apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, l'année de l'Incarnation du Seigneur mil cinq cent septante, la veille des Ides de juillet, de Notre Pontificat le cinquième.

« L'an 1570 de la Nativité du Seigneur, Indict. 13, le 19 juillet, la... »

Quand on assiste à cette nouvelle cérémonie du Souvenir célébrée selon le rite progressiste et qualifié encore par une vieille habitude de messe, on ressent un troublant sentiment de malaise, on ne sait pas très bien si l'on se trouve dans un temple protestant, dans une loge maçonnique ou dans une synagogue juive, mais l'on n'est certainement plus dans une église catholique.

Toute l'affaire a été menée avec une grande habileté pour ne pas effrayer d'emblée les fidèles et pour les mettre progressivement, sans qu'ils s'en aperçoivent, devant le fait accompli.

Dans une excellente brochure parue récemment sous le titre « Bilan d'un Règne », Paul Scortesco démonte magistralement la série de manœuvres qui a abouti à ce résultat³.

« Pour suivre les traces de cette marche, à petits pas feutrés, vers

3. Paul Scortesco, « Bilan d'un Règne », Editions Lumière, M. Duchochois, éditeur, B.P. 508 H.V. 62311 Boulogne-sur-Mer.

l'anéantissement de l'Eglise, nous allons regarder de plus près quelques-unes de ses étapes.

« Première étape : abandon de la soutane... Oh qu'est-ce que cela fait de changer ces formes qui ne correspondent plus au siècle où nous vivons ? On ne touche pas au fond, à la foi ni aux dogmes de l'Eglise... Le prêtre catholique peut très bien s'habiller en clergyman protestant... Puis, l'exemple venant d'en haut — nos évêques à Lourdes ! — pourquoi ne s'habillerait-il pas en bourgeois et, enfin, en voyou avec chandail et casquette pour " faire peuple " ? Effaçons donc la distance entre le prêtre consacré et le laïc ; mais non, bien sûr, en élevant le laïc, en abaissant le prêtre... Et faire ainsi oublier la présence de Dieu dans la cité... Vous voyez, c'est sans importance.

« Deuxième étape ; bien bonasse. La table à la place de l'autel. Règle imposée par la Réforme en 1548. Pourquoi ? Eh bien, ma foi, parce que l'autel évoque le Saint-Sacrifice et la table, la cène. Oublions donc le Saint-Sacrifice, trop gênant. Il crée des complexes ; cachons les autels, ou mieux, détruisons-les pour recevoir la nouvelle messe... Il faudra aussi, par prévoyance, faire disparaître tout ce qui rappelle la présence, dans une église, de Notre-Seigneur, brader à la foire aux puces, ostensoirs, calices, custodes, crucifix, icônes, etc... Survivance détestable du sacré.

« Troisième étape. Insignifiante. La messe retournée. Face au peuple, le prêtre tournant le dos à Dieu. Des malveillants soutiennent que ce fut là l'anticipation de la grande inversion de l'Eglise, l'homme avant Dieu, donc une mesure typiquement maçonnique qui annonçait déjà les discours humanistes de Paul VI. Mais il ne faut pas les croire.

Quatrième étape. Ingénue et à la bonne franquette. La suppression du latin. Spécialité garantie de toutes les hérésies. Mais ce n'est plus Thomas Cranmer c'est Paul VI. Sous le même prétexte, comprendre la messe : " La compréhension de la prière est plus précieuse que les vétustes vêtements de soie dont elle s'est royalement parée ⁴. "

« Peut-on se demander, sans insister, pourquoi l'Eglise a conquis les âmes jusqu'à présent avec ses " vétustes vêtements " et pourquoi elle recule partout depuis qu'elle les a abandonnés ? Est-ce peut-être, si je ne suis pas indiscret, ce que l'on désire ? Il y a des chances, parce qu'il est impossible que l'on eût pas pensé que seul le latin assurait la permanence de la même doctrine dans le monde, qu'il était l'unique moyen de faire communier les fidèles

4. Déclaration de Paul VI, le 26 novembre 1969.

de toutes les nations et que, sans le latin, l'Eglise devait se diviser en sectes, et être ensevelie avec lui...

« Cinquième étape. Acrobatique. L'Eglise apprend à marcher sur la tête. Le laïc devient sacerdotal et le clergé laïcisé. La mission du prêtre est d'aller à l'usine, de faire du social, du politique, de " prendre femme " comme lui conseille l'Epître de saint Paul falsifiée ; prêtre-leader syndicaliste spécialisé dans les grèves sauvages ; et c'est au laïc de " présider l'Eucharistie ", les sacrements les baptêmes, les communions, les enterrements et les « communautés de base »... Etape importante parce qu'elle exécuta fidèlement le vœu du Grand Orient ⁵ : " Si les structures traditionnelles s'effondrent, tout le reste suivra ; ce sera la prolifération des communautés locales, s'organisant démocratiquement, refusant la barrière entre les clercs et laïcs, créant leurs dogmes, vivant en une complète indépendance de Rome. » Cette cinquième étape nous emmène à une nouvelle formule de l'obéissance : obéissez au Grand-Orient ! Et vous le ferez, sans effort, en vous soumettant aux réformes de l'Eglise montiniennne...

« Sixième étape. Le christianisme était l'annonce du salut. Il est devenu l'annonce de la Révolution. Le premier voulait atteindre, par la conversion intérieure, la béatitude éternelle. Le second veut atteindre, par le chambardement de la société, la réussite temporelle ; le premier croyait qu'en changeant l'homme par la conversion on peut changer la société, de surcroît. Le second s'attaque, en premier, à la société et aboutit de surcroît, à l'asservissement des peuples à une poignée de tyrans ! Car l'erreur finit toujours à l'effet opposé de celui qu'elle espère. Or, c'est bien la Révolution qui est adoptée et prêchée dans les églises par la majorité du clergé qui suit ses maîtres à penser, tous les Suenens, les Schmitt, les Matagrín, les Etchegaray, les Huyghe, les Riobé, les Cardonnel, les Congar, etc., bien entendu, sans qu'ils soient nullement gênés sous le pontificat actuel.

« Septième étape. Couronnement de la victoire de Satan. Absence de la présence réelle de Notre-Seigneur. La messe doit faire " simplement mémoire " d'un fait accompli il y a deux mille ans ; ce qui est assez loin... Mais ce qui est proche c'est la définition

5. Voici un cas typique, celui d'un prêtre de Bayonne qui déclare après son ordination : « Je ne suis pas prêtre « pour » Jésus-Christ, ni « de » Jésus-Christ. Je suis prêtre par passion pour mes frères et cette passion a un nom, c'est le socialisme » (Louis Salleron, in Carrefour, 18 octobre 1973). D'autres prêtres se présentent aux élections sur les listes communistes (l'Abbé F. Jrin à Pessac, l'Abbé Zaire à Fort-de-France, etc.). Aucune observation de la part des évêques et du Vatican. Bien au contraire, un de ces prêtres, l'Abbé Berthier, fut nommé « Consultant de Commission pontificale »...

6. In « Humanisme », octobre-novembre, 1962, p. 37.

officielle de la Consécration ; selon les missels des Dimanches de 1973... Dernier cri ! Oui ! par des évêques qui, n'ayant plus la foi, veulent la faire perdre aux autres... Ou est-ce peut-être un moyen par lequel on prie le Christ de s'éloigner de son Eglise, pour Le remplacer par Satan...

« Il y a trois ans j'avais écrit : " Si la dégradation de la messe de Paul VI n'est pas enrayée, on ne sait pas où elle va aboutir. " Eh bien, on le sait maintenant : à une " célébration dominicale sans messe et sans prêtre ", à des réunions où l'on boit l'apéritif... Mais on nous dit : " Paul VI n'est pas responsable de ces déviations... " C'est encore faux ! Cette messe a été expressément agencée de telle manière qu'elle puisse vite dégénérer en spectacles grotesques avec jazz, danses, hurlements, hosties dans les poches... Dès son départ on nous a, d'ailleurs, prévenus qu' « elle n'est pas fixe mais évolutive »... Oh ! combien ! Ses auteurs ont fait le nécessaire pour que, sous l'office divin, se cache, habilement, un office humain ; on y introduira donc, de plus en plus, des initiatives humaines, selon les caprices des officiants... Et cette messe, en évoluant, arrachera son masque et montrera les intentions qu'elle avait dès son origine : Paul VI est donc responsable de cette évolution.

« Mais pourquoi nous occupons-nous de la messe en cette septième étape ? Parce qu'elle était le but poursuivi par les autres étapes. Parce que la subversion liturgique est la plus grande catastrophe de l'Eglise, la messe étant le centre de gravité de la spiritualité catholique.

« Et là nous devons exprimer un regret : si cette messe n'avait été acceptée que par les progressistes, elle se serait vite évanouie, comme tant d'autres hérésies ; mais, hélas, elle le fut aussi par de bons prêtres, souvent par calcul — garder sa place ! — ou par faiblesse, et alors elle a fini par s'imposer aux fidèles.

« Oui, c'est grave ; parce que la messe de Paul VI est le ferment de révolution et de division dans l'Eglise ; et Vatican II fut le bouillon de culture de ce ferment. Il faudrait les effacer tous les deux — Concile et messe — de la mémoire des hommes ; je dis " des hommes " et non " des catholiques ", parce que toute la terre fut ébranlée par cette énorme apostasie.

« La messe atteint tout l'ordre temporel : sans elle tout s'écroule ; la présence de Notre-Seigneur n'étant plus assurée sur la terre, elle devient, plus que jamais, la proie de son Adversaire.

« Ces sept étapes prouvent que la démolition de l'Eglise, commencée sous le règne de Paul VI, fut accomplie doucement, sournoisement, du fond des sanctuaires, par les suréminents disciples de Satan. Ils avançaient derrière un rideau de fumée artificielle

qui les dérobaient à la vue des fidèles. Avec un art consommé ils sont arrivés à faire accepter par les catholiques, non seulement ces sept étapes, mais toutes les démolitions, et en tous les domaines nous assistons au suicide d'une Eglise.

« On a essayé, tant de fois, de démolir l'Eglise au cours des siècles, mais on n'a jamais réussi d'une manière aussi parfaite. C'était plus difficile parce que la foi des catholiques était plus vivante : la Révolution n'avait pas encore enténébré et avili les âmes. Ainsi, quand l'archevêque de Canterbury vit la résistance farouche du peuple catholique de son pays, il le noya dans le sang, le fit abattre par les armes à feu et piétiner par les chevaux : ce furent les premières mesures d'une église démocratisée...

« Or, la démocratie a fait de grands progrès dans l'Eglise, ce n'est plus Cranmer, c'est Paul VI qui applique, avec plus de succès, les principes démocratiques, non pas en blessant et en tuant les corps, mais en tuant les âmes.

Scortesco dresse ensuite un bilan des destructions opérées dans l'Eglise sous le pontificat de Paul VI, puis il ajoute :

« Et c'est ainsi que le règne de Paul VI se terminera par une catastrophe sans précédent ; rien, absolument rien, ne sera épargné dans l'Eglise. Le passif de ce bilan est énorme, alors qu'on ne peut rien mettre à son actif ; une société civile serait accusée de faillite frauduleuse par un tribunal, alors que, dans ce cas, il n'y a qu'un seul tribunal : le Jugement de Dieu, à travers un Concile.

« On se demande comment Paul VI a réussi là où tous les ennemis de l'Eglise ont échoué depuis deux mille ans. L'explication est facile : ils ont attaqué l'Eglise du dehors alors que cette fois-ci elle a été, peu à peu, grignotée du dedans : les termites sont plus dangereux pour un arbre que les bourrasques et les coups de vent.

« Mais comment, devant un tel résultat, les yeux ne se sont-ils pas dessillés ? Là aussi l'explication est facile : c'est le génial double jeu de Paul VI qui a aveuglé tout le monde ! Aller, par exemple, à l'O.N.U. pour confesser sa foi dans la Charte des Droits de l'homme — sans les Droits de Dieu — et puis confesser sa foi en Dieu selon le Credo catholique et romain... c'est splendide !...

« Il y a une troisième énigme qu'il faut résoudre. Certains prétendent que l'Eglise est détruite parce que Paul VI ne gouverne pas. C'est faux ! Il la gouverne, et d'une main ferme, lorsqu'il

s'agit de rompre avec les traditions, tout en les défendant en paroles. Aucun Pape n'a rejeté, sans hésiter, tout l'entourage de son prédécesseur pour instituer un autre exactement à son goût, c'est-à-dire, composé de cardinaux français, progressistes notoires. Aucun Pape n'a eu l'audace de supprimer le Saint-Office, la Chancellerie apostolique, la Garde Noble du Vatican, les Gendarmes pontificaux et de vendre le mobilier et les tiaras appartenant au Vatican ! Aucun Pape n'a imposé, avec une telle autorité, une réforme du Conclave en excluant des Cardinaux sous prétexte d'âge ! Aucun Pape n'a eu l'audace extraordinaire d'imposer une messe révolutionnaire qui devait peu à peu devenir une anti-messe ! Nous le verrons plus loin ; pour le moment, demandons-nous pourquoi le même Pape des " Motu proprio " énergiques, perd son autorité lorsqu'il s'agit de s'opposer aux hérésies ? Là, c'est la paralysie générale ! Jamais une mesure pour défendre l'Eglise contre ceux qui l'attaquent ! Là, il déclare qu'il n'a pas été mis à sa place " pour gouverner l'Eglise mais pour souffrir ", et dix jours plus tard, le 7 décembre 1969 : " Beaucoup attendent du Pape des interventions énergiques et des décisions. Le Pape ne croit pas devoir suivre d'autre ligne que celle de la confiance en Jésus-Christ... " On ne peut s'empêcher d'être ébloui par cette tactique si habile et si subtile...

« Larvatus prodéo » : je m'avance masqué...

« La démocratie se fonde sur la foi en l'homme. Affirmation opposée à la foi chrétienne : l'homme est né pécheur, c'est la foi en Dieu qui peut le sauver : on ne peut pas concilier les deux. L'une doit disparaître. Le monde moderne, ayant choisi la foi en l'homme, il fallait détruire la foi en Dieu.

« Paul VI, en voulant " s'approcher davantage de la mentalité moderne ", a choisi la foi en l'homme. Il l'a dit tant de fois, je ne vais citer ici que deux de ses déclarations superbement maçonnico-démocratiques ; l'une à la clôture de Vatican II : " Ce Concile est un acte solennel d'amour pour l'humanité... " L'amour de Dieu ? Mais c'est l'homme qui est Dieu : " Vous serez comme des dieux... " Et la seconde est celle du 12 décembre 1970, à Rome : « Parce que nous faisons confiance en l'homme, nous croyons en ce fonds de bonté qui est en chaque cœur. »

Eh oui, " ce fonds de bonté qui est en chaque cœur " se manifeste aujourd'hui en toute sa splendeur dans les révolutions et les guerres sanglantes, dans les terrorismes et toutes les haines féroces qui ravagent la terre, de l'Extrême-Orient, en passant par le Proche-Orient jusqu'en Amérique du Sud, pour ne rien dire de ce qui se passe derrière le Rideau de Fer... En somme, la terre est le paradis de " l'homme bon "... Grandiose et satanique hallucination !

« " Démocratie-chrétienne " ... C'est le cercle carré ! Affolant cet " accouplement de deux mots " qui s'excluent l'un l'autre ! Pour le premier, le pouvoir vient d'en bas, pour le second, d'en haut. Et comme ils s'excluent, il fallait bien que Paul VI déploie une activité prodigieuse — mais camouflée — contre les traditions chrétiennes contraires à la démocratie.

« N'oublions jamais qu'elle est fille de la Révolution, et pour la faire admettre, Paul VI a essayé de baptiser sa mère, au début de son règne, le 2 septembre 1963 : " Bien que la Révolution française fût parée de laïcisme et qu'elle apparût comme une protestation contre l'Eglise, ses raisons étaient profondément chrétiennes. " C'est pourquoi, sans doute, elle persécuta l'Eglise, guillotina le Roi très chrétien et massacra des prêtres et des religieuses à cause de leur foi chrétienne. Comme tout s'explique !... Mais ce qui n'est pas explicable, c'est pourquoi on n'a pas deviné tout de suite l' " esprit " qui animait Paul VI... On l'a vu dix ans après, c'était trop tard. »

« Nous sommes victimes d'une inversion d'ordre politique et social : le pouvoir ne vient pas de Dieu, mais du peuple-Dieu. La démocratie est donc une conséquence de la haine luciférienne pour tout ce qui vient de Dieu sur la terre. C'est pourquoi la démocratisation du monde, et de l'Eglise depuis Paul VI, est un phénomène collectif de possession démoniaque.

« On ne peut servir deux maîtres. Paul VI a choisi le mythe démocratique de la Révolution athée. Et Dieu l'a abandonné.

« N'est-il pas naturel qu'il ressente une sorte de répulsion pour tout ce qui rappelle la tradition catholique et romaine, et qu'il soit attiré par ses ennemis ? Un petit exemple : nous sommes allés à Rome pour le supplier de nous recevoir en tant que fidèles de l'Eglise de toujours ; la première fois il a refusé de nous voir et peu de temps après il recevait les révolutionnaires de Mozambique qui combattent contre le catholique Portugal. La seconde fois il a refusé de nous voir, mais peu de temps après il recevait, à bras ouverts, les membres de la Loge B'naï-Brith, les pires ennemis de l'Eglise. La troisième fois il a refusé de nous voir, mais peu de temps après, il recevait les Lamas du Tibet.

« C'est clair : sont indésirables à Rome ceux qui restent fidèles à Rome. Et bien reçus ceux qui font le jeu des ennemis de Rome.

« Pourquoi ? Parce qu'il y a un abîme entre ce qu'elle était et ce qu'elle est : état inconcevable sous les Papes précédents.

« Qu'aurait dit S.S. Pie XII devant l'abominable spectacle que l'Eglise présente aujourd'hui aux yeux du monde ; Il aurait cru être victime d'un cauchemar... Pour la bonne raison que la

plus folle imagination n'aurait pu concevoir ce tragique bilan du règne de Paul VI.

« "A l'œuvre on connaît l'artisan." Dans notre cas on ne juge pas l'artisan, c'est une affaire entre Dieu et lui, mais on constate son œuvre : il ne reste plus rien debout dans l'Eglise ; elle qui, pourtant, durant deux mille ans, a résisté à tous les assauts du démon !

« Et voilà comment une Eglise de l'impiété et de l'idôlatrie de l'homme, copie garantie de la Contre-Eglise maçonnique, a chassé l'Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ !... »

Commentant cette situation, l'Abbé G. de Nantes écrit dans « Liber Accusationis » :

« Membre minuscule de l'Ecclesia credens, je n'ai absolument pas autorité pour juger quiconque ni pour diriger aucun débat... Mais j'ai le droit et le devoir de garder en mémoire l'enseignement que j'ai reçu comme doctrine constante et universelle, irréformable et infaillible, du magistère catholique. A cette foi du simple fidèle, tous sont soumis et Vous-même comme nous, Très Saint-Père, obligatoirement à peine de déchéance spirituelle. « Or, depuis dix ans, je ne peux empêcher ma pensée... et constater une contradiction véhémente et formelle entre ce qui nous a été enseigné jadis et ce qui nous est enseigné maintenant. Dans mon âme... comme une cire vierge... le Credo catholique a été inscrit et y est demeuré fixé sans que rien soit jamais venu de haut en brouiller les caractères. L'Eglise a toujours parlé le même langage. Depuis dix ans... elle me tient par Vous, par le Concile, par les Evêques, un tout autre langage au nom de la nouveauté et du changement, notes habituelles et infamantes de l'hérésie, du schisme et de l'apostasie.

« Une religion s'est substituée à une autre, mais c'est une révolution par en Haut, c'est un changement de tête sous une même mitre. Le Saint-Père a changé de religion, sans trop le dire, le disant assez clairement cependant pour que toute l'Eglise suive la voie nouvelle, séduite par la nouveauté ou réduite par une aveugle obéissance...

« Jamais dans le passé ne s'est élevé pareil conflit. L'Eglise ne peut vivre dans pareille contradiction. »

Et Saint Pie X concluait dans l'Encyclique « Pascendi Dominici Gregis » :

« A la faveur de l'audace et de la prépotence des uns, de la légèreté et de l'imprudence des autres, il s'est formé comme une atmo-

sphère pestilentielle qui gagne tout, pénètre partout et propage la contagion. »

PROGRESSISME. TRADITIONALISME

Nous arrivons maintenant au problème du Progressisme, question cruciale entre toutes, car la crise religieuse qui ébranle l'Eglise peut se ramener schématiquement à un conflit entre le traditionalisme et le modernisme.

Il est un pape — un pape que S. S. Paul VI, paraît-il, n'aime pas — Saint Pie X, qui a consacré son pontificat à lutter contre l'influence grandissante du modernisme, que l'on appelle aujourd'hui progressisme. Et voici ce que Saint Pie X en dit dans son Encyclique « Pascendi Dominici Gregis » qui est le document de base de son pontificat :

« Maintenant embrassant d'un seul regard tout le système "moderniste", qui pourra s'étonner que Nous le définissions le rendez-vous de toutes les hérésies ? Si quelqu'un s'était donné la tâche de recueillir toutes les erreurs qui furent jamais contre la foi et d'en concentrer la substance et comme le suc en une seule, véritablement il n'eut pas mieux réussi. Ce n'est pas encore assez dire : ils ne ruinent pas seulement la religion catholique, mais comme Nous l'avons déjà insinué, toute religion.

« Les rationalistes les applaudissent ; les plus sincères, les plus francs saluent en eux leurs plus puissants auxiliaires...

« Le modernisme conduit à l'anéantissement de toute religion. Le premier pas fut fait par le protestantisme ; le second est fait par le modernisme ; le prochain précipitera dans l'athéisme » (Encyclique « Pascendi »).

Cette Encyclique est une condamnation formelle de la politique préconisée par le Concile de Vatican II et mise en pratique par S. S. Paul VI.

Et dans cette même encyclique, promulguée en 1907, il y a un document capital.

Le Pape Pie X y donne la liste détaillée des mesures que les modernistes ont l'intention de prendre pour transformer l'Eglise catholique, en l'adaptant à leurs conceptions.

Rien, absolument rien, dans le catholicisme à quoi elle ne s'attaque.

« RÉFORME DE LA PHILOSOPHIE, surtout dans les Séminaires : que l'on relègue la philosophie scolastique dans l'histoire de la philosophie, parmi les systèmes périmés, et que l'on enseigne aux jeunes

gens la philosophie moderne, la seule vraie, la seule qui convienne à nos temps.

« RÉFORME DE LA THÉOLOGIE : que la théologie dite rationnelle ait pour base la philosophie moderne, la théologie positive pour fondement l'histoire des dogmes.

« QUANT À L'HISTOIRE, qu'elle ne soit plus écrite ni enseignée que selon leurs méthodes et leurs principes modernes.

« QUE LES DOGMES et la notion de leur évolution soient harmonisés avec la science et l'histoire.

« QUE DANS LES CATÉCHISMES on n'insère plus, en fait de dogmes, que ceux qui auront été réformés et qui seront à la portée du vulgaire.

« EN CE QUI REGARDE LE CULTE, que l'on diminue le nombre des dévotions extérieures, ou tout au moins qu'on en arrête l'accroissement. Il est vrai de dire que certains, par un bel amour du symbolisme, se montrent assez coulants sur cette matière.

« QUE LE GOUVERNEMENT ECCLÉSIASTIQUE soit réformé dans toutes ses branches, surtout la disciplinaire et la dogmatique.

« QUE SON ESPRIT, QUE SES PROCÉDÉS EXTÉRIEURS soient mis en harmonie avec la conscience, qui tourne à la démocratie ; qu'une part soit donc faite dans le gouvernement au « clergé inférieur » et « même aux laïques ».

« QUE L'AUTORITÉ SOIT DÉCENTRALISÉE, « Réforme » des Congrégations romaines, surtout de celles du « Saint-Office » et « de l'Index ».

« QUE LE POUVOIR ECCLÉSIASTIQUE CHANGE DE LIGNE DE CONDUITE SUR LE TERRAIN SOCIAL ET POLITIQUE ; se tenant en dehors des organisations politiques et sociales, qu'il s'y adapte néanmoins pour les pénétrer de son esprit » (« Pascendi », p. 42).

C'est là un document extraordinaire, un de ces documents qui illuminent brusquement les dessous de l'histoire car tout ce qui se passe actuellement à Rome et les bouleversements qui ravagent l'église sous le pontificat de Paul VI sont minutieusement décrits trois quarts de siècle à l'avance. Le séisme qui a brusquement éclaté au cours du Concile de Vatican II avait donc été longuement et minutieusement préparé.

« En politique, disait Roosevelt, rien n'arrive par hasard. Si quelque chose arrive vous pouvez parier à coup sûr que l'événement a été préparé. »

Or Roosevelt connaissait tous les dessous de la politique et parlait en connaissance de cause.

Il est étonnant que ce texte soit resté si longtemps à peu près inconnu, alors qu'il n'avait rien de mystérieux ou de secret et que le premier venu pouvait en prendre connaissance. Je peux dire à ma décharge que jusqu'ici je ne m'étais pas mêlé des problèmes religieux, ne m'estimant pas qualifié pour cela et laissant ce soin à des experts en doctrine religieuse, comme l'Abbé de Nantes, l'abbé Luc Lefèvre, l'abbé Dulac, le R. P. Calmel, les abbés Coache, Barbara, etc. Il a fallu l'ouverture du Concile de Vatican II et les discussions mouvementées au sujet de la question juive pour qu'à mon tour j'entre dans la bataille. J'y étais en quelque sorte invité par les autorités religieuses qui ont décrété publiquement, lors de ce fameux concile, que les laïcs catholiques avaient le droit et parfois même le devoir de participer activement aux débats ; il n'était nulle part spécifié que ce droit était réservé aux progressistes et aux partis de gauche.

Revenons donc à notre sujet : les réformes progressistes actuelles qui suscitent un trouble profond dans la conscience des catholiques pratiquants.

Le plan progressiste, ou moderniste comme l'on disait alors, avait donc été soigneusement préparé et minutieusement mis au point un siècle à l'avance, ce qui dénote une remarquable prévoyance, une redoutable ténacité dans la poursuite d'un but destructeur, une absolue confiance dans le résultat final et un sens diabolique de la subversion à échelle séculaire ; bref nous nous trouvons en présence d'un plan littéralement démoniaque de subversion mondiale au sens profond du terme.

C'est extrêmement inquiétant, car nous sommes en présence d'un plan mondial de subversion s'étendant sur plusieurs siècles. Voilà un premier point qu'il faut faire ressortir.

Et voilà le deuxième point :

Ce plan, Paul VI est en train de l'appliquer à la lettre, dans ses moindres détails, en se conformant strictement au plan exposé par Saint Pie X dans l'Encyclique « Pascendi Dominici Gregis » et il l'applique à vitesse accélérée pour nous mettre irréversiblement devant le fait accompli, avant que la résistance ait pu s'organiser et s'étoffer suffisamment pour lui faire obstacle.

Or, on aura beau chercher tous les faux-fuyants possibles c'est Paul VI, et lui seul, qui est responsable de la mise en pratique de ce plan.

Troisième point :

C'est le concile Vatican II qui a été le point de rupture entre traditionalisme et modernisme ; il a joué dans le domaine religieux

le rôle que 1789 a joué dans le domaine politique. En 1789 on est passé d'une civilisation chrétienne à une civilisation maçonnique et juive ; lors de Vatican II, on est passé d'une religion chrétienne traditionnelle à une pseudo-religion humanitaire et progressiste toute pénétrée de conceptions maçonniques.

L'Eglise traditionnelle s'est maintenue sous sa forme actuelle plus de quinze siècles. Quinze années après Vatican II, l'Eglise catholique est en pleine décomposition et en plein chaos.

Aujourd'hui, les catholiques pratiquants sont au pied du mur et acculés à un dilemme dramatique, il leur faut choisir comme le disait un saint prêtre de mon voisinage : Nous, catholiques devons obéir, mais à qui faut-il obéir ? A Saint Pie X qui condamne le modernisme ou à Paul VI qui le met en pratique ?

Si nous obéissons inconditionnellement à Paul VI, ce qui en temps normal serait le devoir des catholiques, alors nous désavouons implicitement, mais formellement, l'enseignement des papes précédents dont plusieurs portent des noms illustres : Saint Pie V, Clément XII, Pie IX, Léon XIII, Saint Pie X, Pie XI, Pie XII, enseignement dans lequel nous avons été élevés et dont nous avons été nourris.

Si au contraire, nous nous appuyons sur l'autorité des grands papes et sur quinze siècles d'histoire pour maintenir l'Eglise traditionnelle, alors il nous faut rompre avec Paul VI dont l'enseignement est progressiste et maçonnique, car Saint Pie X a dit : « Le modernisme est un condensé de toutes les hérésies », et Léon XIII a dit : « Il s'agit pour les Francs-Maçons de détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes et de lui en substituer une nouvelle dont les principes fondamentaux sont empruntés au Naturalisme. »

En résumé, la crise religieuse se présente ainsi :

1. Il y a un antagonisme foncier entre S. S. Paul VI et les papes qui l'ont précédé, de Pie VI à Pie XII.

2. Le Concile de Vatican II a marqué un tournant, une rupture dans la ligne doctrinale de l'Eglise.

3. Ce concile a joué dans le domaine religieux le rôle que 1789 a joué dans le domaine politique. Avec la complicité agissante de S. S. Paul VI, il a donné au progressisme droit de cité dans l'Eglise, marquant ainsi l'aboutissement d'une longue et âpre lutte souterraine.

4. A la suite de Vatican II, une nouvelle religion est en train de se substituer à l'ancienne. C'est l'antagonisme entre le traditionalisme et le progressisme (ou modernisme) qui s'est terminé en 1965 par

la victoire momentanée et provisoire du progressisme. Le progressisme étant représenté par S. S. Paul VI et le traditionalisme par une longue lignée de papes dont deux des plus notoires sont Saint Pie V et Saint Pie X.

Pour paraphraser une parole célèbre : à Vatican II, les traditionalistes ont perdu une bataille, ils n'ont pas perdu la guerre. Surpris et débordés à Rome par le complot progressiste secrètement et minutieusement préparé, un complot qu'ils n'avaient nullement prévu et auquel ils n'étaient pas préparés à faire face, ils ont perdu la bataille du concile, mais depuis ils se sont repris et la contre-attaque s'organise.

5. L'abandon de la messe de Saint Pie V est le signe visible de cette transformation de la religion car la liturgie traditionnelle de la messe est la base solide sur laquelle reposait l'Eglise et Saint Pie V avait lancé un anathème solennel contre ceux qui oseraient s'attaquer à la messe traditionnelle dont il venait de codifier le rituel.

6. Il y a à ce sujet un document capital : le programme moderniste rendu public par Saint Pie X dans l'Encyclique « Pascendi gregoris » promulguée en 1907.

7. Il résulte de ce document que nous sommes en présence d'un plan de subversion révolutionnaire appliqué à l'Eglise et qui a momentanément triomphé à Vatican II.

8. Aujourd'hui nous sommes acculés, le dos au mur, et il nous faut choisir entre obéir à S. S. Paul VI ou à Saint Pie V et Saint Pie X.

9. Le Saint Pape Pie X avait prédit cette situation. Il avait dit que nous entrions dans la période des derniers temps, annoncée par les Ecritures, que la subversion était installée maintenant à l'intérieur et au cœur même de l'Eglise et il avait précisé que la hiérarchie était profondément contaminée jusque dans ses plus hauts degrés.

10. Son texte solennel et effrayant est une condamnation formelle de la politique préconisée par Vatican II et suivie par Paul VI ; Saint Pie X avait-il prévu que sa condamnation mettrait en cause un de ses successeurs ? Avait-il prévu le dilemme effrayant dans lequel allaient se trouver les catholiques et dans lequel nous nous débattons aujourd'hui.

11. Car encore une fois, nous ne pouvons plus y échapper et chacun de nous doit choisir en son âme et conscience pour opter entre traditionalisme et progressisme avec tout ce que ce choix comporte.

12. Cette situation, d'une gravité exceptionnelle, est sans précédent dans l'histoire de l'Eglise. Saint Pie X en avait pleinement conscience quand il écrivait en 1903 :

« Qui pèse ces choses a le droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps et comme leur prise de contact avec la terre, et que véritablement le Fils de Perdition dont parle l'Apôtre n'ait déjà fait son apparition parmi nous » (Encyclique « *Supremi Apostolatus* », 4 octobre 1903).

Et Saint Pie X disait encore dans l'Encyclique « *Pascendi Domini Gregis* », publiée en septembre 1907 :

« Ce qui exige surtout que Nous parlions sans délai, c'est que, les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Eglise, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Nous parlons, Vénérables Frères, d'un grand nombre de catholiques laïques, et, ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres, qui, sous couleur d'amour de l'Eglise, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Eglise ;

« Ces hommes-là peuvent s'étonner que Nous les rangions parmi les ennemis de l'Eglise. Nul ne s'en étonnera avec quelque fondement qui, mettant leurs intentions à part, dont le jugement est réservé à Dieu, voudra bien examiner leurs doctrines, et, conséquemment à celles-ci, leur manière de parler et d'agir. Ennemis de l'Eglise, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires on ne s'écartera pas du vrai. Ce n'est pas du dehors, en effet, on l'a déjà noté, c'est du dedans qu'ils trament sa ruine : le danger est aujourd'hui presque aux entrailles mêmes et aux veines de l'Eglise : leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils savent mieux où la frapper. Ajoutez que ce n'est point aux rameaux ou aux rejetons qu'ils ont mis la cognée, mais à la racine même, c'est-à-dire à la foi et à ses fibres les plus profondes. Puis, cette racine d'immortelle vie une fois tranchée, ils se donnent la tâche de faire circuler le virus par tout l'arbre : nulle partie de la foi catholique qui reste à l'abri de leur main, nulle qu'ils ne fassent tout pour corrompre. Et tandis qu'ils poursuivent par mille chemins leur dessein néfaste, rien de si insidieux, de si perfide que leur tactique : amalgamant en eux le rationaliste et le catholique, ils le font avec un tel raffinement d'habileté qu'ils abusent facilement les esprits mal avertis. »

RÉPONSE À UNE OBJECTION

On peut évidemment prétendre que la Franc-Maçonnerie et le communisme ont beaucoup évolué dans le sens libéral et que dans ces conditions il ne convient plus de maintenir une politique intransigeante à leur égard. Ce serait un argument valable s'il correspondait à la réalité des faits.

Malheureusement il n'en est rien ; tous deux ont évolué, certes, mais seules ont changé leurs méthodes d'action. Celles-ci sont devenues plus souples, plus subtiles, plus habiles, moins brutales et moins grossières, mais rien n'est changé, dans leurs principes, leurs buts, leur essence profonde.

C'est ce que le général Gelhen, l'ancien chef du B.N.D., le service de renseignements allemand, nous montre clairement pour le communisme. Or, Gehlen est probablement le meilleur connaisseur européen, le mieux renseigné, le plus perspicace qui soit sur cette question. C'est vrai du communisme russe, chinois, cubain, chilien, etc. On pourrait facilement le prouver par une grande quantité de faits.

Il en est de même de la Franc-Maçonnerie. Celle-ci a-t-elle évolué ? Le livre tout récent de Mitterand « *La Politique des Francs-Maçons* » nous prouve catégoriquement que non. La politique d'abandon de Paul VI, est donc une politique de dupe s'il est de bonne foi, une politique de trahison s'il est lucide.

Dialoguer, négocier, oui, chaque fois qu'on le peut, mais négocier sans perdre de vue qu'on traite avec un ennemi mortel dont on n'a aucun quartier à attendre.

Rappelons ici la discussion de l'ambassadeur Bullit avec Roosevelt à la veille de Yalta :

« Si je donne à Staline tout ce qu'il me demande sans rien exiger en échange, noblesse oblige, disait Roosevelt, et il adoptera notre point de vue démocratique à l'avenir », à quoi Bullit lui répondit : « Vous n'avez pas affaire au duc de Norfolk, mais à un bandit caucasien et si vous lui donnez quelque chose pour rien il vous considérera comme un parfait imbécile qu'il y a plaisir à rouler. »

XIV

CONCLUSION

Enfin, pour terminer, une question troublante se pose :

Comment expliquer cette rage destructrice des révolutionnaires — qu'ils soient politiques ou religieux — qui les pousse souvent à agir contre leur propre intérêt ?

Comment expliquer cet acharnement des prélats progressistes à détruire leur propre religion ?

Comment expliquer l'attitude d'un Bénès, ce haut Franc-Maçon, proclamant à la veille de l'invasion de la Tchécoslovaquie par Hitler : « Plutôt l'Anschluss que le Habsbourg », c'est-à-dire plutôt l'esclavage de mon pays, plutôt la ruine de ma carrière politique, plutôt l'exil et la mort, que la restauration d'une monarchie catholique en Autriche.

Comment expliquer les gouvernements alliés de France et d'Angleterre, entrant en guerre contre l'Allemagne hitlérienne, avec le résultat désastreux que l'on sait, uniquement pour sauver la Russie communiste d'une invasion allemande ?

Et l'on n'en finirait pas de poser des questions de ce genre.

L'explication est très simple. Ce n'est pas l'intérêt personnel mais la passion et la haine révolutionnaire qui animent les grands subversifs. C'est ce que nous montre clairement le comte Malynski dans un texte magistral.

Parlant de la sanglante commune de 1871, Malynski nous dit : « Un des traits saillants de son caractère est le sectarisme qu'elle déploya à l'égard de la religion chrétienne. »

Et pourtant :

Le Second Empire est trop proche de nous pour qu'il soit nécessaire d'expliquer qu'il ne fut pas une époque d'intolérance religieuse ou de hautes influences ecclésiastiques, susceptibles de gêner

en quoi que ce soit les populations. Loin de là, ce fut, tout au contraire, une époque d'indifférence en matière religieuse, comme il y eut peu de précédents dans l'histoire.

« Enviait-on les richesses du clergé dont on ne voyait même pas les indices qui permettent de soupçonner leur existence ?

« C'étaient les banquiers qui possédaient les beaux équipages, les hôtels particuliers somptueux, les écuries de chevaux de course, les cocottes parées de pierreries, dont la vue aurait pu exciter les sentiments mauvais, et cependant très humains, de cupidité, d'envie, de dépit, dans les cœurs de la classe ouvrière. Mais rien, absolument rien, dans l'aspect des ecclésiastiques, souvent fils d'ouvriers eux-mêmes, ni dans leurs attitudes, ne pouvait rationnellement prêter à de pareils sentiments.

« Chose inouïe, cela se passait en un siècle d'indifférence religieuse presque totale. On était alors absorbé par le machinisme, et les préoccupations théologiques, liturgiques ou dogmatiques, tenaient moins de place que jamais.

D'où pouvait venir chez l'ouvrier parisien de 1871 cette haine tout à fait spéciale pour le prêtre qui n'était ni son patron, ni son contremaître. Le prêtre n'était pas particulièrement lié avec ceux-ci. S'il plaisait à l'ouvrier d'être incroyant, le prêtre se trouvait totalement en marge de sa vie et n'exerçait aucune influence sur son avenir. Ni l'esprit ni le costume du prêtre n'avaient rien qui puisse susciter son envie, moins même que l'aspect ou le costume d'un bourgeois très moyen. Logiquement, et cela d'autant plus s'il était incroyant, le prêtre n'aurait dû être pour l'ouvrier qu'un passant qu'on croise dans la rue, sans droit sur lui et sans prise sur sa destinée.

« De quelle profondeur mystérieuse pouvait donc venir cette haine ? Poser cette question, c'est y répondre. Assurément cette profondeur mystérieuse n'était pas dans l'âme de l'épicier ou de l'ouvrier. Cette suggestion mentale venait de l'extérieur. Elle avait sa source dans les milieux intellectuels radicaux ou socialistes, et dans les loges maçonniques.

Mais en répondant ainsi on ne résout pas le problème, il reste entier et on ne fait que l'ajourner.

« Lorsqu'on raisonne sur ces sujets, on oublie toujours une grande vérité psychologique : c'est que pour " haïr une foi ", il ne suffit pas de ne pas posséder cette foi, car zéro ne peut qu'ignorer, non haïr ; il faut avoir une foi contraire, une foi négative par rapport à l'autre foi.

« On oublie encore une autre vérité psychologique, peut-être plus importante au point de vue du sujet que nous traitons : c'est que pour haïr une " foi religieuse ", il faut avoir une autre " foi reli-

gieuse ". Le fait d'avoir une foi politique, sociale, patriotique ou autre, ne pourrait, à la rigueur, expliquer indirectement cette haine qu'à une époque d'intolérance religieuse, à une époque où la religion aurait été intimement mêlée à la politique, aux rapports sociaux ou internationaux, de façon à altérer effectivement le caractère de ces choses.

« Or, s'il y a un siècle dans notre ère qui mérite beaucoup de reproches, mais qui ne mérite certainement pas celui-ci, c'est bien le XIX^e et surtout sa deuxième moitié. Ce n'est donc pas dans la foi politique, économique ou sociale de la gent maçonnique, radicale et socialisante, mais exclusivement dans sa foi religieuse antichrétienne que nous devons chercher l'horreur profonde et satanique que lui inspirait le christianisme et plus particulièrement l'Eglise catholique romaine.

« Cette aversion implacable se communiquait à la classe ouvrière et à la petite bourgeoisie par mille canaux souterrains savamment aménagés à cet effet. Et cette foi religieuse des milieux subversifs dirigeants, n'était pas, comme beaucoup de nos contemporains l'imaginent naïvement, l' " accessoire " de la politique ou de l'économie. C'était et c'est précisément ; l' " essentiel de la subversion mondiale ", et c'est la politique, l'économie ou l'ethnique selon les opportunités variables — qui en sont l'accessoire.

« Ce mal apocalyptique par excellence continue chez les hommes la révolte de l'ange qui n'a plus voulu servir. Il prolonge le péché de l'Eden, car les hommes ont cru que par la désobéissance ils deviendraient semblables à Dieu et se gouverneraient eux-mêmes sans tenir compte de l'autorité.

« Nous en avons une preuve éclatante dans la Russie actuelle. Dans le domaine économique, nous y voyons amplifiés et intensifiés les pires procédés de servage capitaliste ou des abus de l'époque médiévale : c'est la misère des humbles en même temps que la débâcle des riches, au profit des seuls dictateurs politiques et de leurs serviteurs immédiats. Dans le domaine politique, c'est une oligarchie aristocratique à rebours qui gouverne le peuple avec une verge de fer. Mais la foi religieuse et tout ce qui s'y rattache y est à l'antipode de l'idéal chrétien, comme une antithèse l'est à une thèse.

« Cela suffit pour que tous les éléments socialisants du monde entier soient d'accord pour se solidariser avec cet état de choses, qu'en vertu des principes purement profanes qu'ils prétendent exclusivement professer, ils auraient dû condamner le plus violemment. Cela suffit aussi pour que les éléments qui ne s'avouent que radicaux, ou même seulement libéraux, aient de la peine à dissimuler à l'égard de ce scandale de l'histoire, la sympathie discrète mais

tout aussi profonde qu'il leur inspire. Et cela suffit encore pour que les éléments capitalistes des deux hémisphères fassent secrètement cause commune avec le bolchevisme. Il serait depuis longtemps mort, ou plutôt sans leur appui ne serait pas né, en dépit de ses déclamations anticapitalistes, destinées à l'exportation et à la diffusion parmi les pauvres, — égarés par leur dénûment, — dans le genre de ceux dont les bras et les fusils, mais non les cerveaux firent la Commune parisienne de 1871.

« Ce lien, nous le voyons bien, n'est pas une foi ayant un caractère profane ou laïque.

« C'est quelque chose de moins apparent, mais d'infiniment plus permanent et plus profond.

« Ce lien mystérieux, c'est la foi religieuse, une foi aussi profondément ancrée dans l'âme des prosélytes que l'a été celle des premiers chrétiens, une foi qui n'a pas eu seulement ses profiteurs, mais, nous devons en convenir, également des apôtres désintéressés, qui pour elle ont enduré les persécutions et versé leur sang.

« Ici, nous nous trouvons devant un mystère métapsychique insondable pour l'intelligence même élevée de l'homme ordinaire. Comment concevoir qu'il y ait des hommes capables de s'immoler par amour désintéressé du mal sans rien espérer ni pour leurs âmes immortelles, ni au temporel pour leurs enfants, ou ceux qu'ils aiment, puisque dans beaucoup de cas, ils vont jusqu'à sacrifier froidement ceux-ci, avec le sentiment d'un sinistre devoir accompli ?

« Ce sont là cependant des faits indéniables et si absolument prouvés par l'histoire de tous les pays et de tous les temps, y compris le nôtre, que nous ne pouvons pas nous refuser à les constater. Si nous voulons en donner une explication que nous chercherions vainement dans notre propre logique humaine, nous ne pouvons que la chercher dans la seule des sciences qui nous la donne. Et cette seule science — que nos lecteurs agnostiques nous le pardonnent — est la théologie chrétienne.

« Nous y trouvons les deux types de désintéressement surhumain et absolu, celui de l'Etre qui ne peut plus, bien que Tout-Puissant, augmenter son exaltation : Dieu, et celui de l'être qui ne peut plus aggraver sa dégradation : Satan. Le bien suprême et le mal suprême sont donc les deux types parfaits du désintéressement et, puisque tout en ce monde procède, soit de l'un, soit de l'autre, le désintéressement de certains hommes dans le mal est tout aussi explicable que le désintéressement des autres dans le bien. Ne faire le mal que par intérêt, par calcul et pour la satisfaction de la chair, n'est que faiblesse de la chair. A peu d'exceptions près, nous en sommes tous là. C'est le fait des masses, non celui de leurs véritables conducteurs spirituels qui dirigent dans l'histoire la grande of-

fensive du mal et qui, eux, ne le font, ni par intérêt, ni par faiblesse charnelle, ni par calcul. Ils le font par amour, par cet amour négatif qui est la haine de tout ce qui procède de Dieu.

« Il y a un courant de satanisme dans l'histoire, parallèle à celui du christianisme et, d'une façon désintéressée comme lui, en lutte perpétuelle avec lui.

« Cette haine mystérieuse et profonde est d'une essence différente et supérieure à celle des autres haines que nous rencontrons à travers l'histoire. Celles-ci peuvent être féroces et coupables, mais n'en ont pas moins des mobiles strictement humains, tels que l'envie, l'orgueil, la rancune, la vengeance. Elles n'ont pas ce caractère permanent qui se rapporte toujours au même objet sans que jamais cet objet en fournisse la cause, selon la parole même du Christ : " Ils m'ont haï gratuitement. " Par le fait même qu'elles se rapportent à quelque chose de déterminé et de précis, à des causes tangibles dont le poids correspond à celui de l'effet, elles n'ont pas ce caractère effrayant d'un flux d'hystérie élémentaire qui fait songer involontairement, qu'on le veuille ou non, à la possession démoniaque. Le Christ l'a définie avec ces paroles : " C'est à présent votre heure, celle de la Puissance des Ténèbres. "

« Cette haine-là a un élément en soi qui dépasse la raison et est en dehors du Pondérable. Elle correspond à une crise mystérieuse dont le champ n'est pas le corps, mais l'Esprit » (E. Malynski et Léon de Poncins, « La Guerre occulte »).

Et :

« Qui pèse ces choses, disait Saint Pie X, a le droit de craindre que véritablement le Fils de Perdition dont parle l'apôtre n'ait déjà fait son apparition parmi nous » (E. « Supremi Apostolatus », 4 octobre 1903).

APPENDICE

Document n° 1

LA RÉVOLUTION COMMUNISTE D'ALLENDE AU CHILI
ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE (« L'Ordre Français, décembre 1973)

En septembre 1973, le régime maçonnico-communiste du président Salvatore Allende s'écroulait. En trois années, il avait ruiné économiquement le pays et s'était aliéné toute la population ; le Chili était pratiquement au seuil de la famine et de la guerre civile et il était impossible de continuer plus longtemps une expérience aussi désastreuse. Acculé à une situation sans issue, le président Allende armait fiévreusement des commandos de révolutionnaires internationaux pour se maintenir au pouvoir par la force. L'armée prenait alors les choses en main et assumait la charge du gouvernement, le président Allende s'étant suicidé.

Porté au pouvoir en septembre 1970 par un vote majoritaire, tout ce qu'il y a de plus légal du point de vue démocratique, le régime Allende n'avait pas tenu plus de trois ans ; le premier essai d'instauration d'un régime communiste par des méthodes légales, avait tragiquement échoué et, devant la ruine de leurs espoirs, les partis de gauche du monde entier saluèrent sa chute par un concert de lamentations.

Une fois de plus il était prouvé après la Russie, l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Chine qu'un régime communiste a besoin pour subsister de s'appuyer sur une puissante police politique qui règne sur le pays par la terreur.

Mais ce qui donne aux événements du Chili une physionomie particulière et entièrement nouvelle, c'est le rôle déterminant joué dans cette aventure par l'Eglise catholique.

Sur cette grave question de l'aide apportée par l'Eglise à un régime maçonnico marxiste l'organisation traditionaliste « Travail Famille Propriété » que préside avec compétence et autorité le

docteur Plinio Correa de Oliveira publiait un rapport accablant¹. La revue « l'Ordre Français » en donnait dans le numéro de décembre 1973 une traduction dont nous reproduisons ici des extraits.

ALLENDE, LE GRAND « ESPOIR »
DU CLERGÉ CHILIEN

« Il y a quelque chose de pire
que le communisme, c'est l'anti-com-
munisme. »

EDUARDO FREI.

Le leader de la démocratie chrétienne, M. Eduardo Frei, déclarait au lendemain des élections désastreuses du 4 septembre 1970 qui consacraient la victoire du marxiste Allende : « Je ne veux pas être le Kerensky du Chili ! » Il ne l'a pas voulu, c'est possible, mais le résultat est là². Les lecteurs de « l'Ordre Français » connaissent déjà les nombreuses études mettant en valeur la responsabilité des catholiques, et spécialement du clergé, dans la montée au pouvoir d'Allende ; aussi nous estimons utile de mettre en valeur l'action menée par le courageux mouvement T.F.P. (Société chilienne de Défense de la Tradition, Famille et Propriété)³.

La T.F.P. chilienne publiait, le 27 février 1973, son manifeste que nous reproduisons ci-dessous. Tel quel, ce document met en valeur d'une façon irréfutable la responsabilité écrasante de la Hiérarchie dans le processus de marxisation du Chili. Les auteurs du manifeste précisait d'ailleurs que pour ne présenter que les faits saillants dans ce document d'une grande lucidité, ils avaient dû faire le silence sur certains faits qui en auraient encore augmenté la portée.

1. Voir aussi le livre publié en 1974, « Allende et sa " voie chilienne "... pour la misère » par les Editions Tradition-Famille-Propriété à Paris (une édition spéciale a été réalisée pour Diffusion de la Pensée Française).

2. Le professeur brésilien Fabio Vidigal Xavier de Silveira avait publié dès 1967 un ouvrage très lucide : « Frei, le Kerensky chilien ».

3. L'organisation « Travail-Famille-Propriété », présidée par le professeur Plinio de Oliveira, est très bien informée de ce qui se passe en Amérique latine. Son siège central est installé au Brésil : Rua Martin Francisco 669, São Paulo / 01226.

I. — PRÊTRES, SOCIALISME ET MISÈRE

Avant les élections présidentielles de 1970

A mesure que la campagne présidentielle de 1970 avançait, adhéraient à la candidature marxiste de M. Allende des groupes de catholiques qui, quoique numériquement peu représentatifs, servaient à faire croire à plusieurs catholiques qu'il était licite d'appuyer un candidat marxiste. Ils étaient conduits par des prêtres qui appuyaient ouvertement le marxisme.

Ce fut le cas, par exemple, du P. Hernan Larrain, S. J., directeur de la revue « Mensaje », qui déclara à la télévision : « Je ne vois aucune raison qui puisse empêcher un chrétien de voter pour un marxiste. »

L'adhésion cléricale au marxisme et son impunité de la part de la Hiérarchie allèrent jusqu'au point de rendre un hommage public à Lénine dans l'église Sainte-Catherine, faubourg Salvador Cruz Gana, de Santiago ; la cérémonie fut présidée par le curé, à côté du dirigeant social du P.C. Le fait fut annoncé d'avance par le journal « El Siglo » (des 18 et 22 avril 1970).

Allende au pouvoir.

Pendant les deux années et quelque qui s'écoulèrent depuis le 4 novembre 1970, la sympathie ou l'adhésion au marxisme de la part de certains prêtres et de certains laïcs catholiques, aussi bien que de certaines institutions dépendantes de l'Eglise, est constante. Nous citons quelques faits plus caractéristiques :

— 120 prêtres se réunirent à Santiago avec Fidel Castro lorsqu'il visita le Chili en novembre 1971. Telle était la fièvre d'enthousiasme marxiste dans plusieurs secteurs du Clergé que, ne leur suffisant pas de collaborer avec le marxisme au Chili, ils avaient besoin d'envoyer de lyriques manifestations d'appui au marxisme cubain, et, même, un groupe est allé postérieurement à Cuba pour travailler à la récolte de la canne à sucre... (« La Tercera », 15 décembre 1971 ; « El Clarin », 18 mars 1972).

— La Première Rencontre des Chrétiens pour le Socialisme eut lieu à Santiago, en avril 1972, commandée par Mgr Mendez Arceo, Evêque de Cuernavaca, Mexique. A ce moment-là, 400 délé-

gués de 28 pays se prononcèrent résolument en faveur d'un socialisme qui élimine entièrement la propriété privée des moyens de production, comme la seule issue pour les pays sous-développés. Ils appuyèrent la lutte de classes, firent des éloges à « Che » Guevara — à la statue duquel ils déposèrent une couronne de fleurs — et entonnèrent la louange du Prêtre apostat et chef guerillero Camilio Torres (« La Nacion », 27 avril 1972 ; « El Mercurio », 21 mai 1972 ; « Ercilla », 10 mai 1972).

Les faits mentionnés sont tout à fait concluants. Mais — comme il est notoire au Chili — il y en a des centaines d'autres qui vont dans le même sens.

Ainsi se trouve nettement dessiné un panorama de prosélytisme pro-marxiste incessant, auquel sont soumis les catholiques, précisément par des prêtres constitués pour être leurs guides naturels.

II. — AU-DESSUS DES PRÊTRES, L'ÉPISCOPAT

La fidélité à la logique rend inévitable une question : cette dissémination si généralisée de la gangrène communo-progressiste entre prêtres et laïcs aurait-elle été possible sans la stimulation ou la complaisante tolérance de la grande majorité de leurs supérieurs hiérarchiques ?

Quelle fut, alors, l'attitude de l'Episcopat national dans son ensemble, devant cette situation ?

Les journaux montrent que, d'une part, il y eut une solidarité effective — quoique tacite — de l'Episcopat par rapport au compromis des prêtres et des laïcs progressistes en faveur du régime marxiste de M. Allende. En fait, la Hiérarchie chilienne maintint un silence étonnant et même scandaleux, en face de la situation décrite.

D'autre part, l'Episcopat chilien lui-même, pris dans son ensemble, a donné de claires manifestations de son appui au régime marxiste de M. Allende.

Avant les élections présidentielles de 1970

Parallèlement, l'opinion publique remarquait des manifestations croissantes d'hostilité de la part de personnalités épiscopales représentatives, contre ceux qui combattaient catégoriquement le communisme. Précisément pendant une campagne destinée à

dénoncer l'infiltration gauchiste dans des milieux catholiques, la Société chilienne de Défense de la Tradition, Famille et Propriété fut l'objet d'une note aigre de l'Archevêque de Santiago qui manifestait en août 1968 son mécontentement pour cette initiative (« El Mercurio », 11 août 1968). Trois jours après, des prêtres et des laïcs s'emparaient scandaleusement de la cathédrale de Santiago et divulguaient publiquement des slogans pro-marxistes... (« Fidencia », n° 31).

— Lorsque Fidel Castro visita le Chili en novembre 1971, il fut reçu ostensiblement dans les diocèses respectifs : par le Cardinal, accompagné d'autres Evêques, à Santiago ; par les archevêques d'Antofagasta et de Concepcion ; et par les évêques d'Iquique, Puerto Montt et Punta Arenas (« Tribunal », 25 novembre 1971). Eh bien, puisque le Chili est un pays où l'Eglise est séparée de l'Etat, la visite du dictateur cubain aux autorités ecclésiastiques n'avait pas un caractère protocolaire obligatoire.

— L'intervention de l'Episcopat, faisant usage de son autorité pour presser moralement les fidèles d'appuyer ou tout au moins d'accepter la marche du Chili vers le communisme, atteignit un comble caractéristique pendant la grève d'octobre de l'année dernière.

Devant un peuple qui non seulement ressentait la misère mais encore sortait dans les rues en foule pour protester contre elle — en des événements mémorables, comme la « marche des casseroles vides », de décembre 1971 — il n'y eut pas un seul prêtre, pas un seul Evêque présent pour manifester leur solidarité à ce peuple qui gémissait.

Comme l'on voit, toutes les formes et les degrés d'appui que le gouvernement marxiste d'Allende aurait pu désirer de l'Episcopat lui furent donnés d'une façon continue et plus que suffisante. Et cela même si l'on fait exception de quelques évêques antérieurement évoqués qui ne se prononcèrent pas, mais qui, par leur silence, furent tenus par la Nation — à juste titre — pour complices de l'aberration commise par les évêques qui se prononcèrent.

III. — À LA TÊTE DE L'ÉPISCOPAT : LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE SANTIAGO

Les faits mentionnés bien examinés, on ne put pas manquer de se demander : l'Episcopat aurait-il pris cette attitude si son Eminence

le Cardinal avait exercé son influence dans le sens contraire ? Il semble évident que non. Il ne semble pas vraisemblable que l'Episcopat aurait adopté une attitude d'intervention si constante et si définie dans les affaires politiques du Pays et qui est sans précédents dans l'Histoire contemporaine, sans la stimulation du Cardinal-Primat.

La réalité des faits démontre que l'attitude des laïcs, prêtres et évêques en faveur de l'actuel régime n'est qu'un reflet cohérent et fidèle des positions assumées par le Cardinal, Mgr Silva Henriquez.

Rappelons ici celles qui influencèrent d'une façon plus notoire dans le sens de presser et confondre l'opinion catholique.

— En décembre 1969, il déclara à la presse qu'il était légitime à un catholique de voter pour un candidat marxiste (« Ultima Hora », 24 décembre 1969). Cependant, le Cardinal jugea préférable de ne pas démentir ni éclaircir son affirmation publique et, en outre, il refusa d'une manière peu pastorale et très grossière toute réponse à la T.F.P. (« Fiducia », supplément du n° 31).

— Une fois ratifiée l'élection de M. Allende par le Congrès national, Mgr Silva Henriquez visita Allende, lui offrit une Bible et se fit photographier plusieurs fois à côté de lui, avec des attitudes de grande amitié ; il fit des déclarations à la presse cubaine, où il loua Allende et offrit son appui et sa collaboration aux « réformes basiques » du programme de l'Unité populaire et pria Dieu « d'aider le peuple cubain dans le travail qu'il est en train d'accomplir » (« Ultima Hora », 12 novembre 1970).

— A l'occasion de l'ascension du président marxiste au pouvoir, il présida à un « Te Deum » œcuménique dans la Cathédrale, avec la participation de pasteurs protestants et de rabbins (« La Revista catolica », n° 1 015, p. 5 885).

— Au 1^{er} mai 1971, pour la première fois dans l'Histoire, le Cardinal assista au meeting de la Centrale unique des Travailleurs — contrôlée par le Parti communiste — s'asseyant à la tribune à côté d'Allende et de ses Ministres.

— En novembre 1971, il reçut Fidel Castro à l'aéroport de Santiago, alla à un cocktail offert au dictateur cubain dans le palais présidentiel de la Moneda et maintint avec lui un cordial entretien à l'archevêché lorsqu'il lui donna une Bible comme cadeau. Castro fit son éloge et salua en lui « une personne magnifique » (« El Siglo », 24 novembre 1971 ; « El Clarin », 24 novembre 1971). De son point de vue, il a de bonnes raisons pour dire cela...

— En décembre de la même année il déclara à la télévision que le Gouvernement travaillait sincèrement et péniblement pour le bien-être de la collectivité. Cette déclaration fut faite lors de

la « marche des casseroles vides » (« Ultima Hora », 27 décembre 1971), où plus de 100 000 maîtresses de maison protestèrent dans les rues de Santiago contre le manque de vivres engendré par la politique du Gouvernement.

IV. — LE SAINT-SIÈGE

Enfants dévots de la Sainte Eglise, c'est avec une profonde douleur que nous assistons au déroulement de ce procès, au cours duquel les principes doctrinaux inspirateurs de l'auto-démolition de l'Eglise débordent de la sphère proprement religieuse et pénètrent toujours plus dans la vie publique du pays en y produisant des effets délétères.

Cette profonde tristesse coexiste en nous avec un sentiment de respect également profond et, en outre, inaltérable. Nous savons que la Sainte Eglise catholique ne s'identifie pas avec les fautes de ses enfants, si haut placés qu'ils soient. Et qu'elle continue, donc, infaillible et indéfectible aujourd'hui comme hier, comme dans tous les siècles futurs.

Aimer l'Eglise implique aimer d'une manière très spéciale sa tête visible, c'est-à-dire le Pape. Et, avec elle, le Saint-Siège. Mais, avec une douleur profonde, nous sommes obligés, par la logique même de notre pensée, d'aborder une autre question :

— Pourrait-on comprendre que les structures hiérarchiques de l'Eglise au Chili puissent agir comme elles sont en train d'agir, si elles n'avaient pas reçu une approbation entière et directe de Paul VI pour le faire ? Cette question devient d'autant plus inévitable que Mgr Silva Henriquez, comme Cardinal, maintient un contact permanent avec le Vatican. Et, d'autre part, un Nonce Apostolique chargé non seulement de représenter le Vatican auprès du Gouvernement chilien, mais encore auprès de l'Episcopat, se trouve continuellement au Chili. Nonce qui dispose de toutes les facilités possibles pour transmettre au cardinal Silva Henriquez, à l'Episcopat et au Clergé en général, les intentions de Paul VI.

Il est inadmissible que cette approbation n'existe pas si nous considérons les liens cardinalices, la structure hiérarchique de l'Eglise en général, ou encore la constance et l'ampleur de cette politique inhabituelle du Clergé au Chili.

D'autre part pendant cette période on n'entrevoit aucune manifestation — même voilée — de froideur ou de malaise au Vatican par rapport aux prises de positions du Cardinal, de l'Episcopat et du Clergé vis-à-vis du régime marxiste de M. Allende.

Au contraire, les faits connus corroborent ce que la déduction logique oblige à conjecturer :

— Aussitôt qu'Allende fut élu par le Congrès, le Cardinal, accompagné du secrétaire de la Conférence épiscopale, Mgr Oviedo, et du Vicaire général de l'Archidiocèse de Santiago, Mgr Jorge Gomez, lui remit personnellement un message de Paul VI.

— Paul VI délégua, comme envoyé spécial au Te Deum œcuménique d'Action de Grâce qui suivit l'investiture du président Allende, le Nonce Apostolique de la République dominicaine, Mgr Antonio del Giudice (« La Revista catolica », n° 1015, p. 5885).

— Le 19 novembre 1970, le nouveau représentant officiel de Paul VI au Chili, le Nonce Apostolique Mgr Sotero Sanz Villalba, lorsqu'il présenta ses lettres de créance à Allende « souligna spécialement sa complaisance pour le programme de progrès social dans lequel s'est engagé le Pays et lui assura l'aide de l'Eglise » (« La Revista Catolica », n° 1015, p. 5886).

— Le même Nonce se présenta au cocktail offert par Allende à Fidel Castro dans le palais présidentiel de La Moneda et déclara que le voyage du dictateur communiste cubain était « très enrichissant, aussi bien pour Cuba que pour le Chili » (« El Clarin », 14 novembre 1971).

— En août 1972, Paul VI envoya des compliments à Allende par l'intermédiaire de son délégué personnel le cardinal espagnol Arturo Tabera, qui visita officiellement le Pays (« El Mercurio », de Valparaiso, 29 août 1972).

— En octobre 1972, pendant les poignantes manifestations de mécontentement populaire contre la politique gouvernementale, le cardinal Silva Henriquez envoya de Rome — où il était allé pour une audience avec Paul VI — un message public à M. Allende où il exprimait ses inquiétudes pour les événements et offrait de retourner tout de suite au Pays si Allende le croyait nécessaire (« El Mercurio », 29 octobre 1972).

Donc, tout près de Paul VI et pour ainsi dire du haut des degrés du trône pontifical, le Cardinal ne ressentit pas la moindre contrainte ou obstacle pour lancer la carte suprême de sa collaboration par laquelle non seulement il aida la construction du régime marxiste de M. Allende mais encore il lui offrit ses services pour aider le même régime à asphyxier les protestations de la population appauvrie et mécontente.

En regard de ce tragique panorama, il est significatif que le président marxiste Allende lui-même ait glosé, dans une entrevue accordée au « New York Times » à Santiago, en octobre 1970, que l'Eglise au Chili avait rompu avec sa doctrine traditionnelle.

Entre autres, Allende déclara : « On sait parfaitement que les vieilles incompatibilités entre la Franc-Maçonnerie et l'Eglise sont dépassées. Ce qui est le plus important, l'Eglise catholique a subi des changements fondamentaux (...). J'ai eu l'occasion de lire la Déclaration des Evêques à Medellin ; le langage qu'ils emploient est le même que nous employons depuis notre initiation à la vie politique, il y a trente ans. A cette époque-là, nous étions condamnés pour tel langage, qui est aujourd'hui employé par les Evêques catholiques.

« (...) Je crois que l'Eglise ne sera pas un facteur d'opposition au gouvernement de l'Unité populaire. Au contraire, elle sera un élément en notre faveur (...) ».

Ces déclarations — qui décrivent un des plus grands scandales de l'Histoire de l'Eglise dans tous les temps — ne furent l'objet d'aucune protestation de la part des autorités ecclésiastiques chiliennes, ni du Saint-Siège.

« Dites un seul mot et notre patrie sera sauvée »

Finalement, le consentement donné par Paul VI à l'orientation que l'Episcopat et les secteurs les plus influents du Clergé chilien prirent sous l'égide de son autorité et de son pouvoir est corroboré par son attitude en face des demandes mémorables que la T.F.P. chilienne lui adressa.

La première fut le message respectueux et filial adressé à Paul VI en 1968 où on le pria de prendre des mesures urgentes contre l'infiltration communiste dans les milieux catholiques.

La T.F.P. prévoyait le danger, menaçant pour le Pays et qui prenait corps, d'un transfert massif du Clergé et de l'opinion catholique vers la gauche, dans l'expression de la plus récente stratégie du communisme, brillamment décrite par le professeur Plinio Corrêa de Oliveira dans son œuvre de répercussion internationale : « Transfert idéologique inaperçu et Dialogue. »

Cette pétition publique adressée à Paul VI fut signée par 121 210 chiliens.

La réponse de Paul VI fut un silence lourd et significatif.

Tandis que des enfants fidèles de l'Eglise étaient ainsi traités avec une froideur inusitée, l'opinion publique put constater avec quelle affabilité étaient reçus par Paul VI les terroristes africains — ce qui mérita une protestation officielle, auprès du Vatican, de la part du gouvernement du Portugal. De la même façon on a reçu et on continue à recevoir avec pareille bienveillance non

seulement des personnages du monde politique du rideau de fer mais encore des chefs d'églises collaboratrices qu'ils ont transformées en instruments de domination de leurs patries respectives. Et de quelle cordiale impunité jouissent au Vatican les Evêques cubains qui tinrent et maintiennent une conduite analogue à celle des Evêques chiliens !

Les membres du Conseil national de la T.F.P., conjointement avec d'autres militants de la Société, adressèrent le 8 octobre 1970 une lettre à Paul VI dans la certitude qu'un seul mot de sa part suffirait pour empêcher que les parlementaires démocrates-chrétiens consommassent la victoire d'Allende au Congrès.

Encore une fois, la réponse du Père commun de la Chrétienté fut le plus complet et dédaigneux silence.

CONCLUSION

Finalement, devant ce panorama d'une gravité sans précédent, la Société chilienne de Défense de la Tradition, Famille et Propriété se trouve dans l'obligation évidente d'alerter ses frères dans la Foi contre la néfaste influence que le Clergé exerce dans le procès dramatique de « communisation » du Pays.

Donner ce cri d'alerte, c'est pour nous un devoir de conscience que nous accomplissons avec douleur. Nous le faisons pour que l'opposition au régime communiste au Chili ne perde rien de sa force avec la fausse impression qu'elle ne trouve plus de fondements dans la doctrine catholique et dans la conscience chrétienne.

Du fond de nos âmes, nous désirons que le peuple chilien soit toujours encore plus ferme dans la foi et que Notre-Dame du Mont-Carmel, Reine et Patronne du Chili, nous donne dans les jours à venir la grâce d'un Clergé effectivement catholique, pour que s'accomplisse dans notre Patrie aussi, le triomphe de son Cœur immaculé, comme Elle le promit à Fatima.

Document n° 2

LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE (« Permanences » août-septembre 1973)

La Déclaration des Droits de l'Homme promulguée en 1789 et révisée en 1793 a servi de base à la constitution de la république gaulliste, constitution rédigée par un juriste juif, réputé : le professeur R. Cassin.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de cette constitution de nombreux articles ont été publiés dans la presse mondiale. Nous reproduisons ici l'excellent article de Tony Catta publié dans la revue mensuelle « Permanences » du 12 septembre 1973¹.

Présenter la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 comme une charte politique compatible avec les droits de Dieu et source d'immenses progrès, est devenu un lieu commun dont on ne cherche même plus à vérifier le bien fondé.

C'est une gigantesque supercherie, déjà démasquée par la condamnation du Pape Pie VI, en 1790, dont nous donnons en annexe les passages essentiels. L'ironie veut que cet a priori s'ancre de

1. La Revue « Permanences », 49, rue des Renaudes, Paris 17^e, est une revue catholique traditionaliste organe d'un mouvement qui s'appelait au début la cité catholique et qui s'intitule maintenant : Office International des Œuvres Civiques.

Cette organisation fondée par Jean Ousset est actuellement dirigée par Michel de Penfentenyo, fils de l'amiral du même nom qui a joué un rôle considérable dans le catholicisme traditionnel.

L'Office organise chaque année au palais Beaulieu de Lausanne un congrès international de catholiques traditionalistes qui connaît chaque année un succès grandissant. En avril 1974 ce congrès a réuni plus de quatre mille participants venus du monde entier, ce qui prouve que les traditionalistes catholiques sont beaucoup plus nombreux et plus influents qu'on ne veut l'admettre. Au nombre, en effet des participants, il y a un certain nombre de personnalités politiques, qui occupent des postes importants dans leur pays respectif.

plus en plus dans les esprits catholiques — au moment où des milieux incroyants, bien éloignés des motivations profondes de l'Eglise, s'élève une critique acerbe de ces mêmes « droits ».

C'est ainsi qu'un écrivain tel que Jean Cau peut avancer dans son dernier ouvrage « les Ecuries de l'Occident » :

« Les idées démocratiques de liberté et d'égalité fausses dans leur principe et désastreuses dans leur application, nous ont conduits à notre déchéance, à notre humiliation, à notre décadence. »

Un lecteur vendéen de la revue « Missi », l'une de nos publications missionnaires, a manifesté à cette revue son regret d'avoir vu louangée et mise en vedette dans un de ses numéros la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789. C'était un numéro spécial : « Commandements de Dieu et Droits de l'Homme »². Ce lecteur était troublé de cet éloge d'un texte où, écrit-il, « sous une apparence de générosité bien facile, paraissent des vérités chrétiennes déformées — « devenues folles », comme a dit Chesterton — et qui sont des erreurs dans lesquelles peuvent se trouver des parcelles de vérité ».

La rédaction de « Missi » a répondu à ce lecteur³ que la fameuse Déclaration méritait d'être « mise en vedette » comme étant « le jalon le plus important et comme l'inspiratrice de toutes les déclarations subséquentes et en tous pays ».

C'est un fait. Cette déclaration, en laquelle on peut voir un résumé des « principes de 89 » a imprégné les esprits et les institutions, tant en Amérique d'où elle nous était venue, que dans les Etats d'Europe et d'Asie. On en trouve des traces jusque dans la Constitution des Etats de l'U.R.S.S. Elle a inspiré les déclarations de la Société des Nations après la guerre de 1914 ; elle a inspiré aussi celle qu'a votée le Conseil de l'Europe, aux termes de laquelle les Etats adhérents s'engagent notamment à respecter la liberté religieuse et la liberté d'enseignement qui en est la conséquence. (En passant, remarquons que ce dernier texte n'a été ratifié par la République française qu'à la fin de 1972. Vingt ans de retard, dans le pays qui avait fait de la Déclaration-Mère, celle de 1789, le « Credo » de sa Révolution. Cela peut donner à

2. N° d'octobre 1972. Cf. aussi l'article « les Droits de l'Homme, des textes aux réalités », « Informations Catholiques Internationales », 1^{er} janvier 1973, p. 7.

3. N° de janvier 1973.

réfléchir. La Déclaration de 1950 gênait les héritiers de celle de 1789.)

Nous ne contesterons pas que certains articles de la Déclaration de 1789 puissent servir dans les combats menés contre le despotisme et le totalitarisme. On peut parfaitement les invoquer en les retournant contre les régimes qui prétendent les avoir pour charte et qui s'en moquent en fait.

Au temps de la III^e République, sous le régime du père Combes et depuis, les catholiques français y ont eu recours. Ainsi ce texte a pu servir aux Jacobins et à leurs successeurs pour asservir l'Eglise catholique, mais nous pouvons l'utiliser pour la défense de nos droits de pères de famille et de nos libertés religieuses. C'est peut-être qu'il y a quelque chose d'équivoque en cette Déclaration.

« Missi » aurait pu se contenter de constater ce fait.

Mais l'auteur de la réponse va plus loin :

« A notre connaissance, écrit-il, aucun pape n'a condamné la Déclaration des Droits de l'Homme (...) L'épiscopat de l'époque n'a émis aucune objection et c'est l'archevêque de Bordeaux qui fut le rapporteur du débat concernant les autres droits. Tout cela explique la formule du texte de 1789 « en présence et sous les auspices de l'Etre suprême ». Un an plus tard, avec la Constituante, les choses ont changé de ton et d'interprétation (...) C'est alors et alors seulement que fut votée la Constitution civile qui fit tant de mal. »

Regardons les choses de plus près.

« L'épiscopat de l'époque n'a émis aucune objection. C'est l'archevêque de Bordeaux qui fut le rapporteur du débat. »

C'est exact. Cet archevêque était M. de Cicé. Il fut aussi l'un des prélats qui, en 1790, conseillèrent à Louis XVI d'accepter la Constitution civile du Clergé. Il était alors garde des sceaux et c'est lui qui rédigea le mémoire adressé au Pape Pie VI pour le presser de ratifier la Constitution civile, en concluant que « l'exécution des décrets sur la religion ne peut souffrir de délai »⁴.

Monsieur de Cicé, rapporteur de la Déclaration des Droits de l'Homme, ne la jugeait donc pas incompatible avec la Constitution néfaste, qui fit tant de mal, — et sur le modèle de laquelle devaient

4. Pierre de la Gorce, « Histoire religieuse de la Révolution française » ; T. I., p. 289.

être élaborés plus tard les statuts des Eglises nationales, dans tous les régimes totalitaires.

L'archevêque de Bordeaux avait-il changé « d'interprétation » ? Ou ne voyait-il pas qu'après tout, la Constitution civile n'était qu'une application logique de l'article 3 de la Déclaration de 1789 :

« Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément. »

L'Eglise, tout comme les autres : communautés naturelles, familles, associations de métiers, etc.

Un autre article doit être rappelé ici, c'est l'un de ceux qui, comme nous l'avons dit plus haut, peuvent servir à la défense des libertés opprimées par le despotisme. Article 10 : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, lorsque leur manifestation ne trouble pas l'ordre public. »

Première observation : l'Eglise catholique n'est pas nommée. Il n'est question que des opinions. Dans le contexte de l'époque, c'était une révolution. Jusque-là, l'Eglise catholique était la religion de l'Etat. La France était la Nation catholique, fille aînée de l'Eglise. Désormais le catholicisme n'y sera traité que comme une opinion. C'est le droit nouveau, le « Droit commun ».

Ce sera dit plus explicitement dans l'article 2 de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat :

« La République ne reconnaît aucun culte. » L'Etat n'a plus de religion.

Entre-temps, il y avait eu le régime concordataire qui reconnaissait à l'Eglise catholique, comme aux autres, au moins le droit d'exister en tant qu'Eglise reconnue par l'Etat, mais avec toutes les servitudes résultant des Articles Organiques que le Pape Pie VII n'avait pas acceptés. C'était un adoucissement au régime jacobin, mais on gardait le principe : l'Eglise assujétie à l'Etat, lequel ne professe aucune religion. C'était, en germe, tout le régime que nous avons connu avec les lois laïques intangibles.

D'ailleurs, la liberté des opinions « même religieuses » n'était proclamée qu'avec cette restriction incluse dans l'article 9 : « La libre communication des pensées et des opinions est un droit le plus précieux de l'homme ; tout concitoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi. »

La loi !... Expression de la volonté générale — quelle qu'elle soit — maîtresse et souveraine, sans rien au-dessus d'elle ! C'est

elle qui fixera les limites dans lesquelles pourra s'exercer la liberté des opinions, religieuses ou autres, même si elles touchent à l'enseignement de l'Eglise. Aucune limite à cette loi, puisque « le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation » (article 3).

Ce n'est pas seulement l'Eglise qui est ainsi bornée dans sa liberté fondamentale. Le même article dispose : « Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane pas expressément (de la Nation) ». Alors, l'autorité du chef de famille, celle des collectivités naturelles, communes, corps de métier et autres ?... Ils n'auront d'autre autorité que ce que l'Etat aura bien voulu leur en laisser. Tout le socialisme d'Etat est en germe dans cet article. Il faudra attendre jusqu'au 1^{er} juillet 1901 pour qu'une loi permette aux Français de fonder librement une association, mais, par un titre spécial de cette loi, les Congrégations religieuses en seront exclues si elles ne reçoivent pas l'autorisation législative. Autorisation qui leur fut refusée en bloc ; c'était la « volonté nationale » !

Ainsi s'effectuait, avec la suppression des collectivités naturelles, la « sécularisation de l'Eglise » en France. On en vint très vite aux applications concrètes.

Au nom de l'utilité publique, les biens ecclésiastiques furent mis « à la disposition de la Nation ». Le décret du 2 novembre 1789 qui décidait cette spoliation porte la signature de M. de Cicé (encore lui).

Puis ce fut la sécularisation du clergé. En échange du patrimoine ecclésiastique qui les faisait vivre (et qui supportait les charges de l'assistance et de l'enseignement) on donnait aux prêtres et aux évêques un salaire. Ils devenaient des fonctionnaires, « officiers de morale et d'instruction », selon la formule de Mirabeau. Quant aux religieux, leur sort fut fixé par étapes rapprochées (Décrets des 13 février et 20 mars 1790). Abolition des vœux solennels, recensement, expulsion.

Enfin, le pas décisif fut accompli par la Constitution civile du Clergé, mettant l'Eglise catholique sous la coupe du Pouvoir civil. Entre-temps, le 13 avril, l'Assemblée constituante avait rejeté la motion proposée par le chartreux Gerle, déclarant que « la religion catholique, apostolique et romaine demeurerait la religion de la Nation ». Le refus était pudiquement enveloppé d'une protestation de respect pour cette religion « dont la majesté ne permettrait pas qu'elle devienne un sujet de délibération », et l'Assemblée invoquait comme marque de ce respect le fait que la Nation

prenait à sa charge les frais du culte. Le respect, sous forme de salariat. Cela remplaçait l'acte de foi. Les 12 et 24 juillet 1790, la Constitution civile était votée.

En un an, le processus était accompli, dont le germe était inclus dans la Déclaration d'août 1789. Laps de temps un peu court pour qu'on puisse mettre ce résultat sur le compte d'un simple changement d'interprétation.

En réalité, c'était bien un « Droit nouveau » qui s'instituait. Aujourd'hui, on nous a tellement farci l'esprit des « conquêtes » de la Révolution, que nous avons peine à comprendre qu'elles renverraient les fondements de l'ordre social chrétien.

Ce droit nouveau n'a jamais été admis par les souverains pontifes. Sans doute, il y a eu des tolérances de fait, des « modus vivendi » acceptés par l'Eglise pour éviter le pire, tel le concordat de 1802 ; mais jamais les principes posés par la Déclaration des Droits de l'homme ne sont entrés dans la doctrine de l'Eglise. Ni celui de l'article 1^{er} : « Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit. » Ni celui de la Souveraineté nationale qui en est la conséquence. Ni la suppression des libertés de la famille et des corps intermédiaires qui résulte de cette souveraineté.

Toutes ces erreurs, tous ces faux principes ont été rejetés par les papes, les textes abondent ; nous en citerons au moins quelques-uns et nous renvoyons aux Encycliques qui les contiennent.

Le principe de l'égalité des droits de tous les citoyens :

Il a été formellement repoussé par Léon XIII, notamment dans l'Encyclique « *Humanus Genus* » (20 avril 1884). Pourquoi ?

« Si l'on considère que tous les hommes sont de même race et de même nature et qu'ils doivent tous atteindre la même fin dernière, et si l'on regarde aux devoirs et aux droits qui découlent de cette communauté d'origine et de destinée, il n'est pas douteux qu'ils ne soient tous égaux. Mais comme ils n'ont pas tous les mêmes ressources d'intelligence et qu'ils diffèrent les uns des autres, soit par les facultés de l'esprit, soit par les énergies physiques, comme enfin il existe entre eux mille distinctions de mœurs, de goûts, de caractères, rien ne répugne tant à la raison que de prétendre les ramener tous à la même mesure et d'introduire dans les institutions de la vie civile une égalité rigoureuse et mathématique. »

Léon XIII illustre cet enseignement en comparant la constitution

du corps humain, dont les membres n'ont ni les mêmes forces ni les mêmes fonctions, à la société humaine « où se trouve une variété presque infinie de parties dissemblables. Si elles étaient toutes égales entre elles et libres, chacune pour son propre compte, d'agir à sa guise, rien ne serait plus difforme qu'une telle société ».

Déjà dans l'Encyclique « *Quod apostolici* » (28 décembre 1878), le même Léon XIII avait enseigné que l'inégalité « même dans la possession des biens » résulte de la nature des choses et que le droit de propriété, « provenant lui aussi de la nature même » devait être maintenu intact et inviolable. C'est un commandement de Dieu. En contrepartie — car il n'y a pas de droit sans devoir — il rappelait aux riches « leur strict devoir de donner leur superflu aux pauvres », avec la sanction des peines éternelles « s'ils ne subviennent pas aux nécessités des indigents ».

Enseignement « dépassé », nous dit-on aujourd'hui. Notons que la Déclaration des Droits de l'Homme avait proclamé, elle aussi, l'inviolabilité de la propriété, mais sans le correctif du devoir de charité. D'où le durcissement de l'esprit « propriétaire », celui de la société issue de la Révolution, et tous les abus du « capitalisme » libéral, qui devaient engendrer le socialisme et le marxisme.

Dans l'Encyclique « *Rerum Novarum* », Léon XIII est encore revenu sur l'inégalité des conditions :

« Inégalités qui tournent au profit de tous, car la vie sociale requiert un organisme très varié et des fonctions fort diverses ; et ce qui porte les hommes à se partager ces fonctions, c'est surtout la différence de leurs conditions respectives. »

On trouve le même enseignement dans l'Encyclique de Pie XI « *Divini Redemptoris* » (19 mars 1937) :

« Il est faux que tous les hommes aient les mêmes droits dans la société civile et qu'il n'existe aucune hiérarchie légitime. »

Dans son message du 24 décembre 1944, où sont définies les conditions d'une « saine démocratie », le pape Pie XII a déclaré :

« Dans un peuple digne de ce nom, toutes les inégalités, qui dérivent non du libre caprice, mais de la nature même des choses, inégalités de culture, de richesse, de position sociale — sans préjudice bien entendu, de la justice et de la charité naturelle —

ne sont nullement un obstacle à l'existence et à la prédominance d'un authentique esprit de communauté et de fraternité. »

En ce qui concerne la « souveraineté nationale », c'est-à-dire la souveraineté émanant de la Nation elle-même et ne connaissant d'autre limite que la volonté de sa Loi, nous trouvons dans les Encycliques la même réprobation que pour l'Egalité. Dans « Immortale Dei » (1^{re} novembre 1885), Léon XIII rétablit l'origine divine de la souveraineté légitime, laquelle n'est liée à aucune forme politique et peut être exercée par tout régime, pourvu qu'il se conforme au Bien commun. Voulue par Dieu, l'autorité souveraine ne peut aller contre les Droits de Dieu. Dans les régimes fondés sur le « droit nouveau » — celui de la Déclaration des Droits de l'Homme, « l'autorité publique n'est que la volonté du peuple, lequel, ne dépendant que de lui-même, est aussi le seul à se commander (...). La souveraineté de Dieu est passée sous silence (...) Le peuple est (alors) censé la source de tout droit et de tout pouvoir ». Dans cette même Encyclique, plusieurs pages sont consacrées à ce mythe de la Souveraineté nationale qui, d'ailleurs a été abandonné, par des auteurs réputés en matière de Droit public et constitutionnel, mais qui, malheureusement, a été inscrit dans la Constitution qui nous régit.

D'ailleurs, les erreurs contenues dans la Déclaration de 1789 ont été définies et condamnées dans un texte pontifical qui, dès sa promulgation, a été l'objet du dédain, des critiques et même de l'opposition des catholiques libéraux, fêrus des principes du droit nouveau. Ce texte pontifical est « le Syllabus » annexé à l'Encyclique « Quanta Cura » de Pie IX (8 décembre 1864). On y trouve notamment la condamnation des deux propositions suivantes : « L'Etat étant l'origine et la source de tous les droits, jouit d'un droit qui n'est circonscrit par aucune limite » (n° 39). Et « l'autorité n'est autre chose que la somme du nombre et des forces matérielles ». — On ne peut nier que ces deux propositions ne soient inscrites dans la Déclaration.

Texte oublié, repoussé même, ou considéré comme « dépassé » par l'opinion qui a réussi à s'imposer et qui s'exprime dans les écrits de catholiques, publiés avec ou sans « Imprimatur ».

Cependant il s'est produit une réaction heureuse, s'appuyant sur les enseignements pontificaux, sérieusement étudiés, et repoussant toutes les altérations et déviations auxquelles est due, pour une très grande part, la crise dont souffre aujourd'hui l'Eglise.

Que nos lecteurs se reportent notamment à l'ouvrage de Jean Ousset : « Pour qu'il règne ». Ils liront cette citation du pape Jean XXIII⁵ :

« La cause et pour ainsi dire la racine de tous les maux qui s'attaquent, tel un poison, aux individus, aux peuples et aux nations, et qui bien souvent bouleversent les esprits, est l'ignorance de la vérité... De là proviennent toutes sortes d'erreur qui, pénétrant les esprits et s'infiltrant dans les structures sociales, menacent de tout bouleverser au grand dam des individus et de la société tout entière. »

Tout cet ouvrage est la réfutation par les faits, l'Histoire, les textes, les enseignements de l'Eglise et les aveux des adversaires, des erreurs qui ont été prises pour des principes de progrès social et qui ont donné, comme l'a dit Pie XII, « des fruits empoisonnés ».

On trouvera aussi ce texte⁶ qui n'émane certes pas d'un esprit rétrograde — il est du professeur Bruckberger — et qui pourrait faire réfléchir les admirateurs de la Déclaration des Droits de l'Homme :

« ... Nul mieux qu'un chrétien n'eût dû être mieux préparé pour affronter ce siècle de violence et de mensonge. Les chrétiens étaient avertis non seulement par leurs Livres Saints, mais plus récemment par un document extraordinaire, qui passe pour rétrograde et réactionnaire, mais dans lequel je vois — parce que je l'ai lu et attentivement — une charte de la liberté humaine au xx^e siècle (...) C'est le « Syllabus » qui a maintenant exactement cent ans : ce qu'on a cru rétrograde n'était que prophétique... »

Et, parmi les propositions condamnées et que le professeur Bruckberger considère comme les plus dangereuses « pour la foi des fidèles et pour la survie de la société humaine », la première est celle-ci :

« L'Etat étant la source et l'origine de tous les droits est titulaire d'un droit qui ne souffre aucune limite » (proposition 61, condamnée).

La tare fondamentale de la Déclaration des Droits de l'Homme et de tous les régimes sortis d'elle, c'est l'oubli de Dieu, de sa souveraineté, source de toutes les autres.

Avant les Droits de l'Homme, il y a les Droits de Dieu d'où

5. *Ad Petri cathedram*, 1959.

6. p. 326.

découlent ceux de la personne humaine, en premier lieu la liberté d'atteindre sa fin dernière, en pratiquant le Décalogue. En faisant de l'Homme son propre souverain, on l'a mis à la place de Dieu. On nous objectera le fameux prélude de la Déclaration :

« L'Assemblée nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Etre suprême ⁷... »

Mais ne sent-on pas, rien que dans ces mots, le relent des Loges maçonniques ? Le nom de Dieu est exclu de leurs formules. Encore un procédé où le déisme se substituait au « credo » catholique. Nous nous contenterons de citer un texte d'une authenticité maçonnique incontestable. Au Convent du Grand Orient de France de 1904 le Fr. Bonnet célébrait le rôle considérable — historiquement indéniable — des Loges Maçonniques dans la préparation de la Révolution française. Ayant cité les maçons illustres, « d'Alembert, Diderot, Helvetius, d'Holbach, Voltaire, Condorcet », qui avaient « achevé l'évolution des esprits, préparé les temps nouveaux », il ajoute :

« Quand s'est écroulée la Bastille, la Franc-Maçonnerie a eu le suprême honneur de donner à l'humanité la charte qu'elle avait élaborée avec amour. »

« C'est notre F. de La Fayette qui, le premier, a présenté le projet d'une déclaration des droits naturels de l'homme et du citoyen vivant en société pour en former le premier chapitre de la Constitution. Le 25 août 1789, la Constitution, dont plus de trois cents membres étaient maçons, a définitivement adopté, presque mot pour mot, tel qu'il avait été longuement étudié en loge, le texte de l'immortelle Déclaration des Droits de l'homme. A cette heure, décisive pour la civilisation, la Franc-Maçonnerie française a été la conscience universelle et, dans les diverses interprétations et initia-

7. « On est surpris, écrit P. de Clorivière, que, dans une déclaration où tous les droits de Dieu sont lésés, compromis, comptés pour rien, on ose rappeler la présence de l'Etre suprême (...). Par l'Etre suprême, ils ont entendu la divinité monstrueuse de Spinoza, composé bizarre de l'assemblage de tous les êtres, ou le Mauvais principe des Manichéens, ou le génie mal-faisant qu'une secte, qui joue un grand rôle dans cette révolution, appelle son Grand Maître Invisible. » P. de Clorivière, p. 43.

Et comme l'écrit Mgr Freppel : « Peu importe qu'on laisse le nom de l'Etre Suprême au frontispice de l'œuvre comme un décor ou un trompe l'œil ; en réalité, l'homme a pris la place de Dieu et la conscience logique de tout le système est l'athéisme politique et social. » « La Révolution française », Fayard, 1928 (N.D.L.R.).

tives des Constituants, elle n'a cessé d'apporter le résultat réfléchi des lentes élaborations de ses ateliers ⁸. »

La Franc-Maçonnerie a aujourd'hui le triomphe plus « discret », mais ce triomphe n'en est pas moins incontestable. Pourquoi partir en guerre quand on tient la victoire ?

L'acceptation par des catholiques des principes de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 est l'un des signes les plus éclatants de cette victoire.

8. Léon de Poncins, « La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets » (4^e édition), 392 p.

Annexe

TEXTE DE LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME (1789)

Discuté par l'Assemblée nationale pendant les séances d'août 1789, adopté en octobre de la même année, le premier texte de la Déclaration des Droits de l'homme fut inscrit en tête de la constitution de 1791. Deux années après, la Convention nationale établissait et votait un texte modifié.

Sur les points fondamentaux ces deux textes sont en accord l'un avec l'autre. On lira ci-dessous la Déclaration des Droits de l'homme de 1789.

Les représentants du peuple français, constitués en assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaltérables et sacrés de l'Homme, afin que cette déclaration constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs ; afin que les actes du pouvoir législatif et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés¹ ; afin que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution et au bonheur de tous.

En conséquence, l'assemblée nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les droits suivants de l'homme et du citoyen :

1. Dans la déclaration de 93 on ajoute : afin que les citoyens pouvant comparer, etc. ne se laissent jamais opprimer et avilir par la tyrannie.

ART. 1^{er}. — Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

ART. 2^e. — Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression².

ART. 3^e. — Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation ; nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

ART. 4^e. — La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ; ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

ART. 5^e. — La loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

ART. 6^e. — La loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation. Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autre distinction que leurs vertus et leurs talents.

2. En 1793 on ajoute « l'égalité », on supprime : « la résistance à l'oppression ».

Document n° 3

LE DROIT DES PEUPLES ET L'IMPOSTURE RÉVOLUTIONNAIRE
(l'Ordre Française)

Nous publions ici, avec l'autorisation de la direction, une reproduction de l'éditorial paru en tête de la revue mensuelle « l'Ordre Français » de novembre 1973. Cet excellent éditorial complète parfaitement la documentation de notre ouvrage et c'est à ce titre que nous l'ajoutons aux autres textes de notre étude¹.

Deux siècles d'histoire, ou presque, nous ont appris les effets désastreux du fameux « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », qui n'était à l'origine que le cri de guerre de la Révolution aux gouvernements de l'Europe. Ce devint ensuite un cri de guerre maçonnique et l'O.N.U., comme la S.D.N., l'a fait sien. Il suffit de remonter en 1918 pour vérifier le bel usage qui a été fait de ce principe cher aux démocrates.

C'est en son nom, bien sûr, que les anciens empires turc et austro-hongrois ont été détruits : les résultats n'ont pas été brillants. En Europe les jeunes Etats trop faibles qui les ont remplacés, après avoir été à l'origine de deux tueries massives, sont tombés sous la coupe de l'Allemagne hitlérienne bientôt remplacée par celle des Soviétiques qu'ils subissent encore. Beau sort, en vérité, que celui de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie, de la Roumanie ! Au Moyen-Orient, les nations arabes imprudemment réveillées par Lawrence ne rêvent, sous nos yeux, que plaies et bosses et peuvent fort bien nous valoir un jour une troisième guerre mondiale. C'est encore au nom du sacro-sain principe que les pays d'Afrique ont acquis au milieu des convulsions une indépendance

1. La première édition de ce livre fut publiée sous l'égide de « l'Ordre Français », mais pour des raisons de centralisation de mes différentes publications, nous publions cette deuxième édition aux Editions de « Diffusion de la Pensée Française » à Chiré-en-Montreuil.

qui pour bon nombre d'entre eux n'est qu'un cadeau empoisonné : ils sont désormais la proie des luttes tribales et du néo-colonialisme. La sécession du Katanga au Congo, la guerre du Biafra au Nigéria, les révoltes de Budapest et de Prague ont mis en évidence l'absurdité du principe : à quelle ethnie, à quelle province, à quelle tribu commence le droit ? où situer la légitimité du gouvernement imposé par une autre nation ? La pitoyable impuissance de l'O.N.U., cette pétaudière où les plus mauvaises causes sont honorées, résulte autant de l'inaanité du principe qu'elle honore que de l'inexistence de ses moyens d'intervention.

Mais la gauche, qui incarne comme chacun le sait la « conscience universelle », a trouvé d'emblée la réponse à la question, la solution à ce problème apparemment insoluble. Cette réponse est simple et c'est naturellement une imposture : une révolte est légitime, une cause est bonne si elle sert les intérêts de la Révolution : il faut et il suffit qu'elle détruise l'ordre social, qu'elle ouvre la voie au marxisme, qu'elle affaiblisse l'Occident et prépare ainsi le monde de demain. En revanche, par un jugement manichéen où l'impudence l'emporte sur la puerilité, un coup d'Etat contre-révolutionnaire ne peut être qu'exécutable.

Nous en avons la preuve avec l'affaire du Chili. Les commentateurs de la presse (sans excepter les journaux « modérés »), les bulletins d'information de l'O.R.T.F., les déclarations des hommes politiques, les inévitables meetings et défilés dans les rues de la capitale ont dépassé la dose habituelle d'intoxication à laquelle on nous avait habitués. Le « matraquage » de l'opinion atteint un degré de perfection qui nous permet de mesurer la puissance dont disposent les marxistes et leurs alliés progressistes.

On a soigneusement oublié de nous dire ce qu'était le gouvernement d'Allende, on a évité tout commentaire sur l'état pitoyable du Chili à la veille du coup d'Etat. Il était difficile de nier les difficultés économiques, l'inflation galopante : en un an, les prix avaient été multipliés par 3 ou 4, mais les salaires par 2 seulement. On ne s'est pas étendu pour autant sur la misère : plus de fil, de draps, de vêtements, de souliers, de cigarettes, de pneus ou d'essence. Le rationnement provoquait des queues de 10 à 12 heures, si on ne pouvait se résigner au marché noir. L'anarchie s'installait : grèves, menaces, violences, bagarres. Ces dernières étaient quotidiennes et les gens ne sortaient plus de chez eux sans mouchoirs et sans sel pour pouvoir supporter les gaz lacrymogènes.

La police, au service du gouvernement marxiste, utilisait ses armes et le pays était au bord de la guerre civile. Le clergé progressiste, évêque en tête, donnait sa caution à la Révolution. Comme en Espagne, la population excédée a poussé les militaires à inter-

venir, et c'est dans une lutte de vitesse que la dictature marxiste a été stoppée. Les journaux nous parlent du climat de terreur qui règne à Santiago, mais les témoins chiliens parlent, eux, de l'explosion de joie de la population quand le gouvernement a été renversé...

Quelque jugement que l'on soit amené à porter, aujourd'hui ou demain, sur cette « junte » qui arrache à la gauche des cris d'horreur, tout homme raisonnable cherche en vain dans sa mémoire le coup de force qui a pu s'accomplir sans arrestations, sans jugements, sans mesures de bannissement ou de mise en résidence surveillée. L'histoire en donne peu d'exemples, mais la conscience universelle, qui l'arrange à sa guise, se chargera d'opposer aux horreurs de la contre-révolution chilienne, les merveilles de la révolution française, de la révolution russe, ou chinoise, de la libération du Congo, de Cuba et de l'Algérie. Hypocrisie ? Imposture gigantesque ? Nous connaissons la réponse : la cause de la Révolution légitime toutes les révoltes, tous les massacres, toutes les régressions, toutes les tortures physiques et morales. La Révolution est une idole : ceux qui l'entravent ou la combattent ne commettent pas seulement un crime, mais une profanation.

Il y a néanmoins une faille dans ce beau système. Il postule en effet l'unanimité des consciences gauchistes et révolutionnaires, l'accomplissement de cette fameuse « volonté générale » que les jacobins ont empruntée à Rousseau et dont ils ont fait l'instrument de leur tyrannie. Comme la Révolution est souvent déchirée par des luttes fratricides, elle se trouve alors en difficulté... Nous assistons aujourd'hui à un de ces épisodes qui met à la torture la démocratie universelle, avec la guerre entre Israël et les pays arabes.

Israël sera toujours, semble-t-il, un signe de contradiction, l'occasion de luttes sans merci, en Orient comme en Occident.

Ses partisans ne s'étendent pas sur le caractère artificiel de cet Etat fabriqué par l'O.N.U. après la deuxième guerre, au prix de la spoliation des palestiniens, dans les conditions les plus propices à engendrer les conflits. On a installé une poudrière au Moyen-Orient, il ne faut donc pas s'étonner qu'elle saute de temps en temps. Nation singulière, fermée sur elle-même, d'un nationalisme ombrageux fondé sur sa tradition religieuse (qui, s'il n'est pas juif, peut devenir ministre ou même fonctionnaire en Israël ?). L'Etat juif bénéficie du soutien inlassable de tous les coréligionnaires de la diaspora. Presque toujours internationaliste lorsqu'il est à Paris, Londres ou New York, le Juif défend avec la plus grande âpreté la cause israélienne. Pour forger une nouvelle nation, Israël a besoin de maintenir ses fils sur pied de guerre, de remporter des victoires, de courir des dangers qui lui garantissent la solidarité

des israélites du monde entier. La cause juive est chère à la Révolution, car le Juif qui s'efforce de préserver les traditions religieuses et les pratiques de sa nation, reste inassimilable ; c'est un révolutionnaire né, qui, dans tous les pays, fournit à la subversion d'innombrables agents. On sait que le vieux rêve messianique de domination mondiale — rêve maçonnique s'il en fût — ne l'a pas quitté, et il n'est pas surprenant qu'aux Etats-Unis, où sa puissance est considérable, Israël ait trouvé un puissant soutien.

Face à Israël, les Arabes qui ont attaqué les premiers. Puisque l'Union soviétique, pour des raisons politiques et stratégiques, soutient leur cause depuis plus de vingt ans et maintient ainsi équilibré le fléau d'une balance que le poids des Etats-Unis ferait pencher vers Israël, les communistes d'obédience moscovite emboîtent le pas. Mais il y a plus, car le monde arabe et la révolution mondiale se sont largement entraidés. La « libération » de l'Afrique, souhaitée par la subversion pour ébranler les puissances occidentales et la chrétienté traditionnelle, doit beaucoup à l'Islam toujours prêt au djihad, à la guerre sainte. Et pour la gauche, l'arabe est, surtout depuis la guerre d'Algérie, le symbole même de l'opprimé qui a secoué le joug du colonialisme et qui reste encore persécuté par haine raciale.

L'Arabe, comme l'homme de couleur, parce qu'il grossit sans cesse le prolétariat des villes françaises, parce qu'il constitue en marge de la communauté nationale à laquelle il est mal intégré l'instrument idéal de l'insécurité et même de l'émeute, jouit de toutes les faveurs des gauchistes.

Il n'est donc pas surprenant que la guerre d'Israël soit, pour la gauche française, et même pour tout ce que le monde occidental comporte de révolutionnaires, une pomme de discorde. Dans cette lutte entre les partis, l'idéologie règne en maîtresse. Il serait par trop contraire à leur conception du monde de rechercher objectivement les causes politiques des conflits, et de démêler, derrière les déclarations humanitaires et les homélies sur les droits des gens et des peuples qui servent de paravents aux grandes puissances, les motifs réels de leur diplomatie. Est-il, entre autres choses, interdit de concevoir l'intérêt qu'ont tout à la fois l'U.R.S.S. et les Etats-Unis à voir le canal de Suez rendu à la navigation, fût-ce au prix d'une rectification de frontière dont Israël ne voulait pas ?

Peu nous importe, au reste, que les partis de gauche s'affrontent dans le conflit israélo-arabe. Leurs divisions ne peuvent que les affaiblir, et nous nous réjouissons. Mais nous mesurons par leurs polémiques leur totale indifférence aux intérêts nationaux. Les causes internationales, dont ils se font les champions, ne sont qu'une excellente occasion d'alimenter la dialectique, de réchauffer les

idéologies, d'entretenir l'agitation. Sans se soucier des intérêts propres de la France, très largement tributaire du Moyen-Orient pour son approvisionnement en pétrole, sans mesurer les conséquences politiques d'une ingérence dans un conflit qui n'est pas le nôtre, les partisans d'Israël qui sont nombreux au Parlement ont exercé d'énormes pressions pour contraindre le gouvernement à prendre officiellement position. Et les gauchistes favorables aux Arabes ont fait chorus.

Nous mesurons, une fois de plus, les méfaits de la démocratie. Il n'était guère besoin d'une nouvelle preuve, mais elle vient de nous être donnée : les intérêts de la nation seront trahis chaque fois que l'idéologie remplacera la politique. L'imposture de la gauche est mortelle pour notre pays, comme elle est mortelle pour la civilisation chrétienne que nous nous acharnons à défendre.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES CITÉS DANS LA PRÉFACE

MITTERAND (Jacques), « La Politique des Francs-Maçons », Ed. Roblot, Paris, 1973.

ESPOSITO (R. P.), « La Massoneria E l'Italia », Edizioni Paoline, Italie.

MARQUÈS RIVIÈRE (J.), « La Trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie », Ed. des Portiques, Paris, 1931.

QUARTIER-LA-TENTE, « Two Centuries of Freemasonry », Berne, Ed. W. Buchler, 1917, édité par les soins du Bureau international de la Franc-Maçonnerie, Neuchâtel.

CORBIN (Dr Raymond), « Symboles initiatiques et Mystères chrétiens », Ed. Gloton, Paris, 1929.

WIRTH (Oswald), « La F. M. rendue intelligible à ses adeptes. Le livre de l'Apprenti. Le Livre du Compagnon. Le Livre du Maître. Paris, Dorbon aîné, non daté (vers 1912).

BORD (Gustave), « La Franc-Maçonnerie en France des origines à 1815 », Nouvelle Librairie Nationale, Paris, 1908. (Le tome I seul a paru.)

VAQUIÉ (Jean), « La Révolution liturgique », préface de L. de Poncins. Diffusion de la Pensée Française.

Ouvrages cités dans le texte.

Assemblée plénière des Cardinaux et Evêques Argentins, Déclaration collective sur la Franc-Maçonnerie du 20 février 1959.

BATAULT (Georges), « Le problème juif », Ed. Plon, Paris, 1921.

BENAMOZEGH (Elie), « Israël et l'Humanité ». Ed. Albin-Michel, Paris, 1961. Nouvelle édition révisée. L'édition originale a paru en 1914 aux Editions E. Leroux.

BENÈS .'. (Dr G.), voir article de Demaree Bess dans le « Saturday Evening Post » du 17 avril 1948.

- BERTHELOOT (R.P.J.), « La Franc-Maçonnerie et l'Eglise catholique », 2 tomes. Ed. du Monde Nouveau, Paris, 1947.
- « Les Francs-Maçons devant l'Histoire », Ed. du Monde Nouveau, Paris, 1949.
- BLISS-LANE (Arthur), ancien Ambassadeur des Etats-Unis en Pologne. « J'ai vu la Pologne trahie ». Traduit de l'américain. Ed. Sfelt, Paris, 1949.
- BOKAY .'. (Arpad), grand Maître de la Franc-Maçonnerie hongroise. Déclaration parue dans « Die Wiener Freimaurer Zeitung ».
- Boletín oficial del Grande Oriente Español, Madrid n° du 10 septembre 1932, donnant le compte rendu de l'Assemblée générale extraordinaire du G. O. espagnol tenue à Madrid le 20 février 1932, et jours suivants.
- BORD (Gustave), « La Franc-Maçonnerie en France des origines à 1815 », Nouvelle Librairie Nationale, Paris, 1908.
- BUCK .'. (J. D.), « The genius of Freemasonry », Indo-American Book Co, Chicago, 1907.
- BULLITT (William), ancien Ambassadeur des Etats-Unis à Paris, « How we won the war and lost the peace ». Life du 27 septembre 1948.
- Cadena de Union, revue maçonnique en langue espagnole éditée à Buenos-Aires en Argentine. General Hurnos 318.
- Chaîne d'Union (La), n° du 9 juin, 8^e année, 1946-1947. Ed. V. Gloton .'. 7, rue Cadet, Paris.
- CLÉMENT XII, Encyclique de 1738 : première condamnation de la Franc-Maçonnerie par l'Eglise catholique.
- COLINON (Maurice), « L'Eglise en face de la Franc-Maçonnerie ». Libraire Arthème Fayard, Paris, 1954.
- COLMET-DAAGE (F.), Conférence faite à Paris en 1932.
- CORBIN .'. (Raymond), « Symboles initiatiques et Mystères chrétiens ». Librairie Maçonnique Gloton, Paris, 1929.
- CORDOVANI (R. P. Mario), article consacré à la Franc-Maçonnerie, et publié dans *l'Osservatore Romano*, 19 mars 1950.
- CORNELOUP .'. (Jean), « Universalisme et Franc-Maçonnerie ». Ed. Vitiano, Paris, 1963.
- COSTON (Henry), « La République du Grand Orient ». Numéro spécial de la revue « Lectures Françaises », Paris, 1964.
- COTY (F.), article paru dans le Figaro du 2 mars 1931 sous le titre « Lendemain de dictature ».
- CROIX (Journal La), n° du 6 février 1964 concernant les livres d'Alec Mellor.
- DARMESTER (James), extrait des « Prophètes d'Israël ». Voir le livre d'André Spire : « Quelques Juifs », édité en 1913 au Mercure de France ; réédité en deux volumes chez Grasset en 1928.
- DELPECH .'. Voir Darmesteter.

- DEMAREE BESS, article paru dans le « Saturday Evening Post » du 17 avril 1948.
- DESCHAMPS et CLAUDIO-JANNET, « Les Sociétés Secrètes et la Société », 2^e édition, entièrement refondue. Oudin frères, éditeurs. Paris, 1880.
- DOMINIQUE (P.), « Vu », 30 décembre 1931.
- DOUSSINAGUE (M.), « España tenía Razon », Ed. Espasa Calpe, Madrid, 1949.
- DUMESNIL DE GRAMONT .'. (Michel), « La Maçonnerie et l'Eglise catholique », Ed. Egix. Paris, 1939.
- FEJTÖ (François), « Dieu et son Juif », Ed. Grasset, Paris, 1960.
- GANNON S. J. (Robert I), « The Cardinal Spellman Story », Edition originale Doubleday and Company, 1962. Edition de poche. Pocket Books Inc., New York, 1963.
- GUALDI .'. (Manuel), « Cadena de Union », avril 1931.
- HANNAH (Walton), « Darkness Visible ». Britons Publishing, Londres, 1963. Il s'agit d'une réédition.
- HEINE (Henri), « Lutèce », Ed. Michel Lévy. Paris, 1895.
- HUTIN (Serge), « Les Francs-Maçons », Ed. du Seuil, Paris, 1962.
- « Les Gnostiques », Presses Universitaires de France, Paris, 1906.
- JORDANA (Comte), ex-ministre des Affaires étrangères d'Espagne. Voir le livre de Son Excellence Doussinague : « España Tenía Razon ».
- JOUIN (Mgr), Voir Preuss Arthur.
- LABRIOLA .'. (Arturo), « Cadena de Union », juillet 1931.
- LANTOINE .'. (Albert), « Lettre au Souverain Pontife ». Préface d'Oswald Wirth, Ed. du Symbolisme, Paris, 1937.
- « Latomia », journal maçonnique de Leipzig, n° 9, II, III, 1^{er} mars 1922.
- LAZARE (Bernard), « L'antisémitisme », Ed. Chailley, Paris, 1894. Une nouvelle édition en deux volumes a paru en 1934 chez Jean Crès.
- LEBEY .'. (André), « Dans l'atelier maçonnique », Ed. Etienne Chiron, Paris, non daté.
- LÉON XIII, « Encyclique Humanum Genus », 20 avril 1884.
- « Lettre publique aux archevêques et évêques d'Italie », 1892.
- « Encyclique » du 19 mars 1902.
- LOYER (P.), « La Franc-Maçonnerie et la crise actuelle », Ed. des Affinités françaises, Paris, 1934. Conférence faite aux Affinités françaises le 7 février 1934.
- LUCCINI .'. (Martin), « Cadena de Union », juillet 1931.
- MARQUÈS-RIVIÈRE (J.), « La trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie », Ed. des Portiques, Paris, 1931.
- MARSAUDON .'. (Yves), « De l'Initiation maçonnique à l'orthodoxie chrétienne », Dervy-Livres, Paris, 1965.

- « L'Œcuménisme vu par un Franc-Maçon de tradition », Ed. Vitiano.
- MARTIN . (Gaston), « La Franc-Maçonnerie française et la préparation de la Révolution de 1789 ». Les Presses Universitaires de France, 2^e édition révisée, Paris, 1926.
- « Manuel d'histoire de la Franc-Maçonnerie française », Les Presses Universitaires de France, Paris, 1929.
- MASSOUTIÉ (L.), « Judaïsme et Hitlérisme », Ed. de la Nouvelle Revue Critique, Paris, 1935.
- « Judaïsme et Marxisme », Ed. Librairie Académique Perrin, Paris, 1939.
- MELLOR (Alec), « Nos frères séparés », Ed. Mame, Tours, 1961.
- « La Franc-Maçonnerie à l'heure du choix », Ed. Mame, Tours, 1963.
- MICHEL (A. G.), « La dictature de la Franc-Maçonnerie sur la France », Ed. Spes, Paris, 1924.
- MICHEL (Nicolas), article paru dans la « Nouvelle Revue de Théologie de Strasbourg », 1860-1861. Reproduit dans le numéro spécial « Le Voile d'Isis », août-septembre 1930.
- MODIANO (Dr), voir Benamozegh Elie.
- PENNEY Hunt (Rv.), « The menace of Freemasonry to the christian Faith », The Freedom Press Breaston, Derby, 1930.
- PEYREFITTE (Roger), « Les fils de la lumière », Ed. Flammarion, Paris, 1961.
- PIE XI, « Encyclique Divini Redemptoris », 1937.
- PIKE . (Albert), « Morals and Dogma », Ed. originale, 1832. Réédition de 1927. L. H. Jenkins Richmond, Va, U.S.A.
- PLANTAGENET . (Edouard), « La Franc-Maçonnerie française », Ed. La Paix, Paris, 1928.
- PREUSS (Arthur), « Etude sur la Franc-Maçonnerie américaine », traduit de l'américain par A. Barrault. Publié en France par Mgr Jouin.
- PRIOURET (Roger), « La Franc-Maçonnerie sous les Lys », Ed. Grasset, Paris, 1953.
- Quartier La Tente ., « Two Centuries of Freemasonry », Berne, 1917.
- ROOSEVELT . (Président F.), « Lettre à Zabrousky ». C'est un document secret reproduit dans ses Mémoires par M. Doussinague, ambassadeur d'Espagne et à l'époque chef de Cabinet du comte Jordana, ministre des Affaires étrangères d'Espagne.
- Saint-Office (Suprême Congrégation du), déclaration sur la Franc-Maçonnerie de 1946, du 20 avril 1949 et du 5 janvier 1954.
- SHILLMANN . (Bernard), « Hebraic influences on Masonic symbolism », the masonic News, London, 1929.
- SPELLMAN (Mgr), « Mémoires », voir Gannon.
- SPIRE (André), « Quelques Juifs et Demi-Juifs », Ed. Grasset, Paris, 1928.

- STEWART . (Thomas M.), « Symbolic teachings or Masonry and its Message », Stewart and Kidd Company, Cincinnati, 1917.
- STOTZINGEN (Freiherr von), « Die Freimaurer und ihre Weltan-Schaung », Verlag der Gelben Helfte, Munich, 1930.
- SZIGETHY . (Théodoro de), « Cadena de Union », avril et mars 1931.
- TEDER ., « L'irrégularité du Grand Orient de France », Bibliothèque universelle Bandelot, Paris, 1909.
- TOAFF (Rabbin), Voir Benamozegh Elie.
- UHRY ., Convent du Grand Orient, 1929.
- « Verbe », La cité catholique, Paris, n° d'avril 1951, de juillet-août 1961.
- « Vérité Israélite », Recueil d'instructions religieuses publié toutes les semaines par une société de Rabbins et d'hommes de lettres sous la direction de M. J. Cohen, 80, rue Taitbout, tome 5, Paris, 1861.
- VINATREL . (Guy), Communisme et Franc-Maçonnerie », Ed. Les Presses Continentales, Paris, 1961.
- WEBSTER (N. H.), « Secret Societies and subversive Movements », Ed. Boswell, Londres, 1928.
- Wiener Freimaurer Zeitung (Die), voir Bokay Arpad.
- Wilmschurt . (W.), « The Masonic Initiation », Ed. Rider, Londres. Non daté. Probablement vers 1925.
- WIRTH . (Oswald), « La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses Adeptes », Ed. Dorbon Aîné, Paris, 1927.
- « L'idéal initiatique », Ed. Le Symbolisme, Paris, 1927.
- ZABROUSKY, Lettre secrète de Roosevelt à Zabrousky, publiée par Son Excellence Doussinague dans son livre : « España Tenia Razon », Ed. Espasa Calpe, Madrid, 1949.

INDEX DES NOMS CITÉS

Abetz : 242.
Achenbach : 242.
Adrien (Empereur) : 104.
Albornoz (Alvaro de) : 198.
Alembert (d') : 320.
Alexandre III : 270.
Alibert (Raphaël) : 238.
Augereau : 184.
Alcala Zamera : 198.
Allende (Salvador) : 12, 273, 301 à 310, 326.
Alphonse XIII : 198, 199.
Amiable : 177.
Anderson (G.) : 128, 142, 143, 144, 149, 150, 152, 156, 161.
Aron (Robert) : 243.
Ashmole (Elias) : 101, 158.
Aubaud (Raoul) : 235.
Aulard : 205.
Azana (Manuel) : 198, 203.

Babeuf : 247.
Barbara : 24, 289.
Barbier (Abbé E.) : 52.
Barbusse (H.) : 87.
Barrault (A.) : 173.
Barrio (Martinez) : 198.
Barruel : 52, 115, 154, 175, 176, 183.
Basch (Victor) : 235.
Bastid (Paul) : 235.
Bataille (docteur) : 116.
Batault (Georges) : 112 à 114.
Baylot (Jean, ex-préfet) : 50, 192.

Beaconsfield (Lord) : 101.
 Bela Kun : 182, 193, 194.
 Benamozegh (Elie) : 83, 107, 157.
 Benès : 90, 95, 136, 207, 215, 216, 217, 222, 231, 296.
 Benoist : 199.
 Benoit (Pierre) : 253.
 Benoît XIV : 61, 64, 76, 255.
 Benoît XV : 255, 258, 261.
 Béraud (Henri) : 243.
 Berteloot (R. P.) : 45.
 Berthier (Abbé) : 281.
 Bezault (Paul) : 236.
 Blancho (F.) : 235.
 Bliss-Lane : 210.
 Blum (Léon) : 93, 137, 198, 224, 235.
 Boissel (Jean) : 244.
 Bokay (Arpad) : 193, 194.
 Boniface VIII : 61.
 Bonnet : 320.
 Bonnet (Stanislas) : 51.
 Boor (J.) : 52.
 Bord (Gustave) : 19, 21, 52, 63, 124, 176.
 Boucher (Jules) : 116.
 Boulainvilliers : 105.
 Bousquet (René) : 241.
 Briand : 253.
 Bruckberger (Père) : 265, 319.
 Brüning : 233, 236.
 Buck (J. D.) : 125, 126, 127, 153.
 Bullitt (W.) : 208, 212 à 215, 217, 293.
 Caballero (Largo) : 198, 203, 236.
 Caggiano : 190, 191.
 Cagliostro : 108.
 Cahill (R. P.) : 52.
 Caillaux : 94.
 Calmel (R. P.) : 24, 289.
 Canclaux (de) : 185.
 Caprile (R. P.) : 53.
 Cardonnel : 281.
 Carducci (J.) : 21.
 Carl (Mauricio) : 52.
 Carli (Mgr) : 24.
 Carr (Harry) : 50.
 Carrero Blanco : 272, 273, 274.
 Carter : 153.
 Casaras (Santiago) : 198, 199.
 Cassin (R.) : 311.
 Castro (Fidel) : 303, 305, 306, 308.

Castro Meyer (Mgr) : 24.
 Catta (Tony) : 311.
 Cau (Jean) : 312.
 Ceccherini (Tito) : 13.
 Celse : 111.
 Chadirat (G.) : 51.
 Chank Kai Chek : 211, 223, 266, 270.
 Charles X : 134.
 Chautemps (Camille) : 235.
 Che Guevara : 304.
 Chesterfield (Lord) : 64.
 Chesterton : 312.
 Chou En Lai : 266, 268.
 Churchill : 95, 209, 212, 216, 217, 218, 219, 223, 224, 226, 227.
 Cicé (Mgr de) : 313, 315.
 Clavel : 44.
 Clément (Jean-Baptiste) : 12.
 Clément XII : 11, 22, 36, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 67, 75, 119, 154, 255, 290.
 Clès (Ferdinand von) : 50.
 Clorivière (P. de) : 320.
 Coache (Abbé) : 24, 289.
 Cochin (Augustin) : 52, 176.
 Coen (Antonio) : 44.
 Cohen : 232.
 Cohen (J.) : 112.
 Cohens (Elus) : 101.
 Colinon (Maurice) : 47.
 Colmet-Daage (F.) : 52, 120.
 Combes : 313.
 Condorcet : 183, 320.
 Congar : 37, 281.
 Coolidge : 88.
 Copin Albancelli : 52.
 Corbin (Raymond) : 21, 124.
 Cordovani (Rme Père Mario) : 57, 70, 156, 171.
 Corneau : 87, 89, 92.
 Corneloup (J.) : 47, 51, 142, 143, 146, 148.
 Correa de Oliveira (professeur Plinio) : 273, 302, 309.
 Corsini (cardinal) : 61.
 Coston (Henry) : 52, 240, 243.
 Coty (F.) : 196.
 Cousteau (P. A.) : 243.
 Cranmer (Thomas) : 280, 283.
 Crémieux : 101.
 Crétineau-Joly : 52.
 Cros : 105.
 Cuza (A. C.) : 53.

Daladier : 241.
 Daniels (J.) : 210.
 Darmesteter (James) : 109, 110, 111, 114.
 Davidsen (Lee) : 50.
 Davidson (C. M. R.) : 50.
 Davies (Joseph E.) : 213, 214.
 De Gaulle (général) : 242, 243.
 Delassus (Mgr) : 52.
 Delescluzes : 12.
 Delpech : 109, 110.
 Demaree Bess : 208, 212, 215 à 217.
 Derosière (A. L.) : 50.
 Desaguliers (Jean-Théophile) : 105, 152, 161.
 Deschamps (N.) : 52, 164, 165, 166.
 Detre (voir Teder).
 Diderot : 320.
 Dillon (Mgr) : 52.
 Disraeli (voir Beaconsfield).
 Dollfuss : 231.
 Domingo (Marcelino) : 201, 203.
 Dominique (P.) : 202, 203.
 Doumergue : 233.
 Doussinague : 212, 220, 221.
 Dreyfus : 101, 107, 232.
 Duchochois : 279.
 Dulac (Abbé) : 24, 278, 289.
 Dumesnil de Gramont (Michel) : 44, 67.
 Dumouriez : 185.
 Dupuy (Richard) : 51.

Eckert : 52, 154.
 Eckartshausen : 108.
 Eisner (Kurt) : 193.
 Einstein (Albert) : 105.
 Eisenhower : 209.
 Eisenmenger (Jean-André) : 106.
 Eleazar ben Parta (Rabbi) : 104.
 Elliot (Joseph) : 150.
 Engels : 269.
 Epicure : 16.
 Esposito (R. P.) : 12, 13.
 Etchegaray : 281.
 Ezéchiel : 105, 108.

Fahey (R. P.) : 52.
 Fajon (André) : 96.
 Fama (Charles) : 230.
 Fay (Bernard) : 52, 104, 106, 176, 240, 243.
 Federzoni (sénateur) : 53.

Fejtö (François) : 130 à 133.
 Ferrer : 196, 203, 243.
 Fiard (Abbé) : 115.
 Flavius-Josèphe : 103.
 Fobain (Léon) : 50.
 Franco : 221, 273.
 François-Joseph (empereur) : 77, 195.
 Franklin : 105.
 Frédéric (empereur) : 111.
 Frei (Eduardo) : 302.
 Freppel (Mgr) : 320.

Galan : 198.
 Gamberini (Giordano) : 13, 51.
 Gannon (Robert I) : 223, 225, 228.
 Garaudy : 23.
 Garibaldi : 12.
 Gaume (Mgr) : 247.
 Gazotte : 108.
 Gehlen : 293.
 Georges I^{er} : 150.
 Gerle : 315.
 Gigliotti (Frank-B) : 230.
 Giolitti : 236.
 Giudice (Mgr Antonio del) : 308.
 Goblet d'Aviello : 119.
 Goldsky : 94.
 Gomez (Mgr Jorge) : 308.
 Gottnald : 217.
 Gougenot-des-Mousseaux : 52, 107.
 Gould : 149.
 Graetz : 103.
 Grégoire XVI : 25, 64, 255.
 Gruber (R. P.) : 39, 45.
 Gualdi (Manuel) : 201.
 Guénon (René) : 151.
 Guillaume d'Orange : 148.

Habsbourg : 88, 89, 136, 296.
 Hacks (voir Bataille).
 Hannah (Walton) : 52, 154, 155.
 Hanovre (Dynastie) : 63.
 Harriman (Averell) : 222.
 Hayotte : 232.
 Hazan (G.) : 51.
 Heine (Henri) : 104, 133 à 136.
 Helvetius : 320.
 Henderson : 236.
 Henri VI : 158.

Hernandez : 198.
 Herriot : 86, 93, 94, 232.
 Hesse (André) : 232.
 Hewitt (A. R.) : 50.
 Hippolyte de Rome : 167.
 Hitler : 137, 214, 215, 216, 231, 296.
 Hoche : 184.
 Hohenzollern : 89.
 Holbach (d') : 320.
 Hopkins (Harry) : 212, 213, 214.
 Horthy : 231.
 Hourdin : 47.
 Hull : 226.
 Hull (R. P. E.) : 53.
 Hunt (Penney) : 52, 154, 155.
 Hutin (Serge) : 47, 52, 166, 167.
 Huyghe : 281.
 Hypatia : 160.

Illitch (Alexandre) : 270.
 Innocent IV : 61.
 Inonu : 219.
 Izoulet : 42.

Jacques I^{er} : 148.
 Jacques II : 148.
 Jannet (Claudio) : 166.
 Jean XXIII : 26, 46, 261, 319.
 Jordana (comte) : 212, 220, 221, 222.
 Jouin (Mgr) : 52, 101, 173, 240.
 Jrin (Abbé F.) : 281.

Kahn (Emile) : 235.
 Kamenev : 182, 268.
 Kant (Emmanuel) : 25.
 Karolyi : 194.
 Kenny (R. P. Michaël) : 53.
 Kerensky : 193, 236, 268, 302.
 Khrouchtchev : 269.
 Kléber : 184.
 Knoch (Helmut) : 242.
 Koniev (général) : 209.
 Kossuth : 247.

Labat (capitaine de frégate) : 240, 244.
 Labriola (Arturo) : 199.
 Lafayette : 185, 229, 320.
 Laffitte (Paul) : 244.
 La Gorce (Pierre de) : 313.

Lamball (Jacob) : 150.
 Lambertini (Prosper) : Voir à Benoît XIV.
 Lamennais : 25, 30, 272.
 Lang (Ossian) : 39.
 Lantoine (Albert) : 39, 40 à 45, 50, 202.
 La Rochefoucauld (duc de) : 183.
 Larrain s. j. (Père Hernan) : 303.
 Laval : 240, 243.
 Lawrence : 325.
 Laye (Guido) : 230.
 Lazare (Bernard) : 107, 108, 114.
 Lazareff (Pierre) : 137.
 Lebey (André) : 86, 87, 88, 89, 90, 92, 124.
 Lecotte : 85.
 Lefebvre (Mgr Marcel) : 24.
 Lefèvre (Abbé Luc J.) : 24, 289.
 Le Forestier (M.) : 183.
 Lehnhof (E.) : 39.
 Lénine : 12, 42, 266, 268 à 270, 303.
 Lenning : 149.
 Léon XII : 64, 255.
 Léon XIII : 11, 36, 56, 58, 64 à 68, 72, 76, 79, 84, 117, 118, 119, 188, 189, 246, 248, 250, 255, 258, 262, 273, 290, 316, 317, 318.
 Lepage (Marius) : 47, 51, 121, 142.
 Lerroux (Alexandre) : 198, 201, 203, 236.
 Lescouve : 234.
 Lida (David) : 106.
 Liebknecht : 182, 193.
 Lindon (Raymond) : 243.
 Litvinof : 90, 218, 224.
 Liu Shao Chi : 268.
 Llopis (Rodopho) : 236.
 Loeb (Isidore) : 113, 114.
 Longuet (Jean) : 198.
 Los Rios (Fernando de) : 198, 201, 203.
 Louis XIV : 131.
 Louis XVI : 133, 134, 259, 260, 261, 262, 313.
 Louis XVIII : 134.
 Loyer (P.) : 52, 236.
 Lucchini (Martin) : 200.
 Lucipia : 12.
 Lucrèce : 16.
 Luoni (Mgr Silvio) : 264, 265.
 Luther : 277.

MacDonald : 236.
 Madiran (Jean) : 24.
 Mahomet : 21.

Maimonide : 104.
 Maître (Léonce) : 183.
 Makgill (Donald) : 51.
 Malinovsky : 208, 209.
 Mallet : 241.
 Malvy : 94.
 Malynski (comte) : 53, 296 à 299.
 Mame : 47.
 Mao an Ying : 270.
 Mao Chung Hsinng : 270.
 Mao Tse-kien : 270.
 Mao Tse-min : 270.
 Mao Tse-tan : 270.
 Mao Tse-toung : 264 à 272, 273.
 Marat : 247.
 Marceau : 184.
 Marcos (gnostique) : 167.
 Maritain (Jacques) : 30, 32, 33, 257, 272.
 Marquès-Rivière (J.) : 20, 52, 127, 128, 240.
 Marquet (Adrien) : 238.
 Marsaudon (Yves) : 47.
 Marshall (général) : 212.
 Martin (Gaston) : 176 à 186, 192.
 Marty : 94.
 Marty (cardinal) : 11.
 Marx (Karl) : 130, 131, 132, 269, 270.
 Masaryk : 90, 207.
 Massoutié (L.) : 102, 106.
 Matagrín : 281.
 Maura (Miguel) : 198, 199.
 Maurras (Charles) : 52.
 Mazzini (Joseph) : 89, 247.
 Mellor (Alec) : 47, 48 à 64, 67, 71, 74, 75, 76, 79, 82, 83, 101, 102, 111, 115, 116, 117, 121, 125, 139, 141, 142, 151, 154, 175, 176, 187, 188, 238.
 Mendez-Arceo (Mgr) : 303.
 Meoni : 89, 91, 92.
 Meurin (Mgr) : 116.
 Michel (A. G.) : 52, 93, 94, 232.
 Michel (Louise) : 12.
 Michelet : 165.
 Mikhailovitch : 211.
 Mille (Prix Arthur) : 176.
 Mirabeau : 315.
 Mitterand (Jacques) : 11, 13, 14, 15 à 19, 22, 23, 247, 256, 293.
 Moati : 241.
 Modiano (docteur) : 157.
 Moerschel : 242.
 Molotov : 211, 212.

Monnet (Georges) : 235.
 Montgomery : 225.
 Morgenthau : 226.
 Muller-Bornor (Richard) : 50.
 Mussolini : 231.

 Nantes (Abbé Georges de) : 24 à 27, 247, 251, 257, 261, 263, 264, 274, 275, 286, 289.
 Napoléon : 134, 145.
 Neander : 169.
 Newton : 105.
 Nicolas (Michel) : 168, 169, 170.
 Nietzsche : 132.
 Nitti : 236.
 Norfolk (duc de) : 213, 293.
 Normand (Roger) : 51.
 Nyvang (A.) : 50.

 Olivier (Georges) : 240.
 Olwer (Nicolau d') : 198, 199.
 Origène : 111.
 Ottaviani (cardinal) : 24.
 Otto (archiduc) : 90, 224.
 Ottoboni (cardinal) : 61.
 Ouritsky : 182.
 Ousset (Jean) : 247, 311, 319.
 Oustric : 198.
 Oviedo (Mgr) : 308.

 Paillard : 144.
 Pallière (Aimé) : 107.
 Papen : 233.
 Paracelse : 158.
 Pascal : 175.
 Pasqualis (Martinez de) : 101, 108.
 Passy colonel) : 243.
 Patton : 208, 209, 210.
 Paul VI : 13, 23, 24, 33, 34, 36, 37, 245 à 248, 251, 252, 254, 257, 260, 263, 265, 272, 273, 275, 280, 282 à 293, 307, 308, 309.
 Payne (George) : 144.
 Peigne (général) : 91.
 Pelletan (Camille) : 120.
 Penfentenyo (Michel de) : 311.
 Perraudin (Mgr) : 191.
 Pétain (maréchal) : 85, 234, 237, 238.
 Peyrefitte (Alain) : 265 à 272.
 Peyrefitte (Roger) : 47, 242.
 Pézeril (Mgr) : 11.
 Philippe II : 203.

Philon : 160.
 Pie IV : 277.
 Pie V : 35, 277, 278, 290, 291.
 Pie VI : 64, 255, 257, 259, 273, 290, 311, 313.
 Pie VII : 64, 255, 314.
 Pie VIII : 64, 255.
 Pie IX : 11, 36, 64, 246, 248, 250, 255, 260, 261, 273, 290, 318.
 Pie X : 7, 11, 36, 37, 68, 246, 248, 249, 250, 251, 255, 258, 260, 286, 287, 290 à 291, 292, 299.
 Pie XI : 11, 36, 61, 68, 188, 250, 252, 253, 255, 259, 262, 272, 273, 290, 317.
 Pie XII : 11, 36, 45, 72, 190, 249, 250, 252, 259, 263, 273, 285, 290, 317, 319.
 Pike (Albert) : 81, 83, 125, 153, 160.
 Plantagenet (Edouard E.) : 79.
 Platon : 160, 240, 241.
 Plaute : 16.
 Ploncard d'Assac (J.) : 24.
 Poincaré : 232.
 Pompidou : 264.
 Portoukalian (M. L.) : 51.
 Preuss (Arthur) : 53, 172, 173.
 Prieto (Indalecio) : 198, 203, 236.
 Primo de Rivera : 196, 197, 198.
 Prince : 234.
 Priouret (Roger) : 47, 176.

Quartier la Tente : 21, 79.

Rabize (H.) : 244.
 Radek : 182.
 Ramadier (P.) : 235.
 Ramsay : 105.
 Rebatet (Lucien) : 243.
 Reclus (Maurice) : 241.
 Regenstreif : 228.
 Regis : 83.
 Reichl (Docteur Kurt) : 39.
 Reinach (Salomon) : 114.
 Riandey (Charles) : 51.
 Ribbentrop : 137, 211, 212.
 Riche (Paul) : 244.
 Richmond (duc de) : 151.
 Riobé : 281.
 Riquet (R. P.) : 47, 74, 121, 272.
 Robespierre : 247.
 Robison : 52.
 Roosevelt : 95, 136, 209 à 230, 288, 293.

Rosa Luxembourg : 182, 193.
 Rostopchine : 116.
 Rothschild : 101.
 Rousseau (Jean-Jacques) : 25, 229, 246, 247, 327.
 Rozmarek : 210.
 Rucart (Marc) : 235.

Sadoul : 94.
 Saint-Germain (Comte de) : 108.
 Saint Grégoire le Grand : 277, 278.
 Saint Martin : 108.
 Saint Paul : 168.
 Salazar : 13.
 Salengro (Roger) : 235.
 Salleron : 281.
 Sangnier : 30, 272.
 Sarraut (Albert) : 234, 241.
 Sayer (Anthony) : 150.
 Scheichelbauer (Bernard) : 159.
 Schleider : 233.
 Schmitt : 281.
 Scortesco (Paul) : 24, 279 et suivantes.
 Ségur (Mgr de) : 116.
 Sertillange (Paul) : 243.
 Shillman (Bernard) : 108.
 Sieyes : 183.
 Signorelli (Tito) : 230.
 Silva-Henriquez (général) : 306 à 308.
 Silveira (Fabio Vidigal Xavier da) : 302.
 Simon le Magicien (gnostique) : 167, 169, 170.
 Sombart (Werner) : 103.
 Spellman (cardinal) : 223, 225, 226.
 Spinola (cardinal Giorgio) : 61.
 Spinoza : 320.
 Spire (André) : 109, 110, 111.
 Staffa (cardinal) : 35.
 Staline : 95, 137, 209 à 227, 266, 268, 269, 293.
 Stavisky : 127, 232, 233, 234, 244.
 Stettinius : 210.
 Stewart (Thomas Milton) : 125, 153, 158, 160.
 Stimson : 226.
 Stora (Roger) : 241.
 Stotzingen (baron de) : 52, 129, 130.
 Stuart (Dynastie des) : 63, 151.
 Stubbs (J. W.) : 50.
 Stubert : 242.
 Suenens : 281.

Sussex (duc de) : 146.
 Sverdlof : 182.
 Szigethy (Théodoro de) : 200, 201.

Tabera (Mgr Arturo) : 308.
 Taxil (Léo) : 20, 116.
 Teder : 148 à 151.
 Tertullien : 72.
 Texier (Adrien) : 243.
 Thalès : 16.
 Thorez (Maurice) : 243.
 Thurston (R.P.H.) : 53.
 Timochenko : 218.
 Tito : 211.
 Toaff : 157.
 Tonquedec (P. J. de) : 115.
 Torquemada : 104.
 Torres (Camilio) : 304.
 Trithheim : 158.
 Trotsky : 137, 182, 233, 266, 268, 269.
 Turner : 144.
 Tusquets (Abbé) : 52.

Uhry : 77.

Vallery Radot (Robert) : 52, 240.
 Vallès (Jules) : 12.
 Van Hecke (Ernest) : 50.
 Vaquié (Jean) : 24, 36, 277.
 Vaughan : 158.
 Verchères (colonel de) : 240, 244.
 Vigneau (Albert) : 244.
 Villalba (Mgr Sotero Sanz) : 308.
 Vinatrel (Guy) : 47, 51, 96, 171, 187, 188.
 Viollette (Maurice) : 235.
 Vivian : 250.
 Vlassoff : 209.
 Vogel (Théodore) : 50.
 Voix : 233.
 Voltaire : 111, 178, 229, 320.

Webster (Nesta H.) : 52, 108, 109.
 Weil-Curiel : 242.
 Weis : 217.
 Weishaupt : 108.
 Weygand (général) : 243.
 Wichtl (docteur) : 52.
 Wilmshurst (William) : 82, 83, 125, 127, 153, 155, 157, 158, 160.
 Wilson : 90, 91, 238, 255.

Wirth (Oswald) : 20, 21, 40, 82 à 85, 121, 123, 124, 142, 162, 163.
 Wolf (Lucien) : 108.
 Wolfstieg (August) : 60.

Yang Kai Hui : 270.
 Ybarnegaray : 233.

Zabrowsky : 212, 217 à 220, 222.
 Zaire (abbé) : 281.
 Zay (Jean) : 235.
 Zinovief : 182.
 Zondedari (cardinal) : 61.
 Zousmann (Alexis) : 51, 243.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de la Deuxième Edition	12
La Franc-Maçonnerie et l'Eglise catholique	39
Les Condamnations pontificales	55
Le Secret maçonnique	75
Judaïsme et Franc-Maçonnerie	101
Satanisme, Naturalisme et Franc-Maçonnerie	115
Régularité et Irrégularité maçonniques	139
La Théologie occulte et l'Influence gnostique	157
La Franc-Maçonnerie et la Révolution de 1789	175
La Franc-Maçonnerie et le Communisme	187
Les mystérieux accords de Yalta	207
Conclusion de la Première Edition	231
Quelques documents	245
La Révolution liturgique	277
Conclusion	295

Appendice

Document n° 1 : La Révolution communiste d'Allende au Chili et l'Eglise catholique	301
Document n° 2 : La Déclaration des Droits de l'Homme et l'Eglise catholique	311
Document n° 3 : Le Droit des peuples et l'imposture révolutionnaire	325
Bibliographie	331
Index des noms cités	337
Table des matières	351

Ce volume (réimpression sans changement de la 2^e édition de 1975)
est le cent-dix-neuvième
édité par Jean Auguy
sous la marque « Editions de Chiré »

Achevé d'imprimer
par OUDIN Imprimeur
Poitiers (France)



Dépôt légal N°1927
Septembre 2010

EDITIONS DE CHIRÉ

BP 1

86190 CHIRÉ-EN-MONTREUIL

(Extrait du catalogue)

François-Marie ALGOUD

La Peste et le Choléra : Marx, Hitler et leurs héritiers.

France, notre seule patrie.

Histoire et actualité du satanisme. La démoncratie.

Actualité et présence de Charles Maurras (3 tomes).

Jacques BORDIOT

Le pouvoir occulte, fourrier du communisme.

Henri de FOUCAUCOURT

Naissance du mythe gaulliste.

Jean-Claude LOZAC'HMEUR

Fils de la Veuve (Recherches sur l'ésotérisme maçonnique) (2^e édition revue et complétée).

Léon de PONCINS

Histoire du Communisme, de Lénine à la Deuxième Guerre mondiale (2^e édition).

Janusz WIDZIALNY-
NIEPOKONANY

Katyn. La Russie soviétique et ses plans

Henri SERVIEN

Petite histoire de France (préface de J.-F. Chiappe, illustrations de R.F. Follet, 3^e édition).

Petite histoire des colonies et missions françaises (préface de J. Raspail, illustrations de R.F. Follet).

Petite histoire des guerres de Vendée (préface de M. de Saint-Pierre, illustrations de R.F. Follet, 2^e édition).